

LES OEVVRES DIVERSES DV SIEVR DE BALZAC.

Augmentées en cette edition, de plusieurs Pieces nouuelles.



A PARIS
Chez Clavde Barbin, au Palais, dans la grande Salle, au Signe de la Croix.

M. DC. LVIII.



LE ROMAIN.

A MADAME LA MARQVISE DE RAMBOVILLET.

DISCOVRS PREMIER.

CE qu'on vous a dit, MADAME, eſt tres-veritable, & ſi vous voûlez vn Teſmoin illuſtre, qui le vous confirme, Ceſar vous en aſſeurera en deux ou trois lieux de ſes Commentaires. Il n'y a point de doute que les grandes ames, dont nous auons parlé tant de fois, eſtoient logées dans des corps de mediocre grandeur. Vos Anceſtres ont eſté des Heros, mais ils n'ont pas eſté des Geans; & la plus-part

meſme de leurs ennemis ont eu ſur eux l'a-uantage de la taille & de l'apparence. Cette verité hiſtorique ne receuant point de difficulté, il n'eſt rien de plus juſte que la conſequence qui en fut tirée, que ſi on euſt " peſé les hommes en ce temps là, & qu'on " les euſt eſtimez au poids, vn Allemand " euſt valu prés de deux Romains. "

Les Allemands eſtoient donc plus longs & plus larges ; les Gaulois eſtoient plus forts & en plus grand nombre; les Africains plus riches & plus ruſez ; les Grecs plus polis, & plus adroits aux exercices de la lutte & de la courſe ; Mais les Romains eſtoient plus propres au commandement ; eſtoient mieux diſciplinez, & plus entendus à la guerre. Et auec cette Diſcipline, que quelqu'vn a nommée le fondement de l'Empire & la ſource des Triomphes, ils ont aſſujetty la force, le nombre, les richeſſes, la politeſſe, & la vertu meſme des autres Peuples.

Il y auoit de la vertu dans les Prouinces, n'en doutez pas: le mépris de la mort eſtoit vulgaire parmy les Barbares : l'amour de la liberté & le deſir de la gloire ne leur eſtoient pas inconnus ; Mais, MADAME, le vray vſage de toutes ces choſes ſe trouuoit à Rome. Rome eſtoit la boutique, où les dons du Ciel eſtoient mis en œuure, & où s'acheuoient les biens naturels. Elle a fait voir la premiere au Monde, des armées

judicieuſes,& des guerres ſages. Elle a ſceu meſler, comme il faut, l'art auecques l'auenture ; la conduite auecques la fureur ; la qualité diuine de l'intelligence, dans les actions brutales de la partie iraſcible.

Cela veut dire que l'eſprit eſt le ſouuerain artiſan des grandes choſes; des actions militaires, auſſi bien que des affaires ciuiles. La principale piece de la vaillance ne dépend point des organes du corps, & n'eſt pas vne priuation de raiſon, & vn ſimple regorgement de bile, ainſi que le Peuple ſe figure. Ce ne ſont ny les yeux qui voyent, ny les oreilles qui entendent, ny les bras qui ſe remuënt : C'eſt l'eſprit, comme dit vn Poëte allegué par Ariſtote, c'eſt l'eſprit qui fait tout cela. Sans luy les yeux ſont aueugles, les oreilles ſourdes, & les bras paralytiques ; Il eſt le principe & l'autheur de toutes les operations de l'homme.

Par l'eſprit vn enfant à mis vn Geant par terre, & on mene les Taureaux auec vn filet. Par l'eſprit vn Architecte aſſis conduit la beſoine de mille Maçons, & baſtit les Temples,& les Palais. Par l'eſprit vn Pilote immobile trauaille plus que toute la Chiorme ; & on ſueroit inutilement à hiſſer les voiles & à les leuer, s'il ne trouuoit ſa route dans les Eſtoiles. Par l'eſprit, MADAME, vn Conſul ayant eu commandement d'aller faire la guerre contre vn Roy ennemy de la Republique, eſtudia ſi bien par les chemins,

& se rendit si sçauant en vne profession qu'il ignoroit, qu'estant party de la ville homme de paix, il arriua grand Capitaine à l'Armée, & desvestit sa robe longue, pour gaigner d'abord vne bataille. Ainsi commençoient vos Predecesseurs: Ils faisoient ainsi leurs premieres armes: Leur apprentissage estoit vn chef-d'œuure.

Vous voudriez bien voir, je m'asseure, vn de ces gens là? Y auroit-il point moyen de vous montrer vn Consul Romain, & de chercher quelque voye plus innocente & plus seure que celle de la Magie, pour le tirer tout entier du lieu où il est? Car sans doute, vous le voudriez voir en corps & en ame; auec cette grauité, qui mettoit le respect dans le cœur des Roys, & transissoit les Peuples d'admiration. Vous le voudriez voir auec cette Authorité visible & reconnoissable, qui le suiuoit en prison & en exil; qui luy demeuroit, apres qu'il auoit tout perdu; de laquelle la Fortune ne l'auoit pas desarmé, quand elle l'auoit mis en chemise. Le voicy, MADAME, qui ne vient pas des champs Elysées, & d'vne demeure fabuleuse. Il sort des Histoires de Polybe, ou de quelque autre semblable païs, & il me semble qu'il merite bien d'estre regardé.

Premierement il ne sçait pas moins obeïr aux Loix, qu'il sçait commander aux Hommes, & dans vne éleuation d'esprit, qui voit les couronnes des Souuerains au

dessous de luy, il a vne ame tout à fait soûmise à la puissance du Peuple : Il reuere la sainteté de cette puissance entre les mains d'vn Tribun, ou furieux, ou ennemy, ou peut-estre l'vn & l'autre. Croyant que faillir est le seul mal qui puisse arriuer à l'homme de bien, il croit qu'il n'y a point de petites fautes ; & se faisant vne Religion de la moindre partie de son Deuoir, il pense qu'on ne peut pas mesmes estre negligent sans impieté. Il estime plus vn jour employé à la Vertu, qu'vne longue vie delicieuse ; vn moment de Gloire qu'vn siecle de Volupté : Il mesure le temps par les succez, & non pas par la durée.

Agissant sur ce principe, il est tousiours preparé aux entreprises hazardeuses : Il est tousiours prest à se deuouër pour le salut de ses citoyens ; à prendre sur soy la mauuaise fortune de la Republique. Et soit que l'Oracle le luy ordonne, soit que l'inspiration vienne de son propre esprit, il remercie les Dieux, comme de la plus grande grace qu'il ait jamais receuë d'eux, de ce qu'ils veulent qu'il soit le General, qui sera tué, de l'Armee, qui gaignera la bataille. En suite de cela, MADAME, il n'est rien qui ne luy soit aysé, & rien qui ne nous doiue estre croyable. Il ne connoist ny Nature, ny Alliance, ny Affection, quand il y va de l'interest de la Patrie, il n'a point d'autre interest particulier que celuy-là, &

n'ayme ny ne hait que pour des considerations publiques.

Vn esprit sans corps, & desembarrassé de la matiere n'agiroit pas d'vne autre façon, & ne seroit pas moins incommodé de ses passions. Mais disons dauantage : Il ne seroit pas moins touché de la vaine apparence des choses humaines ; de ce qui estonne, & de ce qui esblouït. Les Brauades d'aujourd'huy ne font pas plus d'impression sur sa fermeté que les Caresses d'hier. Les Princes sont aussi foibles contre luy auec les bestes feroces, qu'auec leurs thresors. Et quand il n'auroit jamais veu d'Elephans ; s'il est possible, qu'on face sortir de derriere vne tapisserie tous ceux qui sont aux Indes & en Afrique, il les considerera comme vn jeu & vne bouffonnerie de Pyrrhus, & non pas comme vn espouuantail & vne menace pour Fabrice. Tout ce qu'il y a dans le Monde d'effroyable & de terrible n'est pas capable de luy faire cligner vn œil : Tout ce qu'il y a d'esclattant & de precieux ne luy peut pas donner vne tentation. On ne sçauroit le vaincre ; On ne sçauroit le gaigner.

Il est des courages, Madame, qui seroient inuincibles, si on ne les attaquoit que de viue force, & s'il faloit toûjours combattre & toûjours faire la guerre : Mais se proposât pour objet de leur valeur, de surmonter ce qui est de plus à craindre

en leurs ennemis, ils ne s'imaginent pas qu'il soit besoin de se défier du reste, & sont moins soigneux aux choses qu'ils croyent les moins difficiles. D'où vient peut-estre cette fantaisie des Poëtes, que les Demy-dieux auoient vne partie sur eux sujette à la mort, & vn endroit par lequel ils estoient hommes: A cause, à mon auis, qu'il y a toûjours de l'imperfection aux œuures de la Nature, & qu'elle n'apporte jamais tant de soin à l'acheuemēt de ce quelle fait, qu'elle ne laisse quelque costé plus foible que l'autre. Or il est certain, MADAME, que d'ordinaire c'est icy le Foible des grãds courages, & leur cœur icy de chair, qui par tout ailleurs est de diamant. Il ne faut point tant de resolution pour resister à la violence des Tyrans, que pour se defendre de leurs faueurs; & la puissance qui leur a esté donnée de faire du mal, est bien moins dangereuse que les moyens qu'ils ont d'obliger les hommes.

Tous ces moyens manquent neantmoins, quand il est question de les employer contre vn Romain : Cette partie mortelle ne se trouue point en son ame. Il est esgalement fort de tous costez. Il est impenetrable à la vanité, comme à la peur & à l'auarice. Sa seuerité ne sçauroit estre adoucie, non pas mesme par les complimens & par les flateries du Roy de Parthes. En mesme temps il renuerse les efforts descouuers, &

se guarantit des artifices cachez. Rien n'est contagieux à vne ame si saine naturellement, & si bien purgée par la discipline de son pays. Ny le poison apporté d'vn lieu esloigné : ny l'air corrompu de son voisinage : ny l'Estranger, ny le Citoyen n'ont dequoy alterer sa bonne constitution.

Les mal-contens perdent leur temps & leur peine, s'ils pensent luy faire venir le goust des choses nouuelles, en luy donnant mauuaise opinion des choses presentes. Quelque specieux Pretexte qu'on luy propose; de quelque Liberté, & de quelque Bien public qu'on luy parle, il n'entend point ce langage: Il vaudroit autant parler d'amour à vne Vestale. Ce n'est pas vne entreprise humaine que d'esbranler son immobile fidelité. Vn Poëte a dit que le Capitole n'est pas plus ferme, & que Rome changeroit aussi-tost de place. Il ayme mieux destruire la Tyrannie que la partager ; & pouuant estre Collegue de l'Vsurpateur, il se declare son Ennemy.

Sçauroit on rien adiouster à vn si grand mot ? Encore cettuy-cy, pour vous faire voir la derniere espreuue de sa vertu. La Republique MADAME, ne le peut perdre, quelque negligente qu'elle soit à le conseruer. Il souffre non seulement auec patience, mais encore auec gayeté, ses mespris & ses injustices. Iamais il ne luy est venu en l'esprit de se venger d'elle par vne guer-

re ciuile; & il trouue bien plus honneste le nom d'Innocent banny, que celuy de Coupable victorieux. On luy a persuadé dés son enfance, & depuis il n'en a pas douté, qu'vn Fils ne se peut iamais acquitter de tout ce qu'il doit à vne Mere, voire à vne mauuaise mere, & qui est deuenuë sa Marastre; & qu'vn Citoyen est toûjours obligé à sa Patrie, voire à son ingrate Patrie, & qui l'a traitté en ennemy.

Voila à peu prés, MADAME, le fonds de l'ame de nostre Consul, & la racine des choses merueilleuses, que vous lirez dans les Histoires de Polybe, & de Tite Liue. Regardons-le maintenant vn peu au dehors, & par vn endroit qui soit plus exposé à la veuë des hommes.

On ne remarque en ses actions ny vne froideur lasche & pesante, ny vne vehemence temeraire & precipitée. Il se haste lentement, & s'auance d'vn mouuement insensible. Sans s'inquieter, il remüe les choses inferieures, ne plus ne moins que les Intelligences meuuent les Spheres celestes sans se lasser. A le voir si peu empesché à l'entour de sa Besoigne, on diroit que ce n'est pas luy qui en est l'Entrepreneur; & il a tant de facilité aux plus penibles fonctions de la charge qu'il exerce, qu'encore qu'il ne fasse rien mediocrement, il ne fait rien neantmoins auec effort.

Considerez comme il conduit toute l'Ar-

mée auecque les yeux ? Comme vn signe de sa teste tient tout le monde en deuoir ? Comme sa seule presence establit l'Ordre & chasse la Confusion? Certes il y a du plaisir pour les Philosophes mesmes, & pour ceux qui ne prennent point d'interest aux affaires humaines, de l'obseruer en ces occasions Les moindres mouuemens de son corps sont accompagnez de quelque vertu qui le fait aymer. Il seroit difficile de dire, s'il est plus necessaire à la Republique, qu'agreable aux Citoyens. Il commande bien; Mais il luy sied bien de commander: Il a, Madame, le commandement si beau, qu'il y a presse, qu'il y a ambition, qu'il y a quelque volupté sensible à luy obeïr.

Cette bonne grace, qui reluit sur tout ce qu'il fait, estant infuse dans des qualitez solides, & se trouuant auecque l'intelligence, & les autres parties necessaires, luy est vn charme & vn enchantement admirable pour adoucir l'amertume des Ordres fascheux; pour les faire executer sans peine d'esprit, ny repugnance de volonté. Elle a vne estrange force, pour luy gaigner le cœur des Soldats, & pour attirer leur inclination, fussent-ils plus durs à esmouuoir & plus insensibles que le fer & l'acier, dont ils se seruent.

Par ce charme ils ne s'attachent pas seulement à luy; mais ils se destachent de tout le

reste. Ils ne se soucient ny de paye ny butin, & recompense: Ils ne songent ny aux festes de Rome, ny aux delices d'Italie : Ils ne veulent & ne demandent que leur General; duquel ils sont si amoureux, voire si ialoux, qu'ils apprehendent la fin de la Guerre, de peur de le perdre par la Paix : Ils murmurent contre le Senat, qui le rappelle ; & ne se peuuent consoler de la Victoire, qui leur rauit le Victorieux.

Quelle doit estre, bon Dieu, vne Milice si passionnée ? Ce n'est pas obeïssance, qui suit le commandement ; c'est zele qui le preuient : Ce n'est pas affection qui les jette dans la cause de leur Chef, c'est transport qui les separe d'eux-mesmes, & qui luy fait dire : Ie m'en vais contre l'Ennemy auec la dixiesme Legion, de laquelle ie ne suis pas moins asseuré que de ma propre personne. Ie sçay qu'elle passera toute nuë au milieu des flames, si l'Honneur le veut, ou si la Necessité le demande. Tellement, MADAME, que ce ne sont plus les Soldats de son armée, qui marchent auecque luy ; Ce sont comme les membres de son corps, qui se meuuent quand il se remuë ; Ce sont, pour le dire ainsi, des parties estrangeres de luy-mesme, qui luy sont plus vnies que les naturelles.

De l'autre costé le Respect qu'ils luy portent, n'est pas moins puissant que l'Amour qu'ils ont pour luy : Au moins est-il

plus puissant que le Droit de vie & de mort qu'il a sur eux. Ce Respect gouuerne & regle toutes les troupes : Il les pousse, ou le arreste, selon qu'on a besoin de leur differente obeyssance : Il leur pourroit tenir lieu de discipline. Qu'on ne pense pas que ce soient les loix de la guerre & les ordonnances militaires, qui empeschent les soldats de faire des fautes : C'est sa presence, & son tesmoignage. Quand ils ont manqué, ils craignent plus qu'il le sçache, qu'ils ne craignent qu'on les chastie ; & plusieurs sont retenus en leur deuoir par l'apprehension de luy desplaire, qui ne le feroient pas par la crainte de la peine & du des honneur.

C'estoit là, MADAME, la seule chose que craignoit l'armée Romaine, & iamais soldats ne mespriserent si fort l'Ennemy, ny ne redouterent si fort leurs Chefs : Iamais ames ne furent tout ensemble si fieres & si dociles ; ne se desborderent auec tant d'impetuosité à la Campagne, & ne reprirent leur place dans le Camp auec moins d'apparence d'en estre sorties. Apres auoir fait des miracles de courage, ces gens là venoient sçauoir s'ils auoient bien fait ou non : Ils venoient rendre conte de la Victoire, de laquelle il faloit quelquefois se iustifier, & laquelle estoit quelquefois punie.

Cette crainte de pieté & de religion a

produit des exemples à milliers dans la pure Antiquité ; & on marche dessus au College, tant ils sont vulgaires & en grand nombre. Mais il faut choisir ce qu'on vous presente. Il faut que ie vous monstre, MADAME, vne belle marque de cette genereuse crainte, dans la caducité mesme de l'Empire, lors que Rome n'estoit plus que le sepulcre de Rome ; la Nature voulant, à mon auis, conseruer ses droits, & faire voir que les cendres des matieres souuerainement excellentes, sont encore riches & precieuses.

Sous l'Empire de Iustinien, vn Capitaine nommé Fulcar, s'estant ietté inconsiderément dans les ennemis, & ayant engagé sa trouppe à vn combat desauantageux, comme en cette extremité quelqu'vn luy representoit que s'il vouloit, il pouuoit encore se retirer auec vne bonne partie des siens ; Il vaut mieux mourir, respondit-il, CAR QVEL MOYEN Y AVROIT-IL, APRES CECY, DE SOVSTENIR LE VISAGE DE NARSES? Ce n'est pas que Narses fust cruel: mais c'est que la souueraine Vertu est redoutable. C'est que la mine d'vn General de l'Armée Romaine donne de l'effroy à ceux qui n'en ont pas des espées nuës & de la mort asseurée. D'vne œillade il perce les Coupables jusques au cœur, & en les regardant il les punit.

N'est-ce pas-là, MADAME, vn effet

de cette Authorité, qui vient du Ciel; de cette Authorité, inherente de celuy qui l'a; distincte & separée de l'autre Authorité, qui naist du pouuoir donné par la Republique; qui a esté verifiée par le Senat; qui se lit dans des Patentes de parchemin; qui se remarque par des Aigles & par des Dragons en peinture; par des Verges, par des Haches, & par des Archers?

Cette seconde Authorité, dont vous pretendez que ie vous die quelque chose qui n'ait jamais esté dite, est vne certaine lumiere de Gloire, & vn certain charactere de Grandeur, que la Vertu Heroique imprime sur le visage des hommes. Et ce charactere & cette lumiere corrigent les defaus & les imperfections de la Nature; font que les petits hommes paroissent grands; embellissent les visages laids; defendent la solitude & la nudité d'vne personne exposée aux outrages de la Fortune; accablée sous les ruines d'vn Party destruit; abandonnée de ses propres vœux & de sa propre esperance. Ce charactere, MADAME, est à cette personne vne sauuegarde du Ciel, contre les violences de la Terre; la rend inuiolable à des Ennemis irritez; l e les mains à des Traistres, qui viennent à elle auec vn mauuais dessein; trouue du respect & de la tendresse parmy les Scythes & les Tartares.

A cette marque les Ennemis ont reconnu

à la guerre les Princes Romains, quoy qu'ils se fussent desguisez; quoy qu'ils fussent meslez dans la foule des soldats; quoy qu'ils ne les eussent jamais veus. Rien n'est capable d'effacer ce charactere, ny d'obscurcir cette lumiere, non pas mesme les disgraces, la prison, & les chaisnes d'vn pauure captif. Le Bourreau tombe à la renuerse à la veuë de son Patient, & peu s'en faut qu'il ne luy demande la vie. Il s'imagine qu'il void sortir de ses yeux vne grande flamme, qui illumine tout le cachot, & qu'il entend vne espouuantable voix, qui luy crie, QVI EST-TV MALHEVREVX, QVI OSES METTRE LA MAIN SVR LA PERSONNE DE CAIVS MARIVS?

Ne sont-ce pas là, MADAME, trouuez bon que je vous interroge encore vne fois; Ne sont-ce pas là les dernieres & les plus cheres faueurs qui se peuuent receuoir de la suprême Vertu? Et cette seconde Authorité, qui suruit à la premiere; cette Authorité, qui se conserue dans les ruynes de la Puissance; qui consacre la mauuaise fortune, les chaisnes, & le cachot; qui rend l'affliction sainte & venerable; n'est-ce pas vne chose bien plus noble que l'indigne prosperité des Heureux; que tous les sceptres toutes les couronnes, & toute la magnificence des Roys faineans?

Sans doute l'Authorité est beaucoup plus noble que la Puissance; & celle qui se for-

me de la reuerence de la Vertu, beaucoup plus honneste que celle qui s'establit par la terreur des Supplices. Le Triomphe pur & innocent d'vne infinité de cœurs soûmis est bien plus illustre & plus beau à voir, que le sanglant & miserable Trophée de quelques testes abbatuës : j'entens abbatuës sans vne extrême necessité, & pour la seule monstre d'vn pouuoir sauuage & tyrannique. Et si les Fables des Poëtes sont les mysteres des Philosophes, il me semble, MADAME, que leur Iupiter fait vne action bien plus admirable, & plus digne du Pere des Dieux, & du Roy des Hommes, quand il remuë toutes choses auec vn de ces sourcils, & qu'il fait trembler l'Olympe en branslant la teste, que quand à force de foudres & de tempestes il arrache des arbres, & casse des tuilles.

La Puissance est vne chose lourde & materielle, qui traisne apres soy vn long équipage de moyens humains, sans lesquels elle demeureroit immobile. Elle n'agit qu'auec des armées de Terre & de Mer. Pour marcher il luy faut mille ressors, mille rouës, mille machines. Elle fait vn effort, pour faire vn pas. L'Authorité au contraire, qui tient de la noblesse de son origine, & de la vertu des choses diuines, opere ses miracles en repos ; n'a besoin ny d'instrumens ny de materiaux, ny de temps mesme pour les operer ; est toute recueillie en la person-

ne qui l'exerce, ſans chercher d'ayde, ny ſe ſeruir de ſecond. Elle eſt forte, toute nuë & toute ſeule : Elle combat eſtant deſarmée.

Il ne faut qu'vn mot à l'Authorité, pour perſuader. Trois de ſes Syllabes, MADAME, humilient les Audacieux: donnent de la repentance aux Rebelles ; arreſtent l'impetuoſité des Legions mutinées ; eſtouffent vne ſedition en ſa naiſſance. Et ceux que le General auoit accouſtumé de nommer, Mes Compagnons, ne peuuent ſouffrir qu'il les nomme ou, Mes Amis, ou, Meſſieurs de Rome, ou comme il vous plaira de traduire QVIRITES Ils ſe figurent que ce mot les a déja degradez ; que ces trois Syllabes leur ont oſté l'eſpée & le baudrier : qu'elles les ont mis dans la lie de la plus impure & de la plus vile populace.

Ie vous demande, MADAME, ſi le nom de QVIRITES, ſorty d'vne autre bouche que de celle de Ceſar, fuſt entré auſſi auãt dans le cœur des Legions, & euſt eu la meſme force ſur leur eſprit. Pour moy je le croirois difficilement. Ie ſçay la portée de la Rhetorique, & cõnois la vertu des mots les mieux prononcez : Mais elle ne va pas juſques-là. L'Authorité eſt incomparablement plus perſuaſiue que l'Eloquence. Les ſoldats ſe fuſſent moquez d'vne douzaine d'oraiſons de Ciceron, & ils ſe rendent à vne parole de Ceſar.

Ie penſe meſme qu'ils ſe fuſſent rendus à ſon Silence, s'il ſe fuſt contenté de leur faire ſigne de ſortir du camp, ſans prendre la peine de parler à eux. Par cette muette condamnation les traittant comme des Maudits & des Excommuniez de la Patrie, & les declarant indignes de toute ſorte de Societé auecque leur General, juſqu'à celle des plaintes & des reproches, qu'il leur pouuoit faire, vn tel meſpris leur euſt fait tant de douleur, que pour grace ils euſſent demandé la mort; & ſe fuſſent venus jetter à ſes pieds, pour le prier de les vouloir perdre plus honneſtement.

Mais il me faſche qu'vne ſi grande parole, qui fut vne grande action, ne ſoit pas de quelque Romain du bon temps, & de la ſaincte Republique, afin de ne vous point alleguer de vertu douteuſe, & dont la cauſe ſoit indeciſe, comme celle de Ceſar. Ie voudrois, Madame, que cét exemple de l'Authorité militaire fuſt de Scipion ou de Fabrice, pour le joindre plus iuſtement à cet autre exemple de l'Authorité ciuile, apres lequel vous me permettrez de finir.

Vous connoiſſez bien le bon homme Appius Claudius. Regardez-le, ie vous prie, accablé d'années & de maladies, qui ne part il y a ſi long temps de la chambre, & ne peut que ſe traiſner de ſon lict à ſon foyer. En cet eſtat là neátmoins il ſe reſout de ſe faire porter au Senat, pour quereller

tous les Senateurs; pour s'opposer tout seul à la paix honteuse qu'ils alloient conclure. Il est à croire, MADAME, qu'ils ne furent pas moins espouuantez de voir ce hideux Vieillard, que si c'eust esté vn Spectre, qui fust entré dans la chambre du Conseil. Et à mon auis, ils ne le prirent pas d'abord pour *Appius Claudius* : Ils le prirent pour son ombre & pour son fantosme, qui venoit de l'autre Monde leur faire des leçons & des remonstrances; qui leur venoit dire auec vn ton de commandement, & vne parole forte, que la cholere luy fournissoit dans la „foiblesse d'vn corps confisqué. Quicon-„que a esté autheur d'vne si sale proposi-„tion, n'est point vn vray & vn legitime „Romain: Il faut que ce soit vn Estranger, „ou vn Bastard: Ce doit estre le fils d'vn de „nos Esclaues, ou il ne luy reste pas vne „goutte du sang de nos Peres, que la las-„cheté n'ait corrompuë.

Que n'eust point fait ce fascheux Aueugle, s'il eust eu des yeux, & le reste de son corps en liberté ? N'eust-il pas voulu battre ceux qu'il se contenta de gourmander ? N'eust-il pas voulu déposer Pyrrhus, & mettre son Royaume en interdit; bien loin de luy laisser par vn Traitté vn poulce de Terre en Italie ? Ie ne sçay pas ce qu'il eust pû faire; mais je sçay bien, MADAME, qu'il fit beaucoup. Rome & Pyrrhus sont d'accord des conditions du

Traitté de paix. Claudius s'y oppose, & le vient rompre dans sa conclusion. Ainsi il est plus fort que Rome & que Pyrrhus tout ensemble ; & l'emporte sur l'vn & sur l'autre.

Lors que l'on conta à Cyneas vne si estrange nouuelle, il y a de l'apparence qu'il s'escria; Voicy quelque chose de plus" grand que tout ce que i'ay admiré à Ro-" me. I'auois vû vne multitude de Rois; " mais ie n'auois pas vû leur Precepteur." C'est cet Aueugle, qui est la lumiere de la" Republique. C'est ce Malade, qui nous" fait la guerre. C'est ce Bon-homme qui" ne bougeoit de son lict, qui nous chasse" d'Italie; C'est cette Chaise, dans laquelle" il se fait porter au Senat, qui est plus re-" doutable que nos Tours pleines de sol-" dats, que nos Elephans, & que nos Ma-" chines. "





SVITE

D'VN ENTRETIEN DE VIVE VOIX.

OÙ

DE LA CONVERSATION Des Romains.

A

Madame la Marquise de Rambouïllet.

DISCOVRS DEVXIESME.

MAis cela fut jadis au temps de vos Ayeux.
Et de cette vertu si voisine des Dieux,
Quand la jeune Nature, en miracles fe-conde,
D'vn peuple de Heros fit habiter le Monde.
Maintenant que nostre âge, espuisé de vigueur,
De l'infirme vieillesse a senty la langueur;
Que vostre Rome est morte, & sa gloire cessée.



Et la vertu suprême aux Histoires laissée:
C'est assez d'admirer l'effort des actions,
Qui fit ce lieu fatal maistre des Nations.
Adorons ces grands Morts, ces antiques Exemples,
Et portons nostre encens où l'on cherche vos Temples.


'Est à peu prés, MADAME, ce que ie vous respondis hier en langue vulgaire, lors que ie pris congé de vous. I'ay depuis trouué le sens de ma prose dans les vers d'vn Poëte qui ne fit iamais que ceux-la: Et ie me suis imaginé qu'il n'y auroit point de mal d'entrer de la sorte en nostre conference d'aujourd'huy, & de lier auec vn nœu, qui peut-estre ne vous desplaira pas, les choses que ie vous ay dites, & celles que vous voulez que ie vous escriue.

Auoüons-le derechef, MADAME; Il est certain que les grandes largesses de Dieu ont esté faites au commencement; & qu'encore que son bras ne soit pas plus court qu'il estoit, ses mains sont moins ouuertes qu'elles n'estoient. Outre le droit d'aisnesse, qu'a eu l'Antiquité sur les derniers Temps, elle a eu d'autres auantages, qui ont finy auec elle, & ne se sont point trouuez en sa Succession: Elle a eu des vertus, dont nostre siecle n'est point capable. Ce n'est pas à nous à faire les Camilles ny les

Catons : Nous ne ſommes pas de la force de ces gens là. Au lieu d'exciter noſtre courage, ils deſeſperent noſtre ambition : Ils nous ont pluſtoſt braué, qu'ils ne nous ont inſtruit par leurs actions. En nous donnant des exemples, ils nous ont obligé à vne peine inutile ; Ils nous ont donné ce que nous ne ſçaurions prendre, ces exemples eſtant de telle hauteur, qu'il n'y a pas moyen d'y atteindre.

Ie ne veux pas dire, MADAME, qu'aux plus miſerables ſaiſons, Dieu ne puiſſe enuoyer quelque ame choiſie, pour nous faire ſouuenir de ſa premiere magnificence. Ie ne nie pas qu'il ne puiſſe prendre vn ſoin particulier de cette ame, & qu'il n'ait moyen de la preſeruer des vices de la Cour, & de la contagion de la Couſtume. Dans le plus general aſſoupiſſement du Monde il ſe trouue quelqu'vn qui vient réueiller les autres ; qui franchit les bornes de ſon ſiecle ; qui eſt capable de conceuoir l'idée de l'ancienne Vertu, & de nous monſtrer que les Miracles des Hiſtoires ſont encore des choſes poſſibles.

Il eſt vray, MADAME, ce Quelqu'vn ſe trouue ; Mais ce Quelqu'vn ne fait point de nombre : Il marque meſme ſterilité : Il n'empeſche pas la ſolitude. Il peut y auoir vne Ame priuilegiée, vne Perſonne extraordinaire, vn Heros ou deux en toute la Terre : Mais il n'y a pas vne multitude de

Heros : Il n'y a pas vn Peuple de Personnes extraordinaires ; Il n'y a plus de Rome, ny de Romains. Il les faut aller chercher sous des ruïnes, & dans des tombeaux. Il faut adorer leurs reliques, & dans les liures dont je vous ay parlé, & aux endroits que vous auez desiré que ie vous marquasse.

Ie pensois d'abord en estre quitte, pour vous auoir marqué ces endroits, & pour vous auoir choisi des Liures. Vous n'estes pas neantmoins satisfaite de cela, & il semble que vous pretendiez que j'aiouste ce qui manque aux Liures. La Gloire & les Triomphes de Rome ne suffisent pas à vostre curiosité : Elle me demande quelque chose de plus particulier, & de moins connu. Vous desireriez MADAME, que je vous monstrasse les Romains, quand ils se cachoient, & que ie vous ouurisse la porte de leur Cabinet. Apres les auoir vûs en Ceremonie, vous les voudriez voir en Conuersation ; & sçauoir de moy, si cette grandeur si droite & si esleuée a pû se plier à l'vsage de la vie commune ; a pû descendre des Affaires & de l'employ, iusqu'aux Ieux & au Diuertissement.

Ie n'en fais point de doute, MADAME. Toutes les heures de la vie des Sages ne sont pas également serieuses. Leur ame n'est pas toûiours tenduë, ny toûjours guindée ; & c'est bien la mesme vigueur, mais ce n'est pas la mesme action. Croiroit-on

roit-on qu'il n'y ait eu que les Sybarites qui ayent aimé les Festes, & qui ayent esté joyeux ? Les Romains l'ont esté aussi: Mais ils l'ont esté d'vne autre sorte, & ont aymé d'autres Festes que les Sybarites.

La Volupté, qui monte plus haut que les sens; celle qui va chercher la partie superieure, pour la remplir de belles images: cette Volupté toute chaste & toute innocente, qui agit sur l'ame sans l'alterer; & la remuë, ou auec tant de douceur, qu'elle ne la fait point sortir de sa place; ou auec tant d'adresse, qu'elle la met en vne meilleure place qu'elle n'estoit: Cette Volupté, MADAME, n'a pas esté vne passion indigne de vos Romains: Scipion & Lælius en ont vsé sans scrupule: Auguste & ses amis ont esté de ces honnestes Voluptueux.

Le Senat & la Campagne; les Affaires ciuiles & les Actions militaires auoient leur saison; la Conuersation, le Theatre, & les Vers auoient la leur. Iamais les plaisirs de l'esprit ne furent mieux goustez que par ces gens-là, & des mesmes mains dont ils gagnoient les batailles, & signoient le destin des Nations, ils escriuoient des Comedies, ou applaudissoient à ceux qui en joüoient deuant eux.

Il n'y auoit pas tous les iours vn Annibal à vaincre, ny vne Afrique à assuiettir. Antoine & le fils de Pompée ne moururent

chacun qu'vne fois: Et apres cela vint ce Calme general, dans lequel les plus inquiets furent de loisir, & le Monde se laissa gouuerner aussi paisiblement que s'il n'eust esté qu'vne Famille.

Ils ont donc quelquefois manqué d'ennemis; On les a laissé quelquefois en paix. Et en cet estat-là, MADAME, pourquoy se fussent-ils fait la guerre à eux-mesmes, & eussent-ils cherché des ennemis dans leur propre cœur? Pourquoy se donner en proye à vn chagrin pire qu'Annibal, & plus cruel que l'Afrique? Pourquoy apprehender de se réjoüir, n'y ayant plus personne qui troublast leur ioye; la Mer de Sicile estant nettoyée; l'Egypte estant reduite en Prouince; Sexte Pompée & Marc Antoine n'estant plus que deux Noms & deux Fantosmes?

Ie vous auoüe, MADAME, que le desir de la Gloire estoit leur passion dominante: Mais les Tyrans mesmes ne regnent pas tousiours tyranniquement. C'estoit la fiévre de leur esprit: Mais cette fiévre ne les brusloit pas tousiours d'vne égale ardeur: Elle auoit ses relâches aussi bien que ses redoublemens. Et ne pensez-vous pas que Scipion fust hors de son grand accez, quand il amassoit des coquilles au bord de la mer auec son amy, ou qu'il prestoit ses paroles à Chremes & à Micio dans les Fables de Terence?

Ie ne decide point en cet endroit si luy & son amy ont esté les vrais Autheurs de ces Fables : Il me suffit de dire probablement qu'ils en ont esté les premiers Approbateurs, & qu'ils les ont aimées, s'ils ne les ont faites. Il se pourroit bien mesme que le Poëte auroit changé la disposition de quelque Scene par leur auis ; & qu'il y auroit quelque demy vers de leur façon ; & que ce que nous trouuons de plus fin & de plus iuste, ne seroit pas tant ce qu'il a emprunté des ouurages de Menandre, que ce qu'il auoit appris dans la conuersation de Scipion.

Pour l'Empereur Auguste, en la personne duquel ie considere la fin du bon Temps, comme sa fleur en celle de Scipion, il est tres-vray, MADAME, qu'il a iugé tres-sainement du prix & du merite de chaque chose, & qu'il a aimé la Gloire, mais qu'il n'a pas haï la Volupté. Ie parle de la Volupté en general, parce qu'il essaya de toutes, & qu'ayant donné beaucoup à ses sens, il ne refusa rien à son esprit. Il voulut connoistre le Bon & le Beau, en tous les suiets où il est, & où il semble estre ; Et pour cette recherche il employa de si adroits & de si curieux Espions, qu'ils n'ont rien laissé à descouurir aux siecles qui sont venus depuis eux.

Ie n'oserois pas dire, comme a fait quelqu'vn, que les Muses furent ses Bouffon-

nes & ses Basteleuses : ce mot est des-honneste & iniurieux : Ie diray seulement qu'elles eurent l'honneur d'estre ses Domestiques & ses Familieres , & qu'en ce temps-là elles estoient de la Cour & du Cabinet. Pour le moins les faisoit-on venir aux heures de conuersation , si on ne les appelloit à la deliberation des Affaires, & si c'est trop de dire que Virgile fut le quatriesme de ce Conseil tenu entre Auguste & ses deux Amis, pour sçauoir s'il garderoit l'Empire,ou s'il rendroit la Liberté.

L'histoire de ce Conseil m'est vn peu suspecte: Et j'ay de la peine à me persuader que les beaux esprits de ce temps-là fussent si auant dans la confidence de l'Empereur, & qu'il leur fist part des affaires de cette nature. Ie me contente de croire qu'ils auoient l'intendance de ses plaisirs vertueux , sans aspirer à vne plus importante direction,& qu'il leur faisoit ouurir la porte du Palais, quand on la fermoit aux Supplians & à leurs Requestes.

Mais quand dans les Prouinces esloignées, & au milieu mesme du Palais il s'esleua des nuages , qui broüillerent le Calme dont j'ay parlé. Ce fut alors, MADAME, que les Muses ne furent pas moins necessaires à Auguste , qu'elles luy auoient esté auparauant agreables: Ce fut alors qu'elles furent de seruice, & qu'elles aiderent Liuia à soustenir son Mary, qui commençoit

à plier ſous les ſoins & ſous les affaires.

En cette ſaiſon de chagrin & d'inquietude, elles n'eſtoient occupées qu'à luy chercher de la ioye & des diuertiſſemens : Elles ne ſongeoient qu'à enchanter leurs peines par leurs chanſons. Elles ne s'eſtudioient qu'à appaiſer & mettre en repos cette partie impatiente de ſon ame, qui ſe tourmentoit & veilloit ſans ceſſe ; qu'à eſloigner ſon imagination des deſbauches de ſa Fille, & de la desfaite de ſes Legions ; qu'à luy oſter la veuë des Sujets qui le faſchoient, par l'interpoſition d'autres Sujets qui luy pouuoient plaire.

Or, MADAME, comme ce n'eſtoit pas peu meriter du genre humain, que d'endormir quelquefois Auguſte, & quelquefois de le réjoüir, ces bonnes Deeſſes ſe iuſtifioient par là de la calomnie des Barbares, qui les accuſent d'eſtre inutiles à la Republique, & de n'auoir point de rang dans le Monde. Ce bon Prince auſſi, ſouffrant qu'elles deſtendiſſent la trop grande force de ſes penſées, & prenant quelque interualle de relaſche dans les ſpectacles qu'elles prenoient le ſoin de luy preparer, faiſoit pluſieurs bonnes choſes en meſme temps. Car outre que les auoüant à luy, il protegeoit des Innocentes, contre la licence des vieux ſoldats, & la cruauté de la Victoire ciuile ; il s'acqueroit des Parleuſes, qui ſont eſcoutées de tous les Siecles, & les hono-

rant de sa familiarité, il les rendoit tributaires de sa gloire. Mais, principalement, MADAME, il suiuoit le conseil de la Nature, qui veut que tout ce qui trauaille se repose; qui entretient la durée par la moderation, & menace la violence de fin.

Ie sçay bien que cette souueraine Intelligence, qui a esté donnée aux grands Princes, pour la conduite des choses humaines, n'est point capable de lassitude, & qu'elle agiroit continuellement, si elle pouuoit agir toute seule: Mais estant engagée auec le Corps, & tenant à des organes, qui sont extremement fresles & delicats, il faut qu'elle les mesnage pour s'en seruir, & qu'elle s'accommode malgré elle, aux necessitez d'vne societé dans laquelle elle est entrée. Les Princes ne peuuent pas estre toûjours Anges; separez des sens, & joüissans de la pureté d'vn estre simple. Il faut qu'ils soient Hommes quelquefois; meslez dans la matiere, & suiets aux charges du Composé. Il faut, MADAME, qu'aprés les Tempestes des affaires, & les fascheux objets des maux qu'ils ont à combattre, on ait soin de leur chercher des Ports agreables, pour sejourner & rafraischir leur esprit; & des Perspectiues attrayantes, qui leur deslassent & réjoüissent les yeux.

Ce sont des besoins de la vie humaine, quelque riche & suffisante à soy-mesme qu'elle puisse estre d'ailleurs. Le trauail

accableroit les plus fortes ames, si elles n'a-uoient de ces aydes & de ces appuis à se soustenir: La melancholie les suffoqueroit, si elles ne respiroient de cette sorte. Ce sont, à proprement parler, les voluptez de la Raison, & les delices de l'Intelligence: Et celuy qui a trouué toutes les veritez qui sont au dessous du Ciel, & n'a rien ignoré de ce qui se peut sçauoir sans Reuelation, en a fait si particulier estat au quatriesme liure de ses Ethiques, qu'il n'a point craint de dire que le Ieu & le Diuertissement n'e-stoient pas moins necessaires à la vie que le Repos & la nourriture.

Il est vray qu'il fait difference, aussi bien que nous, de diuertissemens & de jeux. Ce n'est pas vn Conseiller de toute sorte de desbauche; & il ne veut pas que les Sages passent le temps comme le Vulgaire. Il a descouuert entre la mauuaise humeur & la bouffonnerie vn milieu approuué de la Raison, dans lequel l'Ame se dilate par vn mouuement moderé, & ne s'énerue pas par vne dissolution violente. Et de ce mi-lieu, MADAME, il a fait vne vertu mora-le, qui regarde le bien de la Compagnie, en suite de deux autres, qu'il nous propose dans le mesme chapitre, pour la mesme fin.

La premiere de ces trois Vertus est vne certaine douceur & facilité de mœurs, qui sçait estre accommodante sans estre serui-le, & n'approuue pas sans choix tout ce qui

se dit, ny ne le desapprouue aussi par dégoust. La seconde est vne franchise naïue, & vne coustume de dire vray aux choses mesmes indifferentes, esloignée en pareil degré de la vaine ostentation & de la retenuë affectée. I'ay dit d'abord quelle est la troisiesme; Et ces trois habitudes vertueuses, selon l'opinion d'Aristote, reglent tout le commerce des paroles, & s'estendent dans tous les Entretiens, que les hommes ont les vns auec les autres; Soit qu'on y tienne des propos complaisans ou fascheux; soit qu'ils soient veritables ou faux; soit qu'ils soient ioyeux ou tristes.

Tellement, MADAME, que sans la premiere de ces trois Vertus, les Assemblées des hommes ne seroient que des troupes d'Ennemis meslez ensemble, qui s'esgratigneroient & se sauteroient au visage; ou des Cercles d'Amoureux qui adoreroient leurs defauts, & trouueroient leurs rides belles. Sans la seconde, ce ne seroient que des escholes de Dissimulez, qui ne veulent pas dire quelle heure il est, ny qu'il est jour à midy, tant ils ont peur de se mesprendre, ou des Theatres de Capitans, qui disent plus qu'ils ne sçauent, & plus qu'ils n'ont fait, & plus qu'il ne se peut faire. Enfin sans la troisiesme, de laquelle nous parlons, les Assemblées des hommes estant trop tristes, ou trop gaillardes, sembleroient, MADAME, ou des Conuois de per-

ſonnes affligées, & la repreſentation d'vn dueil public; ou des Spectacles de perſonnes nuës, & l'image de ces Feſtes licencieuſes, qui n'oſoient paroiſtre deuant Caton.

Le milieu de ces deux mauuaiſes extremitez, eſt vne Vertu; Non pas à la verité ſi eſclatante ny ſi haute que la Sageſſe & la Magnanimité: Mais c'eſt neantmoins vne Vertu, aduoüée par la Philoſophie, & par la Philoſophie meſme de Caton. Et ſi nous l'auions chaſſée de noſtre Morale, la communication que nous auons les vns auec les autres n'auroit rien que de ſec & d'eſpineux: Le Diſcours ſeroit pluſtoſt vne coruée & vn trauail de la bouche, qu'vn ſoulagement & vne deſcharge du cœur; & la Societé, où nous n'aurions permiſſion que de diſputer & de contredire, nous ennuyeroit bien plus que la Solitude, où nous pouuons au moins rire de memoire, & nous reſioüir auec nos penſées.

Ie ne voudrois pas aſſeurer, MADAME, que les Romains euſſent connu vne ſi loüable qualité dans l'enfance de la Republique. Et quoy qu'vn de leurs Poëtes parle des bons mots du Roy Numa, & de la Nymphe Egerie, les conferences qu'ils auoient enſemble, s'eſtant paſſées ſans teſmoins, il n'en peut parler que par coniecture.

Ces Payſans victorieux, ne ſçachant que

labourer & se battre, n'estoient sensibles qu'à des plaisirs grossiers, & proportionnez à la dureté de leur naissance. Il n'y a pas beaucoup d'apparence, qu'ils possedassent vne vertu, qui est directement opposée à la rudesse, dont ils faisoient profession, & n'accompagne gueres la pauureté, que la mauuaise humeur suit presque tousiours.

Tant que leur eloquence, pour vser des termes de Varron, a senty les aulx & les oignons, on n'en deuoit rien attendre de fort exquis; & il estoit difficile qu'vne si triste Austerité que la leur, entendist raillerie, & se laissast toucher à la ioye. Il faloit premierement que sans s'affoiblir ils se ramollissent; qu'ils s'adoucissent le courage, & se desroüillassent les mœurs; qu'ils s'auisassent à la fin de se cultiuer, comme ils cultiuoient leurs iardins & leurs heritages.

Ils le firent certes auec tel succez, & trouuerẽt vn fonds si heureux, que d'abord le bon esprit fut parmy eux vne chose populaire. La Politesse passa du Senat aux ordres inferieurs, voire aux plus bas estage du menu peuple. Et si en leur cause on doit croire leur tesmoignage, ils ont effacé en suite toutes les Graces, & toutes les Venus de la Grece, & ont laissé son ATTICISME bien loin derriere leur VRBANITÉ.

C'est ainsi, MADAME, qu'ils appelloient cette aimable vertu du commerce,

apres l'auoir pratiquée plusieurs années, sans luy auoir donné de nom asseuré. Et quand l'vsage aura meury parmy nous vn mot de si mauuais goust, & corrigé l'amertume de la nouueauté qui s'y peut trouuer, nous nous y accoustumerons, comme aux autres que nous auons empruntez de la mesme langue.

Or soit qu'en la nostre ce mot exprime vn certain air du grand Monde, & vne couleur, & teinture de la Cour, qui ne marque pas seulement les paroles & les opinions, mais aussi le ton de la voix & les mouuemens du corps. Soit qu'il signifie vne impression encore moins perceptible; qui n'est reconnoissable que par hazard; qui n'a rien qui ne soit noble & releué, & rien qui paroisse ou estudié ou appris, qui se sent & ne se void pas; & inspire vn genie secret, que l'on pert en le cherchant. Soit que dans vne signification plus estenduë il vueille dire la Science de la Conuersation, & le don de plaire dans les bonnes compagnies. Ou que le mettant plus à l'estroit, on le prenne pour vne adresse à toucher l'esprit par ie ne sçay quoy de piquant, mais dont la piqueure est agreable à celuy qui la reçoit; parce qu'elle chatoüille & n'entame pas; parce qu'elle laisse vn aiguillon sans douleur, & resueille la partie que la mesdisance blesse. Tant y a, Madame, qu'au iugement d'vn grand Iuge de pareil-

les choſes, c'eſt vne connoiſſance, dont les Grecs ont abuſé ; que les autres Peuples ont ignorée ; & de qui les ſeuls Romains ont ſceu le vray & le legitime vſage : Leur ayant eſté ſi propre, & ſi incommunicable à leurs plus proches voiſins, que ceux d'Italie meſme n'ont pû l'acquerir ſans quelque déchet, ny la contrefaire ſi finement que la reſſemblance n'en fiſt remarquer la diuerſité.

C'eſtoit donc, à ce conte-là, vne plante domeſtique ; qui ne pouuoit venir que ſur le riuage de leur Tybre, ou ſur leur Mont Palatin, ou au pied de leur Capitole, ou proche de leur Champ de Mars, ou en quelque autre quartier de la capitale Ville du Monde.

Eſt-il poſſible que le Ciel & le Soleil de Rome euſſent tant de force & tant de vertu ? Agiſſoient-ils ſi ſenſiblement ſur l'eſprit des hommes ? Eſtoient-ils ſi abſolument neceſſaires pour les rendre de bonne compagnie ?

Ie n'ay garde de le dire de mon chef, ny de faire ce tort au reſte de l'Italie, & aux autres Prouinces ciuiliſées. Mais generalement parlant, il eſt certain, MADAME, que les citoyens de Rome apportoient de grands auantages dans le Monde ; deuoient beaucoup à leurs Meres, & à leur Naiſſance ; ſçauoient quantité de choſes, que perſonne ne leur auoit appriſes.

Il n'y a point de doute que dans leur plus familier entretien, il n'y eust des Graces negligées, & des Ornemens sans art, que les Docteurs ne connoissent point, & qui sont au dessus des Regles & des Preceptes. Ie ne doute point qu'apres les auoir veu tonner & mesler le Ciel & la Terre dans la Tribune aux harangues, ce ne fust vn changement de plaisir tres-agreable, de les considerer sous vne apparence plus humaine; estant desarmez de leurs Enthymemes & de leurs Figures; ayant quitté leurs Exclamations feintes, & leurs Choleres artificielles; paroissant en vn estat, où l'on pouuoit dire qu'ils estoient veritablement eux-mesmes.

C'estoit là par exemple, MADAME, où Ciceron n'estoit ny Sophiste, ny Rhetoricien, ny Idolatre de celuy-cy, ny Furieux contre celuy-là; ny de l'vn ny de l'autre Party: Il estoit là le vray Ciceron, & se mocquoit souuent en particulier, de ce qu'il auoit adoré en public.

C'estoit là où il definissoit les hommes, & ne les embellissoit pas; où il parloit de Caton, comme d'vn Pedant du Portique, ou pour le plus d'vn Citoyen de la Republique de Platon; où il disoit que la pourpre du Senat estoit la plus fine, mais que le fer des Rebelles estoit le meilleur; où il auoüoit que Cesar estoit l'Ouurier de sa fortune, & que Pompée n'estoit que l'Ourage de la sienne.

Ces sentimens qui partoient du cœur, estoient cachez dans les grandes Assemblées, & ne se descouuroient qu'entre deux ou trois Amis, & autant de fideles Domestiques, à qui ils faisoient part de cette secrette felicité. Et s'il a esté dit de quelques-vns d'eux, qu'ils ont Regné toutes les fois qu'ils ont Harangué, tant estoit souuerain le pouuoir qu'ils exerçoient sur les ames ; on peut dire de ceux-là mesmes, que dans leur Conuersation ils rendoient la Liberté qu'ils auoient ostée dans leurs Harangues; qu'ils mettoient au large & à leur aise les esprits qu'ils venoient de presser & de tourmenter ; & qu'ils les tiroient de l'admiration, qui les auoit agitez auec violence, pour leur faire sentir vn transport plus doux, & les rauir auec moins de force.

I'ay vû vn grand Prince aux Pays-bas, qui enuioit en cela la fortune de leurs Affranchis, & de ces Amis inferieurs & du second ordre, qu'ils auoient tirez de la seruitude, pour les mettre dans la confidence. Et en effet, c'estoit vn contentement merueilleux, de pouuoir estre tesmoin de leur vie interieure, & d'assister aux plus particulieres heures de leur loisir: Et ce seroit vne satisfaction sans pareille, de sçauoir les bonnes choses qui se disoient entre Scipion & Lælius, Atticus & Ciceron, & les autres honnestes gens de chaque siecle, d'auoir, dis-je, vne Histoire de la Conuersa-

tion & des Cabinets, pour adjouster à celle des Affaires & de l'Estat.

Estant nais dans l'Empire, & nourris dans les Triomphes, tout ce qui sortoit d'eux, portoit vn charactere de Noblesse, qui les distinguoit de leurs suiets : Tout sentoit le Commandement & l'Authorité, quoy qu'il ne fust question ny de Gouuerner ny de Conduire : Tout estoit remarquable & de bon exemple, voire leur Secret & leur Solitude.

Ayant vû dés leur enfance traisner des Rois captifs par les ruës, & d'autres Rois Suppliants & Solliciteurs, venir en personne demander iustice & attendre à la porte du Senat leur bonne ou leur mauuaise fortune, ils ne pouuoient garder rien de bas dans des esprits esmeus & purgez par de tels Spectacles. La lie mesme d'vn tel peuple estoit precieuse : Et si par malheur il se fust trouué quelques Gentilshommes, qui eussent eu des ames vulgaires, il est à croire que de si grands objets les eussent incontinent releuées. Il est vray semblable qu'estant non seulement couuerts & enuironnés, mais penetrez, mais remplis de tant de lumiere, il en rejaillissoit jusques sur leurs moindres actions ; & qu'ils ne les pouuoient pas adoucir ny cacher si bien, qu'elles ne fussent tousjours fortes & illustres.

Ie le dis comme ie le pense ; & vous sçauez bien que les Morts n'ont point de Fla-

teurs. Il leur estoit impossible de se desfaire tout-à-fait de leur Grandeur; parce qu'elle tenoit à leur cœur & à leur esprit ; parce qu'elle auoit racine en eux, & n'estoit pas appliquée sur leur Fortune. Ils ne faisoient pas vn geste, ny ne poussoient vn mouuement au dehors, qui fust indigne de la souueraineté du Monde. Ils rioient mesme, & se ioüoient auec quelque sorte de dignité.

Ce que ie ne crains point, MADAME, d'aduancer deuant vous, qui descendez non seulement du mesme principe & du mesme sang; mais qui estes de plus Fille de leur discipline & de leur esprit, & ne tenez pas moins de la magnanimité des Cesars & des Scipions, que de l'honnesteté des Liuies & des Cornelies.

Ils estoient donc Grands vos Ancestres, dans les plus petites choses. Et puis qu'autrefois vne Secte a crû que le Sage dormant estoit semblable à soy-mesme, & ne laissoit pas d'estre sage (c'estoit vne Idole & vn Sage fait à plaisir qu'elle se formoit) Puis que cette Secte a laissé pour dogme, que les Songes de ce Sage imaginaire estoient raisonnables & iudicieux; il nous sera bien permis de croire que les veritables Sages ont pû regler par la raison, & conduire auec grauité, vne partie de la vie, qui est plus capable de l'vne & de l'autre que le dormir; & que leurs exercices moins violens & moins

ſerieux, eſtoient animez de la vigueur, & de ſa majeſté de la Republique.

Vous plaiſt-il que je vous vérifie ce que je vous dis, & que ie monte meſme plus haut que le Siecle des Scipions, pour vous monſtrer qu'il y a tousjours eu de l'eſprit à Rome, mais qu'il y a toujours eu auſſi de l'authorité & de la grandeur, qui ſe ſont meſlées dans cet eſprit? Ce ne ſera point autre que le bon Fabrice, dont vous auez vû la lettre à Pyrrhus, qui nous fournira l'exemple que nous cherchons; Et conſiderez-le, ie vous prie, MADAME, dans cette celebre Conuerſation, qu'il eut auec le meſme Pyrrhus, & auec Cyneas chef de ſon Conſeil.

Cyneas ayant fait vn long diſcours à la loüange de la vie contemplatiue, & ayant dit entre autres choſes, qu'il y auoit vn grand perſonnage à Athenes, nommé Epicure, qui preſchoit le Repos & la Volupté, & tenoit que le gouuernement des Eſtats eſtoit indigne de l'occupation des Sages; parce que les Sages ne ſe deuoient point mettre en peine pour des Fous, pour des Ingrats, pour des Hommes: Fabrice eut la patience d'ouïr ces vanitez Grecques, quoy qu'il ne les approuuaſt pas: Mais auec vn ſouſris deſdaigneux, qu'il adreſſa à celuy qui les debitoit, O QVE LES ROMAINS, dit-il, AVROIENT BIEN-TOST FAIT, SI TOVTE LA TERRE VOV-

loit estre Epicurienne !

Ne pensez vous pas, Madame, que Cyneas fut bien surpris d'vne responce si peu preueuë, & si esloignée de l'admiration qu'il attendoit d'vn homme sans lettres, qu'il croyoit auoir rauy par son eloquence? Ce petit mot renuersa d'vn mesme coup les opinions du grand personnage d'Athenes, & l'eloquence du beau parleur Et vne refutation reguliere de la Philosophie Epicurienne, entreprise par vn Stoyque, venu preparé à cela, n'eust point eu tant de force que cette exclamation d'vne ligne, qui rendit Epicure ridicule, qui mit Cyneas en confusion, & donna de l'estonnement à Pyrrhus.

Mais, Madame, c'estoit la coustume de Fabrice d'estonner Pyrrhus par ses Responses. Il tiroit d'ordinaire des propositions que le Roy luy faisoit serieusement. Et vn jour qu'il luy offrit la premiere place en son Royaume apres luy, s'imaginant qu'il n'auroit garde de deliberer sur vn party si auantageux, & qu'il ne feroit point de difficulté de changer de la pauureté pour des richesses, le pauure Citoyen respondit au riche Prince ces paroles, que j'ay tirées d'vne histoire Grecque escrite à la main.

Ie vous ayme trop, Pyrrhus, pour ac- ‟ cepter la condition que vous me faites. ‟ Si j'estois aujourd'huy vostre Fauory, ‟

qui vous a asseuré que je ne fusse pas de-"
main vostre Maistre ? Vous valez beau-"
coup à la verité, mais vous coustez en-"
core plus : Et croyez-vous que si vos "
Sujets m'auoient connu, ils n'aymassent"
pas mieux receuoir de moy des Exem-"
ptions,& la seureté de tout ce qu'ils ont,"
que de vous payer des Tributs,& de n'a-"
uoir rien qui soit à eux ? Ne me faites"
donc plus des Offres, qui vous ruïne-"
roient, si je vous prenois au mot, & ne"
me promettez pas ce que vous ne me"
pouuez tenir, que par la perte de vostre"
Couronne.

Vn Republicain farouche, & nay auec la haine de la Monarchie, eust respondu tout cruëment, qu'il n'auoit que faire du Roy, ny de la Lieutenance generale de son Royaume : Mais Fabrice, qui n'estoit farouche que dans le combat, & ne sçauoit offenser que des Roys armez, ne voulant pas accepter ce qui luy auoit esté offert, le voulut refuser de bonne grace. Il voulut par ce refus galand & ingenieux se faire desirer encore vne fois à Pyrrhus : & luy monstrer qu'il n'eust pas eu seulement en luy vn homme de tres-grand seruice, mais aussi vn homme de tres-bonne compagnie.

Ce sont là, MADAME, les premiers traits de la Politesse, & comme le dessein de l'Vrbanité, dans vne Republique de fer

& de bronze ; parmy de simples & d'innocens Citoyens ; mais simples & innocens de telle façon, qu'on peut dire que leur Simplicité a esté fine, & leur Innocence spirituelle. Les Consuls & les Dictateurs rioient de cette façon. Ils parloient ainsi, quand ils ne parloient pas serieusement: Et la Seriosité des Grecs a-t'elle rien qui vaille cette Raillerie fiere & imperieuse de vos Romains?

Les Censeurs mesme, MADAME, quoy qu'il semble que la Tristesse fust vne des fonctions de leur charge, ne renonçoient pas absolument à toute sorte de Raillerie. Ils ne s'opiniastroient pas dans vne eternelle seuerité : Et ce fascheux & insupportable homme de bien, le premier Caton, dis-je, a cessé quelquefois d'estre fascheux & insupportable. Il a eu des rayons de joye, & des interualles de belle humeur. Il luy est eschapé des mots, qui ne sont pas mal plaisans ; & s'il vous plaist, MADAME, vous jugerez des autres par celuy-cy.

Il auoit espousé vne femme fort bien faite : Et l'Histoire remarque que cette femme craignoit extremement le Tonnerre, comme elle aimoit extremement son Mary. Ces deux passions luy conseillant vne mesme chose, elle choisissoit toûjours son Mary pour son asyle contre le Tonnerre, & se jettoit entre ses bras, au premier murmure du Ciel qu'elle s'imaginoit

d'auoir oüy. Caton, à qui l'orage plaisoit, & qui n'estoit pas fasché d'estre caressé plus qu'à l'ordinaire, ne pût retenir sa joye dans son cœur : Il reuela ce secret domestique à ses Amis ; & leur dit vn jour parlant de sa femme, Qu'elle auoit trouué
,, le moyen de luy faire desirer le mauuais
,, temps, & qu'il n'estoit jamais si heureux
,, que quand Iupiter estoit en cholere.

C'est la Seuerité elle mesme, qui s'est esgayée de cette sorte. C'est l'extreme Rigueur, c est la souueraine Iustice, qui a voulu rire. Et de fait, MADAME, bien que luy & les autres fussent des Iuges incorruptibles, ce n'est pas à dire pour cela, que leur bonne justice procedast de leur mauuaise humeur. Ils sçauoient changer de vertu selon la diuersité des temps & des lieux : Ils receuoient le soir dans le Cabinet, les Graces qu'ils auoient rejettées le matin sur le Tribunal. Mais les Graces estant chez-eux, elles n'y estoient pas affetées, ny licencieuses ; elles y estoient sages & modestes. Elles ne fardoient pas la Majesté ; Elles l'ajustoient le moins du monde, & l'empeschoient seulement de faire peur.

Ces Graces, MADAME, & cette Majesté se separerent à la fin. Et les Graces parurent encore sous les Empereurs ; Mais elles parurent toutes seules : car la Majesté, j'entens la majesté des paroles, se per-

dit auec la Liberté. Le style de Fabrice ne dura que jusqu'à Brutus & Cassius : & il est certes bien reconnoissable ; soit dans quelques vnes de leurs lettres, qui se voyent encore, soit dans le propos qu'ils eurent ensemble la veille de la Bataille de Philippes.

Il n'y a point d'homme si estranger dans l'Antiquité, qui ne connoisse le mauuais Ange de Brutus, & qui ne sçache leur Dialoque. Le lendemain de cette funeste conference, Brutus la conta à Cassius, auec plus de trouble & d'emotion qu'il n'en auoit eu, quand le Demon s'estoit apparu à luy. Mais voicy, MADAME, de quel biais Cassius tourna vne matiere si peu agreable, & comme il la mit à profit, pour l'vsage de la Conuersation.

Sans faire l'Admirateur estonné, ny ,, l'Incredule opiniastre, il dit en riant à ,, son amy, Que les soins de l'ame, la con- ,, tention de l'esprit, la lassitude du corps, ,, & les tenebres de la nuit pouuoient bien ,, estre cause de sa Vision, & luy auoir for- ,, mé cette image estrange. Que pour luy, ,, par les principes de la Philosophie, dont ,, il faisoit profession, il ne croyoit point ,, qu'il y eust de Demons, & beaucoup ,, moins qu'ils fussent visibles : Qu'il vou- ,, droit neantmoins qu'il y en eust, & que ,, sa Philosophie fust fausse ; Parce qu'ap- ,, paremment ces esprits sans corps, de-

,, nant estre justes & vertueux, l'Action
,, des Ides de Mars estoit si belle, & leur
,, Cause si honneste, que sans doute ils
,, voudroient y prendre part: Qu'ainsi ce
,, seroient des Amis & des Alliez de la Re-
,, publique, ausquels ils n'auoient point
,, songé, qui viendroient à son secours, &
,, des Troupes de reserue, qui combat-
,, troient pour eux au besoin. Que cela
,, estant, ils ne deuoient pas conter seule-
,, ment dans leur Party, tant de Com-
,, pagnies de gens de pied, tant de Cor-
,, nettes de caualerie, tant de Legions &
,, tant de Vaisseaux; Mais qu'il y auoit
,, encore vn Peuple immortel, & des Sol-
,, dats bien-heureux, à qui il ne fau-
,, droit point donner de solde, qui se de-
,, clareroient pour la bonne Cause, & qui
,, n'auroient garde de seruir Antoine con-
,, tre Brutus, ny de preferer la Tyrannie à
,, la Liberté.

Ces paroles, MADAME, sont les dernieres paroles de la Republique, qu'elle prononça auant que de rendre l'ame, & apres lesquelles elle expira. C'estoit le caractere de l'esprit de Rome: C'estoit la langue naturelle de la Majesté. Et ne trouuez vous pas que Cassius estoit bien eloquent en cette langue? Ne seriez vous pas bien aise de connoistre plus particulierement cet excellent homme; Et de le voir en d'autres conuersations que celle-cy: Et

de l'oüir parler sur des sujets moins desagreables ; Et vn autre jour que la veille de la Bataille de Philippes ?

Le mal est que la viue voix meurt en naissant, & ne laisse rien qui reste apres elle, ne formant point de corps qui subsiste en l'air. Les paroles ont des aisles, vous sçauez l'epithete qu'Hommere leur donne, & vn Poëte Syrien en a fait vne espece parmy les oiseaux. De sorte, MADAME, que si on n'arreste ces Fugitiues par l'Escriture, elles eschapent fort facilement à la Memoire.

Tout ce qui s'escrit mesme, n'est pas asseuré de demeurer, & les Liures perissent, comme la Tradition s'oublie. Le Temps, qui vient à bout du fer & des marbres, ne manque pas de force contre des matieres plus fragiles : Et les Peuples du Septentrion, qui sembloient estre venus pour haster le Temps, & pour precipiter la fin du Monde, declarerent vne guerre si particuliere aux choses escrites, qu'il n'a pas tenu à eux que l'Alphabet mesme ne soit aboly.

Il y a d'ailleurs, MADAME, vn Destin des Lettres, qui pert & sauue sans choix les monumens de l'intelligence humaine : qui pardonne à de mauuais vers, & à des fables mal inuentées ; pour supprimer les Oracles, & priuer le Monde de la lumiere des Histoires necessaires. Les Anciens ont

reconnu

reconnu vn Demon, qui preside à la naiſſance des Liures, & diſpoſe ſi ſouuerainement de leur fortune & de leur ſuccez, qu'ils reüſſiſſent bien ou mal, & viuent beaucoup ou peu, ſelon qu'il leur eſt fauorable ou ennemy.

Or il eſt certain que ſi ce Demon a eſté mal faiſant au Public; & enuieux des Curioſitez honneſtes, & contraire à la reputation des grands perſonnages, ç'a eſté principalement en cette partie de leur memoire, qui euſt eſté le portrait de leur humeur; qui nous euſt appris les gouſts & les delicateſſes de leur eſprit; qui euſt deſcouuert à la Poſterité la verité de leurs mœurs, & le ſecret de leur vie priuée.

Quel malheur, MADAME, de ne pouuoir les aborder par cet endroit acceſſible, & proportionné à la debilité de nos forces; d'auoir perdu cet objet aiſé, & qui ſeroit bien plus de noſtre portée qu'vne plus haute éleuation de leur Gloire; de ſçauoir la plus-part de leurs Batailles, & l'ordre de leur Milice; & d'ignorer leurs Conferences tranquilles, & la Methode qu'ils auoient de traitter enſemble; d'eſtre de leurs Feſtes ſolennelles, & de leurs grandes Ceremonies, & de n'auoir point de part en leur Familiarité, ny aux affaires de leur Maiſon.

A la verité, MADAME, ce ne ſeroit pas vn petit malheur, s'il nous eſtoit entiere-

ment arriué. Mais il me ſemble que nous ne pouuons pas nier auecque raiſon, que quelques vns d'entre eux n'ayent eu ſoin de nous, ny nous plaindre iuſtement d'auoir eſté fruſtrez de tout ce qui nous appartenoit de leur ſucceſſion. Deux ou trois par le moyen de la Comedie nous ont laiſſé des crayons de vingt-quatre heures, je veux dire la repreſentation de quelque iournée paſſée agreablement: Et d'autres ſe ſont montrez à nous dans leurs Dialogues & dans leurs Lettres.

Ce ſont, MADAME, leurs Entretiens immortels que ces Dialogues & que ces Lettres: Ce ſont des Conuerſations, qui durent encore: où nous auons liberté d'entrer à toute heure; où ſe conſerue l'idée de la vertu dont parle Ariſtote au quatriéme liure de ſes Ethiques; Où ſe trouue la maniere de cette raillerie noble & Patricienne, comme ils la nommoient, qui compatiſſoit ſi bien auec la grauité Romaine.

Ces Copies ſont plus correctes & plus nettes que n'eſtoient peut eſtre leurs premiers originaux: Et ſi elles n'ont pas l'auantage de la viue voix, & de la preſence, qui perſuadent les ſens, & donnent de l'eſclat aux choſes viles; elles ont celuy de l'attention & de la ſeconde veuë, qui poliſſent le rude, & deſmeſlent le confus; qui ajouſtent ce qui manque ordinairement aux actions ſoudaines & fortuites.

Voilà bien, MADAME, dequoy satisfaire vne ame, qui n'a que de languissantes passions, & dequoy contenter vne faim, à qui peu de nourriture suffit. Mais estant desireux de beaucoup, & auides de nouuelle connoissance, & amateurs de changement, il faut auoüer qu'il n'y en a que pour nous mettre en appetit. Nous ne sommes pas des enfans tout à fait desheritez; mais nous ne sommes pas des Heritiers extremement riches; & les biens qui nous restent, n'ont garde d'estre si grands que les pertes que nous auons faites.

Ce n'est pas mon dessein de pleurer icy les calamitez de la Republique des Lettres: Ie ne diray rien de la mauuaise fortune de l'Histoire; de ses bresches, & de ses ruïnes. A peine le nom de Lucceius est venu iusques à nous; de ce Lucceius, MADAME, dans les Histoires duquel Ciceron a brigué & demandé vne place. Nostre Salluste n'est qu'vne petite partie du Salluste de vos Peres. Où est la seconde Decade de Tite Liue? Où sont ses Guerres ciuiles? Où sont celles d'Asinius Pollio, & de Cremutius Cordus, qui estoient des chef-d'œuure de la Liberté & de l'Eloquence Romaine? Tout cela n'est plus. MADAME, & si nous voulons apprendre des Nouuelles d'vne saison, qui a tant de rapport & de conformité auec les Temps

que nous auons vûs, il faut que nous nous enquerions à quelque estranger de Grece, qui nous dit d'ordinaire ce qu'il ne sçait pas.

Ie voy bien neantmoins qu'en l'humeur où nous nous trouuons aujourd'huy, & dans le degoust d'vn Siecle malade, qui prefere les sausses aux viandes, & sa fantaisie à sa santé, ce n'est pas le Graue & le Serieux des Romains que nous regrettons dauantage, & qu'il nous fasche le plus d'auoir perdu. Nous nous passerions aisément des Annales de leurs Guerres & de leurs Campagnes, s'il y auoit vn Iournal de leurs Diuertissemens & de leurs Quartiers d'hyuer; Et nous nous consolerions sans beaucoup de peine, du naufrage des Histoires necessaires, si les belles Fables s'estoient pû sauuer.

Ce seroit certes vne excellente consolation à des esprits affligez de la perte des Decades de Tite Liue, que le recouurement des Comedies de Plaute & de Terence, que nous n'auons plus; sans parler des autres Poëtes de Theatre, du debris desquels il ne nous reste que quelques vers boiteux, & quelques sentences estropiées.

Les Satyres de Varron, qui estoit vn autre Peintre de la vie & de l'esprit, nous donneroient aussi, MADAME, des connoissances bien agreables : Car quoy que la plus serieuse Philosophie fust dans ces Sa-

tyres, elle y estoit comme sur des fleurs, & comme en vn lieu de desbauche ; toute peinte & toute parfumée de la Galanterie de ce temps-là.

Nous verrions là dedans les Peres Conscripts, desembarassez de leurs Cliens ; desucstus de leurs longues robes ; en la pureté de leur naturel, tel qu'ils estoient dans les plaisirs de la bonne chere, & dans la liberté d'apres souper ? Tels que vous me les auez demandé à voir, quand vous auez creû que ie pouuois adjouster quelque chose aux Liures. Nous aurions les Lions tous entiers, dont nous n'auons que les ongles ; Et si le Destin des Liures auoit voulu, les Conuersations de Brutus & de Cassius, les Entretiens de Volumnius & de Papyrius Pætus, auroient esté d'aussi longue vie que les Controuerses des Rhetoriciens de Seneque, & les Declamations de Quintilien. Nous iugerions, MADAME, de l'Vrbanité par elle mesme, & sur des figures entieres & acheuées ; au lieu que nous n'en pouuons iuger que par nos soupçons, & sur des traces obscures & imparfaites.

S'il auoit plû au mesme Destin, le premier Cesar seroit encore vn des Autheurs que ie vous alleguerois sur cette matiere. Il auoit recueilly auec soin ce qui s'estoit dit, & ce qui se disoit tous les iours de plus remarquable : Tyron auoit fait aussi vn recueil des bons mots de Ciceron, & vn

ancien Gramairien parle de deux liures de Tacite, qui auoient pour tirer les Facecies.

Mais particulierement, MADAME, la Cour du second Cesar, de laquelle il a esté parlé au commencement de ce Discours: cette Cour galante & spirituelle, qui se moquoit des bons mots de Plaute, & de la raillerie de l'Antiquité, me fourniroit dequoy vous entretenir des iours entiers, d'vne vertu qui luy appartenoit en proprieté, & qui auoit receu d'elle sa derniere forme. Car il faut auoüer, auec la permission de la Republique, que le Siecle d'Auguste a iugé des choses bien subtilement; a acheué de purifier la Raison; a donné à l'esprit des lumieres qu'il n'auoit pas; a esté le Siecle d'or des Arts & des Disciplines, & generalement de toutes les belles connoissances. Tout s'est poly & s'est rafiné sous ce Regne: Tout estoit sçauant & ingenieux en cette Cour, depuis Auguste jusqu'à ses Valets.

On a escrit qu'il sortoit du feu & des esclairs de ses yeux: A quoy ie voudrois ajouster, MADAME, qu'il en sortoit aussi de sa bouche; mais beaucoup plus vifs & plus brillans que ceux qui esblouissoient les Courtisans de ce temps là, & qui obligerent vn d'eux à se plaindre, qu'il n'y auoit pas moyen de le regarder au visage. Il composoit des vers, & les supprimoit, &

en les supprimant il disoit vn mot du mauuais ouurage qu'il auoit fait, qui valoit autant que le meilleur ouurage qui se pouuoit faire. Il respondit quatre paroles à la longue Harangue des Ambassadeurs d'Espagne: mais ces quatre paroles meritoient vne autre Harangue, encore plus longue pour les loüer.

Outre les Commentaires de sa vie, il y a eu long-temps dans le Monde vn volume de ses Lettres : Et comme vous pouuez croire, elles n'estoient pas toutes d'affaires d'Estat ; ny toutes addressées au Senat & aux Legions. Il y en auoit de Raillerie & de Confidence à ses Amis : Il y en auoit d'Amour & de Galenterie à ses Maistresses; & du style de celle que son Oncle escriuoit à la Reyne Cleopatre, sur des tablettes de cornalines & de saphirs.

Mais ie m'en vais, MADAME, vous bien estonner. Croiriez-vous qu'il se trouue auiourd'huy en quelque lieu, quelques restes de ces Lettres escrites à Cleopatre, & que l'Amour & les poulets de Cesar ont sureuscu à sa Haine & à ses Anticatons? Cette rareté s'est conseruée dans vn vieux manuscrit Grec, qui m'est tombé heureusement entre les mains; & i'en ay pris ce que ie vous ay desja donné de Fabrice, de Caton, & de Cassius.

L'Autheur de ce Manuscrit n'est pas vn inconnu, & vn enfant de la Terre. Il a vn

nom & vn pays, & porte des marques de sa naissance. Il viuoit sous l'Empire des Antonins Il semble auoir le mesme dessein que le Sophiste Ælian ; Mais sa façon d'escrire est vn peu plus estenduë ; & son ouurage se peut nommer vn Meslange de choses communes & de choses rares.

Il est vray pourtant, MADAME, que ie ne vous parle pas si affirmatiuement de la verité de ces Lettres, qu'il ne vous soit permis de suspendre encore vostre iugement : Ie ne voudrois pas vous asseurer qu'elles ayent esté trouuées dans la cassette de Cleopatre, quand on fit l'Inuentaire de ses Meubles par l'ordre d'Auguste. Outre que les Sophistes sont des personnes en qui ie ne me fie que de bonne sorte, le Poëte Romain nous aduertit de craindre les Grecs, lors mesme qu'ils nous font des presens : Et le Cardinal Historien de l'Eglise s'est seruy de son auis, sur le suiet de la Donation de Rome, faite au Pape Syluestre par l'Empereur Constantin.

Puis donc que les largesses qui viennent de Grece, nous doiuent estre suspectes ; & qu'en ce païs là il y a quantité de gens de bonne volonté & de grand loisir: Puis que les Sophistes ont seruy de Secretaire à Phalaris, & à d'autres Princes, ie ne sçay combien de siecles apres leur mort, ils pourroient bien auoir rendu le mesme seruice à Cesar en cette occasion; & auant que de

rien determiner la dessus, il n'y aura point de mal de consulter l'Infaillible Monsieur de Saumaise.

Les Responces qui se rendoient autre fois à Delphes, n'estoient point plus certaines que les siennes. Tous les Imposteurs de l'Antiquité. Tous les Sinons & tous les Vlysses de Grece, ne sont point assez fins, pour luy faire prendre l'vn pour l'autre : Et il nous dira d'abord si ce que nous luy presenterons, est legitime, ou bastard ; Si c'est or de Mine, ou or d'Alchimie.

Quoy qu'il en soit, ie pense que c'est Antiquité ; Et quand les pieces qu'allegue le Sophiste Grec, auroient esté contrefaites, ç'auroit esté, à mon auis, peu de temps apres Cesar, & peut-estre au Siecle d'Auguste. Nous le verrons vne autre fois auec ce qui reste de ce siecle là. Si ce n'est, MADAME, que vous les teniez pour veuës, & le siecle aussi, & que me faisant grace d'vn second Discours, vous me vouliez épargner la peine de me lasser en vous ennuyant.





CONSOLATION A MONSEIGNEVR LE CARDINAL DE LA VALETTE.

General des Armées du Roy en Italie.

Discovrs Troisiesme.

Monseignevr,

Quoy que ie sois le plus inutile seruiteur que vous ayez, & que de vous le dire, ce ne soit point vne Nouuelle qui merite de passer les Alpes; Neantmoins puis que le zele donne du courage à l'impuissance, & de la valeur aux choses viles, je me hazarde encore de parler à vous, & de vous faire souuenir d'vne vieille passion, que ie conserue tousjours en mon

ame,& qui vous a tousjours pour objet.

Autant qu'il y a d'Hommes dans le Monde, autant à present, ou peu s'en faut, il y a de Spectateurs qui vous considerent. Au moins, MONSEIGNEVR, vous estes regardé de tous les yeux du Monde Chrestien. Et si c'est apparemment en Italie, où le commun Ennemi va faire ses grands & ses extremes efforts, vous ne doutez pas que vous n'ayez entre vos mains les esperances de plusieurs Princes, & le destin d'vne infinité de Peuples.

Ie suis attentif, aussi bien qu'eux, à la conclusion de cette fatale Année, & nous tournons nos vœux & nos souhaits du mesme costé. Mais de vous souhaiter autre chose que des Forces, qui soiēt proportionnées à la Puissance qui vous attaque, ce seroit ignorer que la Nature & l'Art vous ont donné tout le reste, & qu'ayant heureusement adjousté l'Exercice à l'Intelligence, rien ne sçauroit manquer à la perfection de vostre Trauail, si vous ne manquez d'Instrumens pour y employer.

Ce sont, MONSEIGNEVR, des moyens humains, qui sont entierement necessaires aux entreprises humaines, & desquels les seuls Faiseurs de Miracles se peuuent passer. Sans ces moyens la Valeur debile & impuissante commence seulement les Sieges, & menace les Ennemis. Sans eux on peut faire des Duels, mais non pas des

Guerres, & auec eux vous en pouuez acheuer vne, dont le succez estonnera la Posterité, & asseurera le repos de nostre Siecle.

Cela encore ne suffit pas, & j'oubliois vn mot qu'il faut adjouster. Outre que l'Argent, les Officiers, les Soldats & les Canons ont leur part en ces choses esclatantes & publiques, il est necessaire, MONSEIGNEVR, que la Fortune s'en mesle; qui est vne puissante Cause, mais vne Cause estrangere, absolument libre, tout à fait independante, & dont les effets sont tellement separez de l'Homme, que souuent il n'y contribuë pas mesme sa presence & son tesmoignage. S'il n'y a pas moyen d'estre aimé & fauorisé d'elle, il faut pour le moins n'en estre pas hay ny persecuté.

De toutes ces pieces iointes ensemble se forme la haute reputation, & naissent les grands Euenemens. Les actions qui font le plus de bruit dans l'Histoire, ont eu besoin de toutes ces aydes pour estre conduites à leur fin: Et si le Ciel & la Terre ne les refusent à vos armes, vous aurez vn jour rang parmy les Peres de la Patrie, les Liberateurs des Nations, les Vengeurs des Princesses opprimées & des Princes Orfelins. Vne vertu semblable à la leur, & secondée de la mesme sorte, produira de semblables actions. La France les appellera sa gloire, & l'Italie son salut. La renommée les chantera, & moy, MON-

SEIGNEVR, ie les escriray.

Trouuez bon cependant, s'il vous plaist, que ie vous regarde aujourd'huy par vn endroit moins exposé à la veuë du Monde, & que remettant à vne autre fois ces Actions pleines de lumiere, i'en considere vne plus obscure à la verité, mais que vous venez de faire sans le secours de personne; & qui estant le pur ouurage de vostre raison, ne sçauroit estre attribuée à vostre Fortune. C'a esté au contraire cette infidele Fortune, à laquelle il a falu tenir teste, & qui ayant choisi dedans & dehors le Royaume, les Malheurs qui vous deuoient estre les plus sensibles, vous a fourny matiere d'affliction pour plusieurs années, mais n'a pû vous faire perdre vne heure de ce que vous deuez à vostre Charge.

L'Armée n'en a pas marché plus lentement, ny plus en desordre ; Les Ordres de la guerre n'en ont esté baillez ny moins bien, ny moins à temps. On n'a point remarqué d'interualle, dont le Party contraire eust pû profiter, quand il eust esté aduerti de tout. Vn feu égal a toûjours donné chaleur aux affaires ; Et les mesmes yeux au mesme instant se sont acquittez d'vn deuoir par leurs Larmes, & des autres par leur Vigilance.

De cette sorte, MONSEIGNEVR, les Sages vaillans supportent les pertes, & le deüil qu'ils prennent, est funeste quelque-

fois à l'Ennemy. Ils piquent & aiment leur propre douleur contre la resistance qui leur est faite, & ne permettent pas qu'vne passion lasche & paresseuse, comme la tristesse, gagne quelque chose sur la vigueur & sur l'actiuité de leur ame.

Les maux domestiques peuuent estre insupportables à celuy qui est tout enfermé en soy-mesme, & qui ne connoist point d'autre Monde que sa maison: Mais de là il s'ensuit qu'ils doiuent toucher moins viuement celuy qui s'espand en beaucoup d'endroits, & qui donne au Public ses premieres & ses plus importantes pensées. Vous estes, MONSEIGNEVR, en cet estat-là. Il n'y a plus pour vous d'Interest particulier, plus de consideration de Famille, plus d'infirmité de Nature. L'amour de la Patrie ne veut pas des hommes partagez. Elle demande les ames toutes entieres. Aujourd'huy principalement qu'vne petite Distraction pourroit reculer vne grande Affaire, & que les besoins de l'Estat sont si pressans, qu'on le dessert pour peu qu'on s'amuse en le seruant.

Mais quand il y auroit du temps pour tout. Quand il faudroit que cette Affection principale laissast quelque place au dessous d'elle aux Affections inferieures, vous auez bien monstré que vous sçauiez les empescher de rompre leur rang, & de donner de la peine à la Raison. Vous sçauez les

tenir, MONSEIGNEVR, où elles peuuent demeurer sans incommoder la souueraine partie de l'ame; cette partie d'où sortent les conseils & les entreprises; qui delibere, qui ordonne, & qui conduit.

Vne si haute Region doit estre pure de toutes les vapeurs du bas Monde, & joüir d'vne perpetuelle serenité. Le trouble & le desordre sont pour les moyennes eleuations, & pour les hommes ordinaires. Mais quelle apparence de voir des broüillas & de la pluye au dessus des nuës? De voir des Heros cachez dans la foule du menu Peuple; des Heros infirmes & miserables; qui crient encore à present & se tourmentent dans les Tragedies d'Euripide & de Sophocle; qui remplissent les Theatres de leurs longs & importuns gemissemens; qui ayant eu plus de fougue que de fermeté, sont tõbez en des foiblesses, qui ont deshonoré leur affliction? Ils eneruoiét & effeminoiét la douleur, au lieu de l'aguerrir, & d'en tirer du seruice, cõme vous faites en cette occasion: Et par là, MONSEIGNEVR, vous faites bien voir la difference qu'il y a entre la Vertu sauuage, & la Vertu cultiuée; entre les forces aueugles de la Nature, & l'adresse auisée de la bonne Institution.

Il n'est pas certes peu vtile, pour la Campagne mesme & pour les Armées, d'auoir frequenté le Lycée ou l'Academie, d'estudier quelquefois sa vie, & de mediter ses

actions; d'apprendre à temperer le feu par le flegme, & l'impetuosité par la discipline. Il est necessaire, si on veut aller plus loin que la Vertu de son siecle, de trauailler apres les idées rares & parfaites; de se former sur les grands & anciens Originaux.

C'est ce que vous pratiquez, MONSEIGNEVR, admirablement. La connoissance des choses passées, que vous vous estes acquise, n'est pas vne speculation creuse, qui vous a remply l'esprit de vaines images. Vous n'auez pas fait de longues & de frequentes Courses dans l'Antiquité, pour n'en rapporter que les noms des Consuls & des Empereurs, & la façon de leurs Robes & de leurs Couronnes. Vostre dessein n'a pas esté d'enrichir vostre Memoire en ce païs-là; vous y auez voulu munir vostre Cœur. Et ce n'est pas pour alleguer seulement de beaux exemples, que vous vous souuenez de ce Romain, qui estant entré au Senat le iour de son Fils vnique, „ dit, Qu'il sçauoit bien que la pluspart des „ Affligez ne pouuoient souffrir ny la lu„ miere du iour, ny la presence des hom„ mes. Qu'en cela, il ne vouloit point les „ accuser de foiblesse, mais que pour luy, „ il cherchoit de fortes consolations entre „ les bras & dans le sein de la Republique.

Ie n'ay garde, MONSEIGNEVR, de vous proposer cette sorte de Consolation, comme vne chose qui vous soit nouuelle,

& beaucoup moins de me mesler de faire moy-mesme le Consolateur. Ie ne presume pas assez d'vn Art mal appris, & sçay trop le respect que ie dois à vne Sagesse confirmée. Mais veritablement j'ay pensé que je pouuois vous remettre deuant les yeux ce que vous auez leu autrefois de vostre vertu en la personne d'vn autre. Et j'ay pensé encore, que vous ne pouuiez trouuer mauuais, qu'on eust dit de vous par auance, en la langue de la Majesté de l'Empire, HVNC CASVM NEQVE VT PLERIQVE FORTIVM VIRORVM, AMBITIOSE; NEQVE PER LAMENTA AC MOERОREM, MVLIEBRITER TVLIT; SED IN LVCTV BELLVM INTER REMEDIA ERAT.

Voilà, MONSEIGNEVR, comme se purgeoient les Romains, quand ils auoient quelque desplaisir qui leur pesoit sur le cœur, Voilà leurs Remedes contre la Tristesse; qui sont efficaces & puissans, qui estoient propres à leur ferme & robuste constitution. Les Grecs en ont cherché de plus delicats & de plus subtils; Et sans parler de la Musique & des Vers, qu'ils ont souuent employez auec succez en pareilles maladies de l'ame, il y auoit parmy eux de pleines boutiques de Persuasion; Il y auoit à Athenes des Magazins de Philosophie & de Rhetorique, c'est à dire de bon sens, raffiné & doré par le discours.

Les Barbares ont aussi voulu se conso-

ler. Mais estans plus faits de corps que d'esprit, leurs consolations ont esté plus materielles & plus grossieres. Apres auoir hurlé long-temps, & s'estre arraché les cheueux, & déchiré le visage, se lassant enfin de l'Affliction, ils se sont auisez de la noyer dans le vin, & de choisir la bonne chere pour le dernier charme de la mauuaise fortune. C'estoit en effet vne espece de charme & de sortilege, qui couuroit vn mal par vn autre, & ajoustoit la perte de la raison à celle du Frere ou de l'Amy.

Toutefois vous m'aduoüerez, MONSEIGNEVR, qu'il y auoit encore plus d'innocence en remede barbare, qu'en celuy que pratiqua l'Ennemy & le Victorieux des Barbares. Cet homme, qui vouloit traitter d'égal auec Dieu, & ne pouuoit reconnoistre de Superieur en ce Monde ny en l'autre, se figurant que le Ciel estoit autheur d'vne perte qu'il auoit faite, se resolut d'en tirer raison. Il offença pour cet effet toute la Religion de son païs. Il dit des iniures à toutes les Diuinitez de ce temps-là, & fit renuerser leurs Autels & leurs Simulacres. Mais il s'en prit particulierement à Esculape, comme à l'Inuenteur de la Medecine, & commanda qu'on mist le feu à son Temple, parce qu'il auoit laissé mourir la Personne qui luy estoit chere. Il s'imagina ce Prince superbe, que sa douleur trouueroit quelque satisfaction en vne si-

extraordinaire vengeance, & qu'Alexandre se deuoit consoler de cette façon.

Vous & les Romains l'entendez bien mieux ; Et luy-mesme connut bien-tost qu'il n'y auoit rien à gaigner contre le Ciel. Car apres toutes ces extrauagantes Consolations, il reuint à vostre Remede, MONSEIGNEVR, & s'en alla à la guerre contre les Cosseïens, qui fust appellée le Sacrifice des funerailles d'Ephestion. Mais il n'essaya qu'à l'extremité ce que vous auez esprouué d'abord ; & son chagrin ne se mit aux termes de la raison, qu'apres auoir fait plusieurs folies.

Il faut donc dire à sa honte & à vostre gloire, que vous n'attendez pas, comme luy, le bien fait du Temps, & la fin ou la diminution d'vn accés, dont le commencement se peut empescher. Il faut dire que vous estes Sage du premier coup, & sans tant marchander alentour de la Vertu ; que jamais homme n'a moins deliberé que vous à se bien resoudre, ny n'a sceu mieux vser des Maux qui arriuent en cette vie. Il faut à l'auenir vous alleguer aux Heros, qui voudront languir dans l'affliction, ou la porter hors des bornes de la bien-seance ; afin qu'ils voyent que quelqu'vn a pû agir en souffrant, & a souffert auec dignité. Il faut conclure par vostre exemple, qu'il n'est rien de si souuerain contre les Passions molles & oysiues, que

dangereux choix qu'elle semble vous presenter, en vous monstrant d'vn costé, vn Pere qui vous enuoye des soupirs, & de l'autre vn Roy qui vous fait des commandemens, je la deffie de me dire ce que vous oubliez en cette rencontre, pour vous acquitter de l'vne & de l'autre obligation; pour satisfaire à la premiere & à la seconde Pieté, que la Nature exige de vous.

Vous serez donc tous deux, si elle ne cesse, vn continuel Spectacle à toute la Terre ; & on ne vous regardera pas moins sur le Theatre, Vous & la Fortune, que Vous & les Espagnols. Elle suiura sa coustume, MONSEIGNEVR, & vous la vostre : Elle fera ses Desordres ordinaires, & vous ferez vostre Deuoir comme auparauant.

CE discours fut enuoyé en Piémont à Monseigneur le Cardinal de la Valette, & receu de lui auec de grands tesmoignages de bonté. Immediatement aprés l'auoir leu, il demanda vne plume & du papier, & me fit l'honneur de m'escrire vne lettre tres-obligeante, mais de plus, tres-judicieuse, & du style d'vne ame bien preparée à toutes sortes d'éuenemens. I'y remarquay je ne

sçay quelle discipline, ajoustée à sa premiere force, & certains termes qui venoient d'vn cœur exercé, & d'vne habitude de fermeté contre les disgraces, acquise par plusieurs resistances de la Raison. C'a esté, à mon auis, vne des dernieres lettres qu'il ayt escrites, estant tombé malade peu de jours apres, de la fiéure qui nous le rauit, & qui par la mort luy donna le repos, qu'il n'auoit jamais pû auoir en sa vie.

Son Eloge se verra ailleurs qu'icy, & peut-estre en plus d'vne langue, car il a fait du bien à des personnes reconnoissantes, qui en entendent plusieurs, & qui sçauent heureusement s'en seruir. On peut dire cependant, sans embellir son Histoire, qu'il a finy auec honneur dans le seruice, & dans l'action; & qu'ayant également reüssi à la Cour, & à l'Armée, il merita d'estre pleuré de l'vne & de l'autre. Il a laissé vne reputation pure & entiere : Mais s'il eust vescu dauantage & sans mal-

heur, elle eust esté aussi grande qu'elle a esté bonne. Il suffit neantmoins pour sa gloire, qu'il ait esté estimé de celuy qui a le droit de iuger, & qui met le prix à la Vertu. Ie parle de ce grand ROY, regardé auec admiration des autres Roys, & qui preside aux affaires de l'Europe auec tant de bonne conduite de son costé, & tant de bon succez de la part du Ciel. Il crût en cette occasion auoir sujet de regretter vn Seruiteur sans reproche; & quoy qu'il trouue toutes choses dans luy-mesme, il auoüa qu'il trouuoit à dire quelque chose, & qu'il auoit fait vne perte. On m'a asseuré que quand la nouuelle luy en fut portée, il dit de luy cinq ou six paroles considerables, qui feroient de l'honneur à sa memoire, si nous les auions, & ausquelles il n'y auroit rien à ajouster, pour la felicité qu'vn homme peut receuoir en ce Monde, lors qu'il n'y est plus.

Voicy quelques larmes, qu'vne

Muse Latine de ma connoissance à versées sur son Tombeau, & que je donne au Public, en attendant la Pompe funebre, à laquelle il y a de l'apparence que les autres Muses auront trauaillé.

QVem formosa procul Rheno, Sabique
ferentem
Lilia sublimi nuper Victoria curru
Vexerat, & summas venienti strauerat
Alpes,
Exiguo tegitur Magnus VALETA *se-*
pulcro.
Sed latè spirant cineres; fatoque superstes
Spargit odoratam virtutum gloria famam.
Stat super, ardentiq; micans Sapientia cocco,
Lacrymat, & mixto Tumulum perfundit
amomo.
Serta parant Busto Charites, Manesque
beatos,
Ossaque securis onerant illustria palmis:
Dum generis ramos veteres titulosque pa-
terni,
Fuxæosque Atauos, Staracæque insignia
Gentis,
Et nunquã moritura breuis Miracula vitæ,
Ferali memores incidunt marmore Musæ,
Et mutæ citharas Tumulo, calamosque
reponunt.

RESPONCE



RESPONCE A DEVX QVESTIONS. ou du CHARACTERE ET DE L'INSTRVCTION DE LA COMEDIE.

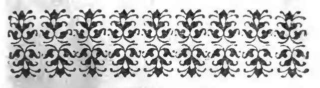
DISCOVRS QVATRIESME.

LA Comedie de nostre Ariste n'auoit garde d'estre bien receuë en vostre Cour, & ie ne m'estonne point que les gens du grand Monde n'ayent pas grand goust pour les delices du menu Peuple. Vn fameux Orateur du siecle passé, s'escria vn iour, sur le suiet des

Muſe Latine de ma connoiſſance a verſées ſur ſon Tombeau, & que je donne au Public, en attendant la Pompe funebre, à laquelle il y a de l'apparence que les autres Muſes auront trauaillé.

QVem formoſa procul Rheno, Sabique ſerentem
Lilia ſublimi nuper Victoria curru
Vexerat, & ſummas venienti ſtrauerat Alpes,
Exiguo tegitur Magnus VALETA *ſepulcro.*
Sed latè ſpirant cineres; fatoque ſuperſtes
Spargit odoratam virtutum gloria famam.
Stat ſuper, ardentiq; micans Sapientia cocco,
Lacrymat, & mixto Tumulum perfundit amomo.
Serta parant Buſto Charites, Maneſque beatos,
Oſſaque ſecuris onerant illuſtria palmis:
Dum generis ramos veteres tituloſque paterni,
Fuxaoſque Atauos, Staracaque inſignia Gentis,
Et nunquã moritura breuis Miracula vitæ,
Ferali memores incidunt marmore Muſæ,
Et mutæ citharas Tumulo, calamoſque reponunt.

RESPONCE



RESPONCE A DEVX QVESTIONS.

ou du

CHARACTERE ET DE L'INSTRVCTION DE LA COMEDIE.

DISCOVRS QVATRIESME.



LA Comedie de nostre Aristote n'auoit garde d'estre bien receuë en vostre Cour, & ie ne m'estonne point que les gens du grand Monde n'ayent pas grand goust pour les delices du menu Peuple. Vn fameux Orateur du siecle passé, s'escria vn iour, sur le suiet des

Eclogues de Virgile ; PLEVST A DIEV QV'IL EVT IETTE' TITYRE OV IL VOVLOIT QV'ON IETTAST ÆNEE: Et le plus celebre de nos derniers Poëtes m'a auoüé, qu'il auoit cherché trois jours entiers dans les Poëmes de Terence ce qui m'y plaisoit si fort, sans auoir pû le trouuer.

Cet homme, MONSIEVR, tout plein du Louure de Fontainebleau & de Saint Germain, ne parloit que de Cercles, que Ruëlles & que Cabinets. D'ordinaire il appelloit à tesmoin la Reyne Mere du Roy, & presque toûjours Madame la doüairiere de Guize, & Madame la Princesse de Conty : Il n'alleguoit iamais à moins d'vn Duc, ou d'vne Duchesse. Or il est certain, que pour iuger des Compositions de cette nature il faut prendre l'esprit de Bourgeois, & quitter celuy de Courtisan : Il faut estre accoustumé à l'égalité & au bon ménage de Venise, & n'auoir pas dans la teste le luxe & les superfluitez de Paris.

Parmy nous iusques icy on a confondu les deux Characteres; & l'Imitation de la vie priuée a esté plus loin que son objet. On a demandé des portraits qui embelissent, & non pas qui ressemblassent. Quand la matiere a esté rustique, & qu'elle a desiré le Naturel & le sauuage, on a voulu le Poly & le Cultiué. On a basty nos Ca-

banes sur le plan de vos Palais : Il n'y a point eu de difference entre nos Champs & vos Tuilleries.

N'auons nous pas vû chez les Poëtes Courtisans, des Villageoises coquettes & affetées ; des Bergeres chargées de pierreries & de toile d'or ; peintes & fardées de tout le blanc & de tout le rouge de nos voisins ? Dans la pluspart des Fables que *nous* auons veuës, nous n'auons rien vû qui leur fust propre, rien qui fust pur, rien qui fust reconnoissable. Nous auons vû des hommes artificiels, des passions empruntées, & des actions contraintes. Nous auons vû la Nature falsifiée, & vn Monde, qui n'est point le nostre. Nos gens ont cherché de l'esclat & de la force où il ne faloit que de la clarté & de la douceur. Ils ont fait de la Comedie, ce que les Maistres font de leurs Seruantes, quand ils les épousent : Ils luy ont fait changer d'estat, & de condition : Ils sont cause que ce n'est plus elle.

Aussi ie m'asseure, MONSIEVR, que Scipion & Lælius ne la reconnoistroient point, s'ils la voyoient habillée de cette sorte, & qu'ils diroient que les ornemens qu'on luy a baillez, la déguisent plus qu'ils ne la parent. Ils n'ignoroient pas ces bons Romains, la nature & les proprietez de chaque chose : Et comme ils estoient trop intelligens en l'art de la Guerre, pour

baſtir des Citadelles dans les vallons, ils auoient trop de connoiſſance des ouurages de l'eſprit, pour employer le haut ſtyle & les euenemens illuſtres dans les Sujets populaires.

On ſe meſconteroit pourtant bien fort, ſi on penſoit meſpriſer generalement tout ce qui ſe nomme Populaire, & ſi on croyoit qu'il ne puſt rien naiſtre de bon ny d'honneſte hors de l'ordre des Patriciens & des Cheualiers. Cette baſſeſſe apparente, auec laquelle les Poëtes Comiques s'accommodent à leur matiere, & cette modeſte expreſſion des actions ordinaires, ne laiſſent pas d'auoir vne dignité ſecrette, & telle que la vertu la donne aux perſonnes de moyenne condition. Les Particuliers peuuent eſtre auſſi gens de bien & auſſi ſages que les Souuerains; mais ils ne doiuent pas eſtre ſi hardis ny ſi ambicieux: Il y a des Deuoirs qui leur ſont communs; Il y en a qui leur ſont propres.

Et quand Varron dans le jugement qu'il fait des Poëtes, attribuë la Grandeur à Pacuue, & la Mediocrité à Terence, il n'a point deſſein de preferer l'vn à l'autre, ny d'eſtimer dauantage le Grand que le Mediocre: Il veut ſeulement, MONSIEVR, par ces deux exemples repreſenter l'idée & la forme de deux Genres differens, à ſçauoir de la Poëſie Tragique, & de la Comique. Il ne trouue pas plus parfait le Co-

losse de ce Dieu, que la Statuë de cet homme; mais il les distingue par leurs qualitez essentielles. Il nous donne tacitement à entendre que la Grandeur seroit vn defaut, si elle estoit où elle ne doit pas estre; & qu'il ne faut pas que la Comedie pense hausser de prix en s'agrandissant, puisque la Mediocrité luy est tombée en partage; Et qu'il y a vne Mediocrité toute d'or, toute pure, & toute brillante, que l'Antiquité a reconnuë; qui est sans doute celle de Terence & de l'Arioste.

Mais, MONSIEVR, pour verifier en nostre langue, & par quelque exemple François, le jugement donné par le plus sçauant de tous les Romains, voicy quatre vers dont il me souuient, & que je vous prie de considerer, qui peuuent estre du Charactere sublime,

Astres marquez de sang, qui parmy les tenebres,
Monstrez aux Malheureux vos lumieres funebres.
Fiers Arbitres du Sort, qui d'vn œil irrité,
Vistes le noir moment de ma natiuité.

En voicy quatre autres, qui sont moins de bruit, & qui sont, à mon auis, d'vn Charactere moins releué; Vous les considererez aussi s'il vous plaist.

Heureux qui se nourrit du lait de ses brebis,

populaires. Elle ne s'auilit pas en s'humiliant : Elle va à pied, mais elle ne se laisse pas tomber dans la bouë.

Ce n'est, MONSIEVR, ny foiblesse ny lascheté que cette douceur apparente ; c'est vne force dissimulée. Ce n'est point vn effet d'impuissance, ou vne marque d'inferiorité d'esprit : c'est vn certain temperament de discours & de sens rassis, où l'esprit agit tout entier, quoy qu'il y agisse sans violence ; où il regne, quoy que ce soit en Souuerain pacifique, & qu'il ne braue personne ; où il s'exerce dans vne carriere limitée, & ne laisse pas de faire de belles courses, quoy qu'il s'esloigne des extremitez de l'Eloquence Oratoire, & des precipices de la Poësie Heroïque.

Diray-je quelque chose apres cela ? C'est vn Train reglé de la Raison droite, qui en semblables rencontres est plustost discrette que timide ; plustost moderée que paresseuse, & s'abstient plustost par continence que par pauureté. En voulez vous dauantage ? C'est vne Bonace pleine de charmes, & l'image d'vne heureuse Paix, dans laquelle il est bien moins aysé à l'esprit humain de se retenir, estant, comme il est, naturellement ambicieux & inquiet, que d'exciter des troubles & du tumulte, & de faire le mauuais & le violent.

Ainsi le genre Mediocre est en quelques occasions le genre Parfait, soit dans la Poë-

sie, soit dans la Prose. Et pour cette-cy, il est tres-certain, MONSIEVR, & Pericles mesme, le sublime & l'Olympien Pericles en demeureroit d'accord auec nous, que l'Eloquence ne doit pas toûjours aller par haut, & que toutes ses actions ne doiuent pas estre de toute sa force.

Ce Pericles estoit toûjours homme bien disant, mais il n'estoit pas toûjours Orateur rapide & impetueux. Il ne tonnoit pas deuant le Peuple, quand il n'estoit question que de faire nettoyer les ruës de la Ville, ou de releuer vn Pan de muraille, qui estoit tombé, ou de taxer la viande de la Boucherie. Il ne mesloit pas le Ciel auecque la Terre, quand il se joüoit auec ses Enfans, ou qu'il entretenoit sa femme de l'œconomie de sa maison. Il est à croire que le Calme succedoit alors à la Tempeste: Il cessoit alors d'estre le Jupiter de la Republique. Et le vray Iupiter mesme n'est-il pas appellé dans les Fables le Tranquille & le Serein, aussi bien que le Foudroyant & l'Amasseur de nuës?

Nos Muses, MONSIEVR, sont toûjours filles de Iupiter; Mais elles ne chantent pas toûjours la victoire de leur pere contre les Titans, & ne sont pas toûjours en festin, & en ceremonie auecque luy. Elles veulent estre toûjours belles, la beauté ne desplaist & n'ennuye jamais; Mais elles ne sont pas toûjours ajustées, le soin est

fouuent fuspect à ceux qui le voyent, & incommodes celles qui le prennent. Elles ont des Robes de parade, & des Habillemens à tous les iours: Et si Ronfard & du Bellay reuenoient au Monde, ils vous iureroient qu'ils les ont veuës en iuppe & en leur des-habillé danser dans les bois aux rays de la Lune.

Apres auoir dicté les Oracles & inspiré les Prophetes, elles composent des Chansons à boire, & des Vaux de-ville. Thyrsis apprend d'Elles comme il faut faire l'amour à Siluie : Elles se trouuent à des Nopces & à des Confrairies de Village. Mais le Village ne deuient pas pour cela la Cour ; & la Propreté ne s'appelle pas Magnificence ; & Siluie n'est pas changée en Semiramis ; & les Guirlandes de la Mariée ne doiuent pas estre de diamans, de rubis, & d'esmeraudes ; Il faut qu'elles soient de jasmin, de roses & de marjolaine.

Il s'ensuit, MONSIEVR, que toutes sortes d'ornemens ne sont pas bien en toutes sortes de lieux, & que la Pompe & la Majesté peuuent estre quelquefois hors de leur place. C'est la Bien-seance qui place les choses, & qui donne rang au Bien mesme, qui peut estre mis en mauuais lieu. La Simplicité n'est pas riche ny parée : cela impliqueroit contradiction morale ; Mais elle a d'ailleurs son prix, son merite & son agréement. Et les Graces elles mes-

mes, qui coiffent & qui habillent Venus, qui luy inspirent la vertu de plaire; sans lesquelles ce n'est plus qu'vne Venus de Noruege ou de Moscouie; ces Graces, MONSIEVR, ne sont-elles pas representez toutes nuës par les anciens Poëtes?

Ils ne leur donnent ny habillemens, ny voiles, ny nüages, pour se couurir. Et que veut dire, je vous prie, cette Nudité, si ce n'est ce que nous venons de dire? Si ce n'est qu'il sort de la Negligence des attraits à percer les cœurs, qui auoient resisté aux actions estudiées? On peut tirer auantage, n'en doutez pas, de certains defauts bien ménagez: Et pourueu qu'il y ait fondement de beauté en quelque sujet, la crasse, les haillons, la tristesse, l'indifference, les froideurs mesmes & les desdains donnent de l'amour.

Que si c'est trop dire que d'en dire tant, au moins est-il bien vray, MONSIEVR, qu'il y a eu des Festes au temps passé, qui se faisoient sans despense & sans appareil; & que c'eust esté les violer que de les vouloir celebrer d'vne autre façon. Il y a eu des images de quelques Dieux, qui sembloiét plustost venir de la main d'vn Charpentier que de celle d'vn Sculpteur, tant elles estoient grossieres & mal polies: Mais on les faisoit ainsi tout exprés; & cette rudesse estoit de l'essence de la Religion, comme icy elle est de l'essence de l'Art.

L'Art se cache donc en certaines occasions sous l'apparence de son contraire. Il imite le Desordre & l'Auenture: Il contrefait les choses soudaines & fortuites. Et c'est alors que veritablement il est Art: C'est alors que les Embusches font effet, quand elles ne font point d'éclat; si on les descouure, elles ne sont plus Embusches.

C'est ainsi encore, MONSIEVR, que la Moralité dont vous me parlez, & que l'Instruction, de laquelle vous desirez que je vous parle, doiuent estre distribuez dans les diuers endroits du Poëme Comique. Elles doiuent s'y espandre inuisiblement & doucement, comme le sang coule dans les veines, & par tout le corps; Mais elles ne doiuent pas s'y jetter en foule & auec ardeur, comme le sang sort de ses vaisseaux naturels, & se desborde par vne ebullition violente. Il faut sentir l'Instruction; Mais il ne faut pas la voir: Il faut qu'elle soit dans toutes les parties du Poëme; Mais il ne faut pas qu'elle s'y monstre; Il ne faut pas qu'elle die elle-mesme, I'y suis.

Cette Instruction, qui est produite par ce τὸ ἦθος, si estimé par les anciens Maistres, & que les gens de vostre grand Monde n'ont pas pris la peine de remarquer dans la Comedie de nostre Arioste, est la vraye fin de la Poësie representatiue. Elle est cause que les Poëtes de Theatre ont esté appellez des Docteurs, διδάσκαλοι ϗ χωμ-

διδάσκαλοι, & qu'on diſoit ENSEIGNER DES FABLES, pour dire FAIRE IOVER DES COMEDIES. Et de là vient peut-eſtre que voſtre Horace, grand imitateur des Grecs, parlant du Dieu qui preſide à la Poëſie dramatique, IE L'AY VEV, s'eſcrie-t'il, DANS VNE SOLITVDE ESCARTÉE, QVI ENSEIGNOIT DES VERS, il ne dit pas, qui les recitoit; ET LES NYMPHES ET LES SATYRES, QVI LES ESTVDIOIENT SOVS LVY, il ne dit pas, qui les eſcoutoient.

Ie voudrois bien que cette inuention fuſt du cru de voſtre amy, car je la trouue digne du Regne d'Auguſte, & d'vn Courtiſan de Mecenas, & d'vne perſonne qui vous eſt chere: Mais ce qui me fait croire qu'elle n'eſt pas originaire de Rome, & qu'elle eſt venuë de delà la Mer, comme quantité d'autres pareilles Inuentions, c'eſt qu'il y a encore en nature vne pierre precieuſe, je croy que c'eſt vne Chryſolithe, grauée auec beaucoup de delicateſſe, où Bacchus eſt repreſenté en homme qui fait leçon, & les Nymphes d'vn coſté & les Satyres de l'autre, qui luy preſtent vne attention merueilleuſe, & ſemblent eſcouter auidement toutes les choſes qu'il ſemble dire.

On y voit de plus, MONSIEVR, cinq ou ſix hommes derriere les Satyres & les Nymphes, entre leſquels je m'imagine

Menandre & Ariſtophane, les tablettes & le crayon à la main, & aupres d'eux vn chariot à demy renuerſé, d'où ſont tombez des habillemens de Theatre, quelques Fluſtes, pluſieurs Brodequins, & force Maſques. Au deſſus il y a cette inſcription en langue Grecque, qui ſert d'ame à la Figure, BACCHVS DOCTEVR ou MAISTRE D'ESCHOLE.

Ce myſtere a eſté mal entendu par les derniers Poëtes, & particulierement par quelques Poëtes eſtrangers; qui à vous dire le vray, ſont les vrays Antipodes du bon ſens, & ſçauent en perfection l'art de mettre les choſes hors de leur place. Ces Eſcriuains monſtrueux, & plus eſloignez de la vertu des Anciens, j'vſe d'vne de leurs comparaiſons, que l'Enfer n'eſt eſloigné du Ciel Empyrée, ont ſans doute oüy parler de la Doctrine du Theatre, & de la partie Morale de la Comedie. Quelqu'vn leur ayant dit que les Poëtes Comiques enſeignoient, & qu'ils eſtoient appellez Docteurs, ils ont pris à la lettre ce que quelqu'vn leur a dit; & ſe ſont imaginez que pour paſſer Maiſtres, il faloit dogmatiſer, & venir eſtaler ſur la Scene les plus ſubtiles connoiſſances qu'ils auoient acquiſes à l'Eſchole.

Ils ont certes admirablement reüſſi en ce beau deſſein. On trouue dans leurs Poëmes tous leurs Lieux communs; toutes

la credulité, & toute l'indigeſtion de leurs Eſtudes. Ils y alleguent la Sainte Eſcriture, & les Conciles : Saint Auguſtin & Saint Thomas ; le Droit Ciuil, & le Droit Canon ; & croyent, à mon aduis, que la Theologie doit entrer dans leurs Diuertiſſemens, par la meſme raiſon que la Sarabande fait vne partie de leur Deuotion.

Si vn de leurs Amoureux ſe plaint du mauuais traitement qu'il reçoit, & de la preference de ſon Riual aupres de ſa Dame, il prend ſujet de là de parler de la Predeſtination & de la Grace ; des Eſleus & des Reprouuez. Vn autre Amoureux fait des Argumens en forme, pour faire des complimens plus reguliers, & prouue à ſa Maiſtreſſe par quatre paſſages d'Ariſtote, qu'elle doit auoir pitié de ſa paſſion.

Les François & les Italiens, je dis les plus déreiglez & les moins retenus de l'vne & de l'autre nation, n'ont garde d'aller juſques là : Leur extrauagance eſt dans vn eſtage beaucoup plus bas. Ils diſcourent ſeulement, au lieu de parler ; c'eſt a dire, ils parlent en Beaux eſprits, & ne parlent pas en Honneſtes gens. Ie concluſ abſolument à la ſuppreſſion de ces premiers ; & le feu Preſident de Harlay, aſſiſté de ſon Gilot & de ſon Rapin, les condamna vn jour à eſtre pendus par les pieds, comme gens Deſeſperez, & qui ſe jettent dans les precipices. Les autres meritent vne plus

legere punition ; mais ils ne doiuent pas pourtant estre renuoyez absous ; Et je ne sçay si vous sçauez ce que fit à Vicence vn Senateur de Venise, ennemy mortel des pointes & des sentences hors de propos, & l'homme du monde qui souffroit le moins volontiers les Prefaces & les Digressions à la Comedie.

Il assistoit à la representation d'vne piece, remarquable par ces belles choses ; admirez de tous les habiles de la Ville, & de toute vne Academie, qui estoit presente. Luy seul patissoit extremement dans cette commune joye ; Et apres plusieurs mines de dégoust, & plusieurs branslemens de teste, qui tesmoignoient assez le peu de satisfaction qu'on luy donnoit, il se leua deux ou trois fois de son siege, & s'essuya le front auec son mouchoir. Le troisiesme Acte estant à la fin venu, où Cynthio vouloit continuer de discourir de la nature des passions ; & s'estant tiré le mieux qu'il auoit pû, d'vn point de Morale, s'alloit jetter à corps perdu dans vne question de Physique, la patience eschapa tout d'vn coup au bon Senateur. Il auoit vn Poncire en la main, qu'il jetta à la teste du Discoureur, auec ces paroles, BVFFON FAMB RIDER.

Ils sont donc ridicules ces faux Serieux ; & sont ridicules, sans pouuoir faire rire les Senateurs de Venise, parce qu'ils sont ridi-

cules, sans estre plaisans. Ils sont sages & habiles hors de saison. Ils imitent mal, pour vouloir imiter trop éloquemment; & quittent l'Ordinaire & le Bon, pour chercher le Rare & le Mauuais.

Ils haranguent, ils preschent, ils declament: Et ne se souuiennent pas que la condamnation des Declamateurs en amour, est formelle dans ce vers d'vn homme, qui a esté tout ensemble Poëte, Amoureux & Declamateur,

Quis nisi mentis inops teneræ declamat amicæ?

Ils ne se souuiennent pas qu'il y a deux sortes d'Eloquence; l'vne pure, libre & naturelle; l'autre figurée, contrainte & apprise; l'vne du Monde; l'autre de l'Eschole; l'vne qui n'a rien que le sens commun, & la bonne nourriture ne puissent dicter; l'autre qui conserue l'odeur & la teinture des liures & des sciences. Ils ont oublié que cette-cy est pour les Chaises & pour les Barreaux, & qu'elle n'est pas pour les Conuersations des Caualiers & des Dames:

Quel Monstre, bon Dieu, de voir vne jeune fille Rhetoricienne; qui ne parle que par sentences & par apophthegmes; de voir vn Soldat speculatif, qui prononce des Arrests de Morale & de Politique; d'escouter vne Nourrice Stoïcienne, qui soustient que tous les pechez sont égaux; qu'vn

coup de poing vaut vn coup d'épée; qu'vn inceste n'est pas plus mauuais qu'vne premiere œillade amoureuse!

Les Sentences & les Apophthegmes sont des fruits recueillis du long âge, & des conclusions tirées de l'experience. D'ordinaire on oppose les vertus ciuiles aux militaires: La Philosophie, & particulierement la Philosophie Stoïque, est vne source escartée, où le menu Peuple ne puise point. Et par consequent les jeunes filles, les soldats, & les nourrices representées par ces beaux esprits, sont d'vne espece qui ne se trouue point parmy nous; sont des personnes inconnuës, estranges, extraordinaires; sont d'vn autre Monde, que le nostre; ou il faut dire, MONSIEVR, qu'ils ont changé tout à fait le nostre.

Ils en ont gasté l'essentiel & le propre, pour en vouloir purifier le materiel & le terrestre. Ils ont perdu le corps, pour en vouloir extraire l'esprit. Ils ont osté aux choses leur visage naturel, leur premiere & leur veritable forme, les marques & les signes, par lesquelles elles se reconnoissent. Ils ont effacé la vie en la polissant.

Ces Messieurs ont fait vn Monde instruit & discipliné, jusques dans les forests & dans les cauernes de Canada; vn Monde Aduocat & Declamateur; Dialecticien & Sophiste; Astrologue quelquefois &

Theologien; vn Monde plus éloigné de cettuy-cy, & plus difficile à trouuer dans la Carte, que ne seroient les Champs Elysées, ny la Republique de Platon. Ce sont les Architectes de cet admirable Monde. Ils sont Fondateurs d'vn nouueau Siecle Heroïque; Et au lieu que dans celuy de nostre Mal-herbe, TOVS LES METAVX ESTOIENT OR, TOVTES LES FLEVRS ESTOIENT ROSES, dans le leur tous les hommes sont Docteurs, toutes les femmes Sçauantes. Il n'y a que des Socrates & des Pericles; Il n'y a que des Diotimes & des Aspasies.

Ie veux dire, qu'ils font parler toutes les personnes, comme si elles auoient toutes estudié; comme si l'Vniuersité estoit deuenuë toute la Ville; comme si les Histoires rares & les Fables peu connuës, les Allegories & les Antitheses s'estoient débordées iusques dans les Appartemens des Femmes; dans les Sales du Commun; dans les Boutiques des Artisans. Ils donnent leurs opinions, leurs dogmes & leur genie à Chremes & à Micio; au lieu qu'ils deuroient prendre les mœurs, les sentimens & l'esprit de Chremes & de Micio. Ils ne representent pas les autres; Ils se representent eux-mesmes: Ils se debitent en differentes façons, & sous diuers noms.

Par exemple, MONSIEVR, & cecy se remarque plus particulierement dans

leurs Tragedies, s'ils sont de la Secte d'Epicure, tous leurs personnages sont generalement Epicuriens, voire mesme les Femmes & les Enfans, qui blasphement contre la Prouidence de Dieu, & nient l'Immortalité de l'Ame. S'ils sont de la famille de Zenon, le Theatre ne retentit que de Paradoxes. Ils espouuentent le Peuple par leurs maximes fieres & superbes. Vous n'ouïstes iamais tant de Brauades contre la Fortune; Vous ne vistes iamais estimer si hautement la Vertu, ny mespriser si genereusement les choses humaines.

Ces grandes & manifiques paroles peuuent estre des ornemens, ie le vous auouë: Mais ce sont des ornemens qui n'ont pas esté faits pour les personnes qui les portent. Il semble ou qu'on les a acheptez à la Fripperie, ou qu'on les a desrobez dans la Garderobe de quelque Prince: Et si ie voulois fauoriser les Poëtes qui les appliquent si mal, ie dirois de leur Raisonnement & de leurs Discours, ce que dit Socrate de l'Apologie, qui auoit esté faite pour luy; ELLE EST BONNE, MAIS ELLE N'EST PAS BONNE POVR SOCRATE; Aussi les choses qu'ils conçoiuent, peuuent estre belles, mais elles ne sont pas belles pour Chremes ny pour Micio: Elles n'appartiennent point à ceux qui s'en seruent. Vous diriez qu'ils ont appris par cœur des sentences, & qu'ils les al-

leguent de quelque autre. On les nomme Acteurs improprement; Ce sont de veritables Recitateurs; Ce sont des Enfans qu'on a chifflez pour vn iour de ceremonie, & non pas des Hommes qui traittent ensemble dans la conuersation ordinaire.

Il se peut neantmoins, MONSIEVR, que ces Poëtes plaisent, ie ne le nie pas; Mais ie ne pense pas que ce soit de la façon que les Poëtes de Theatre doiuent plaire, ny qu'ils plaisent aux personnes intelligentes. On court apres eux, parce que le Peuple ayme les Prodiges, & que les Cometes sont plus regardez que le Soleil.

Leurs Compositions ont de l'estrange & de l'inoüy. Elles ne paroissent pas des ouurages de Peinture, qui réjoüissent l'esprit, & touchent les belles passions; Elles ressemblent à des fantosmes de Magie, qui estonnent l'imagination, & ne contentent que les mauuaises curiositez. Et pour dire quelque chose qui les fasche moins, ie dis qu'ils ne figurent pas l'Homme selon son âge, sa condition & son pays; Ils le figurent à leur fantaisie, & forment vn Animal plus ou moins parfait, selon l'humeur où ils sont.

Il se peut encore, MONSIEVR, que ces sortes de Poëtes enseignent, ie ne m'y oppose pas; Mais je soustiens que leur methode d'enseigner est vicieuse sur le Theatre. Ils veulent instruire directement &

ſans artifice, par la voye commune des Preceptes ; au lieu qu'ils deuroient inſtruire auec adreſſe, par le moyen de l'imitation.

La doctrine de laquelle nous parlons, eſt inſeparablement vnie à la Fable ; ne paſſe point du Particulier au General ; entre dans l'eſprit, ſans dire ſon nom, & ſans frapper à la porte : La leur au contraire ſe deſtache du corps de la Fable ; nage au deſſus du ſujet, & ne ſe meſle point auec luy ; s'adreſſe au Peuple & aux Spectateurs ; & ſeroit bien faſchée de n'eſtre pas reconnuë à l'inſtant meſme qu'elle ſe preſente. Ils ſont Sages & Moraux, comme Theognis & Phocylide, qui font profeſſion expreſſe de Moralité & de Sageſſe ; & ils le deuroient eſtre comme Menandre & Alexis, qui ſemblent faire toute autre choſe.

Vous auez bien ouï parler de certaines armes couuertes de myrte, & de certains hommes veſtus en Femmes, qui ont autrefois tué des Tyrans. Il faut icy combattre les vices de la meſme ſorte, & couurir vn deſſein courageux ſoubs vne apparence effeminée. Ce ſont les ruſes & les ſtratagemes de la Vertu.

Il n'eſt pas, Monsievr, que vous n'ayez encore ouï parler de la Medecine, qu'on appelle Alimentale, qui guerit les corps en les nourriſſant ; & d'vne autre Science voluptueuſe, qui purge auec des

parfums & auec des fleurs; & d'vn autre Art ſurnaturel, qui ſe ſert d'vne éponge au lieu de raſoir, & penſe le bras, en appliquant ſes remedes ſur la chemiſe. S'il eſt poſſible, la Comedie doit agir ſur l'ame auſſi finement & auſſi imperceptiblement. Ses operations ne doiuent pas eſtre moins ſubtiles ny moins delicates. Il faut qu'il y ait de l'illuſion & du charme, de la fraude & de la tromperie dans les moyens qu'elle employe, pour arriuer à ſa fin.

Vne Tromperie ſi ingenieuſe & ſi honneſte, eſt particulierement tromperie, en ce qu'elle enſeigne ſans dogmatiſer, & fait des Leçons, en faiſant des Contes; en ce qu'elle déguiſe les medecines en viandes, & donnent aux ſauſſes & aux ragouſts la vertu de purger & de guerir. O la bonne trahiſon que celle-là! De faire le bien qu'on ne promet pas; D'eſtre Medecin & de ne paroiſtre que Cuiſinier; De cacher le ſalut & la liberté de l'ame ſous du myrte, dans des fleurs, & dans des parfums; De renuoyer auec edification ceux qui ne cherchoient que du plaiſir; De les rendre non ſeulement plus joyeux & plus ſatisfaits, mais auſſi meilleurs & plus vertueux.

C'eſt la Tromperie, à mon aduis, dont Gorgias le Leontin entendoit parler, & qu'il preferoit aux actions legitimes; C'eſt cette Tromperie, auec laquelle il diſoit que celuy qui trompe, eſt plus juſte que celuy

qui ne trompe pas; & à laquelle il croyoit que les fins & les habiles se deuoient laisser piper, pour estre plus fins & plus habiles.

Mais de quelle maniere se trame cette excellente tromperie, & quelle doit estre la juste dispensation du τὸ ἦθος dans le corps du Poëme Comique, pour mesler l'Instruction au Plaisir, & le Salutaire au Delicieux? Ce sera le sage & le sçauant Monsieur Chapelain, qui le vous dira; & je ne sçay pas pourquoy estant à Paris, & à deux pas de l'Oracle, vous auez voulu consulter vne Vieille de village.

Ce n'estoit pas moy, MONSIEVR, qui pouuois donner satisfaction à vostre esprit: Aussi ne l'ay-je point entrepris, ny n'ay crû vous rien découurir qui vous fust caché. I'ay trouué dans les deux Questions que vous m'auez proposées, dequoy m'égayer, & dequoy faire exercice: Voilà tout ce que j'ay fait. Ie me suis promené auecque vous, à l'entour d'vn Art, dont je ne voy que la superficie & les dehors. Mais nostre incomparable Amy, qui en possede l'interieur & le fonds, vous mettra dans le Donjon; vous conduira par tous les coins & tous les recoins vous éclaircira du menu & du particulier de toutes choses.

Il ne tiendra qu'à luy que vous n'ayez la reuelation des Mysteres, si mal entendus par les Poëtes Espagnols. Il sçait ce que j'ignore, & ce que la plus-part des Do-

ςteurs ne sçauent pas bien : Il penetre dans la plus noire obscurité des connoissances Anciennes ; Il a le Secret des premiers Grecs. S'il vouloit, MONSIEVR, il nous pourroit rendre les liures de la Poëtique, que le Temps nous a rauis : Au moins il ne luy seroit pas difficile de reparer les ruynes de celuy qui reste : Et s'il a esté dit auec raison, qu'Aristote estoit le Genie de la Nature, nous pouuons dire aussi justement, qu'en cette matiere Monsieur Chapelain est le Genie d'Aristote.



MECENAS.



MECENAS.

A MADAME LA MARQVISE DE RAMBOVILLET.

DISCOVRS CINQVIESME.

MADAME,

La derniere fois que j'eus l'honneur de vous voir, l'Empereur Auguste fut le principal sujet de nostre entretien. Ie vous le fis considerer dans les commencemens, dans le progrés, & dans la perfection de sa Gloire. Vous vistes comme à l'âge de dix-neuf ans il donna le change à la vieillesse & à l'experience de Ciceron: Comme dans vne mesme Piece il

joüa trois ou quatre Personnages differens: Comme il monstra aux Peres-Conscripts, qui le vouloient traitter de ieune homme, qu'encore qu'il n'eust pas si longtemps estudié qu'eux, il en auoit appris dauantage; & comme il se seruit adroitement de leurs forces, pour faire reüssir ses desseins, au lieu qu'ils pensoient se seruir de son nom & de son credit, pour restablir leur authorité.

Ie passay le plus legerement que ie pûs sur le sanglant Acte du Triumvirat, dont il n'y eut pas moyen de nettoyer sa reputation; & souhaitay pour son honneur, que cette partie de son Histoire fust rayée de la memoire des choses. Ie m'arrestay sur les frequentes broüilleries, les reconciliations plastrées, & la derniere rupture de luy & de Marc Anthoine: & l'accompagnay iusques à Rome, & iusques au iour de son Triomphe, apres le fatal voyage d'Egypte. Ce ne fut pas sans vous faire prendre garde par les chemins, que la dexterité de son esprit se mesla toûjours auecque le bon-heur de ses armes; & qu'ayant abbatu dans la plaine de Philippes les deux chers Enfans de la Republique, il crut n'auoir rien fait, s'il ne sesçauoit défaire des deux Coheritiers qu'il auoit en la succession de la puissance de son Oncle, afin d'asseurer ce qu'il auoit fait.

Il conduisit cette Oeuure admirable-

ment. Il alla plus loin que son Oncle, & se mit en vne meilleure assiette. La Vertu qui s'y opposa, fut mal-heureuse. La Force se trouua impuissante. Les empesche.nens luy seruirent de passage pour y arriuer. Et alors, MADAME, les Romains commencerent à connoistre le dessein de la Prouidence, & la maladie mortelle de leur vieille Republique. A la fin ils aymerent mieux vn Maistre certain & vne paisible Seruitude, que des Changemens tous les iours, & vne perpetuelle frayeur de Guerre ciuile. Le Repos, qu'ils crurent estre vn bien essentiel, leur tint lieu de liberté, qui ne leur sembla plus qu'vn plaisir de fantaisie. Chacun fut bien-aise d'estre de loisir, apres tant de fascheuses affaires; & la douceur de l'oysiueté se coula si agreablement dans leur ame, qu ils n'eussent pas voulu de leur premiere condition, quand Auguste la leur eust voulu rendre de bonne foy. Ils estoient si las de Brigues & de Partis, qu'ils reconnoissoient pour Bien-faicteur celuy qui leur ostoit la peine de se gouuerner eux-mesmes; & benissoient son Vsurpation, qui les auoit deliurez de leur mauuai-
,, se conduite. Puis qu'il nous meine, di-
,, soient-ils dormons en asseurance dans
,, nostre vaisseau ; faisons la desbauche
,, si nous voulons ; mocquons-nous des
,, Bancs & des Pirates; Il n'est pas possi-
,, ble de nous perdre, Cesar nous res-

„ pond de nostre salut.

Les petits-fils mesme des Consuls & des Dictateurs oublierent leur Honneur, pour aller apres leur Interest; & laisserent là vne Liberté ruyneuse & imaginaire, pour se tenir à vne Obeyssance commode, & pleine dauantages effectifs. Ils furent les plus souples & les plus assidus Courtisans. Et quoy qu'ils portassent des noms, qui auoient fait trembler les Roys de la Terre, ils ne se soucioient point qu'on les remarquast dans la foule des donneurs de bons-jours, demandant des graces à la porte d'vn de leurs Citoyens. Ils disoient que la Fortune leur auoit monstré l'exemple de leur deuoir, & le chemin du Palais d'Auguste; Qu'ils alloient où les Dieux estoient allez les premiers; & que s'ils auoient changé de party, le Destin des choses & le Demon de Rome auoient changé deuant eux.

Ainsi cette ame veritablement souueraine, & du premier ordre; qui auoit vn empire naturel sur toutes les autres ames, ne trouua plus de contradiction ny de resistance. Les plus superbes receurent le joug; cederent à la superiorité de l'esprit; ne firent point difficulté de passer sous vne hauteur si esleuée, ny de sousmettre des vertus humaines à quelque chose de diuin, qu'ils reconnoissoient en la personne d'Auguste. Il ne resta plus, Madame, de

courage farouche à domter, plus de Caton, ny plus de Brutus, pour ressusciter vn Party mort. La Mutinerie perdit iusqu'à son souffle & à son murmure. L'enuie se changea en Admiration.

D'où ie conclus, s'il m'en souuient bien, que l'Enuie ne va pas toûjours si auant que la Vertu; que cette Opiniastre se lasse enfin de suiure cette Constante; & qu'il y a vn degré, où le Merite estant paruenu, il est hors de la portée des mauuais souhaits, & de la mauuaise volonté des hommes. Ensuitte dequoy, MADAME, vn Iuge sans reproche, comme vous diriez Monsieur Chapelain, éleuant tant soit peu sa voix plus qu'à l'ordinaire, prononça ce beau Decret en faueur d'Auguste, & de sa nouuelle domination. Qui est le presomptueux, qui se puisse plaindre que le Ciel soit au dessus de luy; qui puisse trouuer estrange que la plus lumineuse des creatures soit la plus haute, & que le plus digne soit le plus grand?

Personne n'appella de cet Arrest. Auguste fut couronné par le suffrage de toute la compagnie, apres que sa vie eut esté faite en petit de ma façon. Mais parce qu'Agrippa & Mecenas furent oubliez en cette Vie, vous me témoignastes à la sortie de vostre Cabinet, que vous ne seriez pas faschée que ie vous contasse ce que ie pouuois sçauoir de l'vn & de l'autre; & que ie

vous ferois encore plus de plaisir, si ie vous voulois faire vne particuliere Relation de Mecenas, de qui tant de gens parlent, sans le connoistre. Vous serez obeye à ma mode : Ie voudrois bien que ce pût estre à vostre contentement. Mais comme de coustume, MADAME, ie vous donneray les choses que vous me demandez, selon qu'elles me viendront à l'esprit ; & dans la liberté de la Conuersation, plustost que dans l'ordre de l'Histoire.

Agrippa estoit hardy & sage à la guerre ; infatigable dans les trauaux militaires ; religieux obseruateur de la discipline ; & auoit tous les autres parties d'vn bon Capitaine ; Mais d'ailleurs il manquoit des vertus douces & sociables, qui sont necessaires à vn habile Courtisan. Il entendoit mieux la science de la Campagne que celle du Cabinet, les stratagemes que les intrigues ; & ce qui estoit en luy Vaillance durant le trouble, deuenoit Rudesse dans le repos.

On ne peut pas dire la mesme chose de Mecenas. Il a esté estimé le plus honneste homme de son temps, & n'auoit rien en sa personne que la Nature n'eust formé auecque soin, & que les bonnes Lettres & le grand Monde n'eussent poly. Vous remarquerez neanmoins, MADAME, que la teinture qui se prend en cette grande lumiere, & qui donne couleur aux biens na-

turels, fut prise de luy auecque reserue ; & n'alla pas iusqu'au fard & iusqu'au desguisement des Intentions, beaucoup moins iusqu'à l'entiere alteration de la Probité. Il auoit les graces de la Cour, mais il n'en auoit pas les vices ; & ses actions furent toûjours aussi droites que sa façon d'agir estoit agreable.

Quoy que la Cour sçache desbaucher les Saints, & d'ordinaire infecte d'abord ce qu'elle reçoit de pur, elle ne gasta point Mecenas. Il luy fit voir qu'outre l'vsage des preseruatifs que fournit l'estude de la Sagesse, il peut y auoir de si bonnes dispositions au dedans, qu'elles sont plus fortes que toute la corruption de dehors. Ce fut luy qui donna au Monde le premier exemple qu'il ait veu d'vne innocente & modeste Prosperité. Il conserua dans le Palais les Maximes qu'il y auoit apportées ; & en vn lieu où tout est faux & masqué, il voulut paroistre ce qu'il estoit.

Mais il n'auoit garde, MADAME, de contre-faire le Liberal & le Genereux : Il eust eu bien de la peine à s'empescher de ne l'estre pas. Pour cela il ne luy faloit ny trauailler, ny combattre. Se laissant aller à la pente de son inclination, il ne tomboit iamais que dans le bien & dans la vertu. Et ainsi ses bonnes actions venant de source, & n'estant pas tirées à force de bras, comme celles de quelques Heros de nostre sie-

cle, on n'en estimoit pas moins l'aisance & la liberté que l'éclat & la magnificence.

On a dit de luy, qu'il faisoit l'honneur de son siecle, & de l'Empire Romain; qu'il estoit le bien general du Monde; que le Soleil se lasseroit plustost de luire, & les Riuieres de couler, que Mecenas de faire du bien. Vn galand homme de son temps luy crie dans vn Poëme qu'il luy addresse, C'EST TROP DONNÉ, MECENAS, IE SVIS TROP RICHE. Et de fait il n'y auoit que la seule discretion de ceux qui receuoient ses bien-faits, qui pût mettre fin à sa liberalité. Si ses Amis l'eussent voulu croire, il ne se fust rien laissé de reste: & on n'osoit plus loüer chez luy, ny vn Tableau enuoyé de Grece par rareté, ny vne Statuë d'airain de Corinthe, ny vn Seruice de vaisselle de crystal; de peur qu'à l'heure mesme il ne dépoüillast son Palais de ces meubles precieux, & ne les fist prendre par force à celuy qui les auoit loüez.

L'Excez & la Vanité pourroient imiter Mecenas: La simple Bonté naturelle pourroit aller iusques-là. Mais il se faut souuenir, MADAME, que cette noblesse d'esprit n'estoit pas solitaire & sans compagnie: Toutes les vertus marchoient à sa suite. C'estoit vne Bonté forte & courageuse; vne Bonté habile & intelligente; & la mesme fontaine, où les Particuliers puisoient les faueurs & les courtoisies,

fournissoit le Public de conseils & de resolutions.

Le grand Docteur qu'estoit cet homme en la science de gouuerner! Iamais la face des affaires ne le trompa. Iamais il ne fut Politique à faux, ny ne s'égara, pour paroistre beau parleur, dans les vastes espaces de la Vray-semblance: Il alloit toûjours tout droit à la Verité; & voyoit si nettement la suite des choses en leur premiere disposition, que les succez les plus irreguliers ne démentoient gueres les conjectures qu'il en auoit faites.

N'est-il pas vray que l'Empereur eust fait tort à vne si excellente personne, s'il ne l'eust pas honoré de sa confidence, & s'il ne luy eust pas donné part en la conduite du Monde? Estant, comme il estoit, iuste estimateur des hommes, & sçachant le prix de chaque chose, il ne pouuoit pas faire legitimement que douze ne valussent plus que deux; que quantité d'eminentes qualitez ne fussent de plus grand vsage qu'vne mediocre suffisance; que le plus puissant en Raison n'eust la premiere place dans les affaires: En vn mot, MADAME, Auguste ne pouuoit pas faire que Mecenas ne fust Fauory d'Auguste. Et bien qu'il falût donner de longs & d'opiniastres combats cõtre la retenuë d'vn esprit si moderé, pour luy faire accepter ce qu'il meritoit, & qu'il y eust beaucoup de peine à le surmon-

ter ; si est-ce qu'il fut digne de la magnanimité du plus grand Prince du Monde, de ne se laisser point vaincre en cette occasion, & de ne pas souffrir que sa Reconnoissance fust inferieure à la Modestie d'vn de ses Amis.

Il fit donc de grands biens à cet Amy : Mais ce fut ; comme vous auez déja vû, pour les distribuër, & pour les espandre de tous costez : pour éclairer, & pour réjoüir toute la Terre de la lumiere de ses richesses. De ces biens Mecenas acheta à Auguste tous les Esprits & toutes les Langues ; & par consequent les luy rendit en de meilleurs, de plus nobles, & de plus durables especes. Tellement qu'à bien considerer vn commerce si nouueau, celuy qui donnoit, estoit moins liberal que bon ménager ; & celuy qui receuoit de luy, estoit plustost son Facteur que son Fauory.

Au reste, MADAME, ce que ie m'en vais vous dire, merite bien d'estre remarqué : Il eut tousjours la religion de ne rien receuoir qui ne pust estre donné iustement : Il ne voulut rien qui luy pust estre reproché, non seulement par les plaintes publiques de la Renommée, mais aussi par les souspirs secrets d'vn Particulier interessé. Ceux qui depuis, eurent la mesme faueur soubs les autres Regnes, n'en vserent pas de la mesme sorte. Leur Morale fut plus large, & plus indulgente à leurs

Passions. Ils n'eurent pas de ces delicatesses de conscience.

Quand on ne mourroit pas assez tost de mort naturelle, ils auoient recours aux accusations, pour auancer le terme du conte qu'ils auoient fait. Ils faisoient condamner les Innocens, pour faire vaguer leurs Charges; & à la veuë des Orfelins affligez, ils portoient les marques de la fortune de leur Pere, qui n'estoient pas encore seches de son sang. Le procedé de Mecenas estoit tres-different de celuy-là : Il eust creu estre soüillé de la confiscation du bien d'vn Proscript. Et à vostre auis, combien de Charges & de Maisons a-t'il refusées, pour ne vouloir pas toucher à des dépoüilles funestes, & recueillir la succession des Mal-heureux ?

Ie dis dauantage, & son scrupule alloit plus auant : Il a renuoyé souuent les presens & les gratifications des Prouinces qu'il auoit fait soulager, de peur que la plus legere marque de leur gratitude, & qu'vn Bouquet receu en telle rencontre, ne fist paroistre en ses auis la moindre ressemblance d'interest. Il a souuent rejetté l'Vtile, qui n'estoit point des-honneste; pour embrasser l'Honneste, sterile & infructueux : Il a preferé vne simple satisfaction d'esprit, aux choses que le Monde estimes solides & essentielles.

Ie pense, MADAME, qu'vne Grandeur si

diſcrette & ſi meſurée ne donnoit point de jalouſie à ſon Prince. Il ne faloit point craindre de trahiſon d'vne ſi ſuperſticieuſe Integrité. Comment euſt il eſté penſionnaire de Marc-Anthoine, s'il n'acceptoit pas toutes ſortes de graces d'Auguſte? Et comment euſt-il deſiré les choſes nouuelles, pour rendre ſa condition meilleure, puis qu'il ſe contentoit d'vne petite partie des auantages que les choſes preſentes luy offroient? O le rare exemple pour les Heureux! ô l'homme qui ne ſe trouue point! ô la forte & la ſolide piece dans les fondemens d'vne Principauté naiſſante! La Tyrannie meſme euſt pû eſtre iuſtifiée par l'innocence de ce Miniſtre, comme elle euſt pû eſtre ſouſtenuë par ſes autres vertus plus viues & plus ardentes.

Ie ne voudrois pas pourtant nier que ſa complexion delicate ne le rendit quelquefois moins propre aux fatigues du corps & aux coruées de la Guerre; & ne fuſt cauſe qu'il ne pouuoit d'ordinaire trauailler que de l'eſprit. Mais, MADAME, ſans faire l'empreſſé, il ne laiſſoit pas de faire beaucoup, & de rendre à l'Eſtat d'auſſi vtiles ſeruices que ſon collegue, quoy qu'ils ne fuſſent pas ſuiuis de tant de bruit & de tant de pompe. La Solitude qu'il ſe baſtit dans la Ville, & les ombrages de ſes Iardins, cachoient la moitié de ſa vertu: Ses occupations eſtoient couuertes d'vne apparence

exterieure d'oysiueté ; & peut-estre qu'on loüoit Agrippa qui paroissoit, de la conduite de Mecenas, qui estoit retiré

L'Empereur auoit plus d'inclination pour cettui-cy : Mais se souuenant des batailles gaignées en Sicile & en Egypte, il auoit plus d'estime pour l'autre. Il croyoit que l'vn l'aymast dauantage, & que l'autre l'eust plus obligé. Ils deliberoient tous trois des affaires generales. Mais quelquefois il deliberoit auec Mecenas, de la vie & de la fortune d'Agrippa. Tesmoin, MADAME, ce petit mot, sur lequel vn disciple de Machiauel composeroit vn grand discours. VOVS DEVEZ LE FAIRE MOVRIR, OV LE FAIRE VOSTRE GENDRE; C'est à dire, Il faut ou le perdre, ou le gaigner tout-à-fait : Il faut s'asseurer d'vne Grandeur, qui vous peut-estre suspecte ; ou en l'ostant du Monde, ou en la mettant en vostre Maison.

Vous voyez par là que Mecenas ne regardoit que son Maistre, ie parle icy en François, & ne songeoit qu'à l'affermissement de son authorité : Agrippa auoit quelque goust de la liberté perduë, & tournoit la teste de temps en temps, vers l'ancienne Republique. Cettuy-cy ne proposoit que des conseils purement honnestes ; Mais son Compagnon, quand il y alloit du bien de l'Estat, vouloit aiouster le profit à l'honnesteté. Le premier auoit le

commandement des Armées, & combattoit les ennemis de l'Empire; Le second exerçoit son pouuoir sur l'ame mesme de l'Empereur, & appaisoit les mouuemens qui s'y éleuoient contre la Raison.

Ce qu'il faisoit, MADAME, auec tant de liberté, que le Prince estant vn iour en son lit de Iustice, ie ne puis encore m'empescher de parler François, où il voyoit quelques procez criminels, & commençoit à se laisser emporter aux ruses & aux calomnies des Accusateurs, Mecenas arriuant là dessus, & ne pouuant fendre la presse, qui l'empeschoit de penetrer iusqu'à luy, luy enuoya de main en main vn billet, dans lequel ces paroles estoient écrites, BOVREAV NE VEVSTV POINT PARTIR DE LA? Auguste, au lieu de s'offenser de la hardiesse de ce mot, & d'vne familiarité si piquante, prit en bonne part le zele de son Amy; rompit l'assemblée à l'heure mesme; & descendit du Tribunal, d'où possible il ne fust pas descendu innocent, s'il y eust demeuré dauantage.

Il receuoit souuent de luy de semblables preuues de fidelité. C'estoit Mecenas, qui temperoit la chaleur de ses passions, qui adoucissoit les aigreurs de son esprit; qui guerissoit ses blessures cachées, quand il n'auoit pû aller au deuant du coup qui luy donnoit de la consolation, quand il n'e-

ſtoit pas en eſtat de receuoir de la joye.

Auguſte connoiſſoit bien le merite & le prix de cette amitié. Il voyoit bien, que ſa perſonne luy eſtant plus proche que ſa fortune, ces ſortes de ſeruices deuoient valoir dauantage en ſon eſprit que des Villes priſes & des Batailles gaignées. Auſſi luy en teſmoignoit-il tout le reſſentiment que vous pouuez vous imaginer en vn Prince juſte, & qui ſçauoit diſtinguer l'Inclination d'auec le Deuoir, & ceux qui n'aymoient que Ceſar, d'auec ceux qui meſloient d'autres paſſions parmy celle-la. Apres meſme qu'il fut mort, il continua d'eſtre reconnoiſſant enuers ſa memoire: Et toutes les fois qu'il luy ſuruenoit quelque affliction domeſtique, ou quelque déplaiſir de dehors, il diſoit en ſoupirant, CELA NE ME FVST POINT ARRIVÉ SI MECENAS EVST ESTÉ EN VIE. Il croyoit eſtre mal-heureux de poſſeder l'Empire du Monde, parce qu'il auoit perdu Mecenas.

Il auoit certes beaucoup de raiſon de regretter vne perſonne également bonne & intelligente; qui ne pouuoit ny tromper ny eſtre trompée; qui ne pouuoit faire mal, ny par infirmité, ny par deſſein. Il auoit grand ſujet de pleurer la perte d'vn Amy, ſi vtile tout enſemble & ſi agreable; d'vn Amy de toutes les heures & de tous les temps; dans lequel il trouuoit tout ce

qu'il cherchoit; qui estoit ses Tablettes, & ses Lieux communs; le Témoin & le Depositaire de ses pensées; le Thresor de son esprit, voire son second esprit.

En effet, MADAME, (pour acheuer de vous faire voir ce que vaut vn Amy fidele aupres d'vn grand Prince) combien pensez-vous que par sa raison il asseurast, il fortifiast, il augmentast la raison d'Auguste? Combien d'épines luy a-t'il tirées des affaires qu'il auoit à desmesler? Combien luy a-t'il proposé d Expediens, pour faciliter ses Desseins? Combien de Plans luy a t'il dressez, pour esleuer ses Ouurages? Ne doutez point que plusieurs fois il ne luy ait espargné la peine de la Preuoyance, & ne se soit chargé des soins & des inquietudes de l'auenir, afin de le laisser tout entier dans l'action; afin que la force de son ame ne se diminuast point en se diuisant; afin que ie vous puisse dire aujourd'huy auec verité, qu'ils ont partagé ensemble les diuerses fonctions d'vn mesme Deuoir, & qu'ils n'ont vescu tous deux qu'vne seule Vie.

Plusieurs fois, MADAME, le fidele Mecenas a soustenu Auguste, harassé dans la recherche du bien difficile, & luy a presenté l'image de la Vertu joüissante & couronnée, pour detourner sa veuë du triste objet de la Vertu penible & laborieuse. Apres vne Conjuration descouuerte, &

lors qu'il a iugé la Clemence meilleure que la Iustice, il luy a figuré la Gloire encore plus belle & plus attrayante qu'elle n'est, pour le piquer dauantage de son amour; pour l'obliger à changer des meschans en gens de bien, en changeant des Arrests de mort en Abolitions; pour faire en sorte qu'il preferast les loüanges de la Bonté, qui durent autant que les Maisons & les Races conseruées, au plaisir de la Vengeance, qui passe aussi viste qu'vn coup de Hache peut-estre donné, & vne Teste mise par terre.

Et apres cela croyez, s'il vous plaist, Seneque, qui condamne le style & l'eloquence de Mecenas? Il me semble, MADAME, que pour obtenir de pareilles graces d'vne ame irritée, il ne faloit pas manquer d'eloquence; Ie dis de la bonne & de la sage eloquence; de l'eloquence d'affaires & d'action; nourrie au Soleil & à la lumiere du grand Monde; plus forte sans comparaison que la Rhetorique des Sophistes, quoy qu'elle sçache mieux cacher & dissimuler sa force.

Il n'y a point de doute que le bien dire ne soit absolument necessaire, pour agir auec les Princes, qui d'ordinaire ne peuuent gouster la Raison, si elle ne leur est tres-delicatement apprestée. Ce n'est pas assez que les remedes qu'ils doiuent prendre, ayent de la vertu; Ils veulent qu'ils

n'ayent point d'amertume. Il ne suffit pas que les choses qu'on leur presente, soient bonnes, si elles ne sont bonnes, aussi bien en la forme qu'en la matiere.

Mais ce ne sont pas seulement les Princes, qui demandent des paroles agreables, & qui se cabrent contre la Raison, qui les gourmande. Generalement parlant, n'y ayant rien de si franc & de si releué que l'ame de l'homme, elle veut estre traittée selon la noblesse de sa nature, je veux dire auec douceur, methode, & adresse. Par là, MADAME, on emporte la Volonté, sans beaucoup de resistance, & de la Volonté on passe à l'Entendement, qui est si ennemy de la contrainte, que pour l'éviter il s'esloigne mesme de son propre objet, & rejette la Verité, quand on la luy veut faire receuoir par force.

Il est certain que l'intelligence d'vn Art si necessaire au gouuernement, a esté souueraine en la personne de Mecenas. Comme il estoit tres-clair-voyant au discernement des esprits, il estoit tres-adroit en leur conduite, & n'auoit pas moins de souplesse à les manier, que de lumiere pour les connoistre. Auec cette Eloquence efficace, qui n'est autre chose que le droit vsage de la Prudence, qui se communique aux hommes par la parole, il fit à Auguste vne infinité de Seruiteurs, & apres luy auoir persuadé la moderation, il per-

ſuada aux autres l'obeïſſance.

Toutes les Conferences qui ſe faiſoient en ſon Palais, eſtoient des Sacrifices de loüange & de gloire pour Auguſte: Tous les jours il y eſtoit adoré en Proſe & en Vers. On commença là dedans à reformer l'ancien langage de la Republique, & à jurer par le Genie & par la Fortune du Prince. Les Temples qui luy furent baſtis en Eſpagne & en Aſie au commencement, & depuis dans les autres Prouinces du Monde Romain, furent deſſeignez en ce lieu-là. Et à prendre la choſe dans ſon principe, on peut dire, MADAME, que Mecenas auec ſes Orateurs & ſes Poëtes, fut le Fondateur de tous ces Temples; fut l'Inſtituteur de cette nouuelle Religion, qui conſacra vn homme viuant.

Croyez moy, & toute l'Antiquité pluſtoſt que Seneque: Cet incomparable Fauory laiſſoit toûjours dans le cœur ie ne ſçay quel aiguillon, qui excitoit les courages les plus durs, à l'amour du Prince & de la Patrie; à l'eſtude de la Vertu & de la Sageſſe. On ne partoit point d'aupres de luy, ſans en remporter vne douce émotion, capable de réueiller l'aſſoupiſſement de ceux qui ne ſentoient pas la felicité du regne d'Auguſte, & qui n'auoient jamais ſongé à la beauté des choſes hõneſtes. L'air de ſon viſage, le ſon de ſa voix, & ce que les Rhetoriciens ont compris ſous l'eloquence du

corps, gaignoit les ſens exterieurs en vn inſtant, & donnoit paſſage juſques à l'ame, par la facilité de ſes gardes, qui d'abord ſe laiſſoient prendre.

Il perſuadoit meſmes auec la negligence de l'entretien le plus familier. En ſa plus libre conuerſation, quand il ſe dépoüilloit de la pompe de la Cour & de la grauité du Miniſtere; quand il quittoit ce qui éblouït le Peuple, il luy reſtoit encore beaucoup d'ornemens, qu'il ne pouuoit pas quitter. Il auoit ſur luy des charmes inuolontaires, & auſquels il ne prenoit pas garde, qui l'accompagnoient partout. Ces charmes, MADAME, inſpiroient particulierement tout ce qu'il diſoit: Ils ſuppleoient au defaut de ſa faueur; & ſans qu'il accordaſt les demandes, ne laiſſoient pas de donner ſatisfaction. Car vous ſçauez bien, que toutes choſes ne ſont pas tousjours poſſibles, & qu'il faut quelquefois refuſer. Mais, ie vous prie, quels deuoient eſtre les Preſens qu'enrichiſſoit vne bouche ſi charmante, puis que les Refus qui en ſortoient, n'eſtoient pas deſagreables, & qu'en parlant il plaiſoit de telle ſorte, que de ſes ſeules paroles il euſt pû payer ſes dettes?

Toutesfois le Precepteur de Neron ne veut pas que le Confident d'Auguſte ait ſceu bien parler. Il luy reproche la delicateſſe & l'affetterie, voire la molleſſe & la

débauche de ſa diction ; & à ſon dire, ç'a eſté le premier corrupteur de l'Eloquence Romaine. Il met certaines pieces ſur le tapis, qui luy ſemblent plus gaillardes qu'il ne faut ; mais qu'il a coupées d'vn Ouurage, dont nous ne ſçauons ny la matiere ny le deſſein. Et là deſſus, ſans nous dire ſi Mecenas parloit de ſens froid, ou s'il auoit ſeulement enuie de rire, il declame contre la liberté de ſon ſtyle, auec toute l'aigreur & toute la cholere du ſien.

A vous dire le vray, MADAME, je croy qu'il y a du Phylarque & de la mauuaiſe foy au procedé de Seneque. Si les pieces qu'il attaque, ſe voyoient en leur entier, nous verrions qu'il ne diſtingue pas les deux Characteres ; & qu'il prend vn Habillement qu'on a porté vne fois en maſque, pour vne Robe, auec laquelle vn Senateur doit aller tous les jours au Conſeil. Sans doute il fait ſemblant de n'entendre pas raillerie. Il eſt ſans doute de ces Hypocrites chagrins, qui voudroient que les Ieux fuſſent auſſi ſerieux que les Affaires, & les Comedies auſſi triſtes que les Oraiſons Funebres. Recuſons-le en toutes les cauſes de Mecenas : L'auerſion qu'il a pour luy, eſt trop viſible & trop deſcouuerte : Et apres auoir égratigné ſes eſcrits, il ſe jette ſur ſes mœurs auec tant de paſſion, qu'il eſt aiſé à voir que l'eſprit de ſa Secte le poſſede, & qu'il a deſſein de faire

le Stoïque reformé, aux despens du plus honneste Epicurien qui fut iamais.

Ie ne dis point, pour affoiblir le tesmoignage de Seneque, que c'estoit vn Docteur de Cour, qui philosophoit dans la pourpre, & causoit à son aise de la Vertu; que peut-estre mesmes il descrioit la Volupté, afin qu'elle fust toute pour luy, & que personne n'en eust enuie. Ie dis seulement à la iustification de Mecenas, qu'il n'est pas impossible que l'ame se relasche sans s'éneruer; & que comme il y a vne Folie composée & melancholique, il peut y auoir vne Sagesse libre & ioyeuse.

I'ay oüy dire, MADAME, à nostre sçauant Monsieur *** mais il le disoit beaucoup mieux que ie ne sçaurois vous le redire, qu'il y a vn Art d'vser innocemment de la Volupté; Que cet Art auoit esté enseigné en Grece par Aristippe; que depuis il fut corrompu à Rome par Petrone, & par Tigillin, qui en abuserent, comme les empoisonneurs ont abusé de la Medecine. Il adioustoit que la pratique de cet Art n'estoit point defenduë par les loix de vostre pays; Qu'au contraire elles auoient creé des Magistrats tout exprés, pour auoir soin des plaisirs du Peuple; Qu'outre les Ediles de la Republique, il estoit parlé soubs les Empereurs, d'vn Tribun des voluptez; & qu'il auoit vû vne Science & vne Discipline des voluptez, dans les Formu-

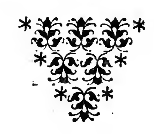
les de Cassiodore. Il concluoit, MADAME, qu'il n'est pas iuste d'accuser la pureté des choses, de l'intemperance des hommes; & qu'il n'est pas croyable que les biens de cette vie n'ayent esté faits que pour les Meschans.

Il n'est pas croyable, ie suis de l'auis de ce rare esprit, que Dieu ait enuoyé la Vertu au Monde, pour la punition des pauures hommes; & qu'elle ne soit point vertu, si elle ne combat contre la douleur, si elle ne marche sur les espines, si elle ne loge à l'hospital, si elle n'habite mesme dans les sepulcres. Mecenas vouloit attendre qu'il fust mort, à prendre possession d'vne demeure si mal plaisante : Et s'il estoit en vie, & qu'il eust changé Rome pour Paris, ie suis certain qu'on le trouueroit plus souuent en quelque lieu que ie sçay, où il n'y a rien qui ne contente les yeux & l'esprit, qu'en d'autres lieux que ie ne veux pas nommer, où il n'y a rien qui ne les choque.

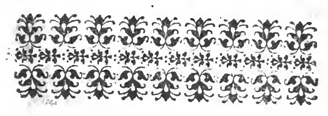
Que vous auriez de plaisir d'apprendre de luy-mesme son Histoire? Qu'il receuroit de gloire d'auoir quelques-vnes de vos Audiences? Que vostre modeste conuersation luy toucheroit l'esprit? Vous auez beau vous cacher, MADAME; Il découuriroit cette souueraine intelligence, que vous couurez de toute la retenuë & de toute la douceur de vostre sexe. Il vous

admireroit en dépit de vous. Nous reconcilierons son Ennemy auec luy, à la premiere priere que vous luy en feriez,& sans mesme que vous luy en fissiez de priere, tant ie suis asseuré de la douceur & de la facilité de ses mœurs: La serenité de son ame ne seroit point troublée par les fumées & par les boutades des Sophistes violens. Il ne feroit que rire du chagrin & des Paradoxes de Seneque.

Il vous diroit seulement, MADAME, qu'il faut tout souffrir de la race de Zenon, & de la nation des Stoïques. Que tout doit estre permis à vn Philosophe, qui a appellé Alexandre sot; qui a crû estre Roy de Roys, à meilleur titre que le Roy de Perse; Et ce qui a fait particulierement à nostre sujet, qui a esté si ennemy de la vie, qu'il a conseillé aux hommes de s'aller pendre, pour peu qu'ils s'ennuyassent, ou qu'ils fussent en mauuaise humeur.



PARAPHRASE,



PARAPHRASE.

OV

DE LA GRANDE ELOQVENCE.

A MONSIEVR COSTAR.

DISCOVRS SIXIESME.

VOSTRE Magnificence eſt cauſe de ma Diſette, & ie ne trouue point de belles choſes à vous rendre, parce que vous les auez toutes priſes. Cet enleuement, qui ne m'a honoré que pour m'appauurir, me fait ſouuenir d'vn Feſtin que ie vis à Rome, lors que i'y eſtois. La profuſion en fut telle, qu'elle épuiſa vne partie de l'Italie ; qu'elle affama huit iours durant le Peuple Romain ; qu'elle empeſcha qu'on n'en puſt faire de long-temps vne autre. Ie

remarque icy, MONSIEVR, ie ne sçay quoy encore de plus. Vos Excez n'ont pas d'espace à les contenir ; & tout ce qu'en vn iour de Largesse vne ame extremement noble pourroit tirer, soit de son propre fonds, & des richesses de sa naissance, soit des Havres estrangers & de la continuation d'vn heureux commerce, vous l'auez tout versé sur deux fueilles de papier.

Quel moyen apres cela d'auoir sa reuanche, & de parler apres vous qu'à sa confusion ? En me demandant des Exemples, vous me les dõnez: Sous le nom d'autruy vous vous representez vous-mesme : Et j'ay bien ouï parler des aiguillons de cet homme, qui fut Souuerain dans vn pays libre ; Mais je sens les vostres ; Ils m'ont entamé l'esprit ; Ie suis percé de leurs pointes.

En cet estat là, & blessé déja de vostre main, je serois mal conseillé de me presenter aujourd'huy sur la carriere, & de faire assaut de reputation auecque vous. Il vaut beaucoup mieux que l'auantage vous demeure par ma modeste deference, que par mes inutiles efforts. Et en tout cas, MONSIEVR, s'il faut que ie sois de la partie, il faut que ce soit en me rangeant de vostre costé : Il me sera bien plus seur d'entrer dans vos sentimens que d'en chercher de nouueaux ; & de vous copier que de vous répondre.

L'Idée que vous auez formé de l'Eloquence, est veritablement admirable : Mais supprimons-en l'application, elle n'est pas iuste : Ostons-en mon nom, & tout le reste ira bien. Trouuez bon que ie remette dans la These ce que vous en auez tiré pour me faire honneur ; & qu'au lieu d'vne Réponse à vos paroles, qui regardent ma personne particuliere, ie vous enuoye vne Paraphrase de vostre sens, qui a sans doute vn objet plus noble & moins limité.

Vous dites vray, MONSIEVR, on trouue par tout de l'imposture. L'Eclat ne presuppose pas toûjours la solidité, & les paroles qui brillent le plus, sont souuent celles qui pesent le moins. Il y a vne Faiseuse de bouquets, & vne Tourneuse de periodes, ie ne l'ose nommer Eloquence, qui est toute peinte & toute dorée ; qui semble toûjours sortir d'vne boëte ; qui n'a soin que de s'ajuster, & ne songe qu'à faire la belle : qui par consequent est plus propre pour les Festes que pour les Combats, & plaist dauantage qu'elle ne sert ; quoy que neanmoins il y ait dés Festes, dont elle des-honnoreroit la solennité ; & des personnes, à qui elle ne donneroit point de plaisir.

Ne se soustenant que d'apparence, & n'estant animée que de couleur, elle agit principalement sur l'esprit du Peuple, par-

ce que le Peuple a tout ſon eſprit dans les yeux & dans les oreilles. A faute de Raiſons & d'authorité, elle vſe de Charmes, & de Flaterie: Elle eſt creuſe, & vuide de choſes eſſentielles, bien qu'elle ſoit claire & reſonnante de tons agreables. Elle eſt au moins plus delicate que forte; & ayant ſa puiſſance bornée, & ſes coups d'ordinaire meſurez, ou elle ne porte pas plus loin que les ſens, ou pour le plus, elle ne touche que legerement le dehors de l'ame.

Si elle prend courage, & ſi elle ſe déborde quelquefois, ſes Efforts & ſes Torrens ne font que paſſer. Au lieu d'apporter de l'abondance auec eux, ils ne laiſſent apres eux que de l'écume. Leur Impetuoſité eſt vne Laſcheté qui menace: Elle reſſemble à la cholere des perſonnes foibles, qui les remuë, ſans toucher les autres: Ils n'emmeinent que les pailles & les plumes, & s'écoulent au pied des arbres & des murailles, ſans les ébranler.

Cette Eloquence de montre & de vanité a eu cours dans la ſeruitude de la Grece, lors que la Paix & la Guerre n'eſtoient plus en ſa diſpoſirion, & que n'ayant plus d'Affaires à s'occuper, elle cherchoit dequoy diuertir ſon Oyſiueté. La plus-part des Sophiſtes, dont Philoſtrate & Eunapius ont eſcrit les Vies, eſtaloient cette ſorte d'Eloquence, au milieu des places publiques, & entretenoient les Paſſans

qu'ils y assembloient, de certains discours vagues, où ils n'auoient autre dessein que de discourir.

Ces Discours, MONSIEVR, comme vous sçauez, estoient remplis de tout ce que l'Orateur possedoit & de tout ce qu'il auoit emprunté. Il ne laissoit pas vn seul enjoliuement ny vne seule afféterie au logis : En dix mots il vouloit employer douze figures ; il enfloit sa matiere de Lieux communs, & de Pieces cent fois rejoüées. Pour éuiter la Pauureté, il se jettoit dans le Luxe. Toutes ses locutions estoient pompeuses & magnifiques. Mais cette magnificence estoit si esloignée de la sobrieté & de la modestie du style Oratoire, que la plus temeraire Poësie, & la plus prodigue des biens qu'il faut ménager, ne sçauroit rien conceuoir de plus dereglé.

A la verité si c'estoit là l'Eloquence, l'opinion de ce Philosophe, qui mettoit la Rhetorique au nombre des connoissances voluptueuses, auroit quelque fondement. On l'eust chassée auecque iustice de la Republique de Sparte, & des autres Estats bien policez ; Et il ne la faudroit estimer gueres dauantage que l'Art qui enseigne à faire les confitures, & a pour objet le plaisir du goust ; ou celuy qui flatte vn autre sens, & trauaille à la composition des Parfums.

Mais il n'en va pas ainsi : Il faut conser-

uer à chaque chose la noblesse de sa fin & la dignité de son vsage. Les biens de l'Esprit ne nous ont pas esté donnez pour la simple volupté du Corps: Le plaisir des oreilles est en cecy plus que rien, mais ce n'est pas tout. L'Eloquence n'est pas le spectacle des Oysifs & le passe-temps du menu Peuple. Vn Orateur est quelque autre chose qu'vn Danseur de corde & qu'vn Baladin. Nous ne deuons pas nous joüer de la Raison, ny faire passer pour Plaisante, celle à qui nous auons l'obligation d'estre Serieux.

Disons donc, MONSIEVR, que la vraye Eloquence est bien differente de cette Causeuse des places publiques, & son style bien esloigné du jargon ambicieux des Sophistes Grecs. Disons que c'est vne Eloquence d'affaires & de seruice; née au commandement & à la souueraineté; toute efficace, & toute pleine de force. Disons qu'elle agit, s'il se peut, par la parole, plus qu'elle ne parle; qu'elle ne donne pas seulement à ses ouurages vn visage, de la grace, & de la beauté, comme Phidias; mais vn cœur, de la vie & du mouuement, comme Dedale.

Elles ne s'amuse point à cueillir des fleurs, & à les lier ensemble : Mais les fleurs naissent sous ses pas, aussi bien que sous les pas des Deesses. En visant ailleurs; en faisant autre choses; en passant pays,

elle les produit ; Sa mine est d'vne amazone, plustost que d'vne Coquette ; Et la Negligence mesme a du merite sur elle, & ne fait point de tort à sa Dignité. Elle ne laisse pas toutefois de se parer, quand il est besoin ; quoy qu'elle soit moins curieuse de ses ornemens que de ses armes ; & qu'elle songe dauantage à gaigner l'ame pour toûjours, par vne victoire entiere, qu'à la desbaucher pour quelques heures, par vne legere satisfaction.

C'est encore ce qui l'oblige à ne pas hercher dans ses discours, des fredons effeminez, & vne mollesse compassée ; semblable à cette nouueauté vicieuse, dont les premiers Sages se sont plaints, qui corrompit la vigueur de la Musique, & prefera la Delicatesse à la Grauité.

Ayant receu de la seule grace de la Nature la justesse des nombres, & des mesures, elle n'a que faire de conter scrupuleusement les syllabes, ny de se mettre en peine de placer les dactyles & les spondées, pour trouuer le Secret de l'Harmonie. Vn pareil secret ne s'acquiert point ; Il faut qu'il vienne au monde auec celuy que nous nommons Eloquent : Les preceptes luy sont inutiles en cette occasion ; Et n'en déplaise aux Maistres de l'Art, qui se veulent mesler de tout, il ne doit qu'au Ciel la bonté de ses oreilles, & la parfaite disposition de leurs ressorts.

Le reste veritablement se fait ou s'acheue en luy, par le soin & par la meditation. Et il faut auoüer que ce Soin, quand il est opiniastre & continuel, est capable d'appuyer les foiblesses de la Nature, de refaire les breches de l'infirmité humaine ; de nettoyer les ouurages de l'esprit, de toutes les taches & de toute la terre de la matiere ; de tous les defauts & de toutes les imperfections, soit de la Besongne, soit de l'Artisan. Il est certain que cette Meditation, quand elle est violente & bien guidée, trouue dans l'ame des thresors cachez ; réueille les vertus assoupies ; exerce l'addresse negligée ; ajouste l'opulence à la noblesse, la fecondité au bon fonds, & le choix à la fecondité.

L'Antiquité appelloit cela puiser ses discours dans l'estomach, & auoir l'ame Eloquente : Elle a donné cette qualité à Vlysse, apres luy auoir donné la doctrine & l'experience, comme si la vertu de discourir deuoit estre l'effet & la creature de celle de connoistre & de sçauoir.

Et certes il n'est rien de plus veritable. Vn homme qui a vû & qui a écouté longtemps auec de l'attention & du dessein ; qui a fait diuerses reflexions sur les Veritez vniuerselles ; qui a consideré serieusement les Principes & les Conclusions de chaque science ; qui a fortifié son naturel de mille regles & de mille exemples, qui

s'eſt nourry du ſuc & de la ſubſtance des bons liures; Vn homme, dis-je, ſi plein, a bien dequoy debiter; Ayant tant de fonds & tant de matiere de parler, il a de grands auantages, quand il parle; Et perſonne ne peut trouuer eſtrange que d'vne infinité de hautes & de rares connoiſſances, ſortent & fleuriſſent les diuerſes graces de ſes paroles, comme de leur tige & de leur racine.

Ce n'eſt pas qu'il ſuffiſe, MONSIEVR, (plaidons touſiours la cauſe du Ciel) d'auoir cet Art & ces connoiſſances, pour eſtre Orateur, ſi on les a ſolitaires, & dans vn lieu ſterile de ſa nature. Comme ce ne ſont pas les Maiſtres d'eſcrime, voire les maiſtres d'eſcrime de pere en fils, qui reüſſiſſent grands Capitaines: Auſſi ne ſont-ce pas les Grammairiens, voire les Grammairiens de race, & les enfans des maiſtres d'Eſchole, qui ſont d'ordinaire forts eloquents. Ce ne ſont ny les Armuriers, ny les Fourbiſſeurs, ny les Viuandiers de l'Armée, qui combattent l'ennemy, & qui gaignent les batailles: Ce ne ſont pas non plus les Compilateurs de Lieux communs, ny les Copiſtes des Rhetoriques d'autruy, ny les Traducteurs de quelques Chapitres de Quintilien, qui attaquent & qui emportent les ames.

Ils ont eu pourtant leur Faction & leur Peuple, qui leur a fait acroire que c'eſtois

eux ; & ils sont morts tres-persuadez de leur opinion, & tres-satisfaits des applaudissemens de leur Peuple. Mais toutes ces Victoires en peinture, tous ces Triomphes de mascarade, tous ces faux Miracles ne font plus d'ombrage à la Verité. Le Monde est deuenu raisonnable ; Et la pedanterie des Compilateurs ayant perdu son credit dans l'Vniuersité mesme, ie dis dans le plus bas estage de l'Vniuersité, & dans la Cinquiesme du College, elle ne nous empeschera plus de faire auouër au Louure & aux Parlemens ; qu'il y a souuent grande difference entre vn Docteur & vn Animal raisonnable.

On ne doutera plus qu'vn tel ne puisse parler mal & écrire mal, auec autant de Langues que la confusion de Babel en produisit, & autant de Dialectes que le meslange des Peuples en a formé ; Et qu'vn autre tel ne puisse estre de son chef mauuais Autheur, & auoir leu autant de Volumes imprimez & autant de liures Manuscrits, qu'il y en a dans la Bibliotheque Vaticane, depuis mesme qu'elle a esté grossie du débris de la Bibliotheque Palatine.

Il faut donc de necessité vne heureuse naissance, pour se seruir d'vne longue estude. Il faut & icy & à la Guerre, de la force & du courage, aussi bien que des armes & de l'adresse. Cette Adresse est necessaire, ie ne le nie pas, & la bonne Eloquence

doit receuoir instruction de la bonne Philosophie. Il faut que nostre Eloquent soit esleué sous la discipline d'Aristote, qui entre autre soins qu'il prendra de luy, luy tracera le Plan & la Carte du petit Monde.

Ce souuerain Artisan luy descouurira les differentes auenuës du siege de la Raison, & le Fort & le Foible de l'esprit humain. Auec la methode & les adresses qu'il luy donnera, les endroits, par où l'ame est prenable, luy seront connus. Les moyens d'y former des intelligences, ne luy manqueront point. Il sçaura irriter & moderer les Passions, selon qu'il faudra pousser ou arrester les Courages. Il s'assujettira l'Intellect par la force du raisonnement, & emportera l'Appetit par la violence des figures.

Aristote fera tout cela, ie ne le nie pas. Mais Aristote ne sçaroit rien faire sans les Estoilles. Il ne peut trauailler qu'apres le Ciel; Et disons-le vne bonne fois, il faut que ce soit quelque chose de celeste & d'inspiré, qui interuienne dans l'Eloquence, pour exciter les transports & les admirations qu'elle cherche. Disons qu'il faut qu'vn grand esprit naisse, & vn grand jugement auec luy, pour le conseiller; afin qu'Aristote reüssisse. Et qu'Aristote par consequent n'entre que le troisiesme dans l'œuure de la Nature, puis qu'il est besoin

de quelque autre que de l'Art, afin que l'Art opere efficacement; Afin que la speculation se rende sensible, & qu'elle tienne ce qu'elle a promis; Afin que les Regles deuiennent Exemples; Afin que la Connoissance soit Action, & que les paroles soient des choses.

Et pour vous faire voir, MONSIEVR, que je ne vous perds point de veuë, & que je veux que ma Paraphrase suiue toûjours vostre Texte, ces paroles ne sont pas de simples bruits & de simple voix dont l'air est frapé, & qui se perdent, apres auoir plû vn petit moment. Ce ne sont pas des paroles fugitiues & passageres, ainsi que le Poëte les appelle; Elles durent & se conseruent apres le son; Elles viuent dans les plus ingrates memoires; Elles se font voye dans la plus secrette partie de l'homme; Elles descendent jusqu'au fonds du cœur; Elles percent jusques au centre de l'ame, & se vont mesler & remuër la-dedans auec les pensées & les autres mouuemens interieurs. Ce ne sont plus les paroles de celuy qui parle, ou qui escrit, Ce sont les sentimens de ceux qui escoutent, ou qui lisent. Ce sont des Expressions, donnez-moy congé de le dire, si contagieuses, si penetrantes, & si tenaces, qu'elles s'attachent inseparablement au sujet estranger qui les reçoit, & deuiennent partie de l'ame d'autruy.

Voilà quelles sont les paroles, que vos ergoteurs estiment si peu. Voilà comme s'exprime la grande Eloqunce: Et telle autrefois la Grece l'a veuë, lors qu'elle viuoit en liberté, & que la puissance Romaine ne luy auoit pas opprimé l'esprit auec le courage. De cette sorte, & par des efforts plus-qu'humains, elle rauissoit le consentement des Princes & des Republiques, & rangeoit à la raison les volontez les plus opiniastres & les plus dures.

Et de fait, MONSIEVR, les aiguillons que vostre Pericles laissoit dans les ames; les tonnerres qu'il excitoit dans les Assemblées; les noms de Iupiter & d'Olympien, que l'on luy donna; Et le Temple de la Deesse Persuasion, qu'elle mesme, selon le dire commun, auoit basty sur ses levres, que sont-ce autre choses que des marques & des images de cette Monarchie spirituelle, fondée par la Parole dans vn Estat populaire, & de cette espece de Diuinité, qu'vn homme representoit sur la Terre.

La souueraine Eloquence gouuerna ainsi long-temps la plus fine partie du genre humain, & presida aux affaires de la Grece. C'est ce que vous auez compris en deux mots, & ce que vous appellez VAINCRE ET REGNER. Car il est tres-vray qu'elle tenoit lieu de Grandeur & de Majesté, à des Seigneuries, aussi petites que sont celles du Luques & de Geneue. Elle ne

souffroit rien de seruile dans l'esprit mesme des Artisans ; Elle esleuoit les pensées d'vn Particulier, au dessus du Throsne & de la Tiare du Roy de Perse. Et pour passer du specieux à l'vtile, elle reünissoit les Grecs diuisez, & formoit les Ligues contre les Barbares: Elle estoit la liaison du Senat auec le Peuple, & la barriere entre Philippe & la liberté.

Philippe ne le dissimuloit pas. Il reconnoissoit que Demosthene pouuoit plus que luy ; & auoit coustume de dire, que les Harangues de cet Orateur renuersoient les entreprises des Roys, & que sa Rhetorique estoit l'Arcenal, & le Magazin d'Athenes. Il disoit qu'en vain on deputoit des Ambassadeurs, pour resister à Demosthene, aux Assemblées où il se trouuoit, vû qu'ils n'y pouuoient seruir leurs Maistres, qu'en s'accommodant à ses opinions ; Que la Valeur pouuoit combattre la Force, & auoir de l'auantage sur le Nombre ; mais qu'il estoit également impossible au nombre, à la force, & à la valeur, d'eriger de trophée contre l'Eloquence de Demosthene.

eloquenza di Demost.e quanto temuta

Pour auoir ce Demosthene en son pouuoir, ce Philippe offrit aux Atheniens la ville d'Amphipolis ; Et il ne s'en faut point estonner, MONSIEVR, puis que par cet échange il mettoit en danger celle d'Athenes, & qu'il asseuroit toutes celles de

son Royaume. Il estimoit vn homme plus que vingt mille hommes; parce qu'il sçauoit qu'vn homme est quelquefois l'esprit & la force d'vn Estat; Et que cettuy-cy, selon la Relation que luy en auoit faite Antipater, tout nud & des-armé qu'il estoit; sans Vaisseaux, sans Soldats, & sans Argent; combattant seulement auec des Loix, des Ordonnances & des Paroles, attaquoit la Macedoine de tous costez; inuestissoit ses meilleures places, & rendoit inutiles ses plus puissantes armées.

Vn homme de ce merite n'estoit pas le Bouffon & le Basteleur de ceux d'Athenes, comme nostre Apulée de ceux de Carthage, quand il leur recitoit ses Florides. C'estoit leur Magistrat naturel; C'estoit vn Maistre, qui s'accordoit auecque la Liberté; Qui se faisoit obeïr, quoy qu'il ne leur fist point de commandement absolu; quoy qu'il n'eust ny Archers, ny Hallebardes; quoy qu'il ne les haranguast point de dessus les bastions d'vne Citadelle. Ce n'estoit pas le Flateur & le Parasite du Peuple: C'estoit son Censeur & son Pedagogue, qui le tansoit quelquefois de cette façon;

,, Ne secourons plus de nos fautes no-
,, stre Ennemy: Ce sont ses principales
,, forces, & sa plus grande puissance; Que
,, ne la ruïnons-nous en nous corrigeant?
,, Mais au lieu de faire ce qu'il faut, vous

,, ne faites rien que vous enquerir de ce
,, qu'on dit, & toute vostre vie se passe à
,, demander des nouuelles. A quoy bon
,, cette vaine curiosité? Voulez-vous sça-
,, uoir quelque chose de bien nouueau &
,, de bien estrange? je vais vous le dire:
,, VN HOMME DE MACEDOINE SE
,, REND MAISTRE DE LA GRECE,
,, ET COMMENCE PAR LES ATHE-
,, NIENS. Mais le bruit court, me ré-
,, pondez-vous, que cet homme est mort;
,, ou pour le moins qu'il est bien malade.
,, Quand cela seroit, je ne voy pas que
,, vous en puissiez tirer aucun auantage.
,, Si vous ne changez de procedé, vous
,, ne manquerez jamais de Philippe; &
,, quand la Fievre ou la Guerre vous dé-
,, fera aujourd'huy de cettuy-cy, vous
,, en ferez demain vn autre, par vostre
,, mauuaise conduite.

Que ces Graces austeres me plaisent! Que cette seuerité est attrayante! Que cette amertume me semble bien de meilleur goust que toutes les douceurs fades & tout le sucre des beaux parleurs! Les paroles que nostre flaterie a nommez puissantes & pathetiques, n'estoient que de la cendre & des charbons morts, au prix d'vn feu si pur & si vif.

Semblables éclairs sortoient de la bouche de Demosthene, & n'échauffoient pas moins qu'ils esblouïssoient. Ils faisoient

passer la Verité en vn instant, d'vn bout de la Grece à l'autre, & découuroient le Tyran qui se cachoit. Parmy les tenebres & dans la confusion des plus mauuais Temps, les Citoyens & les Aliez ont reconnu à la lueur de pareils éclairs, leur deuoir, leur interest & leur honneur, qu'on leur déguisoit auec artifice, & dont on ne leur monstroit que de fausses apparences. Les Enfans mesmes ont esté éclaircis par là de l'estat des choses; Ils ont sceu ce qu'on vouloit que leurs Peres ignorassent.

Que si vne si sage Eloquence, soit de mon Demosthene, soit de vostre Pericles, n'a pas toûjours esté heureuse, il suffit pour la perfection de sa fin, qu'elle a toûjours merité de l'estre: & qu'il n'a pas tenu à l'Art que le Succés ne l'ait suiuy, mais à la Matiere, sur laquelle il a esté employé. Si traitant auec les Estrangers, elle a conclu la Paix pour Athenes, & qu'Athenes n'ait pas joüy de la Paix concluë, ce n'est pas la faute de l'Eloquence, & les bons conseils ne sont point coupables des mauuais euenemens. Elle a fait ce qu'il a falu pour persuader: Elle a mesme persuadé, quoy que la persuasion n'ait pas produit le fruit que raisonnablement elle en attendoit, & quoy qu'il ait greslé sur son labourage. Mais qui est capable de garantir l'Auenir? Quel Dieu peut empescher que

l'homme ne change? Quel moyen de faire vn fondement aſſeuré ſur l'incertitude des choſes du Monde?

Il ſuffit à Demoſthene, que dans les Negociatons où il a agy, il ait toûjours fait venir les Princes & les Eſtats aux termes qu'il a voulu; & que s'ils n'y ont toûjours acquieſcé, par l'execution des Propoſitions reſoluës, ils n'ayent pû s'en defendre que par le violement de leur Foy. Car de cette ſorte les Princes & les Eſtats n'ont pas reſiſté à l'Eloquence de Demoſthene, mais ils ſe ſont mutinez contre elle; Ils n'ont pas maintenu leurs opinions, mais ils ſe ſont deſdits des choſes qu'ils auoient accordez; & ont auoüé tacitement qu'il eſtoit impoſſible d'éuiter les effets de la puiſſance qu'elle exerçoit, qu'en violant la Paix qu'ils auoient ſignez; qu'en ſe mocquant des Dieux, qu'ils auoient jurez; & trompant les Hommes, qui s'eſtoient fiez en eux.

Et ainſi l'Eloquence euſt fait beaucoup moins, d'arriuer à ſa fin par ſes routes ordinaires & par ſes moyens accouſtumez, que de demeurer au deçà par vn ſi laſche manquement de la part d'autruy. Et ce manquement a monſtré que ſes coups eſtoient bien certains, puis qu'il ſe faloit perdre, pour s'en ſauuer; & que ſes pourſuites eſtoient bien viues, puis qu'on ne pouuoit les fuyr qu'à trauers le feu & les

flammes de la guerre ; & que ses Raisons estoient bien pressantes, puis qu'on n'y opposoit que des Parjures.

Mais parce que jusqu'icy il n'a esté fait mention que des Guerres de l'esprit, & des Combats sedentaires, il ne faut pas que les Braues, que vous & moy connoissons, se figurent, que la qualité de laquelle nous traittons, soit indigne de leur profession ; & que j'aye dessein de la renfermer dans les Assemblées de ville, & de la laisser aux Robes longues. Son vsage ne se restraint pas à certains endroits, & à vn petit nombre d'occasions. Il s'estend vniuersellement par tout : Il est de saison en l'vn & en l'autre Temps, & a lieu aussi bien à la Campagne qu'au Cabinet.

La Vaillance muette peut frapper & peut obeyr ; Mais cette sorte de vaillance manque d'vne piece tout-à-fait necessaire au Commandement & à la Conduite ; Et je ne voy pas comme quoy on peut faire obeyr les autres, sans l'assistance de la Parole.

S'il y a donc dans le Monde, quelque instrument qui soit propre, pour mouuoir vne infinité de personnes tout à la fois, & pour animer d'vn mesme esprit ces grandes Masses, composées de differentes humeurs, & tirées de diuers Peuples, c'est sans difficulté cettuy-cy. Mais si on croit de plus que de certains tuyaux d'airain, &

te nature, dans le Thresor de l'Antiquité; qui nous donnent encore aujourd'huy en les lisant, des desirs de gloire, & des pensées magnanimes; Ie dis, aux Hermites & aux Philosophes. Et quoy que ie ne voulusse pas asseurer que toutes les Harangues que nous lisons, ayent esté prononcées dans les mesmes termes qu'elle sont escrites, & que ie sçache que souuent les Historiens prestent leur Eloquence aux Capitaines, personne toutesfois ne sçauroit nier qu'on ne parlast en semblables occasions; Que les Princes Grecs & Romains ne fussent sçauans en l'Art de parler, & qu'ils ne se seruissent de cet art, pour seconder celuy de la Guerre.

Nostre Siecle mesme, qui a laissé perdre tant de loüables coustumes, n'a pas negligé toûjours celle-cy. Et sans faire d'enumeration ennuyeuse des Exemples que les Histoires modernes nous peuuent fournir, bien que d'ordinaire Henry le Grand se contentast de dire aux gens qu'il menoit au combat, FAITES COMME IE FERAY; il est tres-vray neanmoins qu'en certaines rencontres il a harangué, & qu'il a Harangué efficacement. Non pas qu'il s'assujettist auec scrupule aux preceptes des Rhetoriciens, ny qu'il fist le Prosneur, au lieu de faire le Capitaine. Son style n'endormoit pas ceux qu il faloit exciter: Il n'estoit ny languissant, ny esmoussé, com-

qu'ils s'abouchèrent la premiere fois : Car auec vne douzaine de paroles il le gaigna tout-à-fait à la bonne cause ; Et le poussa dans le party de la Liberté, sur le bord duquel il eust voulu deliberer toute sa vie, si l'Eloquence du Roy ne l'eust resolu.

Ainsi l'Eloquence de Gustaue faisoit progrés conjointement aueque ses armes, & trauailloit de son costé à la ruyne de la Tyrannie. Par les charmes de sa bouche il changeoit les Imperiaux en Suedois ; Il renouuelloit le Monde ; Il conqueroit les Esprits ; Il redressoit la mauuaise disposition de quelques-vns ; Il suspendoit l'obstination inflexible de quelques autres ; Il confirmoit les Bons, il appuyoit les Debiles, il engageoit les Indifferens.

N'estoient-ce pas là, MONSIEVR, des des Miracles de la Langue, & des chef-d'œuures de l'Intelligence humaine ? N'estoit-ce pas l'Empire de la Raison, vsurpé par vn Barbare, & les foudres d'Athenes qui sortoient d'vne nuée du Septentrion ? N'estoit-ce pas ce que vous auez entendu par vostre REGNER & par vostre VAINCRE ; deux mots qui m'ont fait ressouuenir de deux Roys victorieux, & qui sont cause que ie vous viens d'alleguer le Grand Henry & le Grand Gustaue ?

Mais il n'est pas question de l'Eloquence des Roys, qui prend force de leur Authorité, & se colore de l'éclat de leur For-

tune. Il s'agit de la Royauté de l'Eloquence, qui tombant en partage à vne personne priuée, se doit soustenir de sa propre force, & luire de ses propres rayons. Cette Royauté n'est pas dans la fantaisie des Speculatifs, & hors de la nature des choses, comme leurs Princes & leurs Republiques: Elle a toûjours esté visible en quelques hommes choisis du Ciel, depuis Pericles iusques à nous; & a produit en ces derniers temps les mesmes Merueilles, qui ont estonné les Siecles passez.

Qu'ainsi ne soit, MONSIEUR, pour ne point parler de ceux qui viuent encore, quand de la memoire de nos Peres, celuy qui defendit Mets & reprit Calais, opinant vn iour dans le Conseil, changea tout ce qu'on y auoit resolu; effraya la ieunesse de François; desconcerta la dissimulation de Catherine; osta la parole au Chancelier de l'Hospital, dont le mestier estoit de parler, & rompit vn Edit, qui auoit esté publié solemnellement: Par cette action ne regna-t'il pas en presence du Roy & sur le Roy mesme? La voix d'vn Particulier ne preualu-t'elle pas à l'oracle de l'Estat? Son bien-dire ne fut-il pas plus fort que les Loix? Et ne conserua-t'il pas dans le Cabinet, la qualité de victorieux, qu'il auoit acquise à la Campagne?

Et quand le Pape Paul, voyant entrer en sa chambre cet incomparable Cardinal, qui

qui reconcilia le Roy auecque l'Eglise, auoit coustume de dire, DIEV VVEILLE INSPIRER L'HOMME QVE IE VOY, CAR IL EST ASSEVRÉ DE NOVS PERSVADER CE QV'IL LVY PLAIRA; Ie vous demande, MONSIEVR, de quel costé estoit lors la Superiorité, & qui estoit veritablement le Souuerain? ou celuy qui craignoit, ou celuy qui estoit craint; ou le Pape auec ses trois Couronnes, qui rendoit tesmoignage au pouuoir absolu d'vn de ses Sujets, ou ce Sujet, qui sans sceptre visible & sans couronne materielle, exerçoit son pouuoir absolu iusques dans la chambre de son Prince?

Et quand encore l'excellent Capucin du Pape Gregoire, ayant presché vn iour à Rome, de l'obligation de la Residence, fit tant de peur à trente ou quarante Euesques qui l'escoutoient, qu'ils s'enfuirent tous dés le lendemain en leurs Dioceses. Et quand vne autre fois la conuersion de toute vne Ville fut le succés d'vn de ses Caresmes; & qu'à la sortie de l'Eglise on crioit *misericorde* par les ruës; & qu'il fut conté la semaine Sainte, qu'il s'estoit vendu pour deux mille escus de cordes à faire des disciplines, quoy que ce ne soit pas vne marchandise qui soit fort chere; Dites moy, s'il vous plaist, que manquoit-il à ce pauure Philosophe Chrestien, de l'essentiel de la Monarchie, & de la parfaite submission

qu'elle exige de la part de ceux qui obeïssent ? Ne triomphoit-il pas auec ses haillons, & dans vne robe deschirée ? Sa bassesse n'estoit-elle pas pleine de Grandeur, & enuironnée de Majesté ? N'estoit-il pas Maistre, & presque Tyran du Peuple qui luy donnoit l'aumosne ?

Ces gens-là exerçoient bien adroitement nostre bel Art, ou le contrefaisoient bien subtilement. C'estoient d'excellens Maistres, ou d'habiles Imposteurs : Et s'ils ne possedoient pas la vraye Eloquence, quel estoit, bon Dieu ! ce Fantosme lumineux, & cette Image admirable, qui causoit de si estranges illusions ?

Mais pour leur honneur croyons le plus beau & le plus honneste. Ces gens-là, MONSIEVR, se pouuoient appeller Eloquens : On pouuoit dire que la Deesse Persuasion auoit choisi sa demeure sur leurs levres. Il sortoit de leur bouche des aiguillons & des fleches ; des filets & des chaisnes ; de la gresle & des orages. Ils blessoient les cœurs les moins sensibles, les cœurs de fer & d'acier ; Ils s'assujettissoient les ames les plus impatientes de domination, les ames Royales & Souueraines. Que voulez-vous dauantage ? Ils meritoient les loüanges que vous m'auez données ; Ils estoient dignes d'estre couronnées de vostre main.

Tant de hautes & de magnifiques quali-

tez; Tant d'illuſtres & de ſuperbes titres, que ie dois à voſtre courtoiſie, leur appartiennent beaucoup mieux qu'à moy. Auſſi ie les leur cede de fort bon cœur, & n'ayant point icy d'intereſt particulier, i'ay voulu ſeulement vous teſmoigner que ie ne negligeois pas celuy de mon Siecle & de ma Patrie. Ce me ſera aſſez, ſi i'ay pû conceuoir l'idée d'vne choſe, dont ie n'ay pû acquerir la poſſeſſion; Et ce me ſera trop, ſi ie vous ay eſtudié auec ſuccés; ſi ma Paraphraſe n'eſt point indigne de voſtre Texte; s'il vous ſemble, Monsievr, qu'en eſtendant vos opinions, ie n'ay point diſſipé la force que vous auiez ramaſſée.





DISSERTATION

SVR VNE TRAGEDIE INTITVLÉE HERODES INFANTICIDA.

A

MONSIEVR HVYGENS de Zuylichem, Conſeiller & Secretaire de Monſeigneur le Prince d'Orange.

DISCOVRS SEPTIESME.



IE ne ſçay juſqu'où mon courage me portera, mais ie commence auec intention d'aller bien loin. Voſtre Lettre exciteroit vne ame plus aſſoupie que la mienne, & la carriere que vous m'ouurez, pourroit tenter la laſcheté meſme. On n'y combat pas à outrance contre des beſtes farouches; on y traitte en

paix auec des hommes tres-raisonnables. Il y a de l'honneur à esperer; & il n'y a point de danger à craindre. I'y entre pourtant fort peu desireux de cet honneur, & songe moins à vaincre qu'à faire de l'exercice. Nous sommes toûjours en queste, & iamais en possession de la verité. Le nid du Phenix se trouueroit aussi facilement que le lieu de sa retraite, & d'icy là il n'y a ny chemin qui soit tenable, ny adresse qui ne soit fautiue. Ie cherche donc au hazard & à l'auenture, & cherche plustost de l'apparence & des images, que de la certitude & des corps solides. Ie laisse aux Legislateurs l'authorité des decisions & les termes qui affirment, & prens des Iurisconsultes la modestie des demãdes, & les auis qui n'asseurent rien. Auant toutes choses, MONSIEVR, guerissez-moy d'vn scrupule que me donnent les deux Langues dont vous vous seruez si heureusement, & ie vous supplie de me dire si ce sont en vous qualitez acquises ou naturelles?

Il faut que vous me iuriez que vous estes Hollandois, pour me le persuader; & ie ne puis croire que sur vostre serment, vne verité si difficile. Vous écriuez le langage que nous parlons, auec autant de grace, que si vous estiez nay dans le Louure. A Florence vous passeriez pour Citoyen, & pourriez mesme pretendre rang dans l'Academie della Crusca. En voilà

trop pour vn homme de dehors, qui n'a pas seulement pris la peine de nous venir voir, & a mieux aimé vsurper nostre François & nostre Italien, que de nous en auoir l'obligation. Il n'y a point d'apparence de vous multiplier en tant de façons & que ce soit encore vous qui ayez fait au pays Latin le progrés que ie remarque dans vos Epigrammes. Vous prenez tout seul la gloire qui pourroit suffire à trois, & assemblés ce qui deuroit estre partagé. Cette ambition n'est pas de Hollande, & sent bien dauantage l'injustice des Tyrans, que la moderation des Republiques. La mienne est plus discrette & plus retenuë. Elle s'arreste à nostre frontiere, & ne touche point au pays d'autruy. Ie trafique chez les Estrangers, mais ie n'y possede rien. Tout mon sçauoir est enfermé entre les Pyrenées & les Alpes; & ie m'estonne que Monsieur Heinsius, dont la doctrine n'a point de bornes, puisse faire cas d'vne connoissance si courte & si limitée. Ce sont des effets de sa parfaite équité, qui ne laisse pas sans recompense le moindre commencement de vertu, & passe toute la distance qu'il y a de son esprit à celuy des autres, pour venir chercher vn peu de bien parmy vne infinité de defauts. Il ne mesure pas les choses à l'estenduë de son intelligence, il les trouueroit trop petites: Il ne les examine pas non plus à la rigueur de son iuge-

ment, elles luy sembleroient trop mauuaises. Il se sçait accommoder à l'infirmité humaine, & sa Courtoisie l'approche de nous, dont son Merite l'auoit separé.

C'est elle qui m'a donné la premiere hardiesse de douter, & qui me permet encore d'vser de ma raison en vne matiere, où ie voulois aquiescer à sa seule authorité. I'en reconnois le iuste establissement dans la profession des bonnes Lettres: Ie sçay qu'il est le Docteur de nostre Siecle, & qu'il le sera de nostre Posterité: Ie ne dis pas que i'ay de l'estime, ce terme est inferieur à mon sentimenr, mais i'ay vne espece de deuotion pour tous ses ouurages; & rien ne porte sa marque; qui ne me soit en pareilles reuerence, que si l'Antiquité l'auoit consacré. Mais, MONSIEVR, les Tentations ne sont pas en la puissance des Fideles. Dans l'ame la plus soumise, il s'eleue des mouuemens de blaspheme, & des pensées inuolontaires, qui font que quelquefois elle se desfie de la Diuinité mesme en qui elle croit. Mes Objections sont peût-estre de cette nature; Et vous serez bien assez charitable pour m'aider à resister à la tentation; & Monsieur Heinsius assez bien-faisant, pour asseurer mon esprit par l'entiere manifestation de la verité, qui s'estoit esmeu par quelque luëur de vraysemblance.

Ie ne trouue point estrange, MON-

SEIVR, qu'vn Iuif dans vne Tragedie Latine, parle à la mode de Rome, & se serue des mots d'Acheron, de Styx, de Bacchus, & de Ceres: Car encore qu'ils appartiennent à la superstition des Payens, quoy que de differente sorte, & que ce soient des pieces de l'ancienne Idolatrie: neanmoins par succession de temps descendant plus bas, & passant du langage des Prestres à celuy du Peuple, ils ont changé de condition, & signifient souuent des choses vulgaires, qui tombent dans le discours de tous ceux qui ont l'vsage de la parole. Or si en ce sens-là vn Iuif ordinaire les peut employer legitimement & sans scrupule, il est certain qu'Herodes peut faire dauantage, & les prendre jusques dans la source de l'Idolatrie & en leur plus dangereuse signification. Parce qu'il ne le faut pas simplement considerer comme Estranger, vsant d'vne langue empruntée, aux termes de laquelle il est raisonnable qu'il s'accommode; ny comme Feudataire des Romains, & Familier d'Auguste & d'Anthoine; mais comme Violateur de la religion de ses peres, & Corrupteur de la discipline de son pays.

Vous le connoissez, MONSIEVR, sur le rapport de Iosephe. Il vous a assez appris quel homme c'estoit. Et quand vous conteriez pour rien, que par son auare impieté il foüilla dans les sepulcres de Dauid & de

Salomon, à l'ouuerture desquels deux soldats de sa Garde furent consumés par le feu qui en sortit; vous sçauez que ce fut luy, qui contre la coustume de sa Nation, & au prejudice de la simplicité Iudaïque, esleua des Theatres en Ierusalem, dressa des Arcs de triomphe, institua des Ieux de course & de lutte, qui faisoient en ce temps-là partie du culte diuin, & n'estoient pas plus des actions de Réjouyssance que de Religion. Ce fut luy qui ne fit point conscience de porter la Flaterie iusqu'à la derniere Adoration, & de brusler de l'encens à vn Dieu, sujet à la fievre & à la colique. Car il ne se contenta pas d'edifier vne Ville en l'honneur, & du nom de Cesar; mais de plus il luy dedia vn Temple au lieu le plus eminent de cette Ville: Et ne pensant pas que ce fust assez de celuy-là en bastit vn autre de marbre blanc, en la terre de Zenodorus, prés d'vn endroit que l'Histoire appelle Panion.

Mais pour monstrer qu'il ne pechoit pas toûiours par raison d'Estat, & que hors du dessein de plaire à Auguste, il auoit vne particuliere inclination à l'Idolatrie, il fut Fondateur du Temple d'Appollon, qui se fit à Rhodes, & employa des richesses incroyables à la structure de cette superbe Masse. Il constitua vne grosse rente pour la celebration des Ieux Olimpiques, & particulierement pour la despense des Sa-

nisme. Ie vous demande si cette Partie a de la proportion auecque son Tout, & si ce Bras est de cette Teste. Ie vous prie de me dire si les Anges & les Furies peuuent compatir ensemble; si nous pouuons accorder deux Religions naturellement ennemies; si nous deuons faire comme cet Empereur, qui mettoit dans vn mesme Oratoire Orphée & Abraham, Apollon & Iesus-Christ; si enfin il nous est permis d'imiter celuy que nous blasmons, & de profaner vn Lieu saint, par vne marque d'Idolatrie.

I'attendray de vous ce que ie dois croire, & suspendray mon iugement iusqu'à ce que vous ayez pris la peine de me resoudre. Mais cependant puis que l'Aigle consacrée offença les yeux de tout vn Peuple, & excita de si violens ressentimens dans le cœur des Iuifs, qu'il y en eut qui en plein midy monterent sur le portail du Temple, & là mirent en pieces à coups de coignée: Vous ne deuez pas vous émerueiller que i'aye esté vn peu surpris à la veuë, ou à l'imagination de ie ne sçay quoy de semblable, & qu'il m'ait paru aussi estrange que Tisiphone fust proche du Berceau de nostre Seigneur, que si Adonis eust esté encore dans son sepulcre.

La Matiere dont il s'agit, est toute nostre & toute Chrestienne. Il me semble que les fausses Diuinitez n'y ont point de

aux Opinions du premier temps. Mais quelque Poëte que ce soit, il doit toûjours auoir esgard à la Religion en laquelle il escrit, & s'y attacher de telle sorte, que non seulement pour la suiure il s'esloigne de la Grammaire & de l'élegance, mais aussi qu'il ne fasse pas difficulté d'abandonner la Morale & la commune vertu. L'autheur de la diuine Eneïde l'a pratiqué en quelques endroits, & n'a iamais inuboqué ny Hesus, ny Mithra, ny Anubis. Comme à son exemple nous ne deuons pas faire entrer temerairement dans nos Compositions, des Diuinités estrangeres, ny appeller Hymen & Iunon aux nopces de Iacob & de Rachel, ny donner Mercure pour guide à Tobie, ny dire que Iupiter Tonnant s'apparut à Moyse sur la montagne.

Ie parle dans la These generale, où ie n'enferme pas absolument le fait particulier de nostre Amy. Mais veritablement cette mauuaise coustume a besoin d'estre reformée, & merite bien que nous en considerions l'importance. Cette bigarrure, MONSIEVR, n'est pas receuable. Elle trauestit toute nostre Religion : Elle choque les moins delicats, & scandalise les plus indeuots. Quand la Pieté en cela ne souffriroit rien, la Bien-seance y seroit offencée ; & si ce n'est commettre vn grand crime, c'est au moins porter hors de temps

vne masquarade. Quelle apparence de peindre les Turcs auec des Chapeaux, & les François auec des Turbans ; de mettre les fleurs de Lis dans leurs Drapeaux, & le Croissant dans les nostres ? Aux apparences mesmes exterieures, & qui ne sont pas de l'essence de nostre deuoir il faut porter du respect à la Coustume, & ne regarder pas simplement à contenter la Raison, mais donner aussi satisfaction aux Yeux, qui sont les premiers Iuges des choses visibles. L'Armée d'Alexandre fut sur le point de se mutiner, quand il s'habilla à la Persienne. Les Romains n'ont pas trouué bon qu'en Grece mesme leurs Magistrats quittassent la Robe, & portassent le Manteau. Ils ont murmuré des amours de l'Empereur Tite, & de la Reyne Berenice : Ils ont eu en horreur le mariage d'Anthoine & de Cleopatre. Et bien que cette Princesse fust de la plus illustre maison du monde, ils crurent que non seulement il s'estoit mesallié, mais aussi qu'il s'estoit soüillé en l'espousant, & que telles conionctions estoiẽt monstrueuses & abominables. Or il me semble, MONSIEVR, qu'il y a bien de la difference de marier deux personnes de contraire Religion, ou de marier deux Religions contraires ; d'accoupler vn Romain & vne Barbare, ou d'vnir la superstition des Payens auec la pieté Chrestienne ; de contracter entre l'homme & la femme

vne communion de biens, & vne societé de vie, ou de faire entre Christ & Belial vne alliance de Mysteres, & vne confusion de Ceremonies.

Il y a bien, MONSIEVR, de la difference. Et si Tertullien a reproché à quelques Heretiques de son temps leur Christianisme Platonicien, & à d'autres leur Christianisme Stoïque, à cause des principes extrauagans & des mauuaises subtilitez qu'ils auoient empruntez de ces deux Sectes; Il eust trouué, à mon auis, beaucoup plus mauuais vn Christianisme Idolatre, comme celuy-cy, qui va à la pompe & à l'ostentation du Langage, par le mespris & par la ruyne de la Pieté. Il a crû que c'estoit vne espece d'apostasie aux Fidelles, d'vser de ces communes façons de parler, de ME HERCVLE, & de MEDIVS FIDIVS, & a quasi prononcé Anatheme contre celuy, à qui quelqu'vn ayant dit, IVPITER VOVS SOIT IRRITÉ, respondit, MAIS PLVSTOST A VOVS. Ce qui n'estoit pourtant qu'vn vice de langue, & vne teinture du commerce qu'ils ne pouuoient s'empecher d'auoir auec les Infidelles, parmy lesquels ils estoient meslez. Ie vous laisse donc à penser quelle opinion il auroit de ceux, qui sous le regne de l'Euangile, & aprés la cheute des Idoles, font tout ce qu'ils peuuent pour les releuer. Qui ayment mieux dire les Dieux Immortels

que Dieu Immortel, la Persuasion des Chrestiens que la Foy Chrestienne, la Republique que l'Eglise, les Peres-Conscripts que les Euesques, la Sedition que le Schisme, l'Interdiction du feu & de l'eau que l'Excommunication. Qui disent plustost celebrer nos Orgies que chaumer nos Festes, donner droit de Bourgeoisie à vn Estranger que donner le Baptême à vn Infidelle, declarer quelqu'vn atteint du crime de Perduellion que le declarer Heretique, le desuoüer aux Furies que le liurer à Satan.

Ces Messieurs sont si accoustumez aux lettres Profanes, qu'ils ne s'en peuuent défaire dans les matieres les plus Religieuses. Leur esprit est tellement imbu de l'idée qu'ils en ont conceuë, que rien ne sçauroit sortir de luy, qui n'en reçoiue l'impression & le charactere. Si bien qu'ils me font ressouuenir de cet Ambassadeur venu nouuellement de Constantinople pour resider à la Cour de Rome, qui ayant encore l'imagination toute pleine de l'Empire d'Asie, & de la grandeur des Ottomans, dans la Harangue qu'il fit au Pape Leon, luy donna de la hautesse au lieu de luy donner de la Sainteté; Et aprés l'auoir appellé auec S. Bernard, PRIMATV ABEL, GVBERNATV NOÉ, ORDINE MELCHISEDECH DIGNITATE AARON, &c. luy dit pour conclusion, & pour le

couronnement de tant de magnifiques Epithetes, qu'il estoit le grand Turc des Chrestiens.

Ceux-cy sont encore plus licencieux que Monsieur l'Ambassadeur, & ie ne suis pas le premier qui ay demandé raison d'vn si estrange Desguisement des choses sacrées. Vostre Erasme, non plus que moy, n'a pû le gouster. Il en reprend les Orateurs, & les Poëtes Italiens; & blasme particulierement Sannazar, d'auoir remply vn Poëme Chrestien de Dryades & de Nereïdes d'auoir osté d'entre les mains de la Vierge Marie les liures des Prophetes, pour y mettre les vers des Sibylles; d'auoir introduit Protée predisant le mystere de l'Incarnation; & par là d'auoir donné l'apparence d'vne Fable à la plus sainte de toutes les Veritez.

Buchanan est venu depuis, & n'a pas esté si indulgent à son style, ny ne s'est permis de beaucoup tant que les Italiens. Neantmoins il n'a pas laissé de s'eschaper quelquefois, & d'oublier le temps auquel son Histoire estoit arriuée, & la Religion en laquelle il escriuoit. Souffrons luy qu'il fasse Symachus, le confident de Iephté, quoy que ce soit à peu prés le mesme equiuoque que si dans le Sacrifice d'Iphigenie on faisoit Guillaume Escuyer d'Agamemnon. Mais qui peut souffrir que dans son BAPTISTES il donne pour argent con-

tent les mesmes fables, dont Seneque se mocque dans sa Troade? qu'vn Fidelle professe ce qu'vn Infidelle a abjuré? & qu'aprés auoir leu ces vers, qui concluënt si veritablement vne fausse proposition.

——Tanara, & aspero
Regnum sub domino, limen & obsidens
Custos non facili Cerberus ostio,
Rumores vacui, verbaque inania:
Et par sollicito fabula somnio.

Il n'ait point eu honte d'escrire ceux-cy, qui sont si faux, bien qu'ils soient escrits en confirmation de la verité:

——at male conscios
Manes exagitant sulphureo in lacu
Crinita colubris Eumenides nigris,
Et jejuna auidi guttura Cerberi,
Et nunquam saturi copia Tantali.

N'est-ce pas vne belle chose qu'vn Iuif dogmatise en vne Religion estrangere, & qu'immediatement aprés la longue conference qu'il a euë auec S. Iean, il vienne debiter d'aussi mauuais contes sur le Theatre, que s'il s'estoit entretenu auec vn Prestre de Grece? Icy Büchanan a esté tenté par ces méchantes Eumenides dont il parle. Presque tous nos Modernes ont fait vn faux pas en cet endroit. Ils sont presque tous tombez dans ce Styx, & dans cet Acheron, & ont esté chercher iusqu'en l'autre Monde, des occasions de faire des fautes.

Arioste n'a pas voulu estre plus regulier que ses compagnons, ny que son Toscan fust plus sage que leur Latin. Si, comme on dit, il est Prince des Poëtes de son pays, c'est peut-estre en vertu de cette Souueraineté qu'il ne reconnoist point les Loix, & qu'il se met au dessus du Droict commun. De nos Mysteres il fait partie de ses Fables, & se jouë de ce que nous adorons. Il traitte certes la Religion d'vne estrange sorte, & Tertullien le nommeroit bien son Corrupteur & son Adultere. Quoy que souuent le desordre soit diuertissant dans ses escrits, & que sa confusion delecte plus qu'elle n'embarrasse, c'est toûjours desordre & confusion. Il mesle quasi par tout le Faux auecque le Vray, & en forme quelquefois vn Composé, qui dégouste mesme les Profanes judicieux; qui ne sçauroit plaire qu'à ceux qui se plaisent aux deuoyemens de la Nature; qu'à ceux qui prefereroient des Tritons & des Serenes aux Hommes bien-faits, & aux belles femmes.

Dans son chant vingt-neufiesme il fait jurer le vray Dieu par l'eau du Styx; le Dieu, dis-je, d'Abraham & d'Isaac, de Constantin & de Theodose: Ne sçachant pas, sans doute, le malheur qui arriua à ce pauure Peintre, pour auoir voulu representer Iesus-Christ en la forme de Iupiter, & auec ses habillemens & ses armes. Car

au rapport de Zonare, il fut puny de sa profane temerité, par vne subite paralysie, & la main luy secha sur la toile qu'il mettoit en œuure. En vn autre endroit l'Ange Gabriel fait l'office de Mercure, & va de la part de Dieu chercher le Silence dans la maison du Sommeil. Ailleurs il allegue pour vn grand iour, & pour vne longue nuict, le iour de la victoire de Iosué, & la nuict de la conception d'Hercule. D'où les Esprits mal persuadez peuuent tirer de mauuaises consequences, & conclure que ces deux Histoires, alleguez en mesme androit pour seruir à vne mesme preuue, sont de mesme estofe l'vne que l'autre. Et aussi ceux qui croyent moins l'Euangile que Iosephe, chez lequel le massacre des Innocens ne se trouue point, ne pourroient-ils pas dire que cette sanglante execution est aussi historique, que le conseil qui en fut donné à Herodes par Tisiphone? Proposer auec vne égale affirmation deux choses, dont il y en a vne absolument fausse, ce n'est pas establir la fausse, mais c'est mettre en doute la veritable. Le Bien n'est pas si communicatif que le Mal est contagieux. Si le procedé du Poëte Italien est sans fraude, il n'est pas sans inconuenient, & quelque bonté qu'ait l'or, quelque couleur qu'ait le cuiure, c'est estre faux Monnoyeur que de les mesler ensemble.

A Arioste succeda Torquato Tasso, &

choisit vn sujet aussi Religieux qu'Heroïque. Ie m'asseure que vous m'auouërez que sa Ierusalem est l'ouurage le plus riche & le plus acheué, qui se soit vû depuis le siecle d'Auguste; & on peut dire qu'en cet excellent genre, Virgile est cause que Tasso n'est pas le premier, & Tasso que Virgile n'est pas le seul. Il a pourtant heurté dans cet admirable ouurage contre le mesme escueil que les autres. Il employe Pluton & Alecton d'vn costé, & Gabriel & Michel de l'autre. Il accorde la Sainteté auec la magie: Il se sert d'vne Deesse fabuleuse pour conduire Charles & Ybalde où Pierre l'Hermite les enuoyoit. De sorte que quelquefois, ou ie le prens pour estre du Party de l'Ennemy, dont il porte les liurées; ou ie dis de luy vne partie de ce qu'il a dit de son Ismene.

Questi hor Macone adora, e fu Christiano.
Ma i primi riti anco lasciar non puote:
Anzi souente in vso empio e profano
Confonde le due leggi a se mal note.

Si i'osois tirer vne consequence de tout ce Discours, ie dirois que premierement nous deuons nous souuenir qui nous sommes, & en second lieu quel est le sujet sur lequel nous trauaillons, afin de ne faillir pas deux fois, & de ne pas pecher en mesme temps contre nostre Deuoir, & contre la Bienseance. Tous les Ornemens estrangers ne

nous sont pas absolument defendus; Il n'y a, ce me semble, que les Marques des Religions estrangers qui ne nous sont pas permises. Il est loisible de prendre des estofes en Leuant, mais non pas de s'y faire Circoncire. Nous pouuons vser du Styx comme Prudence, mais non pas comme Arioste; Et si nos Compositions sont Chrestiennes, elles le doiuent estre aussi bien en la forme qu'en la matiere.

Non pas de l'autre costé que ie sois d'auis, qu'en la place de Tisiphone, de Megere, & d'Alecton, il faille substituer Belzeebut, Asmodée, & Leuiathan; ny que ie louë ces deux vers du Poëte que i'ay loüé.

Sed Belzebulis callida
Commenta Christus destruit.

I'ayme la Discipline & la Iustesse, mais ie hay le Pedantisme & l'Affectation. Ie ne desire ny blesser la Pieté par des locutions profanes, ny desfigurer le Latin par des mots Hebreux. Comme ie m'interesse pour l'vniformité de la Religion, ie veux conseruer, s'il est possible, l'integrité de la Langue, & ne la pas violer auec ces termes durs & sauuages, qui rompent d'ordinaire toutes les chaisnes de la Poësie, & ne peuuent obeyr à aucune reigle de la Grammaire.

Mais en cela, MONSIEVR, il n'est pas impossible de trouuer vn tempera-

ment raisonnable, pour contenter tout le monde. Entre les deux Extremitez ie découure vn Milieu, où la Langue & la Religion sont egalement en seureté. Il y a des mots communs à toutes les Sectes, & receus de tous les Peuples, que ie voudrois mettre en œuure en semblables occasions: Et puis qu'vn mauuais Demon, ou vn mauuais Genie pouuoit agiter Herodes, il étoit tres-aisé de se passer de Tisiphone, & personne ne l'eust trouué à dire sur vostre Theatre. Euripide mesme semble s'estre auisé de cecy, & nous a monstré l'expedient que nous deuons prendre. Il ne parle pas toûjours des Furies qui poursuiuent Oreste, il parle souuent du mauuais Esprit qui le tourmente. Ce terme est employé deux ou trois fois dans la Tragedie qui porte son nom; Et ce Prince infortuné se plaint encore dans l'Andromaque, que son Oncle Menelas luy reprochoit la presence de son mauuais Demon, & des terribles Deesses, qui luy auoient donné tant de peine.

C'est ainsi, MONSIEVR, que tous les Tragiques nomment d'ordinaire les Furies, & ie ne comprens pas bien la distinction de Monsieur Heinsius, ny pourqupy il veut qu'en cet endroit elles soient plustost des Affections que des Deesses. I'apporteray ses propres paroles, de peur de les énerueṛ par vne foible Traduction, & pour

les faire voir en toute la pureté de leur naturel. *In Tragœdiis persona non vnius generis, sed variæ introducuntur. Et plerumque præter Homines, Dij, Vitia, Virtutes, sed præcipuè Affectus: Deos sibi proprios gens vnaquæque habet: Vitia, Virtutes, & Affectus omnium communes sunt; neque minus Furias & pœnas vitiorum sentiunt Iudæi, quam Romani: qui vt Græci, Alecto, Megæram, ac Tisiphonem agnoscunt; Quæ nequidem vbi scena peregrina est, mutantur. Non enim Dij sunt, quod jam diximus, sed πάθη, neque ad religionem faciunt, quod arbitratus est, sed ad terrorem.*

Ie demeure d'accord auec luy de ses premieres Propositions, & n'ay pas si peu de communication auec les Anciens, que ie ne sçache que les Hommes ne sont pas les seuls personnages qui paroissent sur la Scene. Il n'est pas iusqu'aux choses mortes, & muettes, qui n'y soient representées, & qu'on ne remuë & n'organise, pour en faire des Acteurs & des Actrices. La Mort elle-mesme parle dans l'Alceste d'Euripide. La Force & la Violence dans le Promethée d'Æschyle: le Vautour & la Montagne dans vn autre Promethée. Diray-je sur ce sujet tout ce que ie sçay? Voulez-vous, MONSIEVR, que ie cite des Autheurs perdus, & des pieces dont il ne nous reste que le Titre? La Terre & l'Eridan estoient des Acteurs dans le Phaëthon, la Mer dans

l'Ariadne,

d'Ariadne, le Nauire dans les Argonautes, la Frayeur dans l'Oreste, la Rage dans l'Hecube, la Folie dans l'Athamante, les Voyelles & les Consonantes dans vne Tragedie qu'allegue Athenée; pour ne rien dire des Comiques qui nous restent, & qui se sont sauuez de la cruauté des Goths, & de la seuerité des premiers Fideles. Car dans les fables de Plaute on voit la Pauureté, le Luxe, le signe Arcturus, qui font des Prologues: Et dans celles d'Aristophane, le Droit, le Tort, les Nuées, les Oyseaux, les Grenouilles qui discourent.

Ces differens personnages sont tirez, ou de la Morale, ou des choses naturelles; mais ils n'appartiennent point à la Religion, ny aux choses saintes. Ce qui ne se peut dire des Furies, sans changer toute la Fable, & faire vne nouuelle Antiquité. Et si elles sont introduites quelquefois pour donner de l'estonnement & de la terreur; Vous sçauez, MONSIEVR, que c'est vn Estonnement de Religion, & enuoyé par les Dieux. C'est vne Terreur qui n'est point humaine, qui ne vient point naturellement; qui ne peut estre appaisée que par des Expiations & des Sacrifices. C'est vne montre qu'elles font voir de la iustice de la vie future: C'est vn essay qu'elles font sentir des peines de l'autre Monde, où elles president si souuerainement selon les principes de la Theologie Payenne, qu'à l'ex-

clusion mesme de Proserpine, Tisiphone est appellée Reyne de l'Enfer.

—— Da Tartarei Regina barathri,
Quod cupiam vidisse nefas, &c.
—— Multumque mihi consueta vocari.
Annue Tisiphone, peruersaque vota secunda.
Si bene quid merui, si me de matre cadentem
Fouisti gremio, & traiectum vulnere plantas
Exaudi si digna precor.

De cette sorte le mal-heureux Oedipe luy fait ses vœux. Et quoy que ce soient de mauuais Vœux, ce sont toutesfois des Actes de religion ; quoy qu'il la reconnoisse pour vne Deesse mal-faisante, il la reconnoist toûjours pour vne Deesse. Et il n'y a point d'apparence qu'il die à vne Passion, Exaucez-moy, Accordez-moy ma priere, Donnez-moy l'accomplissement de mes desirs. Non plus qu'Electre dans Sophocle n'auroit garde de dire à des Passions ; Et vous, ô Furies, seueres filles des Dieux, qui regardez les meurtres injustes, & les embrassemens illicites, venez à nostre secours, & vangez la mort de nostre Pere.

Σεμναί τε θεῶν παῖδες Ἐριννύες,
Τὰς ἀδίκως θνήσκοντας ὁρᾶτε,
Τὰς τὰς εὐνὰς ὑποκλεπτομένους

Ἔλθετ', ἀρήξατε, τίσασθε πατρὸς
Φόνον ἡμετέρου.

Si les Payens ne les eussent mises au nombre de leurs legitimes Diuinitez, ils ne les auroient pas si souuent ny si solemnellement inuoquées. Didon ne leur recommanderoit pas son ame en mourant. Les Chœurs des Tragedies ne s'adresseroient pas à elles, pour les conjurer de laisser le Fils d'Agamemnon en repos, & d'auoir pitié de ses infortunes. S'ils ne les eussent estimées que de simples maladies de l'ame, ils n'auroient pas fait si exactement leur Genealogie, ny parlé tant de fois de leur naissance. Orphée ne les auroit pas nommées chastes, ny Sophocle toûjours vierges, ἁγνὰς, καὶ ἀεὶ παρθένους. Apollon n'auroit pas ordonné à Oreste de venir à Athenes comparoistre deuant elles, & se iustifier de la mort de sa mere Clytemnestre. Æschyle n'auroit pas fait vne Tragedie, à qui il donne leur nom ; où elles sont appellez les venerables Furies, les grands, les iustes, & les impitoyables Demons ; où elles ne sont pas les Peines des crimes, ainsi que veut Monsieur Heinsius, mais les Iuges des Criminels ; où elles contestent longtemps auecque Minerue, à laquelle finalement elles cedent, comme de moindres Deesses à vne plus grande.

Il faut prendre dans ce fameux procés ce que nous deuons croire des Furies, qui

quelquefois sont nommées les Iuges d'O-reste, & le plus souuent ses Accusatrices & ses Parties. Car comme Apollon luy dit qu'il doit rendre raison aux Eumenides, du sang de sa mere, il dit luy-mesme en vn autre endroit, que s'estant representé deuant la Cour de l'Areopage, la plus âgée des trois cruelles Deesses se mit vis à vis de luy pour l'accuser, & que l'Accusation finie il luy fut permis à son tour d'alleguer ses Iustifications. Il fut iugé par le Senat de l'Areopage, ce sont les termes de Tzetzes sur Lycophron, ayant pour Parties, ou les Furies, ou Tyndare, ou Erigone, fille d'Ægisthe & de Clytemnestre. Et vn autre Grec plus affirmatiuement & sans varier sur le nom des Parties de l'Accusé, rapporte que trois Generations aprés le iugement de Dedale, Clytemnestre fille de Tyndare ayant esté tuée par son fils Oreste, donna sujet aux Eumenides de le faire venir en iustice. Le mesme Oreste raconte de plus dans l'Iphigenie Taurique, qu'aprés auoir esté absous par l'Areopage, quelques-vnes des Furies acquiescerent à ce iugement, mais que les autres plus mauuaises & plus opiniastres n'en voulurent rien faire, & qu'il fut contraint de nouueau de recourir à l'Oracle, qui pour derniere satisfaction de son parricide luy enjoignit le pelerinage de Scythie, & l'enleuement de l'image de Diane. Or à vostre auis, si les Furies n'e-

ſtoient conſiderées que comme de ſimples Paſſions, auroit-on dit qu'elles plaiderent dans l'Areopage, qu'elles perdirent leur cauſe, que quelques-vnes d'entr'elles ne voulurent pas obeyr à l'arreſt qui fut donné? Auroit-on dit ce qui ſe lit allegué de Pherecydes par le Scholiaſte d'Euripide, qu'Oreſte eſtant aſſis prés de l'autel de Diane en contenance de Suppliant, les Furies l'aborderent auec intention de le tuer, mais que Diane les en empeſcha?

Il me ſemble, MONSIEVR, que les choſes ne ſçauroient eſtre plus expreſſes, ny mieux circonſtanciées, & que tout cela eſt bien particulier, & bien hiſtorique. Auſſi ne ſont-ce pas les ſeuls Poëtes qui parlent de cette ſorte, & nous aſſeurent de la diuinité des Furies. Les Hiſtoriens & les Orateurs diſent dauantage, & c'eſt de ces gens-là qui font profeſſion de la verité, que nous apprenons qu'elles ont eu des temples & des ſacrifices. Ariſtides en ſon oraiſon Panathenaïque parlant encore du
,, pauure Oreſte; Il ſe fit, dit-il vn autre
,, iugement en l'Areopage, meſlé quant
,, aux Parties, mais tout diuin quant aux
,, Iuges, où diſputa de ſa vie vn mal-heu-
,, reux de la race de Pelops, qui eut re-
,, cours aux venerables Deeſſes, dont le
,, Temple eſt à preſent proche de ce lieu.
Ces derniers mots ſont confirmez tant par le Scholiaſte de Thucydide, que par Vlpien

sur l'Oraison de Demosthene contre Midias, & ils asseurent tous deux, qu'en memoire du iugement d'Oreste, les Atheniens consacrerent vn Temple aux Eumenides tout ioignant l'Areopage. Mais la superstition faisant du progrés, il leur en fut encore basty vn autre en vne autre Prouince de Grece. Si bien qu'elles ont esté adorées en diuers lieux, & on peut voir particulierement dans les Arcadiques de Pausanias, que tirant de la ville de Megalopolis vers la Messenie, il y auoit vn Temple dedié à certaines Deesses, que les habitans du pays appelloient Manies, parce qu'en cet endroit elles tourmenterent Oreste plus cruellement qu'elles n'auoient fait. Il adjouste, que non gueres loin de là estoit vn autre lieu qu'on nommoit Acé, à cause qu'Oreste commença à y receuoir de l'allegement, & qu'alors les Eumenides luy apparurent Blanches & Paisibles, s'estant iusques-là presentées à luy toûjours Noires & toûjours Farouches.

Ie vous demande maintenant, MONSIEVR, si ces Furies plaideuses & vengeresses, ces Eumenides noires & blanches, ces chastes & venerables Deesses ont esté connuës par les Hebreux, & si on peut dire qu'elles soient communes à tous les Peuples, parce que tous les Peuples sont sujets à des Vices, & sentent des Passions. Ie m'imagine qu'il est icy necessaire de distin-

guer, & que comme il ne faut pas prendre l'Orient pour l'Occident, on ne doit pas aussi confondre la Religion auec la Morale. L'Amour estoit vne Passion aussi bien parmy les Iuifs que parmy les Grecs, mais ce n'estoit pas vn Dieu aussi bien en Ierusalem qu'à Athenes; Et si dans vne Tragedie de Iudith on l'eust representé tirant des fleches à Holofernes, les Originaires du pays eussent eu besoin d'vn Grammairien estranger pour leur faire entendre cette action, & la Scene estant chez-eux, c'eust esté veritablement cette fois que les Iuifs eussent esté Pelerins en Israël. On auoit la fievre, & on auoit peur aussi bien en Iudée qu'en Italie, mais les Iuifs ne reconnoissoient pas pour cela la Deesse Fievre, ny le Dieu Epouuantement, comme les Romains les reconnoissoient. Ils sentoient comme les autres Nations, les maladies de l'ame & du corps, mais ils n'auoient garde d'en faire comme elles, des Diuinitez infames & ridicules. Estant acteurs sur le Theatre d'autruy, & parlant vne langue estrangere, ils peuuent quiter leur phrase, & ne pas parler Hebreu en Latin; mais traittant vn sujet de leur pays, ils doiuent, si ie ne me trompe, retenir leur religion, & ne pas idolatrer en Iudée. Qu'on die tant qu'on voudra que les Furies agitent Herodes, c'est vne figure permise; mais de grace, qu'on n'aille pas que-

rir les Furies en Grece pour les faire adorer en Ierusalem; ce seroit vne nouueauté odieuse.

Ie ne nie pas, MONSIEVR, qu'on ne puisse interpreter les Fables, & qu'il ne se trouue des veritez cachées sous les fictions poëtiques. Croyons pour l'amour du Chancelier Bacon; que toutes les Folies des Anciens sont sages, & tous leurs Songes mysterieux. Auoüons à Monsieur Heinsius que les Furies peuuent signifier les passions qui trauaillent les meschans, & les remors qui accompagnent les crimes. Mais, MONSIEVR, dans les Tragedies nous jugeons de leur apparence, & non pas de leur secret; de ce qu'elles declarent, & non pas de ce qu'elles signifient. Nous les considerons comme la Poësie les pare, & non pas comme la Morale les deshabille; dans le sens litteral, & non pas dans le sens mystique. Celuy-cy exerce la subtilité du Grammairien; Celuy-la borne l'intelligence du Spectateur. L'vn est de la Scene, l'autre de l'Eschole. Le Peuple regarde des Furies, & les Doctes deuinent des Passions. Or est-il que ces Spectacles estoient pour le Peuple, qui alloit au Theatre à dessein d'estre trompé, & ne se mettoit point en peine de chercher vne verité seche & vulgaire, qui luy eust osté le plaisir qu'il receuoit à voir des choses estranges & admirables. Les liures des Poëtes

estant sa sainte Escriture, il croyoit que la premiere impieté estoit de nier les Fables, & la seconde de les expliquer. Pour cela, Socrate fut puny de mort. D'autres Philosophes quiterent la Grece, & il n'estoit pas moins dangereux en ce temps-là, de dire qu'il n'y auoit point de Furies, qu'aujoud'huy de dire qu'il n'y a point de Diables.

De sorte que quand nous lisons ces belles paroles de Ciceron. *Nolite putare, Patres Conscripti, vt in Scenâ videtis homines consceleratos impulsu Deorum terreri Furiarum tædis ardentibus. Sua quemque fraus, suum facinus, suum scelus, sua audacia, de sanitate ac mente deturbat. Hæ sunt impiorum furiæ, hæ flammæ, hæ faces, &c.* Il faut remarquer qu'il parloit dans le Senat, à des personnes qui pour la pluspart estoient gueries des Opinions vulgaires; qui se mocquoient de la Religion du Peuple, & ne croyoient gueres mieux qu'il y eust vne Iunon, vne Pallas, vne Venus, qu'vne Mergere, vne Alecton, vne Tisiphone, de laquelle nous sommes en different.

Ie ne voy pas bien, MONSIEVR, qu'elle puisse estre prise pour ce ver interieur, & pour cette secrete synderese, dont Herodes sentoit les morsures; puis qu'elle est representée separée tout-à-fait de luy; puis qu'elle vient de dehors, & qu'vne autre l'a-

meine ſur le theatre ; puis qu'il ne s'imagine pas ſeulement de la voir, mais qu'en effet elle eſt veuë de tout le Peuple, & qu'on luy parle & qu'elle reſpond ; puis que le Remors precede, comme effet du mauuais eſtat de la conſcience, & que la Furie ſuit, comme miniſtre de la vengeance diuine ; puis que le Poëte meſme les diſtingue formellement dans ces paroles d'Herodes. –

——parcite immanes Deæ,
Pridem iſta patimur. quiſquis infandum nefas
Admittit in ſe, mente tranquilla licet,
Quam quam ſuperbus ſolio & imperij potens,
Vtrumque habenis temperet Terræ latus,
Supplicia ſceleris patitur impatiens ſui,
Suoſque Manes ipſe præſcribit ſibi.

Et par celles-cy de Mariamne ;

——agitat autorem nefas,
Et quæ merentes verbere aſſiduo ferit,
Mens cuique, Erynnis propria, & infandum ſcelus.

Et par ces autres d'Herodes ;

Sol qui coruſcam rebus allucés facem,
Furiæque veteres noctis antiquæ genus,
Et quas perempta conjuge addidimus nouas,
Natiſque cæſis, vos Deæ, teſtes voco.

Si en ce lieu on peut moraliſer les Furies, on pourra auſſi moraliſer le Soleil ; & ſi l'Allegorie eſt vn Aſyle general à toutes

les licences vicieuſes, il n'y aura point de Dieu ny de Deeſſe, qu'on ne puiſſe introduire dans vne Tragedie Chreſtienne, à cauſe qu'ils ſignifieront toûjours vne autre choſe que celle qu'ils repreſentent.

Encore dans l'Oreſte d'Euripide, l'explication de Monſieur Heinſius pourroit auoir lieu; parce que les Furies ne ſont point viſibles aux Spectateurs, ne paroiſſoient point ſur le Theatre, ne parlent point à Oreſte, & qu'ayant le cerueau bleſſé, & la conſcience troublée, il penſe voir ce qu'il ne voit pas, au iugement meſme de ſa ſœur, qui luy dit.

Ὁρᾷς γὰρ οὐδὲν, ὧν δοκεῖς σάφ' εἰδέναι.

Dans voſtre Poëme Il n'eſt pas ainſi. Les Furies n'y ſont pas des illuſions; elles y ſont de veritables objets Herodes ne ſe les imagine pas, le Poëte les fait. Elles s'arment de tous leurs Flambeaux, & n'oublient pas vn de leurs Serpens, pour faire peur à la compagnie. Mariamne les euoque à haute voix, & les tire apres elle du fonds de l'Abyſme.

Auant que de paſſer outre, je demande juſtice à Monſieur Heinſius du tort qu'il a fait à cette vertueuſe Reyne, & appelle de ſa rigeueur à ſon equité. Il pouuoit bien, MONSIEVR luy eſtre moins rude, & la traitter moins ſeuerement. Ne pouuoit-il point la loger en vn lieu plus commode que l'Enfer des Malheureux, & en meilleu-

re compagnie que celle des ames criminelles ? Puis que la Felité est beaucoup plus à estimer que la Vie, Herodes qui la tua, luy fut beaucoup plus doux que celuy qui l'a damnée ; & vn Mary soupçonneux qui se desfait de sa femme, trompé par la Calomnie, est moins responsable de son action, qu'vn Poëte desinteressé, qui perpetuë le supplice d'vne Innocente, apres que l'Histoire l'a justifiée, & que seize Siecles consecutifs ont rendu tesmoignage de sa vertu.

C'estoit vne Princesse, qui à la verité auoit le cœur grand, & se sentoit du lieu d'où elle venoit. Les moins fauorables à sa memoire disent qu'elle estoit vn peu altiere, & de l'humeur de la premiere Agrippine. Mais tous demeurent d'accord qu'elle fut d'vne pudicité inuincible, & qu'ayant assez de beauté, pour en disputer auec Cleopatre, & pour luy rauir Antoine ; bien loin de faire part de cette beauté à vn Estranger, elle ne voulut pas souffrir que son propre Mary en abusast, ny ne luy abandonna ce qu'il possedoit. Quand je considere dans Iosephe le dernier acte de sa vie, qui couronne tous les autres, & cette orgueilleuse Chasteté, qui estonne les Accusateurs, & semble attendre des recompenses des Iuges ; Quand je voy en suite la justice que le Ciel fit de sa mort, & la Peste qu'il enuoya en Ierusalem, pour

venger vn sang si noble & si precieux ; Ie ne puis la voir reuenir de l'Enfer des Coupables, sans quelque mal de cœur contre celuy qui l'y a precipitée, bien que ie l'honore parfaitement ; ny luy oüyr dire ces paroles, sans m'y opposer, bien que je les trouue extremement belles ;

Adsum reclusis Tartarorum faucibus,
Nigroque Auerno, sparsa Mariamne comam.
Adhuc relictis Impiorum sedibus,
Inter nocentes gradior, & medium scelus.

Il n'y a pas beaucoup d'apparence que l'ame bien-heureuse d'vne Sainte sorte des mesmes prisons que l'ombre detestable de Tantale, comme elle est appellée par le Tragique Latin. Mais il y auroit encore moins d'apparence, qu'elle en sortist pour prendre part à l'action la plus inhumaine, dont la Tyrannie se soit jamais auisée, & pour estre conseillere d'vn massacre, dont le seul Herodes pouuoit estre Executeur. Si cela estoit, elle auroit appris en l'autre Monde ce qu'elle ignoroit en celuy-cy, & se seroit bien gastée dans la frequentation de ces Parricides & de ces Impies, parmy lesquels on nous la figure. Mais prenons le cas que ce changement soit veritablement arriué, & qu'elle soit deuenuë vne autre ; Dites-moy, s'il vous plaist, MONSIEVR, ne s'esloigneroit-elle pas de la fin qu'appararemment elle

doit auoir; Ne se vangeroit-elle pas fort mal de sa mort, de s'en prendre à des Innocens, & non pas à son Meurtrier; & d'augmenter ses crimes, plustost que de les punir? Si les Meres desolées, qui viennent au cinquiesme Acte, sçauoient cela, & voyoient ce qui se passe dans le quatriéme, elles crieroient plus contre Mariamne que contre Herodes, & amasseroient sur elle toutes les imprecations qu'elles adressent ailleurs Et si au dire du Philosophe, vn mauuais conseil merite plus de blasme qu'vne mauuaise action, parce que le mal n'eust pas esté fait, s'il n'eust esté conseillé; La Reyne à ce conte-la seroit pire que le Tyran. Mariamne seroit la premiere Parricide de Iesus-Christ, seroit la plus ancienne Persecutrice de l'Eglise; seroit l'exemplaire de Neron, de Decie, & de Diocletien.

Il semble à la verité au commencement qu'elle agisse plus par necessité que par eslection, & que ce ne soit pas de son bon gré qu'elle vienne faire du desordre dans le Monde. Elle tesmoigne bien la repugnance qu'elle y apporte, & proteste de la violence qui luy est faite. Elle dit qu'on la force de se mesler du plus grand, & du plus odieux de tous les crimes. Toutesfois, MONSIEVR, ce qui la force, ne me paroist point; Et je cherche d'où peut venir cette violence, puis qu'incontinent aprés

elle vse d'authorité sur Tisiphone ? Elle luy commande, comme si elle estoit de sa suite ; Elle la presse & la haste de telle façon, qu'on diroit qu'elle est la Furie de la Furie mesme.

Cette inegalité ne seroit pas louëe par Aristote, qui blasme l'Iphigenie d'Euripide, de desirer tout d'vn coup la mort auec vne extreme pasion, dont elle venoit de tesmoigner vne extreme crainte. Mais si le mesme Philosophe trouue mauuais que la Menalippe du mesme Poëte discoure trop subtilement de la Philosophie, parce que ce ne sont ny matieres qui tombent sous la connoissance d'vne femme, ny discours qui soient de la bien-seance de sa condition, Trouueroit-il bon, à vostre auis, qu'Herodes fust si versé dans les Fables des Payens, qu'il parlast de Saturne, des Titans, du Chien qui garde l'Enfer, du fardeau qu'Atlas a sur ses espaules, du lait qu'on verse dans les Sacrifices, & qu'il ne sceust pas seulement ce qu'vn simple Initié aux mysteres peut auoir appris de la religion d'autruy, mais tout ce qu vn ancien & parfait Renegat en pourroit sçauoir.

Ie ne sçay pas, MONSIEVR, si Aristote le trouueroit bon. Pour Mariamne, il y a quelques-vns qui trouuent que c'est vn personnage peu conuenable à l'action où elle s'occupe, & vn instrument fort mal-propre à estre employé dans vn massacre.

Il faloit chercher, disent-ils, vne autre instigatrice du Tyran, & vne autre guide de la Furie. Ou si on vouloit absolument se seruir d'elle, & qu'il fût necessaire qu'elle s'apparust à son mary, ce deuoit estre sans tout cet attirail, & toute cette pompe d'Enfer : Et seulement pour luy faire reproche de sa cruauté, pour luy predire les malheurs de sa maison, pour luy declarer les peines que la Iustice diuine luy preparoit, & qui l'attendoient en la vie future. Vne semblable apparition eust esté moins estrange que l'autre, & se fust accordée aueque l'Histoire. Car il est vray qu'Herodes ne put jamais s'effacer Mariamne de l'esprit. Les jeux, la chasse, les festins, luy furent pour cela des remedes inutiles. Son Idole le suiuoit, en quelque part qu'il allast. Il croyoit voir par tout Mariamne. Il n'y auoit coin de son Palais, qu'il ne fit retentir de ce beau nom. Il demandoit quelquefois à ses gens où Mariamne s'en estoit allée. Il conjuroit le Ciel & la Terre de luy rendre Mariamne.

Voilà bien des paroles & de l'escriture, de la fable & de l'histoire. Mais ne vous plaignez que de vous mesme. Vous estes cause, MONSIEVR, de vostre mal-heur, & auez semé les espines, que vous aurez la peine de recueillir. Il est dangereux de tomber entre les mains d'vn homme de grand loisir, & qui n'a parlé il y a long-

temps. Il vaudroit beaucoup mieux receuoir chez soy vn Hoste qui n'a mangé de huit iours. Il vaudroit presque autant se trouuer sur la leuée d'vne Riuiere qui se desborde. Et l'importance est, que si ie n'auois pitié de vous, ie n'aurois pas acheué. Il ne tient qu'à moy que la Persecution ne s'eschauffe encore d'auantage, & que vostre patience ne soit esprouuée iusques au bout. I'ay dequoy estre plus long-temps Fascheux que vous ne sçauriez estre Complaisant. Ne pouuant vous vaincre par la force de la Raison, ie puis vous lasser par la multitude des Questions. Ie pourrois vous demander, MONSIEVR, si le principal personnage d'vne Tragedie deuant estre plus mal heureux que meschant, afin d'exciter en l'ame du Peuple plus de pitié que de haine; Herodes est vn personnage de cette nature? Si les frequentes Comparaisons, qui ornent les autres sortes de Poësie, n'empeschent point celle-cy? ne sont point des embarras & des retardemens de l'action qui en affoiblissent le cours & en rompent la continuité; n'allentissent point les passions, qui deuant estre impatientes & promptes, ne font pas leur deuoir, si elles s'arrestent & se considerent, si elles cherchent des mirois & des images à se regarder dedans? Ie pourrois m'enquerir de vous pourquoy cette Anne, qui est dite Prophetisse, est si peu asseurée du lende-

main, & si apprehensiue d'vn peril qui se deuoit euiter ; ne dit rien qui ne tesmoigne vne grande ignorance de l'auenir, & qui face voir le moindre rayon de l illumination qu'elle auoit receuë ? Pourquoy Ioseph loüe l'abstinence du vin en la sainte Vierge, puis que l'vsage du vin n'a iamais esté ordinaire aux vierges, qu'on peut les blasmer d'en boire, & non les loüer de n'en boire pas? Pourquoy ces vers de Virgile

Imperium Oceano, famam qui terminet astris.

a esté renuersé de cette sorte,

Qui sceptrum Olympo terminet, famam mari.

Puis que probablement la Reputation d'vn Prince s'estend au delà de son Royaume, & que le Bruit estant plus viste, & faisant plus de chemin que la Puissance, il ne doit pas s'arrester à la Mer, si la Puissance va iusqu'au Ciel?

Il me seroit aisé de former d'autres difficultez, & de trouuer d'autres atomes dans le Soleil. Mais il est temps de s'ennuyer d'vne occupation si vaine, & de quitter vne Besogne, que ie n'esleue que pour estre renuersée ; qui ne sera en sa perfection, que quand vous l'aurez mise par terre. Il faut que l'Opinion face place à la Science, & les Doutes à la Certitude. Il faut apporter nos conjectures & nos sou-

pçons aux pieds de cette souueraine Critique, qui prononce ses Arrests à Leiden, & qu'on va consulter des dernieres partie de l'Europe. I'ay hazardé contre vostre Poëme quelques objections, dont ie ne suis point asseuré, & en ay attaqué timidement deux ou trois endroits. Mais ie suis fort asseuré de la bonté de la chose, & de l'estime qu'elle merite. Ie ne delibere point, s'il en faut louër la structure toute entiere, & establis pour Dogme & pour resolution absoluë, que c'est vn Ouurage dont les moindres pieces sont precieuses.

Y a-t'il rien, MONSIEVR, de plus haut & de plus solide que le discours que nostre Amy fait faire à son Ange, de la naissance, du progrés, & du desbordement de l'Idolatrie sur toute la Terre? Sans le flater, ce sont les essences d'vne infinité de Liures, que les Saints Peres ont escrits contre les Gentils: C'est l'esprit de ces grands Corps, qui remplissent les Bibliotheques, C'est la vertu de toute la Masse de leur doctrine.

Insitato crimini fecit viam
Incertus error, fœdaque ignorantiæ.
Diuque multos inter & nullos Deos
Stetere gentes. Vicit errorem metus,
Mortaliumque mentibus fallax malum
Horror Deorum. Prona successit fides.
Audaxque quidvis tollere in cœlũ furor.

Tum templa & aræ, quemque non ingens colimus,
Non picta cœli tecta, non clausit mare,
Traxere in ædem, docta quam struxit manus,
Fraudisq; mater ars, & humanus labor.

De la These morale il descend à l'Hypothese historique, mais par des degrez qui sont tous d'or, & pour estaler des choses encore plus riches.

Hinc gens Canopi prima fallaces sibi
Mentita diuos, Isidis luctum sua,
Et non repertum questibus fratrem sonat,
Sistrumque tollit. Illa latrantes Deos,
Et mugientes mente perculsâ vocat.
Illic opertos Athis inducit choros,
Sacrasque Eleusis jactat in flammam faces,
Fidesque sceleri majus accedit scelus
Furor tacendi.

Ceux qui sçauent quel estoit le secret de ces Mysteres, qu'vn ancien appelle *silentia Religionum, terribilia secreta,* seront rauis de cette fureur de se taire: Et ceux qui à la Doctrine profane adioustent la pieté Chrestienne, commenceront à estre touchez par les vers qui suiuent.

——Ipsa paupertas suum
Celare Regem poterat, & corpus Deum.
Nondum latemus. Prodit infantẽ polus,
Nec ante natum sydus, ingenti face
Paruum cubile lustrat, &c.

Mais voicy, MONSIEVR, qui doit exciter la deuotion de tous les Fideles. Voicy la plus belle Natiuité, qu'on ait iamais veuë, & vn Tableau que i'estime sans pareil, soit pour la delicatesse des traits, soit pour la viuacité du coloris, soit pour cette partie spirituelle de l'art, qui enuoye vne reflexion des passions de l'ame sur les mouuemens du visage.

Oculosque nunc huc pauida, nunc illuc jacit,
Interque matrem virginemque hærens adhuc
Suspensa matris gaudia, & trepidus pudor.
Videt micantes igne cælestigenas,
Suique similes; quale cum docta manus
Ostro recenti candidum illudunt ebur:
Aut qualis ante tota quam surgit dies,
Aurora primâ diuidit cælum face,
Tenuemque puræ purpuram nubes trahunt.
Videt serenæ frontis insuetum jubar,
Majusque terris. Ille complexum petens,
Et è pudico dulce subridens sinu
Matrem fatetur. Illa non nollet quidem,
Et esse sentit: casta sed pietas tenet,
Totiesque mentē sancta virginitas subit,
Quoties amori vela permisit suo,
Natumque cernit. Sæpe cum blandas puer
Aut à sopore languidas jactat manus,

Tenerisque labris pectus intactum petit,
Virginea subitus ora perfundit rubor,
Laudemque Matris Virginis crimen putat.
Quid casta trepidas? indue affectus tuos,
&c.

I'ay vû des Images de la sainte Vierge, de la main de Raphaël d'Vrbin : I'en ay vû de celle de Michel Ange : mais je n'en ay point vû du prix & du merite de celle-cy, & j'auouë que la Peinture parlant a beaucoup d'auantage sur la muette. Au reste, Monsievr, ne remarquez-vous pas de tous costez les ornemens du langage Figuré, & les graces du style Poëtique ? Ne prenez-vous point garde aux diuerses beautez de l'elocution, & à l'éclat que jette chacune de ces paroles

Titan sydereâ purpureus comâ,
Armatum radiis exeruit caput,
Et secum vacuo vidit in æthere
Sydus stare novum, vidit & horruit,
Ac pene attonitum destituit diem.
At vos nivea comites luna,
Proceres cœlum spargere nati,
Nigra soboles ignea noctis,
Qui fœcundum volvitis annum,
Spatiisque æquas volvitis horas;
Et modo multo
Flore comantem spargitis herbam,
Et progeniem Veris amœni,
Ferrugineum viola crinem,

Aut festivi munera Bacchi
Tempestiuo spargitis imbre.

Il nomme les Estoiles, PROCERES COELI, aprés le Poëte Manile, & la metaphore ne doit point offenser les Grammairiens, pourueu qu'elle ne desoblige point les Anges, dont auparauant il s'est contenté de dire,

Cœlitum pulchri Quirites, Regis aeterni cohors.

Car d'abord il semble qu'il y a autant de difference entre QVIRITES & PROCERES, qu'entre les Bourgeois & les Grands, entre le Peuple & la plus noble partie du Peuple. Ie vous laisse à decider cette question, pour venir à ces paroles d'Herodes.

Post sanguinem ferrumque, post ipsum scelus,
Et odia pene exhausta, metuendi omnibus,
Nondum timemur.
——— Quicquid immane, efferum,
Inusitatum mens adhuc intus parit,
Fugio proboque, sponte & inuitus sequor.

Il faut auoir esté jusques dans le cœur des Tyrans, & y auoir vû cette Crainte perpetuelle de n'estre pas assez craint, & ces combats sans relasche de la Conscience & du Vice, pour en tirer vne si naïue confession de leur miserable Grandeur, & de la peine qu'il y a, à faire du mal. Il faut bien,

MONSIEVR, connoistre le naturel de la Tyrannie, qui veut souuent les choses contraires; qui se propose les impossibles; qui ne peut souffrir de contradiction, ny de resistance, pour faire parler le Tyran de cette sorte.

Non si inter astra, quæ futurũ nunciant,
Vbi celsus Atlas ætheris librat domos,
Nidosque rector alitum implumes fouet,
Cunas reponat, tolli & elabi sinam.
Vbicumque tegitur, eruam, euulsum traham.
Paretis? an despicimur, & nomen sumus,
Frustraque vinclo nobilem premimus comam?

Mariamne est admirable partout, particulierement quand elle dit que l'Enfer luy est plus supportable que la presence de son mary.

Conueniat omne vulgus infernum licet,
Et quicquid hinc Cocytus vmbrarum tenet;
Hinc igne Phlegethon turbidus semper nouo,
Vbicumque lucem dirus Herodes trahit,
Plus inferorum est.

Pour la fureur d'Herodes, en suite de la vision qu'il a euë, elle est diuinement exprimée; Et que sçauroit-il dire de plus ardent, & de plus pathetique que cecy?

Quid terra jungit ora, quid conjux premit?

Non qualis olim purpura ac mixta niue
Ardens coavas ante fulgebas nurus,
Orientis Oriens, mille votorum furor,
Sed Dite digna, digna familiâ Inferum,
Nec nostra, nec jam tota post facinus meum.
Iam parce conjux. Testor infernas domos,
Et quicquid vsquam Phœbus aspectu fugit,
Dolui peremptam. Si qua juranti fides,
Restat sub vmbris, si quis est sensus super,
Nec luce raptâ vetera cum luce excidunt,
Amore nimio Coniugis saeui iaces:
Odisse mallem, fateor, inuitus licet,
Pœnituit vnum, fateor immitis licet,
Gemui peremptam, &c.

Mais quand cette longue troupe de Morts qui ont esté les Victimes de sa cruauté, se presente deuant ses yeux, ie vous auouë mon infirmité, ie suis quasi aussi effrayé que luy. Il me semble que les mesmes fantômes & les mesmes spectres m'apparoissent. Ie pense voir des choses presentes, & non pas lire des choses feintes, & ces Paroles sont si viues & si violentes, que pour remuër les Passions elles n'ont besoin, ny d'Acteurs, ny de Theatre.

Nunc signa demum mœsta Tisiphone mouet,
Hydrisque cincta dirum & illatabile

Deducit agmen. Hinc Alexandra graues
Intentat iras, nube terrifica minax.
Illinc tiara flebile ostendit decus
Aristobolus; frater hinc fratri comes
Sedet perempto. Viscera intueor mea,
Immanis, atrox tortor, atque idem parens.
Hinc longus ordo, teter, atratus sedet,
Damnatq; iam damnatus autorẽ necis.
Quid ille vultu immittis, ac virga gradum
Firmans labantem? fallor an tremulum caput
Fessumque senio veteris Hyrcani procul,
Adhuc cruentum video? Iam satis est Dea,
Pœnarum & vltra. Condite obscœnas faces,
Diræ sorores. Inferos nosco meos,
Qualesque feci, sensi, & aspexi Deos.

Ie ne m'arreste point à considerer les Chœurs : Il faudroit s'y arrester trop long-temps. Ie laisse les Sentences à ceux qui les aiment, & au Peuple qui les demande, ainsi que le remarque Aristote. Ie ne dis rien du vieux Conseiller d'Herodes, qui fait à son Maistre de si sage Leçons de clemence, & luy donne de si bons auis, tels que celuy-cy.

—— Consumpto metu,
Postremò miseris ipsa formido perit,

Ie dis ſeulement que ſi Monſieur Heinſius inuente auecque ſuccés, il n'imite pas moins heureuſement; & que quand il emprunte quelque choſe, il la rend ſienne, ou la rend meilleure. Par exemple Claudien a eſcrit ces vers de la Clemence.

Principio magni cuſtos Clemētia mundi.
Quæ Iovis incoluit zonam, quæ temperat æthram
Frigoris & flammæ mediam, quæ maxima natu
Cælicolum (nam prima Chaos Clementia ſoluit,
Congeriem miſerata rudem, vultuque ſereno
Diſcuſſis tenebris in lucem ſæculi fudit)
Hæc Dea pro templis, & thure calentibus aris
Te fruitur, poſuitq; ſuas hoc pectore ſedes.

Et Monſieur Heinſius les a ainſi imitez, mais de telle ſorte, que la copie n'eſt pas inferieure à l'original.

Hæc diua quondam triſte & ignavum Chaos
Miſerata, formis quæque diſtinxit ſuis,
Zonam tueri juſſa, quæ leni fouet
Hinc frigore, hinc tepore ſublimem domum
Fulgentis æthræ, temperatrix omnium,
Regumque mentes habitat ac flecti docet,
Et æquitate cuncta perfundit pari,
Sic conſtat orbis.

En mesme temps il a visé à vn endroit de Vigile, & à vn autre de Lucian, quand il a dit

Ea cura superis restat, is versat labor,
Arcana quorum sola gens Iuda capit,
Aut sola nescit.

Il auoit dans l'esprit, *Omne magnum exemplum habet aliquid ex iniquo, &c.* quand il a dit

Supplicia semper aliquid iniustum trahunt,
Quod publico tuetur ac pensat bono.
Quicumque regni sceptra non timidus gerit.

Il songeoit à vn vers Grec, rapporté par Suetone en la vie de Neron, en faisant ceux-cy.

Me terra adepta misceatur Tartaro,
An ignibus, nil distat, an vasto mari.

Horace & Virgile se reconnoistroient en ces deux passages.

Quid iste fert tumultus, & vultus truces
Defixi in vnum? quò triumphatus vehor?

Et ——*sic patet cœlum annuis,*
In sceptra sic reducis antiquum genus?

Voyez maintenant, ie vous prie, comme les Tyrans rendent eux-mesmes tesmoignagne de la misere de leur Condition? Comme ils souffrent plus de mal qu'ils n'en peuuent faire? Comme il est vray que la Méchanceté boit la plus grande partie du poison qu'elle prepare à autruy?

Dum patimur aliud, aliud erdimur nefas.
Dij Cœlitum hoc atque Inferi absumant caput,
Imoque Auerno conditum extemplo premant,
Peiusque perdant, quam perire intelligo, &c.
Ce sont à peu prés les paroles que Tibere escriuit au Senat, dans le chagrin de son impure Vieillesse, & parmy les supplices de sa Conscience. Et quoy qu'il soit vray qu'Herodes mourut premier que Tibere fust paruenu à l'Empire, il n'y a point d'inconuenient en cet agreable Anachronisme. Le Iuif pouuoit auoir eu la mesme pensée que le Romain, & ce qui a esté dit depuis, pouuoit auoir esté dit auparauant. Cette Anticipation qui ne choque ny la Possibilité, ny la Vray-semblance, est docte & ingenieuse: Aussi bien que celle de Dejanire, qui commence vne Tragedie de Sophocle par vne Sentence de Solon. Car quoy que Solon fust posterieur à Dejanire, neantmoins Dejanire, n'estoit pas si ancienne que le Sens commun, qui est le premier autheur des Sentences veritables. De mesme dans Euripide quand Thesée parle d'Hippolyte, comme d'vn Philosophe Pythagoricien, qui s'abstenoit des viandes permises, il ne parle point mal à propos; parce qu'encore qu'il soit vray que Pytha-

gore n'ayt vescu qu'enuiron la soixante-cinquiesme Olympiade, & que Thesée ayt esté long-temps auant la premiere, il est encore plus vray que la Vertu a esté deuant la Philosophie, & l'Abstinence deuant les Regles.

I'approuue ces Allusions fines & modestes, qui ne désignent ny les lieux, ny les personnes; qui ne renuersent point la Chronologie par des Antidates de plusieurs siecles, ny ne se mocquent de l'Histoire par quelque chose de plus estrange que la Prophetie. Mais ie ne puis approuuer que dans l'Electre de Sophocle on raconte qu'Oreste soit mort aux jeux Pythiens, qui ne furent instituez que du temps de Triptoleme, c'est à dire qu'il soit mort cinq cens ans auant qu'il fust nay. Ie ne puis souffrir ce vers de la Medée de Seneque,

Festa dicax fundat convicia Fescenninus,

Ny cet autre de sa Thebaïde,

Aquilâque pugnam signifer motâ vocat,

Ny ce troisiesme de son Thyeste,

Nullis nota Quiritibus.

Où vous voyez que le nom des Romains est donné aux premiers Grecs; & partant qu'on fait mention des Romains, non seulement auant la fondation de Rome, mais aussi auant la guerre de Troye. Où vous voyez que Seneque met les Aigle Romaines dans les drapeaux des Thebains, &

qu'il introduit à Corinthe vne coustume Romaine, & vn nom Romain, en vn temps, où le bizayeul de Romulus estoit encore en l'idée des choses.

Ie trouue aussi peu supportable, MONSIEVR, que dans l'Amphitruon de Plaute, Sosia & Amphitruon jurent par Hercule, qui ne deuoit estre conceu que cette nuit là :

Oppidò interij. Obsecro hercle, quantus & quam validus est.
——— Iam quidem hercle ego tibi istam Scelestam, scelus, linguam abscindam, &c.

Sans doute le Comique a pris l'vn pour l'autre, & s'est équiuoque en ces deux endroits. On ne sçauroit le traiter plus fauorablement, que de dire qu'il a songé ailleurs, & ne s'est pas souuenu de ce qu'il faloit ne pas oublier. Son Iugement ne se peut sauuer qu'aux despens de sa Memoire, & en auoüant qu'il a presté ses termes à ses Acteurs, & qu'il pensoit estre Plaute, quand il estoit Amphitrun.

Ie sçay quel est là dessus le plastre des Grammairiens, & que pour conseruer l'honneur des Poëtes on a recours à vne Figure que les Grecs appellent Prolepsis. Mais je sçay aussi qu'aprés auoir violé les Loix, on cherche des lieux de Refuge, & que le Mal trouue toûjours de l'appuy & de la protection. Ma bonté ne va pas si

auant. Ie n'ay pas assez de Foy pour m'imaginer vn Mystere sous chaque mot d'vn Ancien, & pour croire que toutes les vieilles erreurs sont raisonnables & regulieres. Si on fait cette ouuerture, & si on se sert d'vn moyen si aisé de justifier les mauuaises choses, il sera à l'aueuir fort difficile d'en faire. Il y aura du merite à faillir, puisque toutes les fautes seront des Figures; On ira bien loin par ce chemin, & nous pourrons à la fin asseurer sous le bon plaisir de Prolepsis, & sur la parole d'vn Docteur moderne, qu'Adam disoit tous les matins les Pseaumes de la penitence de Dauid; & que quand l'Ange visita la Vierge, il la trouua qui acheuoit ses Heures de Nostre-Dame.

Nostre Autheur n'a garde de se laisser cheoir dans ces precipices : Il ne s'en approche pas seulement. Il fait dire à Herodes par auance, ce qu'a dit Tibere longtemps aprés: Mais il ne luy fait pas alleguer le nom de Tibere. Il ayme & estime les Anciens, mais il les ayme raisonnablement, & les estime auec connoissance. Il est Iuge, & non pas Flateur de l'Antiquité; Et quoy qu'il donne beaucoup à l'authorité du temps & de l'âge, il declare neanmoins dans la lettre que vous m'auez enuoyée, qu'il ne luy donne pas toutes choses.

Ie ne sçay pourtant, MONSIEVR, si

cette declaration ne fait point de tort à la proposition qu'il a soustenuë. Apparemment il ne peut condamner le Ζεὺς & le Ἑρμῆς des Perses d'Æschyle, qu'il ne condamne sa Tisiphone; & la cause de la Furie ne semble pas meilleure que celle des Dieux. Car puis que les Payens admettoient diuers Principes des choses, & reconnoissoient de bonnes & de mauuaises Diuinitez, quel choix y a-t'il pour la religion entre Tisiphone & Mercure; Monsieur Heinsius ne paroist-il pas aussi bien Grec en Iudée, qu'Æschyle l'a esté en Perse? & n'apporte-t'il pas aussi bien que luy sur vne Scene estrangere, les mœurs & les loix d'vn autre païs?

Pour le mot de Barbare, dont il trouue mauuais qu'vn Persan se serue, parlant de ceux de sa nation; Si c'est vne faute, elle est fort familiere à Æschyle; & en la seule piece dont il s'agit, il y tombe si souuent, qu'on peut conter jusqu'à cinq ou six de ses recheutes. Dans le Rhesus d'Euripide, presupposé que se soit vne de ses legitimes Tragedies, Hector se nomme luy-mesme Barbare. Et dans la seconde Apologie de Iustin Martyr, afin que nous ayons aussi la deposition des Chrestiens, Abraham est mis entre les Barbares. D'où l'on peut apparemment inferer, que ce terme n'estoit pas alors en si mauuais odeur qu'il est à present; Et qu'il distinguoit seulement les

autres Peuples d'auec les Grecs, sans les en separer auec honte, & sans les remarquer d'aucune tache. Car en effet, quelle apparence qu'vn Pere de l'Eglise voulust dire des injures à Abraham, qui a esté la semence de l'Eglise, & le Pere des Fideles? Quelle apparence que dans vn mesme endroit Hector se loüast, & se mesprisast soy-mesme? & qu'vn Messager Perse, racontant à la mere de Xerxes la desroute de l'armée de son fils, fust si estourdy que d'offenser le Roy son maistre, en presence de la Reyne sa mere? Ce seroit, MONSIEVR, vne trop grande mesprise. Et i'aymerois autant qu'aprés la victoire de l'Empereur Charles, vn messager Protestant vint dire à la Duchesse de Saxe, que les Heretiques ont esté défaits; ou qu'vn Espagnol aprés la bataille de Nieuport, entrant à Bruxelles hors d'haleine, criast dans les ruës, que les Hollandois ont fait fuyr les Marranes.

De cecy, & du reste de nos autres doutes, Monsieur Heinsius nous esclaircira, quand il voudra prendre quelque relasche, & se délasser de ses occupations ordinaires. Il ne faut qu'vn rayon de son esprit, pour dissiper tous les nüages qui se sont esleuez du nostre; & vn moment de son attention, pour nous satisfaire sur toutes les propositions que nous auons faites. L'Entreprise qu'il a déja si fort auancée,

n'en receura point de prejudice, & vne ſi courte interruption ne ſera pas remarquable dans la ſuite d'vn ſi long Trauail. Ie ſuis perſuadé dés-à-preſent des Merueilles que vous m'en auez annoncées, & fais grand fondement ſur voſtre parole. Ie ne doute point, MONSIEVR, qu'il ne nous reuele ce qui iuſques icy a eſté caché, & qu'il n'enrichiſſe noſtre Siecle d'vne infinité de biens que nous n'auions pas. Mais, ne vous en deſplaiſe, ie les attens de ſon propre fonds & de l'abondance de ſa Raiſon, beaucoup plus que du commerce qu'il a auec les Rabbins, & de la connoiſſance qu'il s'eſt acquiſe des langues Orientales.

Quoy que vous me puiſſiez dire, ie ne ſçaurois auoir grande curioſité pour ces raretez eſtrãgeres, & quoy que les gens de ce pays-là ayent reproché à Solon, que les Grecs eſtoient Enfans en matiere d'Antiquité, à mon gré ces Enfans ſont plus ſages que ces Hommes, & les Cadets ont de l'auantage ſur les Aiſnez. A moins que d'auoir trouué les Manuſcrits du Roy Salomon, ou du vray Mercure Triſmegiſte, ie plainderois la peine que i'aurois priſe en la recherche de leurs autres Liures; & ie voy dans les Exercices de Monſieur Caſaubon, que les plus ſuperbes deſpoüilles qu'il auoit rapportées de voſtre Orient, eſtoient ou des Contes ridicules, ou de

mauuais petits Prouerbes, qui ne valent pas les nostres vulgaires. Pour employer Prouerbes contre Prouerbes, au lieu des Thresors qu'on cherche, ce ne sont le plus souuent que des Charbons qu'on rencontre, & ie veux croire que Monsieur Heinsius ne se chargera pas d'vne si pauure marchandise, estant, comme il est, si riche de sa naissance, & de ses premieres acquisitions.

Ie veux croire de plus, MONSIEVR, qu'il accompagnera sa Doctrine de tant de Prudence, & temperera ses Escrits d'vne telle discretion, qu'il n'y aura pas vn mot qui sente la passion des Partis, & l'aigreur de la Dispute; qui ne puisse estre souscrit de tous les Chrestiens, & ne paroisse raisonnable à tous les Hommes. Il ne voudroit pas se bannir luy-mesme de la plus noble partie de la Terre, & se fermer les portes de Rome, où ses liures ont esté si plausiblement receus, & son nom est en si bonne odeur dans le Vatican. Il ne se dédira pas de son ancienne Ciuilité, auec laquelle il a parlé des Principes Ecclesiastiques, & a loüé le Pape Leon dixiesme, & les Cardinaux Bembe & Bessarion. Il ne changera point vn Style si sage, que la Vertu a plustost formé que la Rhetorique; qui est vn effet de la Raison nette, & démeslée des Affections; qui rend les Ouurages d'vn homme discret inuiolables à tous les Peuples.

Cette Modeſtie eſtant de ſoy extremement à priſer, reçoit vn ſecond luſtre par l'oppoſition du vice contraire, & d'vn certain Zele furieux, qui ne ſe contente pas de deſtruire l'amitié, mais ruyne encore le commerce; qui ne viole pas ſeulement la ſocieté ciuile, & le droit des gens, mais auſſi la commune humanité, & les loix de la Nature. Les perſonnes tranſportées d'vne ſi aueugle paſſion, penſent que deux hommes de differente creance, ſont de differente eſpece, & que Dieu n'a pas fait à ſon image ceux qui ne ſont par de leur opinion. On a beau chercher le calme aprés la tempeſte, & vn accommodement aprés les troubles; quelque Paix qui ſe face, ils n'obſeruent point les Conditions accordées; Ils s'exceptent de tous les Traitez, & ont l'Eſprit toûjours armé, & la Langue toûjours ennemie. I'ay eu pitié autrefois de ce zele forcené, dans les vers du Docteur Baudius, & luy ay ſouhaité ſouuent les bons interualles des Malades, ou pour le moins la remiſſion de leurs accées. Cet homme entroit en fureur, toutes les fois qu'il parloit de Rome, ie ne dis pas en fureur, pareille à celle qui inſpiroit Orphée, mais pareille à celle qui le deſchira. Ie ne vis iamais tant d'eſcume, ný tant de bile ſur le papier: Et bien qu'aux autres matieres ſon Genie fuſt heureux, & ſon Expreſſion agreable, en celle-cy il faloit

l'enchaisner comme Possedé, & non pas le couronner comme Poëte.

On ne doit point apprehender que son Amy ait de semblables Enthouziasmes. Les mouuemens de son esprit sont plus reglez, & plus iustes. Il n'est pas prodigue du bien de la Liberté ; Il en vse moderément & auec épargne, & se defend beaucoup de choses que la Coustume de son pays luy pourroit permettre. Puis que dans des liures de raillerie, & se ioüant auec ses Amis, il a témoigné qu'il portoit quelque respect à la Religion d'autruy, il ne sera pas moins respectueux, trauaillant sur la Saincte Escriture, & deuant faire part de son trauail à toute la Republique Chrestienne. Puis que le Sage, selon le dire d'Aristippe, est sobre le iour des Bacchanales, il n'a garde de ne le pas estre les iours de Ieusne, & de Deuotion.

I'en ay asseuré M. l'Archeuesque de Thoulouze, & M. l'Euesque de Nantes, qui font estime tres-particuliere de son merite, & n'attendent rien de commun de ses dernieres meditations. Ce sont, MONSIEVR, mes deux grands Amis, & deux grandes Lumieres de nostre Eglise. Ils ont l'vn & l'autre vne parfaite intelligence du Droict diuin & humain ; de la partie de la Religion qui contemple & qui discourt, & de celle qui agit & qui ordonne ; de la Philosophie, & de la Politique Chrestienne,

ainsi qu'e parlent les Peres Grecs. Mais ils ont de plus vn goust tres-exquis en toute sorte de Litterature, vne amour incroyable pour la verité, de quelque main & de quelque climat qu'elle vienne, vne iustice incorruptible en la distribution du blasme & de la loüange. Vous ne serez point fasché que ie leur aye communiqué vos Lettres, & que nostre Amy, qui va entrer dans la lice, soit attendu par de si illustres Spectateurs. Ie leur ay aussi monstré sa Tragedie, qu'ils ont estimée infiniment, & leur ay proposé mes Objections, qu'ils n'ont pas entierement rejettées. Toutesfois, MONSIEVR, quelque reflexion qu'ils facent dessus, ils s'attachent au plus noble objet. Ils trouuent que le Poëte est incomparablement meilleur, que le Grammairien n'est subtil; & qu'il reste beaucoup plus de matiere pour l'Admiration, qu'il n'y en a eu pour la Curiosité.





DE LA GLOIRE.

A MADAME LA MARQVISE DE RAMBOVILLET.

DISCOVRS HVITIESME.



ADAME,

On a aymé l'Honneur, lors qu'on aymoit les choses honnestes. Ciceron auoit composé vn Traité de la Gloire, & Brutus vn autre de la Vertu : Ils se sont tous deux perdus dans le Naufrage des belles Lettres, que causa le debordement de la Barbarie ; & ie ne voy pas que

cette perte soit fort regrettée. Vn Liure qui descouuriroit le Secret de faire de l'or, ou qui apprendroit à trouuer les Thresors cachez, dequoy vos Romains font vne estude particuliere, seroit bien plus curieusement recherché que tout ce qui a iamais esté escrit de la Gloire ny de la Vertu. L'vne & l'autre ne sont considerez aujourd'huy que comme des Biens de Theatre, qui ne subsistent qu'en apparence; ou comme des Fantosmes de Romains, aprés lesquels courent leurs Heros, qui sont d'autres Spectres & d'autres Fantosmes.

I'ay vû mesme vn grand Seigneur, MADAME, qui crut qu'Alexandre n'auoit pas plus esté qu'Agramant & qu'Amadis, quand on luy dit qu'il faisoit ses Aumosnes en Talens, & qu'il sceut qu'vn Talent reuient à six cens escus de nostre monnoye. Cela luy sembla plus ridicule & plus incroyable, que les Elephans fendus en deux d'vn seul coup d'espée, & les autres Miracles de l'Histoire fabuleuse.

Tous les Temps ont eu leurs Defaus, & leurs Maladies : Mais il faut auouër qu'il y a des Maladies plus sales les vnes que les autres. Celle de nostre siecle est de ces sales & de ces vilaines. Quand le Monde estoit ieune, il estoit vain, temeraire, & ambicieux : A cette heure qu'il penche sur sa fin, il s'est fait auare au dernier degré, & a tous les autres vices de la Vieillesse.

Pardonnons, MADAME, l'Ambition à ceux qu'on appelle Sages. Ne nous eſtonnons point qu'ils deſirent le Commandement, & qu'ils vueillent occuper les premieres places : Plaidons meſmes leur cauſe en quatre paroles. Il faut donner du credit & de l'authorité à la Raiſon, afin que le Hazard ne ſoit pas le maiſtre : Il faut armer les bons conſeils, de peur que la Folie ne ſoit plus forte que la Sageſſe. D'ailleurs les Ames Extraordinaires doiuent connoiſtre ce qu'elles valent. Elles doiuent ſçauoir que le Gouuernement leur appartient de droit naturel ; & qu'elles viennent au Monde, ou pour regner, ou pour conſeiller les Roys. Quelle apparence donc de laiſſer perir dans la ſolitude, & dans le repos, les priuileges du Ciel & les auantages de la Nature ; les Vertus deſtinées à l'action, & au bien de la ſocieté ? De refuſer la Felicité aux peuples, qui vous la demandent, c'eſt eſtre cruel : De quitter la place aux Meſchans, c'eſt eſtre laſche : D'aymer mieux eſtre mal conduit que de bien conduire, c'eſt manquer de ſens commun.

Nos Ambicieux, MADAME, peuuent parler de la ſorte : Mais de quelles paroles ſe peuuent ſeruir les Auares que nous connoiſſons, pour colorer l'infamie de leur eſpargne ; pour iuſtifier l'ardeur & l'auidité de leurs deſirs ? Que veulent-ils dire, de

trauailler iour & nuit inutilement à remplir vn Abysme, & à contenter l'Infinité? Que veulent-ils faire dans leur Coffres, des Larmes amassez de tous les endroits d'vn grand Royaume; de tant de Sang, qui crie vengeance contre eux, & qui portera malheur à leur Race? A quoy bon la continuation de ce funeste Trafic, quand ils ont dé-ja assez de bien, non seulement pour fournir à leur despense ordinaire, mais aussi pour donner, & pour perdre, & pour demeurer encore riches?

Ie ne puis certes comprendre comme des personnes, qui sont appellez à la conduite du Monde, & qui en cette souueraine Administration peuuent auoir de tres-pures & de tres-parfaictes voluptez, dont il y a de l'apparence que Dieu mesme se delecte, ie veux dire du contentement qu'il y a de rendre les Peuples heureux, & de receuoir des remerciemens & des benedictions de toutes les Langues; Ie ne puis, dis-je, m'imaginer, comme ces personnes-là prefere le Profit à la Gloire, & ayment auec tant de passion vne chose morte; vne chose, MADAME, qui ne peut répondre à leur amour; qui n'a ny sentiment ny intelligence; qui n'est que de la Terre, que l'opinion & la couleur distingue de l'autre Terre.

Neanmoins i'ay regret de le dire; & de reprocher à vne Nation si noble & si esti-

mée que la nostre, vn Vice si bas & si mé-
prisable que l'Auarice. Il n'est que trop
vray, que ce mal-heureux Interest, qui de-
uroit n'estre connu que des Banquiers de
Genes & d'Amsterdam, & n'auoir lieu
qu'aux places du Change, est maintenant
le Dieu de la Cour; est l'objet & la fin du
Courtisan. Il n'est que trop vray, qu'on
luy sacrifie pensées, paroles & actions;
qu'on luy fait seruir l'esprit, le courage, la
vertu, le vice, les bonnes actions & les
mauuaises.

De l'ame des Fermiers & des Receueurs
il a passé ce mal-heureux Interest en celle
des Gentils-hommes & des Princes. Il en-
tre dans les professions, qui en sont appa-
remment les plus esloignez. Et que dira la
posterité, qui sera peut-estre meilleure que
nous, si elle voit dans l'Histoire, la Guerre
mise en party, & les Capitaines deuenus
Marchands? Que dira-t'elle, si elle sçait
qu'ils ont esté de moitié auec les Threso-
riers & les Commissaires des viures, pour
ne pas laisser échaper les plus petits gains;
qu'ils ont eu leur part à toutes les griue-
lées, & à toutes les fripponneries des Offi-
ciers inferieurs, & des derniers Valets de
l'Armée?

Il est certain que l'Ambition mesme
d'aujourd'huy ne trauaille plus que pour
l'Auarice. Elle s'éleue, ou s'abbaisse, selon
qu'il y a plus ou moins à gaigner; Et celle

qui se proposoit autrefois pour fin les applaudissemens du Peuple, l'estime du Prince, & le témoignage de la Renommée, n'a maintenant deuant les yeux, que l'argent du Roy, le profit d'vne Charge, & les deniers reuenans bons de la Guerre.

Si c'est estre fin que de viure de la sorte, il y auoit bien de la simplicité en ces premiers Hommes, qui sont les ornemens & les lumieres de tous les Siecles, en vos Ancestres, MADAME, auant que la succession d'Attalus leur fust écheuë, & que les richesses de l'Asie les eussent gastez. En ce temps-là la recompense des seruices rendus au Public, n'estoit autre que la simple satisfaction d'auoir seruy le Public gratuitement. C'estoient des Gueux adorez des Souuerains & des Peuples, que les Consuls & les Dictateurs de ce temps-là. Leur pauureté fait tout ensemble enuie & pitié dans la premiere Decade de Tite Liue. Ces pauures Consuls aprés auoir acquis à la Republique, plusieurs Villes & plusieurs Prouinces; aprés luy auoir enuoyé des Flottes, chargez de la dépoüille de ses Ennemis, ne laissoient pas en mourant dequoy payer le mariage d'vne Fille, ny faire les frais de leurs Funerailles.

Ils entreprenoient les fameuses actions dont encore la memoire nous estonne. Ils venoient à bout de choses apparemment impossibles, & dont la seule proposition

feroit peur à la plus part des Princes de noſtre Siecle : Ils deuenoient vieux dans les armées, & cherchoient par vne infinité de Combats l'occaſion d'vne Bataille, & par mille perils vn plus grand peril. Mais pourquoy, à voſtre auis, tant de Perils & tant de Combats? Vous plaiſt-il, MADAME, que ie le vous die? C'eſtoit pour obtenir le Triomphe? pour voir vne de leurs Statuës en Public; pour auoir vn nouueau Nom. Et ce Triomphe n'eſtoit que la beauté d'vne journée; Et cette Statuë ne leur ſeruoit pas plus qu'vn Meuble inutile; Et ce Nom n'adjouſtoit à leur fortune que trois ou quatre ſyllabes.

D'vn pareil preſent ont eſté recompenſés les Illyriques, les Macedoniques, les Numantins, les Achayques, les Africains, les Aſiatiques; Et pour cela ils ont donné de bon cœur à la Republique les peines & les ſueurs de pluſieurs années. Vn petit mot leur a couſté vne partie de leur ſang, tout leur courage & tout leur eſprit; & ſi vous les en voulez croire, il ne leur a pas couſté ce qu'il vaut, Ils ont plus eſtimé cette vaine & imaginaire Acquiſition, que la veritable Conqueſte qu'ils venoient de faire.

Or de dire maintenant, MADAME, qu'ils manquaſſent de iugement en la conduite de leur vie, & qu'ils n'euſſent pas aſſez de connoiſſance des choſes, pour ſçauoir auſſi

bien que nous, celles qu'il faut negliger, & celles qui doiuent estre estimez, la Vertu n'a pas encore si peu de credit parmy ses ennemis, qu'il y ait personne qui ose proferer vn si mauuais mot. Mais c'est veritablement que leurs pensées estoient moins terrestres que les nostres ; C'est qu'ils mettoient le souuerain bien en vn lieu plus haut que nous ne faisons, & qu'ils auoient vn autre goust que nous de l'Honneur. C'est qu'ils croyoient que la Gloire estoit l'vnique salaire que les Dieux & les Gens de bien deuoient attendre de la reconnoissance des Hommes,

Aristote le dit & le redit dans ses liures des Ethiques. Il tient que l'Honneur est la seule chose qui se peut donner à ceux qui ont tout. Les Grecs ont eu ces sentimens, comme les Romains; Et si nous nous figurions que la Pauureté de leur Siecle fust cause de leur Integrité, & qu'vn bien ne pouuoit pas estre aimé, auant que d'estre connu, nous ne nous souuiendrions pas qu'aprés que le Tyran d'vne simple ville eut donné des millions d'or à vn Medecin, pour l'auoir guery d'vne maladie, Athenes ne donna que deux Branches de Laurier à celuy qui l'auoit deliurée de trente Tyrans.

Les sept Gentils-hommes Perses, qui tuerent les Mages Vsurpateurs, ne voulurent non plus, pour eux & pour leur poste-

rité, que le priuilege de porter vn Bonnet pointu, penchant sur le deuant de la teste, à cause que ce Bonnet pointu auoit esté la marque de leur entreprise. Et d'autres ayant conquis le pays de l'Ennemy, se sont contentez d'autant de terre qu'en mesureroit le jet de leur jauelot, aprés l'auoir lancé, en presence de l'Armée qu'ils auoient conduite.

Au contraire nous sçauons, MADAME, que le Tableau d'vn Peintre a beaucoup plus valu qu'vne semblable Conqueste, & qu'vn Bouffon a eu dauantage d'vn de ses Bons mots, & que les grandes fortunes ont esté faites par des Charlatans, qui ont tiré tribut de l'ignorance des Princes. Nous auons appris de l'Antiquité, que des femmes de mauuaise vie ont laissé des Edifices aussi superbes que peuuent estre les Galeries du Louure: Il y en a eu qui se sont offertes à rebastir les murailles de Thebes à leurs despens: Il y en a d'autres, qui ont fait fondre des simulacres d'or, du gain qui estoit prouenu de leur Beauté, & de l'Intemperance de leur Siecle.

Autrefois on vendoit & on achetoit les personnes qui n'estoient pas libres: Le Trauail des Mercenaires coustoit cher: La Volupté n'estoit point à bon marché, & les Arts faisoient riches ceux qui les sçauoient. Tout produisoit, comme vous voyez, & rapportoit du fruict & de l'auan-

tage:

tage: Mais la souueraine Vertu, iouïssant d'elle mesme au dedans, & ne rendant que de l'esclat au dehors, estoit remarquable par vne illustre & glorieuse sterilité. Il n'y auoit rien, MADAME, d'assez grand au Monde, pour estre le prix des seruices rendus à la Patrie; Si bien que ne pouuant pas les reconnoistre, elle se contentoit de les honnorer, & au lieu de payer les gens de bien, elle leur demeuroit obligée.

Et en conscience n'estoit-ce pas vn trop digne payement pour qui que ce soit, de pouuoir dire en soy mesme, Le Peuple Romain est mon debiteur; Ma victoire est vne des Festes de Rome. Ie n'ay point perdu les auances que j'ay faites; la Patrie me paye de la mesme sorte dont elle s'acquite de ce qu'elle doit aux Dieux immortels?

Vn particulier n'estoit-il pas trop recompensé de ses seruices, de voir par son moyen vne grande Nation, ou Esclaue, ou Affranchie de la Republique; ou sous son joug, ou sous sa protection; de regarder vne multitude infinie de Citoyens, dont les vns luy estoient obligez de la vie, les autres de la fortune, les autres de la liberté, & tous ensemble de la gloire du nom Romain; d'oüyr proposer son Exemple à tous les jeunes gens, & chanter sa Vaillance par la bouche de toutes les Dames?

C'estoit, MADAME, vn estrange chatoüillement d'esprit à vn General qui

triomphoit, de n'oüyr par les ruës que des vœux pour sa personne, & des loüanges pour ses actions ; de tirer apres soy des cris de joye & des applaudissemẽs continuels ; de faire naistre par sa presence vne Musique d'amour & d'admiration, qui l'accompagnoit jusqu'au Capitole : Et enfin apres tout cela, d'estre couronné dans le Capitole mesme, c'est à dire presque dans le Ciel, & presque de la propre main de Iupiter. Car vous sçauez, MADAME, qu'on croyoit que ce lieu fatal estoit la seconde demeure de ce grand Dieu ; & qu'il y estoit tousjours present, voire qu'il y estoit quelquesfois visible à ceux qui auoient la veuë bien purgée des nüages de la Terre. On tenoit que de là il auoit tonné & foudroyé en diuerses occasions ; & qu'il n'estoit pas moins le Capitolin que l'Olympien & que le Celeste..

Mais d'autant que quelques vns plus ignorans que deuots, & plus paresseux que veritablement humbles, voudroient excuser leur peu de courage, en condamnant la Gloire du Monde, & soustenant qu'elle est contraire à celle du Ciel ; Ils doiuent sçauoir, MADAME, que Dieu met l'Infamie au nombre des supplices de sa Iustice. Qu'ils consultent les liures qu'il a dictez. Là dedans il menace les Meschans, ou d'effacer leur memoire de dessus la Terre, ou de la rendre de mauuaise odeur à toute la

Terre. Et au contraire il promet aux Gens de bien, de l'honneur, de la Renommée, & de la Gloire; ce que sans doute il ne feroit pas, si ce n'estoient de tres bonne choses.

De qui est-ce en effet que nous reuerons les Cendres, & que nous saluons les Images; A qui chantons nous des Hymnes & des Cantiques; De qui est-ce que Rome celebre encore aujourd'huy les Apotheoses & les Triomphes, si ce n'est de ceux qui ont agy ou souffert courageusement pour le seruice de Dieu, & pour la defense de sa cause; Il fit porter cette parole par Samuël, au grand Sacrificateur Hely, QVICONQVE ME GLORIFIRA, SERA HONNORÉ, ET CELVY QVI ME MESPRISERA, SERA MESPRISÉ, ET RENDV INFAME. Ne voilà-t'il pas en termes formels l'Ignominie pour peine, & la Gloire pour recompense?

Voilà la Gloire du Monde, canonisée par le propre suffrage de celuy qui fait les Saints. Mais, MADAME, n'auez-vous jamais pris garde que la plus parfaite des choses creées, la tres-saincte Mere de nostre Sauueur, n'a point dissimulé la joye qu'elle sentoit dans son ame, de voir qu'à l'auenir toutes les Generations la deuoient appeller Bien-heureuse; & apres auoir admiré ce que Dieu auoit fait pour elle, a conté pour quelque chose ce que le Monde en diroit?

Sans faire violence à son intention, il se peut conclure de ses paroles, que la belle passion dont il s'agit, s'accorde auec la plus haute Sainteté; auec celle qui est la plus proche de la diuine. Et si la bonne Renommée est la possession des Morts, comme l'a asseuré Aristote, il s'ensuit encore que cette passion monte dans le Ciel, auec les Esprits bien-heureux. Mais ie dis plus, MADAME; elle est sur Terre vne marque & vn charactere de leur noblesse. Et nos Philosophes, aussi bien que les Philosophes Payens, ont apporté ce desir commun & naturel, qui picque les Hommes de l'amour d'vne Gloire reculée, & qui les porte à vouloir estre loüez apres leur mort, pour vne sensible & certaine preuue de l'Immortalité de leur ame.

Mais pourquoy tant d'inutiles paroles? Ie n'ay que faire de me donner de la peine à iustifier la Gloire. Quand elle seroit aussi dangereuse qu'elle est desirable il ne faut point auoir peur qu'elle corrompe les Chrestiens de nostre temps. I'aurois beau la parer; elle ne trouuera gueres de Seruiteurs. Et si i'en faisois vn liure exprés, comme Ciceron, mon liure ne passeroit que pour vn maigre & mauuais Roman: Ie n'aurois rang, MADAME, que parmy les Faiseurs de contes, & les Vendeurs de fumée.

On ne se laisse plus prendre à vn appas

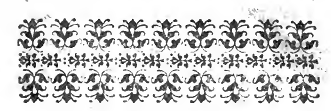
qui a si peu de corps, & qui est si subtil & si delié. Les belles opinions ne sont plus de secte : Elles ne gaignent rien sur des esprits qui veulent toucher & conter leur felicité ; qui n'estiment que ce qui tombe sous les sens, & qui est de mise dans le commerce. Les Maximes du Rome triomphante ne sont pas des Maximes à nostre vsage ; & de penser les introduire dans le Monde, ce seroit y vouloir apporter de vieilles modes, qu'on a quittées depuis la mort des Fabrices & des Scipions.

La plus part mesmes de nos gens pensent que ces gens là n'ont iamais esté. Ils les mettent auec les Amadis & les Agramans, & leur Histoire parmy les Fables. L'Honneste du vieux temps est le Ridicule de cettuy-cy. Aussi ie n'en parle qu'à vous, MADAME, qui estes digne d'vn meilleur temps que le nostre ; qui au milieu de la Cour ne seruez pas le Dieu que la Cour adore ; qui ne vous mocquez point du Bonnet des Perses, ny du Laurier des Atheniens ; qui ne mesprisez pas les Statuës & les Triomphes de vos Ancestres ; qui trouuez beaux les Noms d'Africains & d'Asiatiques.

Vous auez dans l'ame tous les principes de la haute & ancienne Generosité ; de celle que suiuoient les Romains & les Spartiates, tant qu'ils se conseruerent dans la pureté de leurs loix & de leur police. Vous

croyez que la Vertu ſe tient lieu de digne & de ſuffiſante recompenſe ; mais que neantmoins elle accepte la Gloire, ſans l'exiger. Que la Gloire n'eſt pas tant vne Dette, dont s'aquitte le Public, qu'vn Adueu de ce qu'il doit, & tout enſemble vne Proteſtation qu'il eſt inſoluable ; Qu'elle n'eſt pas tant vne lumiere eſtrangere, qui vient de dehors aux actions Heroïques, qu'vne Reflexion de la propre lumiere de ces actions, & vn eſclat, qui leur eſt renuoyé par les objets qui l'ont receu d'elles. Ainſi, MADAME, ny en vos ſentimens, ny en vos affections, vous ne ſeparez point deux choſes, qui ſont naturellement vnies. Vous eſtimez la Vertu pour l'amour d'elle-meſme, & la Gloire pour l'amour de la Vertu.





DISSERTATION, SVR VNE HARANGVE PRONONCE'E DANS L'ACADEMIE DE ROME.

DISCOVRS NEVFIESME.

EST-IL possible qu'il y ait rien de commun entre le Vatican & mon Village, & que ceux qui viuent dans la grandeur des choses Romaines, ayent eu la bonté d'abbaisser leur esprit iusques au mien, & de rechercher vne si inegale correspondance? La Bonté, MONSIEVR, ne sçauroit estre plus humble, ny descendre dauantage. Et c'est sans doute vne œuure de cette surerogation qui nous est venuë du lieu où vous

estes ; qui encherit sur les deuoirs qui se pratiquoient, & sur les vertus qui estoient connuës ; qui passant de la Religon dans l'Amitié, porte ses graces aux extremitez de la Terre, & trauaille en cette-cy comme aux autres, à la reduction des Sauuages.

Il n'est point en effet de si farouche Sauuage, qui ne se laissast appriuoiser à des paroles semblables aux vostres, & ne courust apres vn charme si doux & si attrayãt. Il n'est point de si obstiné Fugitif du Monde, qui ne fust tenté d'y retourner, a la veuë des belles choses que vous m'en auez enuoyées. Mais l'importance est qu'elles sont de vous plustost que du Monde, & que vous auez le don de faire ce que vous auez la charité de communiquer.

Ie n'ay pas la memoire si mauuaise, que ie ne regouste souuent en moy-mesme le fruict que i'ay recueilly de vos Entretiens, & qu'il ne me souuienne des delicieuses aprésdisnées que nous auons passées à Paris. Quand l'infortuné Seton ne m'auroit fait que le bien de vous amener en ma chambre, ie luy seray obligé toute ma vie, & pleureray ses mal-heurs comme les miens propres. En ouurant la bouche vous me gaignastes le cœur, & ie vous donnay mon affection, auant que de vous donner mon estime. Nous eusmes en suite, plusieurs conferences Morales & Politiques ;

Nous parlasmes des âges de l'Eloquence, & de la diuersité des styles : de la saine & sincere Antiquité ; de la vraye & legitime Science : & ie prenois garde que presque par tout nos opinions se rencontroient aussi iustement que nos volontez s'estoient accordées.

Nous adorasmes ensemble Aristote & Ciceron. Nous condamnasmes la memoire de Ramus, & les Heresies qu'il a faites en Philosophie & en Rhetorique. Plaute fust estimé, mais l'auis d'Horace fut suiuy, & nous nous declarasmes pour Terence. Virgile eut ses autels, aussi bien que Ciceron. Les autres Poëtes des Siecles suiuans, qui voulurent aller plus haut que luy, passerent pour des Phaëthons & pour des Icares. Nous dismes de Seneque ce qu'il auoit dit de Mecenas. Mais que ne dismes-nous point, & à qui ne fismes nous point le procez ? Nous conclusmes, s'il vous en souuient, à la suppression de ces Esprits querelleux, qui troublent la paix du Monde par leurs syllogismes eternels ; & de ces Exaggerateurs violens, qui accablent leurs meilleurs amis, de l'infinité de leurs paroles.

C'estoit le principe d'vne heureuse societé, & i'en allois tirer de grands auantages, si la Fortune ne nous eust separez quelque temps apres, & si le Ciel n'eust voulu que i'eusse esté toûjours Solitaire, tandis

que vous auez esté Courtisan. Cette qualité que i'apprehende naturellement, & le peu de soucy d'autruy que ie m'imaginois que vous laissoit le soin de vous-mesme, m'auoient empesché de songer à establir aucune sorte de commerce auec vous. Mais i'ay eu tort, MONSIEVR, de m'estre arresté à mon imagination. Ie reconnois qu'il n'y auoit rien à craindre d'vne ame preparée comme la vostre, qui auant que de se hazarder dans le mauuais air de la Cour, auoit fait fondement de Vertu, & pris force dans les bonnes Lettres. Ie verifie par la Harangue qui a esté prononcée deuant tant de Princes & tant d'autres Auditeurs Illustres, qu'on peut auoir des pretensions temporelles, sans renoncer aux biens de l'esprit ; & que pour estre voisin de la Chancelerie, & de ces Harpies qui gastent tant de papier, vous n'estes pas plus esloigné de Parnasse, & de ces Deesses qui employent le papier si noblement.

Si vous estiez homme à vous contenter d'vne lettre, il ne faudroit ioindre à cecy que trois lignes de remerciement, & vous en auriez vne qui seroit plus longue qu'il ne faudroit. Mais vne trop longue Lettre mesme ne vous suffit pas, & vous me donnez matiere d'vn Liure. Vous voulez, dites-vous, mon Iugement sur vostre Harangue ; ou si à l'ordinaire, ie fais difficulté de iuger, vous voulez à tout le moins

que ie parle, & que ie parle autant que si nous estions en presence l'vn de l'autre, & que i'eusse vostre Composition entre les mains, pour vous rendre conte de ma Lecture.

Sçachez donc en premier lieu, MONSIEVR, que ie suis bien glorieux, d'auoir vn Amy qui se fait escouter à douze Cardinaux tout à la fois Il y a eu des Conciles où il n'y en auoit pas tant ; & les Apostres n'ont pas esté dauantage. Ie sçay bon gré certes à ces Senateurs de la Republique Chrestienne, de faire ainsi honneur à nos Muses, & de prendre leur place dans vos Assemblées : Mais ie soustiens de plus qu'vn Style si noble que le vostre, & si bien purgé des vices des derniers temps, meriteroit l'audience de l'ancien Senat, & l'approbation de ces premiers Roys de robe longue.

Mon dessein n'est pas de toucher par là à l'honneur de nostre Siecle, ny de me figurer de l'Infirmité & du Declin en vne ville à qui l'Eternité a esté promise. Il faut que ie m'explique sur ce suiet, puis que l'occasion s'en presente, & que ie me trouue en bonne humeur ; Il faut rire serieusement, & defendre vos Droits, sans preiudice de ceux de Rome.

Que cette Rome soit encore la Teste du Monde, & par consequent le siege de l'Intelligence & la demeure de la Majesté,

Que les Romains d'aujourd'huy, quoy qu'esloignez de mille degrez de ceux de jadis, ne soient pas moins les Eloquens heritiers de Ciceron que les magnanimes Neueux de Remus; Ie n'ay garde en mon particulier de m'y opposer, ni de m'inscrire en faux contre leurs Qualitez & contre leurs Titres. S'il leur plaist mesme, ils peuuent continuer à nous reprocher nostre Barbarie, & la rudesse de nos oreilles: Ils peuuent s'imaginer que les autres Nations jettent seulement des voix confuses, & forment des sons mal distinguez, & qu'il n'y a que l'Italienne, qui ayt le vray visage de la Parole. Ce n'est pas à moy à prendre querelle en cette occasion, & ie ne m'offense point d'vn Mespris, auquel il y a longtemps que ie suis accoustumé, & qui me rend peut estre justice.

I'ay eu le plaisir autrefois de leur ouïr dire, HARAGIONE QVELLA BESTIA, quand quelque homme de deça les Monts auoit dit quelque mot qui leur plaisoit: Et le Pape Paul ne fut-il pas admirable, dans vne Consultation qui se fit à Rome sur vne Question de Droict, que tous les Iurisconsultes d'Italie auoient remuée inutilement? Ayant vû l'auis d'vn Docteur de France, qui decidoit cette Question, & tranchoit net la difficulté, il s'escria, comme s'il eust vû vn Prodige, PER DIO DICE MOLTO BENE QVESTO FVRFANTE!

Parce que ie ne prens gueres les choses à cœur, & que ie viuois inconnu à la Cour de ce bon Prince, tout cela me diuertissoit plus qu'il ne me faschoit. Mais vous MONSIEVR, vous n'estes pas dans les mesmes termes: vous n'estes pas, comme i'estois, simple Spectateur de la Foire & des Marchans. Vous estalez & faites debit, aussi bien qu'eux : Vous auez nos Affaires de Liures, & nos Interests de Science entre les mains: Vous representez l'Esprit de la Nation. Et partant c'est à vous à qui on fait tort, si on nous fait encore de pareils outrages, & si les iugemens Romains traitent encore si mal les vertus Françoises.

Car en effet sans parler pour cette heure des Connoissances superieures, & des extremes efforts que fait la Raison à chercher la Verité, la possession de la Langue vous peut-elle estre disputée legitimement ? Et qui est-ce qui a le Secret des bons Autheurs, & l'art de les imiter, si vous ne l'auez ? Ou l'Elegance s'est perduë, ou vous l'auez conseruée : ou les Graces sont mortes, ou elles viuent dans vos Escrits.

Asseurément vous auez vû l'Idée de ce Beau, qui illuminoit les anciennes Compositions ; Et ie ne craindray point de le dire, celle que vous m'auez fait la faueur de m'enuoyer, n'a rien de Moderne ny de l'année mil six cents trente-huit, que la

matiere & la datte. Les Enfans des Orateurs allegueront donc leur race, & feront vanité de leur nom, tant qu'il leur plaira; vous pouuez alleguer de vostre costé le merite de leurs Peres: Vous estes reconnoissable à leur air & à leurs façons: Et il est certain que pour la Noblesse de l'esprit, la Ressemblance & l'Egalité sont des marques bien plus seures & plus legitimes, que ne sont la Naissance & l'Adoption.

Ie voulois d'abord en venir là & ie vous ay aussi renuoyé d'abord à la plus haute & à la plus pure Antiquité. Ie vous ay souhaité vn Monde plus juste que celuy-cy; & ce Senat, s'il estoit possible, qui tout esclatant qu'il estoit, de sa propre Gloire, confessoit d'auoir emprunté de la Toscane les ornemens de sa Dignité, & n'auoit point de honte de reconnoistre au Siecle de l'Eloquence, qu'il apprenoit à parler dans les Comedies d'vn homme d'Afrique. Sa Posterité ne deuroit pas estre plus honteuse, ny moins fauorable à la Vertu, qui la vient trouuer, de si loin. Et ceux qui auouënt qu'vn Estranger a esté le Precepteur de leurs Peres, deuroient, ce me semble, auouër auec la mesme ingenuïté, qu'il n'est rien aujourd'huy à Rome de plus Romain que vostre Langage.

Que s'il faloit porter cette affaire plus aua t, & chercher du nombre, pour grossir nostre Party, nous leur mettrions ente-

ſte de puiſſantes forces de deça les Monts. Nous leur pourrions oppoſer pluſieurs Fernels, pluſieurs Buchanans, & pluſieurs Eraſmes. Mais ſans me ſeruir de ceux qui ſe ſont contentez de leur Patrie pour Theatre de leur Gloire, n'y appeller nos Voiſins à noſtre ſecours; la memoire de Longueil & de Muret, ne doit iamais perdre parmy eux la reputation que leur preſence s'y eſt acquiſe.

Vn Orateur hazardeux diroit là deſſus, que les Romains deuroient auſſi-toſt oublier le nom de Brennus & de Bourbon. Pour moy, qui ne veux ny ioindre les choſes eſloignées, ny vſer de Comparaiſons odieuſes, ie dis ſeulement qu'ils ne ſçauroient nier que depuis la Reſurrection des Lettres, operée par la vertu & par les miracles des Princes de Valois & de Medicis, vous ne ſoyez le troiſieſme de nos gens, qui leur eſtes allé debatre iuſques chez eux la ſucceſſion de leur Ciceron; & qui vous pouuez fonder ſur le meſme titre que celuy qui crioit à haute voix, dans vne Aſſemblée generale de leur Peuple: *Ego Naturam vnam & communem omnium exiſtumo, ſed fortiſſimum quemque generoſiſſimum eſſe: Ac ſi iam ex patribus quari poſſet, me ne an illos ex ſe gigni maluerint, quid reſponſuros creditis, niſi ſe ſe liberos quam optumos voluiſſe?*

Ie ne penſe pas que ce vieux Latin ſoit

renouuellé mal à propos, ny que ie vous baille vn personnage à iouër, qui ne vous conuienne pas. Quoy que i'aye de la passion pour vous, on ne me reprochera point, si ie m'en puis empescher, que ma passion corrompe mon iugement. Tant qu'il m'est possible, ie separe les Choses & les Personnes: Et comme dans l Inuectiue d'vn Accusateur ie trouuerois belle l'Eloquence qui m'injurieroit, encore que ie ne trouue point les Injures bonnes; aussi ie ne gousterois pas mes propres loüanges, si quelque faux Pline m'adressoit vn mauuais Panegyrique.

Vous deuez estre tres-asseuré, MONSIEVR, que ce dégoust ne me sçauroit venir de vostre Genre demonstratif, & que les Monumens que vous esleuez à la memoire de vos Amis, ne blesseront iamais les yeux qui se connoissent en Monumens. La maniere en est trop exquise, & le trauail trop bien entendu; Et s'il y a eu des Temples de telle structure, que quelques fois on y a oublié le Dieu, pour y adorer l'Achitecte, vous estes encore de ceux-là, qui se consacrent eux-mesmes dans la Dedicace de leurs Ouurages, & qui ne sçauroient faire l'Eloge d'vn autre, sans meriter qu'on face le leur.

Mais pour descendre au particulier des choses; puis que le choix des Paroles est le principe de bien parler, s'il en faut

croire ce Grammairien victorieux, qui reprocha à Sylla son ignorance, ne faut-il pas auouër que vous estes Seigneur de la source d'où découle tout nostre Art; qu'il n'y a point d'homme qui connoisse le merite des paroles, & en sçache l'employ à l'egal de vous? qui les emprunte, & les face siennes auec tant d'adresse? qui ait la vertu de choisir, comme vous l'auez?

Que cette fleur cueillie de la Noblesse de Rome, & que ce Prince de la Ieunesse me plaissent! Il me semble de voir en la personne de nostre Saint Pere, le bonhomme Auguste, qui ennoye Caius ou Lucius, AD ORDINANDAS RES ORIENTIS; ou qui les depesche de quelque autre costé, pour pacifier quelque autre partie du Monde.

Que ie trouue ingenieuse cette Tour destinée aux Veilles & aux Contemplations Philosophiques! Et que le Poëte Manile eust esté bien conseillé d'en bastir vne pareille, afin de chanter auec plus de raison qu'il n'a fait, IAM CAPTO POTIMVR MVNDO! La Tour d'Eudoxe, qu'on monstroit par rareté apres sa mort; qui fut reuerée des Cnidiens, comme vn lieu saint & sacré, & qu'ils appellerent σκοπιὴν Εὐδόξου, ne meritoit point vn respect plus religieux que cette-cy; qui sera visitée aussi vn iour, ie n'en doute pas, par les honnestes Curieux que le desir de voir y atti-

rera des dernieres Extremitez de l'Europe. Mais cependant il y a bien de la satisfaction pour les yeux speculatifs, à regarder dans vostre Harangue, la Figure d'vne si nouuelle & si magnifique Forteresse ; à considerer le Plan de cet Arcenal de Globes, d'Astrolabes, & d'autres armes de Mathematique, *Vbi noctes serenas in Astrorum contemplatione pervigilabat, quorum non solum altitudines, &c.*

L'allegorie des auantures d'Vlysse est conduite auecque grand iugement, & vous m'auez fait grand plaisir de nommer nostre Cour, l'Isle de Circé, & de reconnoistre que les esperances de la vostre sont souuent aussi fausses & aussi trompeuses que les chansons des Serenes.

Il ne se peut rien de mieux que ce que vous dites de la correspondance que vostre Sçauant auoit auec tous les Sçauans de la Terre, & de ce Traffic d'Histoires, d'Antiquitez, de Philosophie, & d'autres semblables marchandises, qu'il exerçoit depuis tant d'années, par la communication de ses Lettres, *Quibus quidem non tantum Transalpinas atque Cisalpinas, sed etiam cæteras omnes Europæas ac Barbaras Nationes Humanitatis & Doctrinæ commercio miscuit atque consociauit, &c.*

Menenius Agrippa, qui a esté, comme vous sçauez, le Fondateur de l'Eloquence Romaine, ne s'est pas seruy de meilleure

grace que vous ; de la Comparaison du corps humain ; & vous auez esté plus adroit que luy à euiter vn mot qui eust esté peu honneste, si vous ne l'eussiez fait entendre sans l'exprimer, & qui ne pouuoit se faire entendre plus honnestement, que par cette partie qui se repose au milieu du corps, *Cui alendæ reliqua membra suo labore omnia quærunt, cuiusque vicissim haud segne ministerium est, nec magis alitur quam cætera alit, &c.*

S'il faloit vous rendre conte de tous les beaux lieux de vostre Harangue, il faudroit vous la renuoyer toute copiée, ou au moins la couper en plus de pieces, qu'elle ne contient de periodes. Dans ce parterre on ne peut tomber que sur des fleurs, & l'endroit le plus negligé ne laisse pas d'auoir quelque agréement & quelque merite. Mais sur tout, MONSIEVR, ie suis pour le Commencement, aussi bien que pour la Fin ; Et cette modeste Introduction ; par laquelle vous entrez dans l'esprit de vos Auditeurs, auec ce *meo in eos obsequio, qui vt summum in me tenent imperium, ita illorum auctoritatem meo de me iudicio præferre necesse habui*, donne à connoistre à quiconque se connoist en gens, que vous n'estes pas seulement Docteur, mais que vous estes aussi Honneste homme.

Comme encore vous faites voir que

vous ne manquez pas de courage, parmy des personnes qui ont peur de tout ; Et vous auez certes esté bien hardy d'oser rendre à la memoire de nostre grand Historien, les respects & les hommages qu'à la verité tous les bons François luy doiuent, mais desquels il n'y en a gueres qui voulussent s'acquitter auec danger, en Pays ennemy ou peu fauorable. A propos de quoy il m'est souuenu de cet ancien mot, que ce n'est pas vne action difficile, de louër les Atheniens à Athenes ; Et i'ay conclu de là que ce doit estre vne entreprise peu commune, de louër à Rome vn homme de qui Rome se plaint ; & de parler si haut en vn lieu, où le Saint Office vous peut entendre.

Mais au reste pour qui me prenez-vous, & pourquoy me renuoyez-vous à vostre lettre Latine ? Ie n'ay que faire de l'authorité de Platon, ny de celle de Ciceron, ny de celle de Quintilien, & moins encore de celle de Cornificius pour approuuer le dessein & la forme de vostre Ouurage. I'ayme bien autant le calme & le cours paisible de l'Eloquence, que ses flots & ses tempestes ; & n'ignore pas que la perfection de nostre Art se trouue aussi bien dans la Mediocrité que dans la Grandeur. I'ay leu le Περὶ ἀξιώματος λόγου καὶ μεγέθους, & le Περὶ τραχύτητος du Rethoricien Hermogenes Mais i'ay leu aussi le Περὶ ἤθους, & le Περὶ ἀφε-

δεινῆς, & le Περὶ γλυκύτητος, du mesme Rhetoricien.

Ie sçay, MONSIEVR, qu'il n'est pas toûjours besoin de remuër les Passions auec violence ; Il faut les toucher quelquefois auecque delicatesse. Il ne faut pas baiser de la mesme force que l'on frappe : Il ne faut pas chatoüiller auec des espines, ny resbleſſer par des pointes, les ames blessées par la tristesse. Toutes les Machines ne doiuent pas abbattre & porter par terre : Il y en a dont on se sert pour soustenir & pour appuyer. Tous les Mouuemens ne sont pas rapides & impetueux : Il y en a de doux & de temperez. L'Harmonie qui n'est qu'vne grossiere image de l'Eloquence sçait réueiller & sçait endormir : Elle a dequoy exciter de l'émotion, & dequoy mettre en repos la partie émeuë ; & l'vsage des Tambours & des Trompettes n'exclud pas celuy des Guiterres & des Luts.

Voilà, MONSIEVR, vostre Dessein, fortifié à ma mode ; & mes sentimens en partie sur le reste de vostre Harangue ; apres lesquels, puis que vous me l'auez ainsi ordonné, ie viens aux objections, qui vous ont esté faites d'ailleurs.

Il y en a qui eussent voulu que vous eussiez espargné dauantage les Couronnes de Souuerain, & les Superlatifs dominans, dont ils croyent que vous auez fait largesse

dans vne tres-grande œconomie des autres Figures pompeuses & magnifiques. Ils eussent voulu que vous eussiez esleué vostre Heros, sans mettre les autres Heros sous ses pieds; & que vous n'eussiez pas suiuy la coustume de ces Messieurs, qui le jour de la feste de quelque Saint, n'en laissent pas vn seul dans le Ciel, sur qui ils ne luy donnent la presseance, le plaçant tousjours en dépit de la Legende, & contre l'ordre des Litanies,

Au dessus de S. Pierre & vis à vis de Dieu.

Car n'est-ce point trop, disent-ils, d'auoir dit dés le commencement, *Si omnes ex omni ætate, qui in hac ciuitate disciplinas & scientias vel industria sua illustrarunt, vel auctoritate atque liberalitate ornauerunt, vnum in locum conferantur, cum Perescio minimè videri comparandos.* Et vn peu apres, *Cum litteratissimos quosque laudatione post decessum prosequi olim instituerint, si hodierno die omnium doctissimum, &c.* Et vers le milieu *Quo me vobis probaturum recepi, Claudium Fabricium longè omnes superasse, non solum &c?*

Mais principalement sur la fin, ceux qui dans le Ceremonial, *Regibus æquiparantur*, & qui croyent estre au dessus de tous les Exemples, ont-ils pû souffrir patiemment que vous leur ayez proposé à suiure l'Exemple d'vne personne priuée? Et vostre

exhortation conceuë en ces termes, *Pergite porrò, atque imprimis diuinum eius studium regalémque liberalitatis magnificentiam imitemini*, n'est-elle point injurieuse à leur Dignité ? Et ne descouuriroit-elle point quelque tache d'auarice & quelque bassesse en leur courage, si estant Princes d'vn Estat qui n'a point de bornes, ils auoient besoin d'estre excitez par des figures de Rhetorique, à imiter la liberalité d'vn Conseiller de Prouence ?

Ce Prince mesme de la Ieunesse, qui m'a si fort pleu, a trouué des gens du Pays Latin, qui ne l'ont pas receu, comme il me semble qu'il meritoit ; Et qui ont dit que s'il est permis de donner des noms anciens aux choses presentes, on pourroit bien appeller le Doyen des Cardinaux PRINCE DV SENAT ; mais que l'ordre des Cardinaux estant proprement l'ordre des Peres, on ne peut qu'improprement appeller quelqu'vn d'entre-eux, LE PRINCE DE LA IEVNESSE. Ils ont dit que le CESAR & le NOBILISSIMVS de Rome ; voire le SEBASTOCRATOR de Constantinople pourroient estre donnez auec autant de raison au Dauphin de France, à l'Infant d'Espagne, &c. Et que Varchi, qui auoit nommé François fils de Cosme, Prince de la Ieunesse de Florence, en a esté repris par Casteluetro, auec moins de fondement, dans ce passage qu'ils m'ont fait voir : *Mà quel-*

la appellatione di Principe di giouentù, che fu già data ad alcuno anticamente, non significà imperio, ò regno, mà solamente primo grado, & maggioranza, & che altri fosse come capo della giouentù, la quale fosse vn corpo. Perche Benedetto Varco, il quale hà riposta l'appellatione di Principe, significant dignità, ò maggioranza tra giouani, in luogo di quella, che significa piena signoria, & giurisdittione vniuersale, hà scemato, & sottrato assai di quella ampiezza d'honore, che si conueniua, & erà propria al Principe Don Francesco de Medici.

On a dit de plus que vous deuiez vous reposer dauantage dans la transition, par où vous passez à la seconde partie de vostre Discours ; qu'en ces lieux-là il faut descendre & ne pas tomber ; qu'on peut faire vn chemin par vne pente, & non par vn precipice ; que les parties doiuent estre vnies, sans qu'il falle qu'elles soient confuses ; & qu'il semble que le VERVMENIMVERO n'est pas assez esloigné du SED.

La Ponctuation mal obseruée par le Correcteur, est cause que quelques-vns ont trouué quelques periodes trop longues : Mais ie ne croy pas qu'il falle faire consideration que sur celle qui commence à la page 8 par QVI QVIDEM, & finit à la 9. par MISERVNT. Et il ne seroit pas raisonnable de vous imputer les fautes de ceux qui disloquent les corps les mieux ioints,

ioints, & mettent l'Ordre mesme en confusion.

Pour ce qui est de l'Epistre, les Grammairiens austeres se sont figurez que cette Comparaison estenduë & continuée, des labeurs d'Hercule, sentoit ie ne sçay quoy de Poëtique, & de peu conuenable à la seuerité de la Prose. Et bien que l'Hydre qui faisoit son Fort dans nos marais de Xaintonge, & que cette Roche infame par les naufrages de tant de Capitaines & de tant d'Armées, ayent contenté tous les raisonnables Lecteurs, on n'a pas egalement approuué les Trauaux entrepris & acheuez soubs les auspices de Iupiter; ny les Antées, les Gerions, & les Diomedes exterminez; qui sont, à leur dire, si propres & si naturels à la Poësie, que vous n'auez pû vous-mesme vous empescher d'adiouster, qu'il faudroit composer des Iliades, pour traitter cette matiere assez dignement.

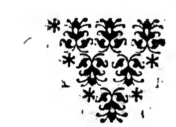
Ils font encore quelques legeres Objections, mais ie ne suis pas d'auis qu'elles facent le voyage de Rome; Et ie ne me fusse pas mesme chargé des premieres, si vous n'auiez voulu absolument que ie les vous enuoyasse, & s'il ne m'importoit que vous sceussiez qu'ayant esté vostre Tenant contre ces differentes Attaques, ie les ay soustenuës auec plus de resistance & plus de vigueur, que ma modestie ne me souffre de le dire.

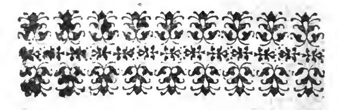
L

I'estime donc sans reserue & sans modification tout ce que i'ay receu de vous, & laisse là les prouësses & la vaillance d'Hercule, pour considerer la force & le courage de vostre style en cet endroit de la mesme lettre. *Ita se totos conferunt ad gloriam laudémque tuam prædicandam, vt operam quam tibi non dederint, perdidisse arbitrentur. Porrò inter publicas totius Regni acclamationes, in hoc tuo de obliuione hominum triumpho, me vnum inertis impiique silentij veluti reum esse pudebat, &c.* Et en cet autre encore, *Vt videlicet ex huius maximo, & in omnium sæculorum posteritatem duraturo splendore, aliquam quoque lucem, atque vt ita dicam, auitatem mihi scriptisque meis mutuaret. Quod quidem te non solum vt leuiorem condonaturum quandam audaciæ culpam, sed mihi etiam pro tua summa benignitate, &c.*

Pour finir par où nous auons commencé, ie conclus que vostre Diction n'est pas seulement originaire de Rome; mais aussi qu'elle est de bonne maison de Rome; qu'elle est de l'Ordre des Patriciens; & qu'outre la legitime naissance, elle a encore les richesses & la dignité. Acquitez-vous bien-tost de vos Dettes, & donnez-nous, MONSIEVR, de ce style-là, l'Histoire que vous nous auez promise. Il nous en est venu de delà les Alpes, de trop descharnées & de trop seches; Nous en auons

si aussi de trop enflées & de trop fleuries. Bembe se traisne par terre: Paule Ioue est toûjours à cheual: L'vn a quelque chose de la bassesse & de la simplité des Greffiers; L'autre a beaucoup en certains endroits, de la sublimité & de la magnificence des Poëtes. On attend de vous vne Grandeur, qui ne soit pas monstrueuse; vne Hardiesse qui soit sage; de la Force adoucie, & de la Beauté modeste; des Ornemens non seulement permis & de bon exemple, mais aussi necessaires, & employez sans profusion. En vn mot, MONSIEVR, on attend de vous le Charactere de Tite Liue, & le iuste temperament d'esprit, qui forme la parfaite expression des choses, & la noble maniere d'écrire.





LETTRE A MONSIEVR LE COMTE DE CLERMONT DE LODEVE.

MONSIEVR,

Le croiray-je ; & se peut-il bien, que vous ayez copié de si longues Escritures ? I'admire vostre force & vostre constance. C'estoit vn labeur digne d'Hercule ; A quoy vn bel esprit adjousteroit, que pour vous le faire entreprendre il n'y auoit que vostre affection qui peut estre vostre Eurysthée. Elle seule, ie l'auouë, à pû vous obliger à cette grande entreprise : Et puis que vous dites que quatre Caïers de mon Procés ne vous ont pas plus cousté à escrire que quatre Couplets d'vne Chanson, il faut, MONSIEVR, que cette mes-

me affection vous ait fousteuu la main, dans vn trauail qui apparemment deuoit lasser celle d'vn Notaire. Nostre President, qui ne me laisse rien ignorer de ce qui regarde mes auantages, me mande que de Copistes vous estes deuenu Recitateur, & que vous lisez admirablement les choses que vous auez dechifrées auec tant de peine. Voilà le moyen de les rendre bonnes. Ie ne pouuois estre Eloquent que dans Vostre bouche ; & si elle n'auoit point de charmes, mes Escrits n'auroient point d'applaudissemens. Ils sont vostres, MONSIEVR, par toutes sortes de droits, & vous ne ferez absolument ce qu'il vous plaira. Mais seruez-vous, ie vous prie, de la Copie que ie vous enuoye: Elle est beaucoup plus correcte, & vn peu plus ample que la premiere. L'ouurage a esté fait & acheué dans l'ambarras de Paris, vous le sçauez bien : Il doit neanmoins quelque ajustement au loisir de la Prouince, & vous y remarquerez ie ne sçay quoy qui n'y estoit pas. Ie vous en dis autant du Discours de la Conuersation des Romains, & de celuy de Mecenas, qui sont de la mesme année que la Relation, & qui vous vont trouuer auec elle. Pleust à Dieu pouuoir faire ce voyage aussi bien qu'eux ; & estre en estat d'aller prendre possession du Chasteau que vous m'offrez ; où estant vostre Hoste, ie ne serois pourtant que vostre Voisin ! Cela

s'appelle entendre l'art de la Vie, & sça-
uoir mesler comme il faut, la Solitude
auec la Societé. En conscience ie soûpire
tous les iours apres la vostre; & suis au
delà de tout ce que ie vous sçaurois dire,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble, & tres-obeïssant seruiteur,

BALZAC.

Du 30. Iuin 1635.



RELATION A MENANDRE.

PREMIERE PARTIE.

Dans laquelle l'Autheur rend conte de ses disgraces.

DISCOVRS DIXIESME.

VOvs me demandez de la pa de six Prouinces, la Relatio de mes Disgraces; & voul. sçauoir de moy qui est cet Homme qui court le Monde sous vn nom de guerre, & qui s'est masqué afin de faire du desordre plus seurement. Ie vous accorderois, Menandre, ce que vous me demandez, quand vous ne seriez le Solliciteur de personne, & vous auriez tout seul, le diuertissement que vous

desirez en compagnie. Il m'est pourtant bien doux de receuoir aujourd'huy auec vos prieres, celles de la moitié de la France. Ce m'est de la gloire d'estre plaint de tant de gens; Et quoy que principalement ie me propose vostre satisfaction, ie ne dois pas mespriser la curiosité de nos Amis qui sont au delà de Loire. Puis qu'ils souffrent impatiemment mon silence, & que vous dites qu'en premier lieu tout le Languedoc attend que ie parle, il n'y a pas moyen de se taire plus long-temps, & ie ne puis refuser aux souhaits de mon ancienne Patrie, ce qu'on croit que ie doiue d'ailleurs à la consideration de mon propre Honneur.

A la verité ce n'est pas vne entreprise, ny commune, ny peu difficile, dans laquelle ie m'engage. Il faut que ie renonce à mes plus cheres & plus naturelles affections, & que ie me separe en quelque façon de moy-mesme, pour me considerer comme personne estrangere. Il faut que ie mette ensemble l'Indifference auec l'Interest, & que i'acorde deux choses contraires, pour vous rendre vn fidele témoignage de ce qui se passe. I'espere toutesfois de le faire, quelque difficulté que i'y trouue; Et de le faire, Menandre, quoy que sans chagrin en ce qui me touche, & sans trop de grauité ou la matiere n'en desire pas, neanmoins fort serieusement en ce qui re-

garde la verité, & dans l'extreme rigueur des Loix de l'Histoire.

Ie ne veux pas dire que vous serez tout mon Peuple & tout mon Theatre : ce mot n'exprime pas assez l'estime que ie fais de vostre merite : Mais vous serez toute ma Cour, & tout mon Senat. I'auray perpetuellement les yeux sur vous, & m'imagineray aussi que vous m'obseruez sans cesse, de peur de mal vser de la Liberté de la Solitude, & de faillir en vostre presence. Vous verrez mon ame iusques au fonds ; & i'ose me promettre que vous ne la verrez pas en mauuais estat, & n'y trouuerez pas beaucoup de desordre. Ie tascheray de conseruer dans le progrés & iusqu'à la fin de cette Relation, le mesme temperament d'esprit que i'y apporte en la commençant Ie garderay, s'il est possible, la Neutralité en ma propre cause ; & ne vous dissimuleray point d'abord, que cet Ennemy qui m'a declaré la guerre ne soit vn puissant & redoutable ennemy ; n'ait du credit & des forces, sans parler de ses artifices & de ses ruses.

Il regne, Menandre, deçà & delà les Alpes. Il commande à vn grand Peuple, qui iusques icy s'est conserué sans tache dans la corruption des derniers Siecles, & a fait plus particuliere profession de ces Vertus secrettes & cachées, qui sont conuës de Dieu seul, que des autres éclatantes & publiques, qui sont estimées des

hommes. La Science de ces gens-là estoit de sçauoir Iesus-Christ crucifié. Ils se seruoient de leurs mains, pour les leuer au Ciel dans l'ardeur de la priere, & non pas pour escrire des Satyres. Toutes leurs guerres se faisoient contre leurs propres passions, & leurs autres Ennemis inuisibles. Ils s'abstenoient mesme des viandes permises; tant s'en faut qu'ils voulussent deuorer les Innocens. Ils ne disputoient pas de la gloire du bien dire auec les Polis, ny du rafinement du point d'honneur auecque les Braues: Mais ils pouuoient disputer de la simplicité auec les Enfans, & de la pureté auec les Anges.

Ie pense qu'à les considerer en general, tout ce que ie viens de dire est encore. Les choses presentes n'ont poinct receu parmy eux de visible alteration; & ie parle seulement du Passé, à cause qu'on en peut parler auec certitude, & que rien n'est asseuré sur la Terre que ce qui n'est plus. Ie croy qu'ils n'ont changé ny de Loix ny de Coustumes; qu'ils ne se sont point relaschez de l'ancienne vigueur de leur Discipline, & que leur Legislateur n'a rien eu de plus parfait en son intention, que ce que nous remarquons en leur vie.

Il est vray que depuis quelque temps quelques-vns d'entre-eux ont voulu plus faire que leur deuoir: Ils ont voulu allonger vn peu leurs Chaisnes, & embellir

leur Solitude ; & réjoüyr leur seuerité ; & s'appriuoiser auecque le Monde. Ils ont essayé d'ajouster à la solidité de leur vertu les graces & les ornemens qu'ils ont creu manquer à la rudesse de leurs premiers Peres. Diray-je nettement ce qui en est ? Il leur a semblé que la meditation des diuins Mysteres, la lecture des Saintes Escritures, & les autres exercices de pieté, ne les occupoient pas suffisamment, & qu'apres auoir satisfait à toutes les obligations de leur Regle, ils auoient encore des heures de reste, pour faire des Vers, pour lire des Comedies, & pour examiner mes Ouurages.

Vn d'eux particulierement a eu le loisir d'en conter toutes les lignes ;& ne pouuant souffrir cet éclat ie ne sçay quel, qui me rend plus visible que ie ne veux, & cette reputation incommode, que ie changerois de bon cœur auec le repos de ceux qui ne sont connus de personne, il s'est resolu de me la faire perdre, comme vne possession mal acquise, & que i'auois vsurpée, ou sur luy, ou sur quelque autre grand personnage de nostre temps. Il a entrepris de supprimer vn Nom, dont on luy rompoit la teste ; & de parler plus haut que la Renommée ; & d'obliger tout vn Royaume de se desdire.

Pour cet effet, Menandre, apres auoir consulté ses Lieux communs, & pris les

auis d'vn Homme, qui n'auoit gueres de commerce auec les bons Religieux, & de qui on peut dire sans l'offenser, que la memoire n'est pas en benediction parmy les Iustes, il enuoya par ce mesme homme à Paris, l'Inuentaire de beaucoup de pieces qu'il disoit que i'auois prises : Il fit vne amitié tres-estroitte auecque luy, ou plustost vne conspiration contre moy ; Et se seruit de ce fameux Delateur, pour publier que ie iouïssois du bien d'autruy ; & que si i'estois obligé de rendre tout ce qui n'estoit pas à moy dans mon Liure, il ne me demeureroit que les SI, les CAR, & les MAIS, ce sont ses mesmes termes, dont la proprieté ne me pût estre debattuë, & que quelqu'vn n'eust droit de me demander.

L'excellent homme, qui embrassa en ce temps-là ma defense, à qui on ne sçauroit rien reprocher que d'auoir eu des sentimens trop releuez d'vne personne fort mediocre, & de m'auoir aymé auec plus de passion qu'il n'en faut, pour iuger sainement de ce qu'on ayme, respondant aux objections de mes autres aduersaires, ne manqua pas de faire voir à cettuy-cy, par la monstre & par la conference des choses saisies, que i'estois innocent du vol dont il me vouloit accuser. Il luy fit voir la difference qu'il y a entre les exemples qui se trouuent en ce Monde, & les Idées qui ne se trouuent qu'au Ciel ; entre les simples

Copies, & les seconds Originaux ; entre la seruitude de la Dependance, & la noblesse de l'Emulation ; entre suiure quelqu'vn pas à pas, comme son Valet, & courir dans la mesme carriere, comme son Riual.

Il luy expliqua fidelement les Autheurs qu'il auoit alleguez au hazard, & qui souuent ne disoient rien moins que ce qu'il vouloit leur faire dire. Il luy monstra que par la lecture indiscrette de force liures il auoit fait force Hostes & peu d'Amys ; & qu'il deuoit plustost passer pour Vagabond, que pour homme qui a beaucoup vû, & pour Confus que pour Docte. Il l'obligea enfin d'auouër, si l'Illusion luy a pû laisser quelques raisonnables interualles, que ses yeux charmez luy representoient deux Thebes & deux Soleils ; que tous les objets luy paroissoient doubles ; que la plus-part du temps dans cette fausse Conformité qu'il s'estoit imaginée, il n'y auoit rien, qui fust ny le mesme, ny le semblable, ny l'approchant ; & qu'il faloit ou qu'il fit semblant presque toûjours d'ignorer sa propre Langue, ou qu'il n'eust pas vne parfaite connoissance des Estrangeres.

Voilà, Menandre, la source & le principe de tous mes maux : Voilà l'estincelle qui a fait vn embrasement. Voilà ce qui a noirci l'innocence de ma vie passée ; ce qui m'a rendu coupable de mille crimes ; ce

qui m'a mis vn General en teste, & ses Troupes sur les bras. Il s'est pris à moy de la passion de mon Amy : Il a creu que son authorité auoit esté violée en la personne d'vn de ses Subjets. Et comme c'est l'ordinaire des Souuerains, d'estre plus delicats & plus sensibles que les autres hommes, & d'estimer beaucoup les moindres injures qui leur sont faites, il a releué d'vn esprit ennemy, deux ou trois mots indifferens tombez sur le papier sans mauuais dessein, & en a poursuiuy la reparation par des voyes estranges. Si estranges certes & si inoüyes, qu'à considerer, sans me connoistre, l horreur des supplices qu'il me destine, & le peu de soin qu'il a de retenir son ressentiment dans les bornes qui sont prescrites par l'Euangile à la Cholere Chrestienne, on s'imaginera que mon Amy & moy auons voulu mettre le feu à toutes les Maisons de son Ordre, ou empoisonner toute l'eau de leurs Fontaines.

Parce que ie ne suis pas encore mort, il fait des exclamations continuelles contre le Temps & contre les Mœurs. Il implore le secours des Loix, & demande qu'est deuenuë la seuerité des Iugemens, & se plaint de l'indulgence & de la molesse des Magistrats. Il crie tant qu'il peut, que l'authorité publique n'a plus de force ; que l'espée de la Iustice n'a plus de tranchant ; que ie dois mon salut à la corruption de mon Sie-

cle. A chaque fueillet il s'arme de nouueaux aiguillons, & vne nouuelle fougue l'emporte. Depuis que l'on parle & que l'on escrit, il ne s'est point vû d'Eloquence si aigre, ny d'Orateur si piquant. Les plus mesdisans Poëtes Iambiques ont esté des Flateurs comparez à luy. Il fait profusion de toutes les Figures injurieuses, & de tous les termes scandaleux. Il en a vn Magasin, qui ne se vuide iamais, quoy qu'il en prenne toûjours.

Mais parce que vous n'auez pas eu la curiosité de considerer ces belles choses au lieu où il les a estalez, ie suis d'auis d'en desplier icy quelques-vnes. Et certes elles m'appartiennent si peu, que ie ne craindray point de vous en faire vn Extrait, sans rien desguiser, comme i'ay resolu de vous rapporter de la mesme sorte ses principales Accusations; Afin, Menandre, que leur extrauagance me iustifie; & que le Recit en soit la Refutation; & que vous ayez sujet de vous escrier à toutes les lignes; C'EST LE ROMAN MESDISANT, ET NON PAS L'HISTOIRE VERITABLE DE MON AMY.

Il m'appelle execrable, detestable, abominable; & me donne pour epithetes ordinaires, quatre ou cinq de ces vilaines Rimes, dont le seul son pourroit effrayer les bonnes gens, & mettre l'allarme en mon Voisinage. Il fait de moy vn Impie, vn En-

nemy du genre humain, vn Corrupteur de la Ieunesse, vn Perturbateur du repos public, vn Criminel de leze majesté diuine & humaine. Outre cela, afin d'esuiter, à mon aduis, la repetition des mesmes termes, & de changer la face de son discours, il me traitte d'Infame, de Profane, d'Epicurien, de Neron, de Sardanapale. Sa Cholere passe plus auant : Elle va iusqu'à Furieux & iusqu'à Demoniaque. Et quand quelquesfois il veut s'adoucir, & apporter du temperament à la violence de son esprit; aprés que la grande Esmotion est passée, & qu'il semble que le Calme soit reuenu, pour se reconcilier auecque moy, il dit que ie suis vn Sot & vn Ignorant.

Cette moderation, Menandre, de laquelle fort peu de gens se louëroient, ne luy dure pas long-temps. Il ne peut estre entierement satisfait que ie ne sois l'objet d'vne Persecution vniuerselle, & que sa passion particuliere ne deuienne la cause publique. Il suscite donc des Pays & des Nations entieres, pour attaquer vn homme seul, & tirer raison d'vne offence qu'il n'a point receuë. Pour quelque mot, ou mal entendu, ou expliqué malicieusement, ou allegué de mauuaise foy, il propose vne Ligue generale contre moy, dans laquelle il pretend de faire entrer le Pape, le Roy, les Venitiens, & les autres Potentats de la Chrestienté. Et tout cela luy manquant,

comme il n'y a gueres d'apparence, que de si iustes Puissances se remuënt pour vne si mauuaise querelle, plustost que de me laisser viure, il passe du costé des Protestans, & prend le Party des vrais & naturels ennemis de nostre Eglise, afin de les auoir fauorables à son dessein : Tout prest encore d'appeller le Turc, & de s'allier des Infideles, pourueu qu'il me perde, & qu'il se venge.

Ce n'est pas assez, Ménandre, & sa vengeance n'est pas satisfaite de tant de Guerres. Outre l'estrangere & la ciuile, il a entrepris de m'en donner vne domestique, & d'adjouster mon propre Pere à mes autres ennemis. Pour m'oster l'esperance de cette vnique protection, il m'accuse de l'auoir offensé, & tasche de me rendre aupres de luy les plus mauuais offices qu'vn bon fils pourroit receuoir d'vne Marastre. Il ne tient pas à luy qu'on ne commenee mon procés par l'Exheredation, & que d'abord ie ne sois frappé de cette Foudre de la puissance paternelle, comme la nomment les Iurisconsultes. Quelle pitié, s'il en estoit creu, d'estre ainsi chassé de ses foyers domestiques ; de ne trouuer point de seureté parmy les siens ; de n'auoir point de retraite, ny de lieu de franchise en toute la Terre !

I'escris vne Lettre de galanterie, que ie datte d'vn Pays perdu, où ie declare qu'il

n'y a que de l'air, vne riuiere, & d'autres choses qui ne parlent point. Ie le represente comme vne partie condamnée par la Nature, & retranchée du reste du Monde. Ie dis que pour trouuer vn homme il faut faire plus de dix iournées hors de ce Pays. Mais au mesme endroit en termes exprés ie nomme ce Pays les Antipodes; & partant ie laisse à conclure à qui sçait lire, qu'il doit estre beaucoup plus esloigné de la France, que la Coste de la Mer glaciale. & que les Deserts de l'Arabie. Mon Accusateur franchit toutes ces Precautions, que i'oppose à ses mauuaises pensées. Il soustient en dépit de mon sens & de mes paroles, que ce lieu inconnu & si esloigné de la France, c'est la maison de mon Pere; que ces Antipodes sont en Angoumois, & que cherchant vn homme hors de là, ie veux dire finement que mon Pere n'est pas homme.

Iamais Docteur entendit-t'il mieux que luy l'art des Consequences, & en tira-t'il de plus droites & de moins forcées? Bien m'en prend que ie ne sois pas marié; & ie croy que ce fut mon bon Ange qui m'inspira le desir du Celibat. Asseurément si i'auois changé de condition, il me mettroit mal auecque ma Femme, & le Diuorce seroit le moins que i'aurois à craindre de ses artifices. Mais il se propose bien pis que de brouiller vne petite famille; Vne

femme luy manquant pour me donner de la peine, il anime & sollicite toutes les autres à m'oster la vie.

Vous sçauez, Menandre, qu'il ne fut iamais d'Estat bien reglé, où elles ne fussent dispensées d'aller à la Guerre, & qu'estant exemptes des fonctions ciuiles, elles doiuent l'estre beaucoup plus raisonnablement de actions militaires. La Necessité publique mesme, qui a mis quelquefois les armes entre les mains des Prestres & des Vieillards, n'a point encore enrollé les Femmes, & les a toûjours laissées au logis, pour faire des vœux, & pour demander à Dieu la victoire. Mon Ennemy n'a point d'égard à cela. Il les arme en France, apres vne si longue & si legitime Paix dont leur sexe iouïssoit; & s'imaginant que son interest leur doit estre plus cher que la liberté de leurs Maris, & la defense de leur Patrie, il desire que pour l'amour de luy, elles pechent contre toutes les regles de la Bien-seance; qu'elles perdent les Vertus qui leur sont propres; qu'elles renoncent à la douceur de leur naturel, & à la tendresse de leur complexion; & qu'elles viennent en trouppe me creuer les yeux auec la pointe de leur aiguilles.

Vous direz peut-estre, qu'il est trop Cruel: Mais il se reprend bien-tost d'auoir esté si Clement, & de s'estre contenté de si peu de chose. Cette premiere peine,

dont il conseille l'execution à des personnes extremement douces, luy paroissant trop legere, il change incontinent d'auis, Il trouue plus à propos que ces mesmes personnes me mettent en pieces; & pourueu que cela soit, il ne se soucie point que ie passe pour ORPHÉE, ny qu'elles soient prises pour des BACCHANTES.

En quoy il faut auouër que sa passion l'aueugle d'vne estrange sorte, puis qu'il outrage celles qu'il a dessein de fauoriser. Il ne prend pas garde sans doute au tort qu'il leur fait par vne si des-auantageuse Comparaison; & ne voit pas qu'il leur propose à imiter vne action odieuse à tous les Siecles, & que l'Antiquité a estimée si noire & si criminelle, qu'encore du temps de Plutarque, les Thraciens battoient leurs femmes vn certain iour de l'année, pour venger l'enormité de ce meurtre, & pour faire satisfaction à la memoire d'Orphée. Apres vn exemple si illustre, & si iudicieusement allegué, Iugez, Menandre, qui est le plus ciuil en cette occasion, & qui oblige le plus les Dames, de luy ou de moy; luy qui les appelle Sorcieres & Furieuses, & moy qui à son dire ne les appelle pas Belles & Sçauantes.

Ie suis toutesfois digne de mort: Il n'y a point moyen d'esperer de grace, parce que i'ay donné mon approbation aux Esprits & aux Visages de delà les Monts, &

que i'ay plus loüé les Italiennes que les Françoises. Ce Candiot en fut bien quitte à meilleur marché, pour auoir adjugé à Thetis l'auantage de la beauté, qu'elle disputoit contre Medée. Car celle-cy picquée de l'injustice qu'elle crut auoir receuë, se contenta de s'en plaindre, & de dire ces paroles, qui depuis ont eu force de prouerbe, LES CANDIOTS SONT TOVSIOVRS MENTEVRS. Et ce Poëte qui perdit la veuë, pour auoir mesdit de la belle Heleine, la recouura aussi tost qu'il s'en fut dédit ; reconnoissant veritablement par là que la Beauté est sacrée, & qu'on ne peut l'offenser sans estre Profane ; mais esprouuant aussi qu'elle n'est pas Vindicatiue, & qu'on peut l'appaiser par la Repentance. Il n'y a point pour moy de ces bontez-là, & il ne me seruiroit de rien de crier mercy, ny de m'offrir à chanter Palinodie. On veut mes Yeux & ma Vie pour l'expiation de la faute que i'ay faite.

Or, Menandre, vous considererez icy, s'il vous plaist, combien la pensée de l'Homicide deuroit estre esloignée d'vne Profession, qui dans ses premiers commencemens n'approuuoit pas mesme le meurtre des bestes. Vous remarquerez, sans prendre les choses de si haut, que celuy qui me veut faire tant de mal ; qui est si alteré de mon sang ; qui conclut tant de fois à la mort d'vn innocent, porte vn Charactere,

qui ne luy permet pas mesme de condamner les Coupables. Et si les Saints Canons declarent vn Clerc irregulier, pour auoir assisté à l'execution d'vn Criminel; Dites-moy, ie vous prie, quel nom doit auoir vn Religieux, qui de son authorité priuée s'establit Iuge de la vie des hommes; qui prononce & signe des Arrests de mort; & se rend ingenieux à inuenter de nouueaux tourments pour me punir; moy qui vis dans l'ordre de la Police, & qui au pis aller, ne suis coupable que de certains mots qui ne luy plaisent pas, & de quelques mauuaises Hyperboles?

Il me semble qu'en pareils crimes la volonté demeure innocente. Ce ne sont pas pechez d'injustice, ce ne sont que pechez d'infirmité. Et considerant les hommes en leur profession, plustost qu'en leurs mœurs; me prenant aujourd'huy pour Orateur, quoy que tres-indigne, & vous regardant au nombre des Poëtes, où vous auez vn rang honorable, ie soustiens que ny mes fautes, ny les vostres, ny celles des Peintres, ny celles des Musiciens mesmes, quoy que Platon puisse dire, ne sont pas fort dommageables à la Republique. Comme les Conseillers des Princes, & les Generaux de leurs Armées n'en sçauroient faire de petites, il ne nous est pas permis d'en faire de grandes.

Nous pouuons faillir deux fois, Menan-

stre, & deux mille fois, si vous le voulez, sans que la Societé ciuile en reçoiue de prejudice, ny que la consequence en soit dangereuse. Rien n'empesche qu'vn mauuais Orateur ne soit vn bon Citoyen. L'authorité d'Hermogenes n'est point reconnuë en ce Royaume, & encore moins celle de Dionysius Longinus. Ce n'est pas estre Rebelle que de leur desobeyr : Ce n'est pas violer les Edits que de faillir contre leur Preceptes. Et si i'ay heurté par mesgarde quelques regles de peu d'importance d'vn Art que les Enfans des Hommes ont inuenté, il ne faloit pas pour cela que le Successeur de tant de Saints choquast de dessein formé les Maximes fondamentales d'vne Doctrine, que le Fils de Dieu a enseignez ; ny qu'il oubliast les Loix d'amour & de charité, dont toutes les Escritures sont pleines ; ny qu'il se dispensast des Constitutions de l'Eglise, qui luy defendent toute sorte de violence, voire mesme la iuste & legitime.

I'ay tort neanmoins de m'arrester sur de si legeres considerations, & de vouloir mettre dans le droit commun vne personne Priuilegiée. Les Loix n'ont pas esté faites pour ceux qui les font, & s'ils leur auoient obey, ils croiroient que de Princes ils seroient deuenus Subjets. Cettuy-cy n'ignore pas l'estenduë de son pouuoir, & les auantages de sa condition. Il luy a esté

dit à son auenement à la Couronne que rien n'oblige les Souuerains. Sur ce fondement il tient que la Franchise, la Sincerité, la bonne Foy sont des vertus d'vne personne priuée, & laisse au Vulgaire toute cette partie de la Morale, comme la moins noble & la plus basse. Et bien qu'il soit vray, que si nous ne voulons faire de courtoisie à nos Ennemis, nous leur deuons pour le moins quelque iustice ; & qu'il y a vn certain point, au delà duquel la Prudence se change en Tromperie, & la Vaillance degenere en Cruauté ; il ne sçait ce que c'est de s'assujettir à de si scrupuleuses maximes. Il pense que les mauuais moyens sont bons, s'ils le peuuent conduire à sa fin ; que tout est iuste pour la Victoire ; & qu'il n'importe qu'on vse de trahison, qu'on m'assassine, qu'on me tuë par derriere, pourueu que ie meure.

Il est certain qu'il ne s'est iamais oüy parler, ie pourrois dire d'vne Infidelité, mais ie laisse les mots les plus propres, pour prendre les plus doux, aymant mieux m'expliquer imparfaitement, que de ne pas porter assez de respect à la qualité de mon Ennemy : Il ne s'est point, dis-je, oüy parler d'vne Hardiesse à se seruir de toutes sortes d'auantages pareille à la sienne.

Les Sophistes n'ont point d'argument captieux ; Les Chicaneurs n'ont point de surprises ; Les Basteleurs n'ont point de tour

tour de soupplesse, qu'il n'employe contre moy en cette occasion. D'vne Proposition veritable il tire le plus souuent vne fausse Consequence. Il est tousjours mauuais Interprete de mes bonnes intentions. Il donne à tout ce que ie dis, vn sens contraire à celuy que j'ay, & fait par tout l'embarras qu'il ne trouue point. Il ne se souuient pas que dans le Deuteronome il y a vne expresse malediction de Dieu, contre ceux qui mettent des pierres dans le chemin des Aueugles ; & ne songe pas par consequent quel conte il aura à rendre à la Iustice diuine, pour auoir esté cause que ce qui estoit vni, est deuenu raboteux ; pour auoir fait d'vn Chemin vn Labyrinthe ; pour auoir mis des Pieges de tous costés, afin de faire choir tous les Simples.

Vous connoissez bien vne Figure, qu'on nomme vulgairement Ironie. C'estoit la bien-aymée & la fauorite de Socrate ; & on a dit que si c'eust esté sa propre fille, il n'eust pas eu plus de passion pour elle qu'il en auoit. Il est tres-asseuré que nos plus tristes Philosophes l'ont soufferte, ie parle des Philosophes Chrestiens ; que pas vn d'eux ne l'a condamnée, & que quelques-vns en ont laissé des exemples. Si toutesfois il m'arriue par malheur de m'en seruir apres eux, mon Accusateur en prend acte à l'heure mesme, & appelle des Tesmoins, afin que ie ne m'en puisse pas desdire. Il

pretend que i'en dois garentir la verité en toute son estenduë, & que ie dois faire bonnes toutes mes paroles, comme si toutes mes paroles estoient des articles de ma Confession de foy, ou des clauses de mon Testament.

Il exerce vne Inquisition à Paris, qui seroit insupportable à Madrid. Et quoy que le Rire soit presque aussi propre & aussi naturel à l'homme que le Raisonner, & qu'ainsi la Raillerie ne luy doiue gueres estre moins permise que le Style serieux; ce fascheux Reformateur de nos mœurs & de nostre vsage, ne me donne jamais cette permission. Il veut m'obliger à vne eternelle grauité; & prenant tousiours au criminel ce que j'escris de plus innocent, il me traite auec tant de rigueur, qu'à moins que de deuenir muët, ou de se faire entendre par signes, il seroit impossible à vn beaucoup plus adroit que ie ne suis, de ne pas tomber dans les filets d'vne si nouuelle Dialectique.

Encore que cette seuerité soit extreme, il n'a garde de s'arrester là : Il se permet bien d'autres choses non seulement contre l'Equité, & contre l'Honneur, mais aussi contre le Droit des Gens, & contre la Iustice naturelle. Vous vous souuenez, Menandre, de ce pauure Innocent de l'année 1620. dans les hardes duquel on auoit mis de la fausse monnoye, pour le conuaincre

d'vn crime qu'il n'auoit point commis. Ie suis aujourd'huy en la mesme peine : Mon Calomniateur tire de ie ne sçay où vn Manuscrit deshonneste, qu'il feint d'auoir trouué parmy mes Papiers, & le produit sous mon nom, afin que ie porte la peine du peché d'autruy. Il me donne vn Enfans, qui n'est ny à moy ny à mes Amis, ny à mes Voisins ; & par vne estrange supposition de part, contre laquelle crient toutes les Loix, il m'attribuë le Monstre dont peut-estre il est le Pere. Que n'ose t-il point, & que ne fait-il apres cela ; Quel scrupule peut retenir vne ame si entreprenante & si audacieuse ; vne ame, qui prend le vray & le faux, le permis & le defendu, pour la mesme chose ?

Il fait vn Rauage & vne Desolation dans mes Escrits, qui est au delà de toute creance. Il renuerse, il arrache, il transporte tout. Il ne laisse rien d'entier ny de reconnoissable Il retranche ce qui est bon, & adjouste ce qui ne l'est pas. Il me couure tout de blessures & d'emplastres ; me desfigure de telle sorte, que i'ay peur de moy-mesme, quand ie me regarde dans son Liure.

Que si vn sourcy coupé change toute la forme d'vn homme, & fait perdre au corps toute sa beauté, quoy qu'il ne perde pas vne seule de ses parties ; Et si vne pierre estant destachée de sa voûte, l'edifice en-

tier tombe par terre, & on ne voit plus qu'vne confusion de materiaux, & de miserables ruïnes, où l'on voyoit auparauant des Chef d'œuures de l'Art, & vne parfaite Architecture ; ie vous laisse à penser que peuuent deuenir mes pauures Lettres, apres que mon ennemy les a toutes desmembrées ; qu'il leur a osté jusques aux moindres traits & à la ressemblance de leur premier estre ; & que par la nouuelle forme qu'il leur a donnée, de mon Ouurage il a fait le sien.

I'ay bien oüy parler de certains Frippiers des vers d'Homere, & de ce que l'Antiquité a entendu par Homerocentons. I'ay appris de Tertullien, que semblables ouurages de marqueterie ont eu l'approbation de leur Siecle, & que la Medée que Geta auoit bastie de l'assemblage & de l'ajustement des paroles de Virgile, estoit vne piece ingenieuse, & qui merita l'estime publique. Moy-mesme ie ne desapprouuay pas cette sorte de jargon, la premiere fois qu'on la debita, & ne m'opposay point à la recreation du Peuple, bien qu'on le voulust réjoüyr à mes despens. Ie ne trouuay pas, à dire le vray, que ce fust vne inuention mal-plaisante. Et encore aujourd'huy me ressouuenant qu'il a esté permis à la Poësie, de faire le Corps d'Agamemnon des yeux & de la teste de Iupiter, des reins & des muscles de Mars, des espau-

les & de la poitrine de Neptune, ie souffre que ce que i'ay dit d'vn Prince Estranger, d'vn Cardinal François, d'vn Vieillard & d'vn Enfant, entre la structure de cet admirable Composé, que represente mon Accusateur sur la Tribune aux harangues.

Mais, Menandre, il y a vn degré où la Patience estant arriuée, elle a droit de dire, C'est assez. Outre que Caresme-prenant ne doit pas durer toute l'année, & qu'on se saoule de la Licence ; ce n'est plus Mascarade ny Passe-temps, quand on cache du fer & du poison sous sa robe. Il ne faut pas que les Ieux soient inhumains, ny que la Raillerie soit teinte de sang. Il ne faut pas qu'vne Farce, qui n'a pas esté desagreable, passe pour vne legitime Accusation ; ny que les visages enfarinez soient receus en témoignage ; ny que les honnestes gens me condamnent, parce que mon Ennemy les a fait rire.

Si la liberté dont il abuse, estoit receuë dans la commune societé, & s'il estoit permis de mettre ainsi en pieces les choses entieres, nous n'aurions plus dans le Monde que des Mazures, des Debris, & de la poussiere. S'il estoit loisible de prendre la doute pour la decision ; de faire l'affirmatiue de la negatiue ; de tirer vne demy-periode du commencement d'vn Discours ; de choisir ailleurs vne sentence imparfaite ; & d'attacher tout cela ensemble auec vne

liaison ridicule; il ne sortiroit rien de si pur de l'esprit humain, qui ne se gastast par vn attouchement si contagieux. Il n'y auroit rien de si bien fortifié dans l'Empire de la Raison, qui fust asseuré de durer vn iour, & qui pust tenir deuant le General qui me fait la guerre.

Par ce moyen, Menandre, chaque chose deuiendra vne autre. Personne ne poura ny se conseruer, ny se connoistre: Tout s'en va changer de nom. Il n'y aura plus de difference entre l'Orthodoxe & l'Heretique. Il n'y aura plus de Liure qui soit de l'auis de son Autheur, ny d'Autheur, qui ne desauouë son Liure.

A la verité les Philippiques de Ciceron feroient vne bonne œuure, se refutant ainsi elles-mesmes; parce qu'elles reconcilieroient le Proscrit auec le Tyran; Mais d'autre part, Si on mettoit Pline à vne pareille torture, il se dédiroit de ce qu'il a dit du meilleur Prince du Monde, & Trajan n'auroit plus de Panegyrique. Par cette profane & dangereuse licence S. Augustin tomberoit encore en sa vieille erreur, & repasseroit du costé des Manichéens. L'Alcoran mesmes de cette façon se pourroit trouuer dans la Bible: Et qui ne sçait pourtant que cette-cy est vne lumiere descenduë du Ciel, & celuy-là vne vapeur sortie de l'Abysme; que ce sont deux Escritures directement opposées; & que l'vne est la

Parole de Dieu Immortel, & l'autre le Songe d'vn méchant homme.

Voulez-vous ſçauoir vne fois pour toutes le ſentiment que i'ay de cet Art honteux, & indigne de l'occupation des perſonnes ſerieuſes? Ce ſont des ruſes & des ſtratagemes de College; Mais la Cour qui eſt ſi fine, s'y laiſſe neanmoins attraper. Ce ſont des illuſions & des enchantemens pour les Ignorans; & le mal-heur eſt que ces Meſſieurs rempliſſent les Villes & les Prouinces. Ce ſont des Anagrammes des Liures, comme il y a des Anagrammes des Noms. Il ſe fait vne diſlocation generale de tout le corps de l'Oraiſon, & vn renuerſement de lignes & de periodes, comme de lettres & de ſyllabes dans l'autre eſpace moins eſtendu. Cela eſt trouué beau & myſterieux par les Enfans: Mais ils ont la meſme paſſion pour leurs Poupées: Ils font myſtere de tout; Et ie ne m'eſtonne pas que ceux-là admirent les petites ſubtilitez, qui ne connoiſſent pas encore les grandes.

Pour moy, Menandre, ſi de ſemblables moyens m'auoient reüſſi, & ſi i'auois gaigné ma cauſe par des voyes ſi peu honneſtes, ie ſuis tres-aſſeuré que ie nobtiendrois pas de ma conſcience, la faueur que i'aurois receuë de mes Iuges; & que le regret d'auoir fait vne Supercherie, ne me permettroit iamais de me réioüyr de ce

qu'elle m'auroit heureusement succedé. Il me sembleroit que cet Ancien auroit parlé à moy, quand il dit à cet autre, qui emporta le prix sur luy par brigue & par faction, N'AS-TV POINT DE HONTE DE M'AVOIR VAINCV? Ie pourrois auoir persuadé tout le Monde; mais ie ne me serois pas persuadé moy-mesme. La verité que ie sçaurois, m'osteroit le plaisir d'estre trompé, & de pouuoir croire mon propre mensonge; & toutes les fois qu'on m'estimeroit habile homme, vn secret remors me reprocheroit au dedans que ie suis vn Imposteur.

Mon accusateur n'est pas si scrupuleux, ny de si difficile à se contenter. Il adjouste foy le premier à la Fable qu'il a inuentée, & sa fourbe deuient incontinent son erreur. Il se laisse flatter grossierement à deux ou trois mauuais Poëtes de son Party, qui sont les enfans perdus de son Liure, & que vous verrez immediatement apres sa preface. Ils font des Vers à faire compassion, & ne seroient pas seulement capables de rendre la verité vray-semblable; bien loin de pouuoir oster à ce qui n'est pas vray, l'apparence du mensonge. Toutesfois sur leur parole il s'appelle luy-mesme sans ceremonie, le Premier homme de nostre temps, & se fait imprimer auec cet Eloge.

Ce sont eux qui luy ont donné le nom de

Grand ; & l'ont adjousté aux Alexandres, & aux Pompées ; aux Charles, & aux Henris. Ce sont eux qui l'ont les premiers traité de Diuin, & ont opposé à mon Execrable & à mon Detestable, son Incomparable & son Admirable. Il tient d'eux ses qualitez & ses titres ; Il fonde son droit sur leur témoignage. Et à cause qu'ils iurent par toutes leurs Muses, qu'il est le vray Hercule Gaulois, & qu'il n'est point d'autre Monarque de l'Eloquence que luy, il conclut de là que i'estois vn Vsurpateur, & qu'il m'a chassé de son Estat.

En suitte de cette mauuaise cajollerie, il y a plaisir de le voir posseder vne Idole, & ioüyr paisiblement de la Victoire qu'il a songée. Il reçoit les acclamations de ses Subjets, & les complimens de ses Alliez, auec des transports de ioye, qui ne sont connus qu'aux Liberateurs de la Patrie, ou aux Conquerans du Pays de l'Ennemy. Il attend les remercimens des Aueugles & des Fous, à qui il pense auoir rendu l'vsage des yeux & de la raison, que ie ne pensois pas leur auoir osté. On l'a asseuré qu'il auoit guery vn nombre infini de Malades ; qu'il auoit desenchanté la Cour ; qu'il auoit desabusé les Prouinces ; & il n'a pas eu beaucoup de peine à le croire.

Le bruit que ses Flateurs font autour de luy, l'empesche d'oüyr les reproches que sa conscience luy pourroit faire, ou plustost

il est le pire de tous ses Flateurs, & la satisfaction qu'il a de soy-mesme, ne souffre point les reproches de sa conscience. Quelqu'vn m'a dit qu'il ne sent pas vne seule pointe de synderese, & qu'il a perdu jusqu'aux marques de sa Profession, & jusqu'à l'apparence de l'Humilité : Mais moy qui ne vais pas si auant, ie me contente de vous dire, qu'il n'est plus à l'abry de la vanité du Siecle, dans le port de la sainte Solitude, ainsi que parlent les Anciens Peres. Il est bien loin de là, qui s'emporte dans les nuës, & reçoit à pleines voiles le vent que luy donne la tempeste qu'il a excitée.

Ie n'ay rien, Menandre, de secret pour vous : Ie vous fais sçauoir le Serieux, & ne vous cache pas le Ridicule. Mais il me semble que la liberté de nostre Entretien, & les loix de la Narration me le permettent. Il n'est pas necessaire que les Accusations soient en cholere par tout, ny que les Apologies soient toutes tristes. Et quand j'agirois deuant vn Tribunal plus seuere que le vostre, la rigueur du Genre judiciaire ne m'obligeroit pas à supprimer les Intermedes agreables, qui peuuent se rencontrer dans les Matieres tragiques.

Sçachez dont que l'Hercule Gaulois, non seulement souffre volontiers qu'on luy ait donné ce non de guerre, mais se persuade quelquefois dans la complaisance que luy rend son imagination, que c'est

luy que Lucien a prophetisé, & non pas vn autre qu'il a descrit. Si on parle de l'or de son Style, & des chaisnes de ses Argumens, il soufrit à celuy qui parle, & consent de la teste à ce qu'il dit. Le moyen de l'obliger en se moquant de luy, c'est de s'en moquer en le loüant. Il ne se defend plus quand on l'attaque par cet endroit de l'ame, ou reside l'amour & l'estime propre: Et quoy que ce ne soit gueres la coustume des Saints, de se faire peindre, non plus que de se regarder au miroir, neanmoins depuis son memorable Combat, se trouuant plus beau qu'auparauant, cette fantaisie luy est venuë.

Son Portrait se monstre par rareté dans vne maison des Galleries du Louure: Il est de la main du Peintre des Heros & des Heroïnes, & fait si au naturel, qu'il ne luy manque que la parole. Encore quelques-vns disent que ce silence n'est pas tant vn defaut de l'art qu'vne des proprietez de mon Aduersaire; & que lors qu'il plaidoit au Parlement, ou qu'il preschoit dans le Chapitre, car il a esté Auocat & Predicateur. il auoit de coustume de tenir ainsi sa grauité, & de conclure souuent, sans auoir rien dit.

Les Mesdisans prennent plaisir de s'esgayer là dessus, & alleguent entre autres exemples ce Rhetoricien muët, si mal traité par le Poëte Ausone, & sur la pein-

ture duquel il se jouë ainsi à la fin d'vne Epigramme. QV'EST-CE QVE FAIT RVFVS DANS SA CHAISE? LA MESME CHOSE QVE DANS SON PORTRAIT. Ie n'ay pas crû vous deuoir celer cette Auanture, qui est arriuée au Pays des Epigrammes, puis que vous regnée en ce pays-la, & qu'il est juste par consequent de vous rendre conte de toutes les choses qui s'y passent.

Tant y a, Menandre, qu'il faut n'estre pas de la Cour, & n'auoir point de belle curiosité, pour n'auoir pas vû la figure de ce redoutable Prince. Ceux qui ont des Cabinets, ou qui sont touchez de l'amour des choses rares, en prendront vn de ces iours des copies: Elle aura bien-tost rang parmy celles des neuf Preux; Et on n'attend que l'autre Tome dont il me menace, c'est à dire, le coup de la mort qu'il me doit donner, pour y faire mettre cette superbe Inscription, AV PRINCE TEL, LE DOMPTEVR DES MONSTRES.

Ne pensez pas que ie me moque, ny que ie vous en vueille faire accroire. En tous les lieux de son obeyssance ie ne m'appelle plus que le Monstre; Les Nouices & les Freres Lays ne me connoissent que par ce nom là; & ces ames bonnes & faciles, qui sont capables de toutes les impressions que leur donne leur Superieur, & prennent à la lettre tout ce qu'il leur dit, croyent pieuse-

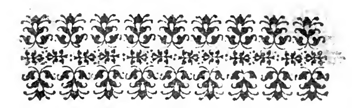
ment que j'ay deux testes & quatre bras, & que ie suis nay au fonds de l'Afrique, à cause que Saint Hierosme a escrit que la France ne produisoit point de Monstres.

Il me semble pourtant que ie suis encore celuy que j'estois auant tout cecy ; & lors que mon Ennemy trouuoit bon que ie fusse Homme, ie n'auois rien qui ne fust semblable à ce nouueau Prodige qui a paru depuis. Le changement s'est fait en son imagination, & non pas en ma personne, & c'est bien le mesme objet, mais ce ne sont pas les mesmes yeux qui le considerent. Et veritablement il ne seroit pas besoin pour la conseruation du Monde, que le Ciel exauçast tous les souhaits & toutes les imprecations des personnes ennemies ; ny qu'il fust en la puissance de la Calomnie, de changer & de peruertir les Hommes, aussi aysément qu'elle salit & barboüille leurs Escrits. Les Dieux des Fables sont morts, & Circé ne fait plus de Metamorphoses. On ne deuient ny meschant ny vertueux tout d'vn coup ; & si ie valois quelque chose l'année passée, comme en si peu de temps ie ne sçaurois auoir acquis les qualitez que ie n'auois pas, aussi ie ne puis auoir perdu celles que i'auois.

Ie me repose donc, Menandre, sur le tesmoignage de ma conscience, qui ne m'est pas si desauantageux que celuy de mon Ennemy ; & qui me donne la paix au

dedans, tandis que le dehors est en guerre, & qu'on m'assiege de tous costez. Ie regarde d'vn visage tranquille le trouble & l'agitation qui m'enuironne ; & soit que ie doiue à la dureté de mon naturel, ou à l'estude de la Philosophie, le peu de sentiment que i'ay de beaucoup de choses, qui d'ordinaire blessent les autres, ie vous aduertis qu'en cette derniere disgrace ie ne me suis point souuenu de me plaindre, ny n'ay eu besoin d'estre consolé. La bonne intention de mes amis m'a esté tres-agrable, mais leurs bons offices m'ont esté peu necessaires. Ils ont remporté tout ce qu'ils auoient preparé pour me soulager; & leurs appareils n'ont pas seulement trouué vne esgratignure.





RELATION A MENANDRE.

SECONDE PARTIE.

Dans laquelle l'Autheur se console de ses disgraces.

DISCOVRS ONZIESME.



Ais il est temps, Menandre, que vous en sçachiez dauantage, & que ie vous ouure le fonds de mon cœur, comme ie vous l'ay promis au commencement. Lisez-y l'histoire de mon ame, & de mes pensées: Voyez si l'asseurance & la gayeté d'vn Innocent n'en chasse pas l'inquietude & la tristesse d'vn affligé: Dites-moy si ie sçay faire profit de ma perte? & prendre le mal en bonne

part; si mon aduersité est lasche, ou modeste; & mon esprit abbatu, ou souple.

Il y a de l'apparence que le pouuoir de mon Ennemy ne va pas si loin que sa cholere, & que la passion qu'il a de me nuire, estant toute enfermée dans sa volonté, il ne luy est permis que de faire de mauuais souhaits, ny de me battre qu'en mon absence. Mais presupposons que la chose n'aille pas ainsi; Figurons-nous que les moindres de ses morsures soient venimeuses, & qu'en effect il ait entamé mon honneur, & reculé bien loin les esperances de ma fortune; ne dois-ie pas estre ayse d'auoir moyen de luy monstrer que ie suis Chrestien, en souffrant ses outrages auec patience, & de pouuoir respondre à la plus importante de ses Accusations, & à tout ce qu'il allegue contre la pureté de ma Foy, plustost par mes œuures que par mes paroles?

La sterilité de mon esprit n'est point si grande, ny la vie des hommes si parfaite, que ie n'eusse vne belle matiere entre les mains, si i'auois resolu de l'employer, & que ie ne pusse declamer long-temps, & contre des choses plausibles au desauantage de mon Aduersaire. Quand ie n'aurois receu, ny de la Nature, les Organes necessaires, pour me faire entendre, ny de l'Art, quelque sorte d'industrie, pour me faire entendre auecque plaisir; vous sçauez que

les Passions sont eloquentes ; qu'elles ont tout d'vn coup deslié la langue à ceux qui ne parloient point auparauant ; & que c'est l'Amour, la Haine, & l'Indignation, qui inspirent les Orateurs & les Poëtes, & composent la moitié de leurs Ouurages.

Ma douleur pourroit redoubler ma force, & réueiller la plus vigoureuse partie de mon ame, qui demeuroit oysiue dans le repos, & auoit besoin d'vne querelle, pour reduire sa puissance en acte. Ie pourrois estre cruel du consentement de tout le Monde ; oster l'honneur à celuy qui me l'a voulu rauir ; & faire en me defendant, ce que la Nature enseigne aux animaux, ce que la Coustume apprend aux Barbares, ce que la Raison permet aux Sages. Mais ie ne me permets pas ce que la Raison me permet : Ie ne croy pas la Coustume ; Elle authorise la Vengeance : Les conseils de la Nature me sont suspects ; elle est elle-mesme Vindicatiue.

Ie n'ay garde, Menandre, de me seruir contre vne Personne sacrée, ny de toutes mes forces, ny de toute ma iustice, & i'ayme encore mieux estre blasmé de mollesse & de lascheté, que de chercher dans le Royaume du Fils de Dieu des occasions de triomphe, & d'aller faire du bruit & du desordre parmy les Autels & les Sacrifices. Cachons, s'il y a moyen, aux yeux des Profanes & des Estrangers, les maladies & les

fautes de nos Freres : Conseruons tant qu'il nous sera possible, l'honneur de nostre Mere, & ne donnons point à ses Rebelles le plaisir de rire dans la ruïne de leur party, & dans le desespoir de leurs affaires.

La Loy sous laquelle nous viuons, ne demande pas vn œil pour vn œil, ny vne main pour vne main, comme celle qui descendit autrefois du Ciel, auec des foudres & des orages. Les opinions de nos Philosophes sont plus humaines que les maximes de ceux qui tenoient, qu'il y auoit autant d'iniustice à ne se ressentir pas d'vne iniure, qu'à ne pas reconnoistre vn bien faict ; & que ne pas rendre le mal pour le mal, estoit vne espece d'ingratitude.

Le Christianisme a renuersé tous ces mauuais principes de la Morale Payenne, & nous a apporté vne Doctrine, qui n'est pas moins contraire à nos Sens, que superieure à nostre Raison. Elle veut que nous nous saoulions des choses ameres; que nous trouuions bonne la douleur; que nous aymions les causes & les instrumens de nostre mort; & qu'au milieu des gesnes & des tourmens, nous fassions des vœux & des prieres, pour les Tyrans qui nous ont condamnez, & pour les bourreaux qui nous déchirent.

Et en cét endroit, Menandre, vous ne serez pas fasché qu'à la confusion des Disciples d'Aristote, ie m'entretienne vn peu

auec vous de ce que i'ay appris d'vn des grands seruiteurs de Iesus-Christ, & dont la voix est auiourd'huy vne des claires trompettes de l'Euangile. Ie luy ay ouï asseurer du Dieu qu'il preschoit, c'est au Vatican que ie l'ay oüy, que dans la Pompe mesme de sa Gloire, sa Passion estant les delices de son souuenir, il n'est point de vertu qui luy soit plus agreable que la patience, pource qu'il n'est point de vertu, qui ait eu plus de part qu'elle, à cette chere & derniere action de sa vie.

Mais comme ce Dieu desire que nous suiuions l'exemple qu'il nous a laissé, lors qu'il a souffert en qualité de Coupable. Ie croy, Menandre, qu'il n'entend pas que nous preuenions la seuerité qu'il doit exercer, quand il viendra iuger les viuans & les morts. Il faut que nous embrassions sa Croix; mais il ne faut pas que nous montions sur son Throsne: Il nous est permis de participer à ses Douleurs & à son Ignominie; mais il nous est defendu d'entreprendre sur ses Droits, & d'vser de sa Puissance. Il y a mesme quelque suspension en cette vie, de cette redoutable Puissance, & sa Majesté terrible est toute reseruée pour l'auenir. Il veut encore estre desarmé, & à la discretion de ses ennemis; Il veut auoir les mains liées, & se laisser offenser impunément. On luy fait tous les iours vne infinité de nouuelles playes, sans qu'il en fasse

guiser vne action condamnée par la parole de Dieu ; directement opposée à sa Profession ; vne action qui est vne espece de Reuolte & d'Apostasie ; qui le degrade & le met au nombre des Profanes ?

Mais aussi de ma part, si nostre Religion nous commande de desirer le Martyre, & de benir les coups qui nous tuënt, pourquoy des paroles qui ne m'effleurent pas seulement la peau, me seront elles insupportables ? Si ie suis foible contre la Mesdisance, comment auray-ie assez de force contre la Mort ? Et r'entrrant dans les termes de la Sagesse purement humaine, si les bouffonneries d'Aristophane me mettent au desespoir, où me portera l'accusation d'Anitus & de Melitus ? Que fera l'Arrest & la Ciguë des Atheniens ? A Dieu ne plaise qu il y ait tant de distance entre Balzac & Socrate, & qu'vn Payen ait vn tel auantage sur vn Fidele !.

Si i'estois sensible à ces petites piqueures, ce seroit bien inutilement que i'aurois frequenté le Portique, & qu'Epictete qui l'a rebasty, m'auroit fait de si belles Leçons de Patience, dans les Commentaires d'Arriens. Ce seroit en vain, Menandre, que dans la Grece Chrestienne i'aurois acquis la connoissance de Sainct Iean Chrysostome : & qu'il m'auroit presché cette excellente Homelie, où il prouue que personne ne peut estre offensé que par soy-mesme

impunie vne intention de bien faire, vne enuie de sçauoir, & quelque connoissance imparfaite.

Aioustons donc de bon cœur nos peines à celles des autres Innocens : Donnons le tort qu'on nous fait, à la coustume publique, & ne pretendons pas que le Monde se conuertisse & se face meilleur pour l'amour de nous. Il y aura de la Persecution, tant qu'il y aura de l'Innocence: Tant qu'on parlera, on sera contredit. Le Blasme n'est ny vn mal nouueau, ny mesme vn grand mal : Il ne blesse que les imaginations tendres, & les oreilles superbes.

La Mort, à laquelle me condamne mon Ennemy, n'est ny naturelle ny ciuile ; Vn homme en peut mourir, & ne laisser pas de se bien porter le lendemain, & d'auoir droit de bourgeoisie, comme auparauant. Quelques sanglantes que soient les Satyres du Prince irrité, ce ne sont apres tout, que des paroles, & ce sang n'est versé que par metaphore. Quelque cruelle que soit son Accusation, ce n'est qu'vne peinture sur le papier, qu'il m'est permis si ie veux, de ne pas considerer ; ou vn son en l'air ; qui n'arriue pas iusqu'à moy, s'il ne me plaist. Contre vn Mal de cette nature le Remede est facile & tousiours prest ; & la Tentation ne venant que des choses agreables, qui nous attirent à elles, & nous conuient à les rechercher, il n'y a point de peine à ne pas re-

chercher les choses fascheuses, qui n'ayant point d'attrais, ne peuuent donner de tentation.

Ce galand homme, qui fit prier ces Importuns, qui mesdisoient de luy derriere sa tente, & a la portée de ses oreilles, de s'esloigner vn peu dauantage, quand vne autre fois ils voudroient prendre vn semblable diuertissement, tesmoigna par là que c'estoit le Bruit qui l'incommodoit, & non pas la Mesdisance. Et ie ne doute point que si les mesmes Importuns l'eussent loüé aussi haut qu'ils le blasmoient, il ne leur eust fait la mesme priere qu'il leur fit.

Ie suis pour cela en meilleurs termes que luy : Si ie n'ay point de curiosité, tout ce qui s'imprime contre moy, ne m'appartient point. Ie suis à vne lieuë du Tumulte, & ne vais pas vne fois l'an en la ruë Saint Iaques. Il me semble d'alleurs que l'Oisiueté n'est pas defenduë en ce Royaume : On ne contraint point les gens d'estudier, ny de faire prouision de Liures ; & ie n'ay vû encore personne, qui m'ait commandé de par le Roy, que i'eusse à lire ceux de mon accusateur.

Il faut pourtant les lire, pour esprouuer la fermeté de nostre visage, & l'egalité de nostre esprit ; pour nous familiariser auec les objets fascheux & desagreables. Il faut s'approcher de prés de la Calomnie, pour en reconnoistre la foiblesse, & sçauoir si nous

nous auons plus de force qu'elle. Faisons dauantage si vous voulez; Traitons le Calomniateur en Amy : Expliquons fauorablement son dessein : Prenons sa cause contre nous mesmes : Essayons de l'excuser, s'il y a quelque lieu de le pouuoir faire. Que toute la France voye, qu'il n'a pas pû nous mettre en mauuaise humeur; & qu'il reçoiue le bien pour le mal, de nostre Rhetorique offensée.

Peut-estre que hors de cette affaire il a de la moderation & de l'equité; peut-estre qu'il obserue les communs deuoirs auec tout autre que moy; & que mesme en ce qui me regarde, il n'est à blasmer que d'auoir eu vn peu plus de zele que de prudence : Il se peut, Menandre, que son intention n'a pas esté mauuaise : Il se peut que l'apparence du bien l'a trompé, & qu'il a peché auecque raison.

Il a creu que le Schisme que i'allois former en l'Eloquence, pourroit causer de grands maux à la Chrestienté, s'il n'y estoit remedié promptement; qu'il faloit l'estouffer en sa naissance, de peur que mes nouuelles opinions ne fussent vn iour de vieilles erreurs; & qu'il y auoit danger que l'Heresie des Hyperboles ne gastast la pluspart de la Ieunesse, & par consequent ne corrompist les fleurs & les esperances de la Republique. Cette premiere imagination, & la chaleur de la dispute l'ont

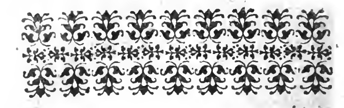
emporté plus auant qu'il ne pensoit. Il n'a pû estre maistre de son zele, ny le conduire auec discretion ; & les vapeurs qui se sont esleuées de la bile, estant montées iusques au cerueau, luy ont troublé les yeux & le iugement de telle sorte, qu'il n'est point responsable de tout ce qu'il a fait depuis ce temps-là.

Lors que les Heros estoient hors d'eux mesmes, ils prenoient leurs Enfans pour leurs Ennemis : Ils trempoient leurs mains dans leur propre sang, & arrachoient leurs propres entrailles, sans le sçauoir ; Ils estoient tout ensemble Innocens & Parricides. Alexandre a fait des meurtres dont il portoit le dueil le iour apres, & qu'il a pleurez tout le reste de sa vie. Ce sont des malheurs qui sont dignes de nostre compassion, & non pas de nostre haine. On punit les Criminels, mais on ne punit pas les malades ; & ie serois plus seuere que les les Loix, si ie m'aigrissois contre vn homme, dont les fautes ne sont plus volontaires,

Ne sçay-ie pas que souuent nous desirons le bien & faisons le mal ; que nous visons à droit & donnons à gauche ; que nous pensons estre Iustes & Zelés, & ne sommes que Choleres & Mutins ? Ne sçay-ie pas que la partie diuine de nostre esprit cede souuent à la partie animale ; & que la plus haute se laisse entraisner par la plus pesan-

te ? Ne sçay-je pas en vn mot, que le Peuple des Passions se sousleue contre l'Empire de la Raison, & que quelquefois la Reyne est chassée dans cette Sedition populaire, mais qu'estant reuenuë, elle desauouë ce qui s'est passé en son absence ?

Nous verrons vn iour, le cœur me le dit, les Retractations & la Penitence de mon Ennemy. Il aura vn regret eternel d'auoir publié ces mauuais Discours, luy qui mesmes doit cacher ses bonnes Oeuures. Il auouëra que l'Exercice auquel il s'occupe, que ie veux bien appeller auecque luy vne honneste recreation d'esprit, est estimé des Sages, vn maigre plaisir pour les Estrãgers, & vn grand scandale pour ses Freres. Il reconnoistra par la ruine de sa subite Reputation, combien les fondemens en estoient fragiles. Il demeurera d'accord auec ceux du bon Party, que la Victoire qu'il se figure, a esté vn larcin, ou vn badinage ; qu'il n'a pas poursuiuy vn Ennemy, mais qu'il a couru apres vn Fantosme ; que ce Fantosme ne luy est point apparu, mais qu'il se l'est fait. Finalement, Menandre, afin de couronner cette belle repentance, il souscrira vn iour à ce que ie vous ay dit, & à ce qui me reste à vous dire, pour acheuer de vous esclaircir de la Verité, & pour vous rendre conte du progrez & des suites de la Calomnie.



RELATION A MENANDRE.

TROISIESME PARTIE.

DISCOVRS DOVZIESME.



L n'y a point de doute, Menandre, que mon Aduersaire n'ait fait parler de luy, & que son Nom n'ait sonné bien haut depuis la publication de son Liure. Ce Liure fameux a trouué du credit parmy les hommes, ie ne le nie pas : Mais ie ne m'en estonne pas aussi, connoissant comme ie fais, le goust & les appetits des hommes. Il est tres-vray que la Médisance est vn appas où ils ont coustume de courir & qu'ils aualent sans beaucoup de peine. Par là on s'insinuë dans les humeurs

les plus dures & les moins traitables. On flate par là l'inclination d'vn chacun : On chatoüille la Nature, qui est enuieuse iusqu'en sa racine, & n'est pitoyable qu'en ses branches ; qui console volontiers les affligez, mais qui auroit besoin de consolation, s'ils estoient heureux.

Ne desauoüons point l'imperfection de de cette Nature. Nous prenons tous quelque plaisir à ouïr mal parler d'autruy, à cause que nous nous estimons tous, & que nous sommes tous capables de ialousie. Or est-il que le mespris qu'on fait d'vn autre, semble nous releuer en l'humiliant, & nous laisser prendre ie ne sçay quelle superiorité sur luy, par vne secrette comparaison que nous faisons en nous mesmes, de luy à nous ; c'est à dire d'vn homme qu'on mal-traite, à vn homme qui se fauorise, de sorte que cette Comparaison ne se faisant pas à nostre desauantage, peu s'en faut que nous ne sçachions autant de gré à qui mesdit, voire d'vn Amy, qu'à qui nous adiuge la presseance sur vn Concurrent.

C'est Menandre, vne des vieilles Maladies du genre humain, & qui presque a commencé aueceque le Monde. Interrogez là dessus des Tesmoins qui ne sont point suspects : Enquerez vous-en aux hommes des autres Siecle. Ils vous diront que les plus legitimes loüanges sentent quelque chose d'interessé & de mercenaire, & sont

estimées lasches & seruiles : mais que les plus iniustes blasmes passent pour effets de liberté, & sont mis au nombre des actions genereuses. Vous sçaurez d'vn d'eux, que les Accusations ont esté les delices des Republiques, & que la Mesdisance est la felicité des oreilles.

L'audace de l'ancienne Comedie a eu beaucoup plus d'applaudissement que la modestie de la nouuelle. Les plus miserables Poëtes de ces premiers temps estoient suiuis à grosses troupes, & maintenus par la faction du Peuple, contre l'authorité des Magistrats. Et tout cela, comme vous sçauez, parce qu'ils faisoient profession publique de mesdisance, & qu'ils mordoient effrontément les principaux & les plus estimez de la Republique. Ils ne se cōtentoient pas de les designer sur la Scene, tantost par des equiuoques qu'il estoit aisé de deuiner; tantost auec des masques fait exprés, qui representoient la forme de leur visage; mais ils les monstroient souuent au doigt, & les nommoient par leur propre nom. Et cette licence scandaleuse estoit si agreable aux Atheniens, qu'ils en quittoient leurs affaires domestiques, & ne se souuenoient pas quelquefois d'aller disner, estant attachez des iournées entieres, à la bouche d'vn mauuais bouffon, qui se moquoit d'vn homme de bien.

Quand à Rome vn Capitaine general re-

tenoit de la reconnoissance publique le plus grand de tous les honneurs exterieurs, & qu'estant assis dans vn chariot d'or, il traisnoit apres soy les tresors des Roys, & les Roys chargez de chaisnes, il estoit permis aux Soldats qui l'accompagnoient, de faire des Chansons de luy en cet estat là, & de le diffamer par des vers iniurieux. A quoy le Peuple malin prenoit bien plus de plaisir, qu'à toute la pompe & à toute la magnificence du Triomphe.

Mais ce n'est rien, Menandre, au prix de cette brutale volupté, qu'ils receuoient à paistre leurs yeux, de la mort des hommes contre lesquels ils irritoient la fureur des bestes, & à regarder esgorger iusqu'à deux cens paires de Gladiateurs, qui se découpoient à grands coups d'espée, & combattoient à outrance, pour faire passer le temps à des personnes oysiues. Encore m'auouërez-vous que nostre Siecle est plus innocent que celuy-là. Ses plaisirs sont moins cruels & moins violens; & la ioye que quelques vns ont euë à voir mettre mes Escrits en pieces par vn impitoyable Grammairien, n'est point si inhumaine, que celle que recoiuent les Romains à voir desmembrer vn Homme par vne Beste sauuage.

Ces veritez reconnuës, & les exemples qui les confirment, bien considerez, ie ne puis trouuer estrange qu'vn Liure qui me dit des iniures, ait esté receu auec faueur, &

pour cela ie n'en ay pas meilleure opinion du liure, ny plus mauuaiſe de moy. Cet heureux ſuccez n'a garde de venir d'où quelques-vns ſe figurent. Ce n'eſt pas le merite de l'Autheur, c'eſt l'auantage de la Médiſance. Ce n'eſt pas qu'il ſoit eſtimé, mais c'eſt qu'elle plaiſt. Et pour preuue infaillible de ce que ie dis, qu'on ſe tranſporte ſur les lieux, & qu'on face enqueſte au pays Latin, on trouuera que depuis Saint Yues iuſqu'à Sainte Geneuiefue, vne commune voix crie des deux coſtez de la ruë, que de quantité de Volumes dont mon Aduerſaire s'eſt deliuré, celuy-cy ſeul a eu à ſa naiſſance le Ciel fauorable. Il eſt le ſeul de ſes freres qui a reüſſi. Tous les autres ont fait generalement mauuaiſe fin. Ils ont tous eſté la ruïne des Marchands, & le deshonneur de leurs Boutiques.

Auoüons donc encore vne fois, Menandre, la corruption humaine, & le vice de noſtre origine. Il n'eſt que trop vray que la moitié du Monde croit eſtre heureuſe du malheur d'autruy, & que ceux qui n'en font pas leur bonne fortune, en font pour le moins leur paſſe-temps. Il y en a qui ne s'occupent qu'à harceler les chiens contre les Paſſans. Il y en a qui ne ſont pas ſi aiſes d'eſtre à couuert quand il pleut, que de voir moüiller les autres qui ſont dehors. Et ſi toute vne Compagnie eſt affligée, il faut ſeulement que quelqu'vn de la trouppe ſe

laisse choir, pour faire venir la ioye où estoit l'affliction.

L'approbation que mon Ennemy a euë, & la faueur qu'on luy a faite, procede infailliblement de ce mauuais principe, qui naist auec nous. Il doit sa gloire à cette cause honteuse, & n'a esté agreable au Monde, qu'à cause que le Monde est corrompu. Mais adioustons, s'il vous plaist, vne autre raison à celle-là, & vne seconde maladie à la premiere. Disons, Menandre, que non seulement les hommes sont naturellement malins, mais aussi qu'ils sont naturellement curieux: Disons qu'ils s'eschauffent, & qu'ils s'emportent auec violence apres les obiets extraordinaires; que ce qui se voit tous les iours, passe deuant les yeux, sans les arrester; & que ce n'est pas tant le merite des choses que leur nouueauté, qui leur donne de la reputation.

Or à vostre aduis, y a-t'il rien dans le Monde de plus nouueau, que de voir vn Homme reformé se piquer de galanterie, & vouloir faire rire le Peuple: vn homme, dis-je, de qui la profession est de pleurer ses pechez, & ceux du Peuple, & de prescher le dueil & la penitence? Y a-t il rien de plus rare que de voir vn Philosophe Chrestien, qui s'addressant aux Femmes, les appelle, MES BELLES DAMES; qui prend querelle pour elles, & se declare leur Cheualier; qui est resolu de soustenir iusques à la

mort, que les vnes sont plus belles & plus eloquentes que les autres ? Y a t'il rien en vn mot, de plus estrange, que de lire dans les Escrits d'vn Religieux, des paroles qui possible ne seroient pas trop sales pour ceux de Plaute, mais qui asseurément ne sont pas assez honnestes pour ceux de Terence ? des paroles que ie n'oserois vous redire ; qui ne luy peuuent estre reprochées par vn Ennemy qui a de la pudeur ; desquelles le Saint Apostre ne defend pas seulement l'vsage aux bouches Chrestiennes, mais encore la simple prononciation.

Cela certainement doit estre estimé & plus nouueau & plus rare, & plus estrange que s'il auoit tonné sans nuage ; que s'il auoit plu du sang ou des pierres, que si vne Femme estoit accouchée d'vn Serpent, ou que quelque autre Prodige fust arriué. Et partant il faloit bien, que cette action si remarquable par sa rareté, attirast sur soy, comme elle a fait, les yeux de toute l'Europe : Il estoit aisé à croire que cette ridicule Merueille exciteroit de tous costez la curiosité des Hommes ; Et personne ne peut s'estonner raisonnablement, que les François, qui sont mesmes plus curieux que les autres hommes, ayent voulu se delecter d'vn Spectacle si peu ordinaire, & ayent couru auec chaleur apres vne chose si prodigieuse & si inouïe.

Outre, Menandre, que i'oubliois à vous

dire que ce Spectacle extraordinaire, a esté encore signalé par la montre de certaines males bestes que mon Ennemy a esté querir en pays estrange ; comme vous diriez des Analyses, des Cacozeles, des Catachreses, des Sarcasmes, & d'autres semblables Animaux, qui n'auoient iamais esté vûs en ce Royaume, non plus que les Elephants en Italie, auant que Pyrrhus y fust entré auec son armée.

Il n'y en a que trop là, n'est-il pas vray, pour faire reüssir vn mauuais liure ? Mais il faut de plus auouër que cette subite & temeraire faueur, que les hommes ne refusent iamais aux choses nouuelles, & cette naturelle & secrette volupté, qu'ils reçoiuent à voir humilier leur prochain, a esté bien aidée par les inuentions & par les artifices de la Calomnie. Rien n'a esté oublié pour donner du credit à mon Aduersaire, & pour me perdre de reputation. On a fait vne affaire d'Estat, d'vn different de College & vne Guerre generale des Esprits, d'vn petit Ieu de syllabes & de mots. Il s'est debité plusieurs Fables à mon preiudice, & beaucoup plus à l'auantage de mon Ennemy : On a brigué toutes les Voix. On a remué tous les Corps : on a sollicité toute la France pour luy. Il n'a manqué ny d'Orateurs, ny de Poëtes, ny de Parasites, qui l'ont presché, qui l'ont chanté, qui ont bû

à sa Victoire, dans toutes les bonnes compagnies.

Quelques vns de ses Partisans ont asseuré qu'il auoit reçeu vn Bref de nostre Saint Pere le Pape par lequel peut-estre il le remercie du seruice qu'il a rendu à l'Eglise en la defense des Dames, ou à l'attaque des Hyperboles. D'autres ont dit que l'Assemblée du Clergé luy auoit enuoyé des Deputez, pour se resiouyr auec luy de la prosperité de ses Armes, & l'exhorter à la continuation des doctes combats qu'il a entrepris. Vn d'eux a protesté hautement qu'il y auoit plus de Peres Coëffeteaux dans le Pere tel, qu'il n'y auoit eu de Marius en Iules Cesar : que de le comparer au feu Cardinal du Perron, ce seroit faire faueur au Cardinal, & obliger sa memoire ; que c'estoit auiourd'huy l'Achille de la Cause Catholique, & sa Plume cette arme fatale, qui deuoit acheuer la ruyne de l'vne & de l'autre Heresie, & destruire en mesme iour du Moulin & Tilenus.

Il n'y a point de Prince ny de Princesse, de Seigneur ny de Dame de condition, à qui il n'ayt fait porter de ses Liures en ceremonie ; la plus-part reliées eu forme d'Heures, ou de Prieres deuotes. Ils ont passé le Rhin, le Danube, & l'Ocean. Ils ont volé au delà des Alpes, & des Pyrenées. Ils interuiennent en toutes les Conuersations, & se fourrent dans tous les Cabi-

nets. On en a chargé des chariots, pour enuoyer au siege de la Rochelle ; soit à cause du Souffre & du Salpestre qui entrent en leur composition, & qui font qu'on les considere comme des Artifices à feu ; soit qu'on ait eu seulement dessein de les presenter à Messieurs les Generaux, comme des Diuertissemens ingenieux, & tels que Palamede en inuenta au siege de Troye, pour desennuyer les Princes de Grece.

Mais afin, Menandre, que ie fusse veritablement l'Opposé & le Contraire de ce grand Homme, vous iugez assez qu'il estoit à propos de dire autant de mal de moy, qu'on a dit de bien de luy ; Et parce qu'il a esté esleué iusqu'au dernier Ciel, la raison des Contraires vouloit que ie fusse abbaissé iusqu'au centre de la Terre. C'est dequoy ils se sont tres-dignement acquitez ; & où ils ont trauaillé de toutes leurs forces.

Et sans vous particulariser les choses, ny venir au denombrement des iniures dites, & des Maledictions données ; sans parler des Pratiques qui se sont faites hors de ce Royaume, & du Portrait monstrueux qui a esté publié de moy en toutes les Cours de la Chrestienté, il suffit que vous sçachiez ce qui s'est passé à Paris dans la premiere ardeur de la guerre. On a vû trois mois durant certain nombre de ceux de sa Faction sortir tous les matins de leur quar-

tier, & prendre leur departement de deux en deux ; auec ordre de m'aller rendre de mauuais offices en toutes les contrées du petit Monde, & de semer par tout leur doctrine mesdisante, auec intention de sousleuer contre le moy le Peuple ; & le porter à faire de ma Personne ce que leur Superieur a fait de mon Liure.

Il y a plus que cela, Menandre ; & vous le vous persuaderez difficilement, & i'ay eu le premier bien de la peine à le croire. Ils ont esté rechercher pour grossir leur troupe, des Hommes condamnez par la voix publique : fameux par leurs débauches & par le scandale de leur vie ; connus de toute la France par les mauuais sentimens qu'ils ont de la Foy, & le mespris qu'ils font de la sainteté de nos Mysteres. Ils ont offert à ces gens-là, qui pourra se l'imaginer ? mais il est vray pourtant, qu'ils leur ont offert protection contre les Iesuites : qu'ils les ont asseurez dans les alarmes de la Conscience, & contre les menaces des Loix : Il est vray qu'ils leur ont promis leur faueur & leur tesmoignage, en cas qu'ils fussent accusez d'Impieté, ou de quelque autre Crime capital, pourueu qu'ils voulussent se joindre à eux en cette occasion, & me declarer la guerre sous les enseignes de mon Aduersaire.

Ne voilà qu'vne partie de leur innocent Procedé ; & des iustes & legitimes moyens

qu'ils ont employez à ce qu'ils disent, pour exercer vne vengeance Chrestienne, & me faire du mal religieusement. Mais ie vous demande, Ménandre, si cette vengeance est Chrestienne, qui s'acharne sur vn Catholique ; qui fait du dégast dans le troupeau du Fils de Dieu ; qui blesse vn membre du corps de l'Eglise ? Ie vous prie de me dire si vous vistes iamais de zele si malfaisant, & de pieté si farouche ; & s'il ne vous prend point enuie de vous escrier auecque Virgile.

Les celestes esprits sont-ils bien si choleres ?

Vous ne pensiez pas, ie m'asseure, que la Haine parfaite, dont le Prophete haïssoit ses ennemis, se pust porter à vn tel excez, sans violer sa perfection. Vous ne vous figuriez pas que les Saints voulussent faire alliance auec les Impies ; & entrer en cette honneste Societé, pour auancer la ruïne d'vn homme, qu'ils ont resolu de perdre. Ils y sont entrez pourtant, comme vous voyez ; Et afin qu'il ne restast rien pour moy dans le Monde, ils ont essayé de tout attirer à eux, & de mesler le Ciel auec les Enfers, les Esleus auec les reprouuez, pour m'accabler par la generale Conspiration de toutes les Creatures.

Et de fait, à iuger des affaires dans le cours que d'ordinaire elles prennent, quelle si bonne Cause ne deuoit succomber

apparemment sous vne si puissante Faction ? Quelle Innocence ne deuoit estre opprimée par vn si grand Peuple de Persecuteurs ? Quel Courage & quelle Valeur pouuoit resister à ce nombre & à cette force ? Toutesfois, Menandre, n'ayez point de peur pour vostre Amy ? Il est encore debout sur tant de ruynes apparentes ; & tous ceux qui l'ont visé, l'ont failly.

C'est Dieu, sans doute, qui n'a pas voulu laisser faire l'Injustice, ny tout permettre à la Violence. Il s'est opposé au Triomphe de la Calomnie, dont les preparatifs estoiét faits : Il n'a pas souffert l'oppression du bon droit, qui sembloit n'auoir plus qu'vn soûpir à rendre. Outre la fermeté qu'il m'a fait trouuer en moy-mesme, & les consolations interieures qu'il m'a données, il m'a fourny encore au dehors des Boucliers & des Protecteurs. Il a suscité comme par miracle, des Cheualiers inconnus, qui sont venus soustenir l'honneur, & defendre la pureté de mes Muses. En quelque part qu'vn Impertinent a prononcé condamnation contre moy, à l'heure mesme vn Honneste homme en a appellé.

La Corruption est donc grande, mais elle n'est pas vniuerselle. Le genre humain, quoy que fort gasté, a encore des parties entieres, & il y a quelque reste de iustice sur la Terre. L'Erreur ne gaigne pas tant de pays, ny ne se desborde si generalement,

qu'elle ne laisse place à la Verité; & la Verité n'est pas si seule, ny si mal assistée, qu'elle ne subsiste dans le temps contraire, en attendant qu'elle puisse vaincre, quand le temps fauorable sera venu.

Quantité de bons Religieux ont blasmé publiquement la faute de cettuy-cy; l'ont tousiours appellée par son nom, c'est à dire l'ont tousiours appellée faute, & n'ont pas crû que la charité Chrestienne fust obligée d'excuser le mal par des desguisemens contraires à la Simplicité Religeuse. Ie dis dauantage, Menandre. Des Ordres eniiers ont rendu tesmoignage à mon innocence, & ont protesté contre la mauuaise foy de mon Ennemy. Ses Adiectifs de malediction, & ses Imprecations de tragedie, les auoient estounées d'abord: Mais ils ont reconnu presqu'en mesme temps, que l'application n'en estoit pas iuste, & que le sujet ne souffroit pas des efforts si violens, & vne Eloquence si passionnée. Les principaux de leurs Compagnies m'ont fait sçauoir là dessus leur sentiment auecque des paroles tres-obligeantes: Ils m'ont prié de vouloir mettre sur les Autels mes iniures & mes plaintes, & de faire vn present de tout cela à N. Seigneur.

Parmy les siens mesmes il s'en est trouué, qui n'ont pas esté extremement satisfait de son action; & qui au lieu d'y apporter de la complaisance & des cris de ioye, l'ont

regardée auec des larmes & des souspirs. Il n'a pas receu des Vieux & des Seueres, les Eloges que luy ont donné les Ieunes & les Gaillards. Vne nouueauté si licentieuse n'a pû estre goustée par les amateurs de l'ancienne Austerité ; & icy, comme en toutes les folies publiques, le silence des Sages a condamné les acclamations de ceux qui ne le sont pas.

Tout n'est pas d'ailleurs si bien ioint, ny si bien d'accord en son Estat, qu'il n'y ait quelque partie des-vnie, qui souffre, ou qui fait souffrir les autres. Il a ses playes ce venerable Corps, & ses incommoditez cachées. Et si i'estois homme à me preualoir de la diuision que i'ay descouuerte, & à mesnager les mescontentemens des Esprits malades, ie pourrois faire vne notable Diuersion ; Et il est certain qu'on s'est offert à moy iusqu'en Italie, & qu'on m'a voulu fournir des Memoires, dont ie n'ay pas voulu me seruir.

I'ay refusé ces auantages, parce que ie ne les ay pas estimez honnestes. I'ay conseillé la Paix, pouuant recueillir le fruit de la Guerre. I'ay rendu à mon Ennemy de bons offices enuers ses Enfans, pour le charitable dessein qu'il a eu de me mettre mal auec mon Pere. Mais c'est, Menandre, que ie regarde au commun exemple, & que ie me propose vne plus noble fin que sa perte. Qu'il luy soit permis de recuser des Subjets

mutins, & des Domestiques mal affectionnez; il nous restera assez de Tesmoins pour le conuaincre, & de Iuges pour le condamner. Qu'il iouysse de la credulité du menu Peuple; mais qu'il ne persuade point le Senat. Qu'il garde tant qu'il pourra, l'approbation qu'il a euë de cette Multitude confuse, pourueu que le Monde raisonnable, & les personnes choisies soient de mon costé.

Celuy qui engendre tous les iours en Iesus-Christ des Timothées & des Tites, ou pour m'expliquer plus intelligiblement, celuy qui fait les Predicateurs, tant par la force de son exemple que par la fecondité de sa doctrine: celuy-là, Menandre, a parlé des prouësses de mon Ennemy, comme d'vn visible relaschement de la discipline Monastique, & d'vne breche qui s'y est faite, par où il est à craindre que n'entre le Mal. Il a defendu ma Cause deuant les Reynes. Il m'a fait l'honneur de me designer dans ses Sermons; Ie suis ce Coupable, dont il a dit que le crime meritoit d'estre recompensé.

Vn de nos illustres Escriuains, & dont les mœurs ne sont pas moins pures ny moins regulieres que les Escrits, m'enuoya des Vers il y a quelque temps, où apres auoir engagé tout son Olympe & tout son Parnasse dans ma defense, il laisse tomber cét esclat de foudre sur la teste de nostre commun Ennemy.

trouuoit pas admirable ce qu'vn tel auoit escrit contre moy, il luy fut impossible d'en tirer autre responce que celle-cy, QV'IL NE TROVVOIT PAS MAVVAIS CE QV'IL AVOIT TRADVIT DE SAINT BASILE, ET DE SAINT DENYS.

Monsieur le Nonce, qui estoit de cette conuersation, auoüa qu'à Rome mesme, où l'on sçait apporter aux plus rudes choses des biais & des adoucissemens agreables, on n'eust sçeu condamner vn homme de meilleure grace, ny reietter vn liure plus ciuilement. C'est ainsi que les Sages blasment ce qu'ils ne peuuent pas loüer : & dire en cette occasion, qu'vn tel estoit bon Interprete, c'estoit dire qu'il estoit mauuais Autheur.

Si bien, Menandre, qu'il faloit pour son honneur qu'il interpretast toute sa vie, & qu'il s'enfermast dans sa premiere carriere, pour conseruer sa premiere reputation. S'il se fust conseillé à ce bon Prelat, il n'eust iamais quitté son mestier de Traducteur, ny ne se fust hazardé de parler & d'escrire de son chef, puis qu'à la fin l'vn & l'autre luy deuoit reüssir également mal. Et dés à present mesmes que les iniures qu'il m'a dittes, n'estant plus fraisches, ne sont plus de bonne odeur, & que le temps qui a passé sur ses Escrits, en a fait cheoir cette fleur de nouueauté, qui leur donnoit le prix qu'ils auoient, on voit clairement que hors

mon Ennemy. Ils s'estonnent de la puissance de l'Opinion, & de la bonne fortune d'vn mauuais liure : Ils ont de la peine à croire leur propre credulité. Cent fois le iour ils se demandent raison à eux-mesmes de leur amour sans yeux, & de leur haine sans connoissance.

Est-ce là ce General, disent-ils, que" nous estimions vn homme si rare, & qui" est vn homme si commun; à qui on attri-" buoit les exploits & la vaillance d'vn" Conquerant, & qui n'a que deux ou trois" leçons, & la routine d'vn Maistre d'escri-" me? Est-ce là ce grand Ouurier, qui ne" fournit que du fil & des aiguilles, pour" coudre la pourpre qu'il a desrobée à Iso-" crate, à Quintilien, & à Seneque? Celuy" qui attache à quelques mauuaises lignes" de sa façon, de longues & languissantes" Traductions; des membres, à qui il a osté" la vie & le mouuuement, les coupant d'vn" autre corps, & qui paroissent encore tous" sanglans & tous escorchez de la violence" qu'il leur a faite. "

Accordons-luy qu'il sçait quelque cho-" se, adioustent-ils, mais c'est parce qu'il a" eu des yeux & des oreilles quarante ans" durant. Il entend le Latin, le Grec, &" l'Hebreu: Mais lors que ces trois Lan-" gues estoient des langues vulgaires, n'y" auoit-il point d'Impertinens à Rome, à" Athenes, en Ierusalem? Cesar, Alexan-"

"dre, & Salomon, n'auoient-ils que d'hon-
"nestes gens à leur suite ? N'y a t'il pas au-
"tant de difference entre vn esprit qui se
"charge des Inuentions estrangeres, & vn
"qui Inuente de soy-mesme, qu'entre vn
"Vase qu'on a rempli d'eau, & vne Fontai-
"ne qui la iette.

Apres auoir parlé aux autres de cette façon, ils s'addressent enfin à moy, pour me tesmoigner le regret qu'ils ont, du tort qu'ils m'ont fait. I'ay desia receu plusieurs satisfactions sur ce sujet; & les plus considerables d'entre eux, & qui pretendent le plus en bien dire, vous connoissez les Docteurs de Cour que i'entens par là, m'ont tenu plusieurs fois tels ou semblables propos:

" Nous nous rendons à la force de la
"Verité, & ne voulons pas mourir dans la
"mauuaise opinion. Mais comment est-il
"possible que nous ayons douté vn seul mo-
"ment, de vostre bon droit; & qu'en l'af-
"faire du monde qui reçoit le moins de dif-
"ficulté, nous ayons abandonné le Iuste,
"pour fauoriser le Chicaneur ? Ne sçauions
"nous pas qu'il est aisé de souïller les bel-
"les choses, & que la Bouë ne couste pas
"tant que les Couleurs ? Auions nous ou-
"blié que les mains les moins adroites, le
"sont assez, quand il n'est question que de
"destruire & de ruiner: qu'il n'est point de
"Masson si ignorant, qui ne sçache briser

les

les Statuës de Phidias ; ny de si pauure« Goujat , qui ne puisse estre le Boute-feu« d'vne Ville, dont vn Prince aura pû estre« le Fondateur ? A quoy songions-nous, « quand nous iurions sur la deposition d'vn« Sophiste , qui ne fait point de difference« entre le Vray & le Faux; qui est Coupable« de tous les crimes, dont il est Accusateur; « qui corrige vne faute par vne autre ; qui« combat la vanité de Platon par la vanité« de Diogene; qui ne veut pas que personne« se donne de la licence , prenne de la har-« diesse, ny face des Hyperboles que luy ? «

Il vous accuse de cacher sous vos paro-« les quelques pensées deshonnestes ; & il« les descouure par ses sales Commentaires« à ceux qui ne les apperceuoient pas. Il leur« oste les robes , & leur arrache les mas-« ques, que vous auiez eu soin de leur don-« ner : Il ne leur souffre pas vn crespe , qui« les puisse defendre des yeux du Vulgaire, « & les expose ainsi toutes nuës aux mau-« uais desirs de tout le monde. N'est-ce pas« leur faire perdre la discretion , que vous« leur auiez laissée ? N'est-ce pas prostituer« celles qui estoient libres , plustost que li-« centieuses ; & les ietter dans l'extremité« de l Effronterie, quoy qu'elles voulussent« demeurer dans les commencemens de« l'Amour ? «

Il vous blasme d'employer hors de« temps la Magnificence du langage , & de«

„chercher de grands mots, pour signifier
„de petites choses: Et que veut-il dire luy,
„de mettre à tous les iours & à tous vsages,
„ses plus hautes Exclamations, & ses plus
„impetueuses Figures, son Execrable, son
„Destable, son Abominable, &c. Cela s'ap-
„pelle, comme on parloit autrefois, vou-
„loir exciter des orages dans vne goutte
„d'eau. C'est faire marcher le Canon, pour
„assieger vne Metairie : C'est espuiser tous
„les termes de feu & de sang, contre vn
„bon François, quoy qu'il n'obeysse pas
„scrupuleusement aux Ordonnances des
„Maistre d'Eschole, & ne se rien reseruer
„pour ces insolens Rebelles, qui mespri-
„sent les commandemens du Roy, & ne
„reconnoissent point son authorité.

„ Auecquel front ose-t'il vous reprocher
„que vous fardez vostre stile, & que vous
„n'escriuez pas naturellement, luy dont
„les Escrits sont pleins de Monstres & de
„Prodiges ; luy qui a dit, CE DEMON
„BRVTAL, EXHALÉ DE L'ENFER, PAR VN
„ENTHOVSIASME DIABOLIQVE ; s'imagi-
„nant que de dire ce Parricide, cet Enne-
„my public, cette Furie deschaisnée, seroit
„dire vne chose trop commune.

„ Mais quand dans le mesme Discours,
„qui est le chef-d'œuure de son eloquence
„oratoire, il veut passer du Genre Sublime
„au Delicat, & monstrer qu'il connoist
„les differens Characteres, dont son Her-

mogenes a traité si finement, voyez, s'il « vous plaist auec quel succez il s'en acqui- « te. IL ME SEMBLE VOIR LE SERPENT, QVI « SENTANT LA CHALEVR DV PRINTEMPS, « FOVRRE SA TESTE PAR LE PERTVIS « ESTROIT D'VNE ROCHE RABOVTEVSE, S'A- « LONGEANT, TIRANT, ET RETORDANT, « IVSQVES A TANT QVE PLY A PLY IL SORTE « DE SON TROV, TOVT FRAIS, IEVNE ET « GAILLARD, SE GLISSANT ET RAMPANT A « ROVLEAVX DESSVS L'HERBETTE NOVVEL- « LE. AINSI FEV MONSIEVR LE FEVRE, &c. «

Ces deux beaux Textes, qui se presen- « terent à nos yeux, ie ne sçay comment ont « esté les deux premiers motifs, qui nous « firent songer à nostre conscience, & nous « donnerent les premieres pensées de Re- « uolte, que nous auons euë contre le Prin- « ce vostre Ennemy. Nous eusmes pour- « tant de la peine à croire nos yeux, & soup- « çonnasmes les Textes de faux. Mais de- « puis ayant fait plus de progrez dans ses « Liures, nous y auons vû vne si deplorable « égalité, qu'il est necessaire que tout soit « supposé, ou que tout soit sien. Nous y « auons troué vne telle foule de mauuai- « ses choses, & vn Galimatias si continuel, « que nous sommes contrains d'auouër « qu'il n'y auoit homme en ce Royaume « moins interessé que luy en la cause de l'E- « loquence ; & que s'il faloit qu'on vous « disputast la place que la faueur publique «

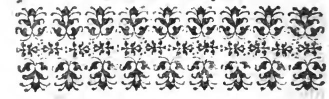
„vous a donnée, il deuoit se presenter „pour cela tout le dernier, & ne pouuoit „entrer en ordre qu'apres tous les Succes„seurs de Des Escuteaux, & de Nerueze.

„ Mais où nous auons remarqué autant „qu'en nul autre lieu, la temerité de son „Accusation contre vous, c'est dans le „Liure mesme où il vous accuse. Person„ne ne doute que ce liure n'ait esté parti„culierement entrepris pour la ruïne, & „l'extirpation des Hyperboles. Il semble „qu'elle soient la seconde fin de la Guerre, „& qu'il ne leur vueille gueres moins de „mal qu'à vous. Neanmoins obliant tout „d'vn coup le mal qu'il leur veut, & l'en„treprise qu'il a faite, il dit de quelque „chose qu'il estime ridicule, qu'elle feroit „rire Demosthene & Ciceron jusques en „Enfer.

„ Ou il ne faut pas qu'il croye que les „Demons soient si mauuais qu'on nous „les figure, & que la Sainte Escriture par„le tout de bon, quand elle fait la descri„ption des Tenebres exterieures : ou il „faut qu'il auouë qu'il est autheur d'vne „Hyperbole, qui met à couuert toutes les „autres ; & qu'il a porté cette Figure dans „la plus haute eleuation, où le plus inso„lent Espagnol la puisse laisser, apres auoir „fait ses derniers efforts, pour essayer „d'aller au delà.

I'ay le plaisir, Menandre, de voir ainsi

mal-mener mon Persecuteur à ses Partisans de dernierement, qui sont ses Fugitifs d'aujourd'huy, & qui ont fait, & font encore à toutes les occasions, abjuration publique de sa Doctrine. Ils m'apprennent ce que ie ne sçauois pas, & produisent des Pieces contre luy, que ie ne me fusse jamais auisé de rechercher. Ie vous en ay fait mon Raport, le plus exactement que j'ay peu, parce que vous m'auez recommandé d'estre long, & de ne rien oublier des circonstances de mon affaire. Cette-cy n'est pas, comme vous voyez, la moins importante: Ces tesmoins ne sont pas de petite consideration; Et ce sont à peu prés leurs mesmes paroles, que i'ay seulement tasché de purger de l'excez du bien qu'ils disét de moy: quoy que possible je ne l'aye pas sçeu faire de telle sorte, qu'elles n'en retiennent quelque impression, & ne sentent toûjours l'encens de la Cour. Mais prenez-les plutost pour des Consolations, dont il leur semble que j'aye besoin, que pour des Loüanges que je confesse ne m'estre pas deuës. Imaginez-vous que c'est du Bausme, qu'ils veulent mettre dans les blessures qu'ils croyent auoir faites, & que ce sont des effects de leur Remorts, & non pas des preuues de mon Merite.



RELATION A MENANDRE.

QVATRIEME PARTIE.

DISCOVRS TREZIESME.



IL me sera force neantmoins, Menandre, de changer de langage, aussi-bien qu'eux, ou il faudra que je trahisse la Verité. Quelque Neutralité que je me sois proposée, il n'y a plus moyen de de demeurer dans vne si scrupuleuse retenuë. A quoy bon tant de Ceremonies & tant de Respects, qui gastent la pureté du fait, & laissent des doutes parmy les Simples? Que sert-il de dissimuler l'estat present des affaires, puis qu'il se peut declarer sans passion, & auec la froideur de nostre premiere indifference?

Mon ennemy n'est plus ce puissant & redoutable Ennemy, que je vous ay repre-

ſenté à l'entrée de ma Relation, & qui en effet me paroiſſoit tel. I'ay eu ma part de l'illuſion, comme les autres, & ne l'ay reconnu qu'apres m'eſtre purifié les yeux, & apres l'auoir regardé par tous les endroits. Ie vous auois promis la ruïne de ſon Nom dans vn certain temps : Mais pour peu que vous attendiez, vous m'auoüerez que je paye d'auance, & que je tiens plus que je ne promets. Cet Eſcrit meſme eſt des-ja de deux differentes dattes, & vous a fait voir le mauuais Party en ſa vigueur, & en ſon declin ; orgueilleux du nombre qui le compoſoit, & humilié par la diminution qui s'en eſt faite. Ainſi paſſe, Menandre, la gloire du Monde. Il ne reſtera bien-toſt au Prince mon Ennemy, que ſon ancienne Principauté. Vous verrez qu'en moins d'vn an il aura acquis & perdu l'Empire de l'Eloquence, & que tout en vie & tout en bonne ſanté qu'il eſt, il ſera luy-meſme vn des aſſiſtans & vn des ſpectateurs de ſes Funerailles.

Apparemment ce terme fatal eſt proche, & nous touchons à cette journée de Retribution & de Iuſtice. Il ne perſuade plus que ceux qui croyent d'vne égale foy toutes les choſes qui ſont imprimées, & qui diſent qu'ils ont vû cela dans vn liure, pour dire que cela ne peut eſtre faux. Il ne fait plus rire que ceux qui ont vne extraordinaire diſpoſition à la ioye, & qui ne

trouuent point de mauuaise Farce. Que voulez vous dauantage sçauoir de moy? Il tombe par sa propre foiblesse, sans aucune violence de dehors, & sans attendre que je le pousse. Ses Fanfaronneries, dont tout le Faux bourg retentit, commencent à scandaliser toute la Ville. Il est desja condanné dans l'esprit des Iuges: & c'est bien certes inutillement que je me defens, & que je l'attaque.

Elles sont prestes neanmoins, ces Defenses & ces Attaques inutiles: Il a esté refuté ligne par ligne, ce Docteur en mesdisance. Tout cet Attirail de chicane repose sur ma table il y a trois mois. Et bien que je luy auouë que d'ordinaire je vais aussi lentement qu'il va viste, je ne luy auouë pas que ce soit où il ne s'agit que de donner des Solutions à des Sophismes: & je vous prens à tesmoin, vous qui m'auez vû dans la chaleur de pareils combats, si je ne dicterois pas plus de ces sortes de Contredits, que deux Greffiers n'en sçauroient escrire. Ie le dis historiquement, & sans rien exaggerer. Sçachez encore cecy, Menandre, & que vos six Prouinces le sçachent auecque vous: il n'y a pas vne goutte de Vin chez mon Aduersaire, qui n'ait son Antidote chez moy: I'ay dequoy ruïner toutes les Bateries qu'il a dressées contre mes Escrits, & dequoy rompre toutes ses Machines.

Il est certain que je ne luy laisserois, ny la satisfaction de s'imaginer, ny la hardiesse de soustenir, qu'il ait esté bien fondé vne seule fois, si on me vouloit permettre de paroistre sur les rangs, & de donner à mon tour du plaisir au peuple. Mais je suis retenu par vne force, à laquelle je ne puis faire de resistance Il faut sousmettre nos petites Raisons à vne Raison plus haute, & acquiescer à l'authorité des Sages, nos vrais & naturels Magistrats en matiere de Lettres & d'Escritures.

Des personnes qui portoient ce nom-là du consentement vniuersel, & dont je reuere tous les auis, ne trouuent pas à propos que je me signale en vne si miserable occasion, & que je face vanité en Public, des heures que j'ay perduë dans le Cabinet. En effet il vaudroit autant s'enfermer pour tuër des mousches: Et je vous declare, pour me bien louër, que le Trauail dont est question, est quelque chose de moins noble & de moins considerable que l'Oysiueté. En tout ce trauail je n'ay esté occupé qu'à casser du verre, & à renuerser des marmousets. Vne si chetiue Besongne me fait pitié, & j'ay honte de mon industrie, si malheusement employée.

Ne me croyez pas, Menandre, croyez vous vous-mesme, si vous auez le courage de lire le Liure de mon Aduersaire, & si vous estes assez determiné pour cela,

Mais vous prendrez bien cette peine pour l'amour de moy. Et vous me direz, je m'asseure, apres l'auoir prise, que les Arguments inuincibles dont il m'attaque, sont de mesme fabrique que les Interrogations captieuses, dont on jouë les petits enfans, & que le Philosophe Latin reproche si souuent aux hommes faits. Vous me confesserez que voicy les plus sublimes Idées de cette ratiocination, qui saisissoit le Bourgeois d'estonnement; qui rauissoit en extase les Nouices; qui faisoit crier, VIVE LE PREMIER HOMME DE NOSTRE TEMPS, à tant de bonnes & innocentes personnes.

„ Vne pierre est vne substance inanimée:
„ le feu est vne substance inanimée: donc
„ le feu est vne pierre. Il n'y a point de cy-
„ gne qui ne soit blanc: Mais il n'y a
„ point de cygne qui soit de la neige: donc
„ la neige n'est pas blanche. Le chat a
„ mangé le rat: le chat est vne syllabe, &
„ le rat aussi; donc vne syllabe a des dents;
„ donc vne syllabe en mange vne autre.

N'ayant pas eu à combatre de plus dangereuses bestes que celles-la, ce me seroit aujourd'huy vne belle gloire, d'en monstrer la despoüille à toute la France, & de ne laisser ignorer à personne que j'ay esté jadis sous la discipline du Docteur Crassot. Faisant profession de n'escrire que pour les honnestes gens, j'aurois vu beau

dessein, de les ramener à l'Eschole, & de les entretenir de sang froid des vices du Syllogisme. Tout homme qui en est venu jusques là, sortira aisement sans mon adresse, des embuches de mon Ennemy. Pour abbatre ses Ouurages, il ne faut que prier vn Maistre és Arts de souffler dessus; & ceux qui admirent les souplesses d'vne si vulgaire Dialectique, me font souuenir de ceux qui n'ont jamais vû joüer des Gobelets, qui prennent pour Miracles les moindres tours qu'ils voyent faire à vn Charlatan.

Ie serois donc Charlatan moy-mesme, si j'entrois en raison auec cettuy-cy, & traittois serieusement vne affaire ridicule. Il y a des Connoissances, dont la pratique n'est pas honneste, & qu'on peut auoir, mais qu'il faut dissimuler. Nos Amis de l'Antiquité ne nous conseillent autre chose. Il faut éuiter ce qui n'est pas de la dignité de nostre Philosophie, ce qui sent le style du Pont-neuf, & l'Eloquence qui court les ruës; ce qui pourroit estre pris pour le Deffy de deux de ces Orateurs de place, qui amusent les Passans. Vne dispute opiniastrée auecque mon Aduersaire, seroit tout-à-fait de cette nature. Ce seroit dresser vn Banc vis à vis du sien, que de publier vn liure contre son liure. Ce seroit luy donner vne seconde reputation, & le rendre remarquable vne autre fois. Ie re-

mettrois en vogue par vne Defaite veritable, vn Ennemy qui n'a pû s'y maintenir par vne fausse Victoire.

C'est, à dire vray, ce qui m'a obligé de changer d'auis. I'ay crû le conseil de la sage Antiquité. I'ay escouté les remonstrances de peu de personnes, & n'ay pas pris garde aux voix confuses de la Multitude. A la bonne heure, Menandre qu'vn autre que moy soit le spectacle & le diuertissement des Oisifs : Qu'il estonne le Peuple de ses subtiles absurditez, & triomphe de la simplicité des enfans ; Que Casteluetro reuienne au Monde, pour y fascher encore vn plus honneste homme que luy ; Que Sciopius cherche vn troisiesme Scaliger à persecuter : Que mon Chicaneur ne finisse jamais ses Libelles. Semblables faits d'armes ne me donneront point de jalousie, & le desir de cette mauuaise gloire ne me tentera point. I'ay graces à Dieu, de meilleurs desirs : Ie resiste sans peine à vne si basse tentation. Et si mon repos n'estoit troublé que par les trophées des Grammeriens & des Sophistes, il n'y auroit homme dans le Royaume, qui dormist de meilleur somme que moy.

Vous desireriez neantmoins, Menandre, & voicy le dernier de vos Articles, que je fisse difference entre celuy qui fait l'habile homme, & ceux qui demandent

instruction ; & que sans me mettre en peine de defendre vne façon d'escrire, qui se defend assez d'elle-mesme, je me declarasse sur d'autres choses, que vous estimez plus importantes. Outre la Relation que je vous enuoye, vous seriez d'auis que je donnasse contentement aux bons Peres que vous me nommez ; qui ont desplaisir de n'oser suiure leur inclination, & d'auoir sujet de se plaindre d'vne personne qu'ils voudroient aymer, On tasche, dites vous, de leur faire accroire, que ce qu'ils trouuent de plus pur dans mes Escrits, coule d'vne source corrompuë ; & que je marche sur les pas d'Erasme, de Buchanan, & de quelques autres du dernier Siecle, qui ont esté malheusement ingenieux à rire des choses saintes ; & des personnes sacrées.

Il me seroit difficile de ne pas faire ce que vous me tesmoignez desirer, & i'ay trop dessein de vous plaire, pour en negliger la moindre occasion. Ces bons Peres meritent bien d'ailleurs, qu'on prenne le soin de les détromper ; Et que ce soit moy-mesme qui leur donne le vray sens de mes paroles, qui leur ont esté ou interpretées contre mon intention, ou falcifiées contre la foy de tous les Exemplaires imprimez. Il est iuste de venir au secours de la Verité, principalement quand elle appartient à la Religion ; Il est honneste de sa-

tisfaire ses Amis: Il est aisé d'esclaircir leurs doutes. Ie ne delibere point sur cet esclaircissement, & ne veux poit me faire prier. Vous aurez, Menandre, vn second Liure, dans lequel il faudra. Discourir, puis que vous trouuez que ce n'est pas assez de Respondre. Ce sera l'exercice de cinq ou six matinées, que i'emploiray à la defense d'autant de Passages, selon l'ordre porté par le Memoire de vos Peres. Mon Aduersaire a attaqué ces Passages sans raison, & i'espere qu'il en sera repoussé auecque honte.

Il y a des Ennemis, qui dans le tumulte de la Meslée ne reconnoistroient pas vn Charactere si effacé que le sien. Ils seroient bien-aises de le prendre pour vn homme degradé, afin de le battre sans scrupule, & d'auoir droit d'en faire vn Exemple. Mais pour moy, m'estant toûjours esloigné des voyes extremes, & n'ayant pas encore acheué auec luy, ie n'ay point d'enuie de changer de procedé, en ce qui me reste; & ie vous confirme de nouueau les asseurances de ma premiere moderation. Ie suis resolu de luy estre bon jusqu'à la fin. La Charité, dont il a violé toutes les Loix, ne se souuiendra point qu'elle a esté outragée, & le conseruera contre la Iustice, qui voudroit le perdre. Ie luy donneray les Exemples que ie deuois receuoir de luy. Ie luy rendray des

Fleurs & des Complimens, pour les Pierres qu'il m'a iettées, & pour les iniures qu'il m'a dittes.

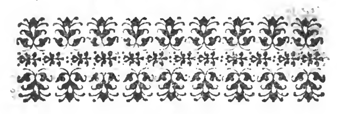
Que si en quelques endroits i'estois contraint de quitter ma complaisance, & si mon deuoir m'obligeoit de luy representer certaines choses, qui ne luy seront pas entierement agreabes, ie vous proteste derechef que le pis que ie feray en cela, sera de ne le pas flatter; que ma Guerre sera toute innocente, & toute Chrestienne; & que ie me conduiray de telle sortte, que personne ne desirera en moy la modestie que ie trouue à dire en mon ennemy.

Pour le moins, Menandre, sçauray-ie bien desmesler ses interests, d'auecque ceux de la Religion, dans lesquels il pretend de les confondre: & ne suiuray pas cette vieille coustume de Perse, où quand vn grand Seigneur auoit failly, on donnoit le foüet à sa robe, sans toucher à sa personne. Icy tout au contraire ie m'adresseray à la personne, parce qu'elle a fait le desordre, & qu'elle le continuë: Car pour la Robe, que tant de saints Personnages ont portée, & que l'Eglise de Dieu reconnoist pour vne des Liurées de son Espoux, elle me sera en perpetuelle veneration, quelques fautes qu'elle couure, & quelque coupable qu'elle cache.

Mais auant que de passer outre, prenons haleine, s'il vous plaist, & reposons-nous

vn peu, pour reuenir plus frais à nostre besongne. Puisque c'est à vostre priere que ie l'entrepens, ie n'ay garde de la tant mespriser, que celle que mes autres amis m'ont ostée d'entre les mains. Il y a quelquefois beaucoup de gloire, où il n'y a pas eu beaucoup de trauail La matiere que ie vais entamer, est à la verité molle & aisée, mais elle ne laisse pas d'estre riche & precieuse. Elle peut receuoir de l'éclat & des ornemens, tant des Lettres Saintes que des Connoissances humaines. Et c'est, Menandre, vne obligation que i'auray à tout le moins à mon Ennemy. Il m'a choisi des Sujets pour vous entretenir agreablement, & m'a fait des Obiections, ausquelles il n'y a que de belles Responses à faire.





LES PASSAGES DEFENDVS

PREMIERE DEFENSE.

DISCOVRS QVATORZIESME.

CE n'est pas d'aujourd'huy qu'on offence la Philosophie, & qu'on mal-traitte les Philosophes. Le Monde, Menandre, a toûiours esté vindicatif, & a médit de ceux qui l'ont méprisé. Hippolyte mesme dans vos Fables ne le quitte point impunément. Son propre Pere luy reproche ses Ieusnes & sa Solitude: Il ne sçait que penser des Conferences qu'il auoit auec Orphée; & vne si sainte familiarité luy est suspecte. Quelques-vns ont porté plus auant leurs

iugemens temeraires. Plustost que d'auouër qu'il estoit Chaste, ils ont dit qu'vne Deesse, qui auoit fait vœu de Chasteté, estoit impudique. Ils ont mieux aymé outrager Diane, que de pardonner à Hippolyte ; & iamais depuis il n'y a eu faute de mauuais esprits, qui ont accusé la Bonté, d'hypocrisie ; & la Sagesse, d'extrauagance.

Cette injustice poursuit la Vertu iusqu'aux extremitez de la Terre, si elle fuit iusques-là. Rien n'est à couuert de ses attaques : Il n'y a point d'Asyle ny de lieu de franchise qu'elle ne viole : Elle ne fait point de difference de Ieusnes ny de Solitude. Elle n'est pas moins insolente dans l'Estat de Dieu, que dans les Republiques humaines.

Dieu, Menandre, a son Peuple, ses Familiers ; & ses Domestiques. Dés le Commencement il y a eu parmy nous des Philosophes ; & les Peres Grecs ne donnent gueres d'autre nom à la vie Monastique, que celuy de Philosophie Chrestienne : Mais aussi dés le Commencement il s'est trouué parmy nous des Luciens, qui se sont mocquez de ces Philosophes, & les ont choisis pour les sujets de leurs Dialogues & de leurs Farces. Au lieu de respecter ce sacré Repos, destiné à la contemplation des choses diuines, ils en ont parlé comme d'vne lasche Oysiueté, & incapa-

ble de toute action : Au lieu d'admirer ces Sages cachez, ils les ont voulu faire passer pour des Fous melancholiques, & ont rapporté les mouuemens de la Pieté heroïque, aux desordres de la Raison alterée.

Ils les ont appellez Ennemis du Soleil & de la lumiere ; Oyseaux de nuict & de malencontre ; Gens desesperez, & homicides d'eux mesmes. Et si vn Poëte Payen sous le regne d'vn Prince Fidele a osé escrire que la maladie qui les trauailloit, estoit semblable à celle de Bellerophon, duquel il est dit, *Qu'il fuyoit la piste des hommes, & se nourrissoit de son propre cœur* ; Il faut remarquer qu'il ne s'est seruy de cette Comparaison injurieuse, qu'apres vn Poëte Chrestien, & Precepteur d'vn Empereur Orthodoxe ; qui ne se pouuant consoler de la retraite d'vn de ses Amis, à present vn de nos Saints, luy allegue la Solitude de Bellerophon, pour luy faire honte de la sienne.

Ceux qui ont médit plus modestement de cette celeste Philosophie, l'ont traittée, comme vous voyez, d'Hypochondriaque, & en ont cherché la cause dans les vapeurs de la Melancholie, & dans la foiblesse du cerueau. Ie ne me veux pas souuenir de ce que les autres moins discrets en ont escrit, encore que ie l'aye leu. Et il me suffit, Menandre, que vous sçachiez que ie l'ay leu, en le detestant, & que ie n'eus iamais de

complaisance pour ces profanes Rieurs, qui seroient bien faschez de rire sans crime, & de faire vn Conte qui ne fust vn Sacrilege.

Ie ne nie pas que ie n'aye voulu quelquefois me réjoüyr, & que ie n'aye cherché quelque diuertissement hors des sujets graues : Mais outre que ç'a esté vne Sortie, & non pas vne Defection, ie croy m'estre tenu sur la pente de la Liberté, sans me laisser choir dans la Licence. Comme ie n'ay pas fait vœu d'vne constante & perpetuelle Seriosité, i'ay tasché d'arrester ma ioye dans les bornes d'vne innocente Raillerie ; & au plus fort de mes Guerres, ie n'ay point touché où i'ay vû la Sauue-garde de l'Eglise. Tout ce qui appartient à Dieu & à ses Autels ; Tout ce qu'il a reserué pour son vsage, & pour le seruice de sa Maison ; Tout ce qui est possedé de luy par vn droit particulier, m'est en particuliere veneration ; & ma conscience me rend témoignage, que la Vie que ie n'ay pû imiter, ie l'ay toûjours parfaitement estimée,

Il n'y a point de mal, Menandre, que vos Peres sçachent qui ie suis, & qui sont ceux, à qui i'ay l'honneur d'appartenir. Ce ne sont pas des Catholiques qui soient cachez dans la foule, & qui facent seulement nombre parmy les autres. Le Peuple les regarde, & les monstre : l'Eglise les benit ;

& les propose en exemple. Ils ont fondé des Monasteres en diuers endroits de ce Royaume. Ils ont basty pour la veritable Eternité. Et sans parler de nostre Angoulesme, vostre Thoulouze est glorieuse des marques que leur pieté y a laissez. Il n'y a point d'apparence que ie me voulusse priuer du fruit de cette Pieté domestique, & perdre la part que le sang me donne au merite de leurs bonnes œuures. Ie n'ay garde de renoncer à vn si beau Droit ; & ie ne suis pas si mauuais ménager de mes Auantages.

On m'a donc interessé d'abord dans la cause de la Religion ; & ie n'ay pas eu loisir de prendre party. Entrant dans le Monde, ie me suis trouué tel que ie suis. Au moins ay-je esté nourry dans vne grande reuerence des choses Saintes ; & l'affection que i'ay pour les personnes religieuses, qui s'en approchent auec tant de respect, & les manient auec tant de netteté, a suiuy de si prés ma naissance, que sans me méconter beaucoup en la datte, ie pourrois mettre vne si ancienne Affection au nombre de mes Inclinations naturelles.

Ne vous souuient-il point que i'ay escrit autrefois, que leur Sainteté esclairoit toute l'Eglise ; que leurs Veilles procuroient le Repos de la Chrestienté ; que leur Innocence sauuoit les Coupables ? Les endroits mesmes de mes ouurages, où mon Enne-

my m'accuse d'en auoir parlé autrement que ie ne deuois, ne rendent-ils pas témoignage de l'estime que ie fais de tout leur Corps ? Ne sont-ce pas ses termes, qui leur sont injurieux ; qu'il a mis en la place de mes paroles, qui leur estoient auantageuses ? N'est-ce pas luy qui les offense, & moy qui les louë ? Le mesme lieu, où il pense trouuer ma Condamnation, ne me fournit-il pas de suffisantes preuues, pour me iustifier, & pour le conuaincre ?

Vn moment de lecture peut verifier la chose ; Vne œillade peut decider cette question. Ie dis, Menandre, que les mauuais Moines sont dans le Cloistre, comme les rats & les autres animaux imparfaits pouuoient estre dedans l'Arche : Et il me fait dire que les Moines sont dans l'Eglise, comme les rats & les autres animaux imparfaits estoient dedans l'Arche. Y a-t'il rien qui se ressemble en ces deux propositions ? Ne sont-elles pas directement opposées ? la mienne n'est-elle pas de Rome, & la sienne de Geneue :

Ie ne veux point qu'vn Iuge me fauorise, ny qu'il ait appris les stratagemes de l'Eschole, ny que sa subtilité naturelle soit fort grande : Qu'il me haïsse, pourueu qu'il ait des yeux, & qu'il sçache lire ; Et il ne sçauroit s'empescher de condamner celuy qui m'accuse. Il faloit effacer premierement tout mon Liure ; en estouffer la

memoire dans tous les esprits ; & estre asseuré que ie mourusse le lendemain, pour me faire autheur d'vne chose, à laquelle ie ne songeay iamais ; & ne s'attendre point que ie pusse répondre, CELA N'EST PAS, & que la Verité fust aussi hardie que le Mensonge.

Et icy, Menandre, auant que de passer outre, admirons ensemble les moyens dont Dieu se sert, pour procurer le repos du Monde, & le soin qu'il a de trouuer quelquefois le bien public dans les mal-heurs des particuliers. Auoüez moy que ce n'est pas vn petit effet de sa Prouidence, de s'estre visiblement opposé au premier genre de vie, qu'auoit choisi vn homme si dangereux ; & de l'auoir chassé du Barreau, par cette celebre disgrace, qui luy arriua en pleine Audience. Le coup fatal dont sa langue fust frappée, a esté salutaire a vne infinité de Familles. C'a esté la bonne fortune des Vefues, & des Pupilles, qui fussent tombez entre ses mains. Et ce iour-là apparemment Dieu garantit ce pauure Royaume de plusieurs Volumes de faux Contrats, & de Testamens de mesme nature, dont son bel esprit le menaçoit.

Ces sortes de subtilitez eussent bien fait plus de mal & plus de desordre, que celle dont ie viens de vous parler, & dont i'ay honte d'agir auecque vos Peres. Traittons-en, si vous le trouuez bon, auecque leurs

Freres Lays. Ils seront aussi capables de cette affaire que leurs Philosophes & leurs Theologiens; & pour en connoistre, il ne faut qu'vn rayon de lumiere, & le discernement du blanc & du noir. Presentons leur donc des images familieres & sensibles, où ils puissent voir l'estat & le changement de la Question, le fait comme il est, & comme mon Aduersaire l'a supposé.

Ce Romain, dont ils ont si souuent oüy parler, qui fut immobile dans le bon party, & qui ayma la Republique auec plus de tendresse qu'il n'aymoit ses propres enfans: Caton, dis-je, qui ne flatta iamais le Peuple, ny ne choqua l'authorité du Senat, pouuoit dire, ce me semble, sans blesser l'honneur de cet Ordre tres-illustre, que les mauuais Senateurs estoient de leur Compagnie, ce que sont des humeurs corrompuës dans vn corps bien composé. Mais il n'y auoit, à mon aduis, que Catilina, qui eust voulu tenir cet autre langage, ou quelqu'vn de l'humeur de mon Aduersaire, qui l'eust attribué à Caton, que les Senateurs estoient dans la Republique ce que sont des humeurs corrompuës dans vn corps bien composé.

Le Grec, pour qui vous auez tant de passion, & que la Ciguë ne pût dégouster de l'amour qu'il auoit pour sa Patrie, haranguant deuant les Atheniens, dont il y en auoit

auoit quelques-vns qui ſongeoient à opprimer la Liberté, & quelques-autres qui la gardoient mal, leur pouuoit reprocher en plein Conſeil, que ces vns & ces autres eſtoient dans leurs Ville, ce que ſeroient des Loups appriuoiſez & des Chiens timides dans vn Troupeau. Mais ſi mon Ennemy euſt eſté preſent à ſa harangue, il euſt eſté à l'heure meſme ſon Delateur, & luy euſt ſouſtenu qu'il auoit dit que les Atheniens eſtoient dans la Grece ce que ſeroient des Loups appriuoiſez & des Chiens timides dans vn troupeau.

Ces paroles peuuent eſtre ſorties de la bouche d'vn Martyr de Ieſus-Chriſt, que les mauuais Chreſtiens ſont dans l'Egliſe, comme les Serpens eſtoient dans le Paradis terreſtre: Mais que les Chreſtiens ſoient dans le Monde, comme les Serpens eſtoient dans le Paradis terreſtre, ce ſont des termes bien differens des premiers, & qui ne peuuent ſortir que de la bouche d'vn Iuif, ny eſtre ſuppoſez à vn Chreſtien que par la mauuaiſe foy de mon Ennemy. Ainſi traitte-t'il la Verité dans le rapport du paſſage qu'il allegue; & où il y a en gros charactere, que quelques Moines ſont dans leurs Maiſons comme les animaux imparfaits eſtoient dedans l'Arche, il lit auec ſes fauſſes lunettes, que les Moines ſont dans l'Egliſe de Dieu, comme les animaux imparfaits eſtoient dedans l'Arche.

Ie n'ay que faire icy de Couleurs; Ie reserue à vne autrefois les Lieux & les Figures de la Rhetorique; l'Art de raisonner ne me sert de rien; Vne simple Negatiue suffit pour renuerser le fondement sur lequel a basti le mauuais Sophiste, & monstrer que ce qui ne doit pas manquer aux Romans qui sont faits selon les regles, manque au premier chef de son Accusation, à sçauoir vn Principe veritable.

De sorte, Menandre, que ceux qui mettent aujourd'huy vne partie de leur Deuotion à médire de moy, s'imaginant que ie suis la chimere qu'on leur a peinte, & que i'ay escrit des choses, que ie serois fasché d'auoir seulement songées, peuuent voir qu'vn Equiuoque est cause de toute l'emotion des Esprits; que c'est mon Accusateur qui a fait mon crime; que leur Zele a brûlé sans matiere, & qu'attaquant vn homme qui est de mesme Party qu'eux, il ont perdu toutes les bonnes actions qu'ils pensoient faire contre vn Ennemy.

On sçait assez que les Communautez sont innocentes, quoy que les Particuliers soient coupables, & que la Republique estant Iuge & non Complice du Citoyen, elle n'est pas obligée de garantir ce qu'elle condamne. On sçait encore que dans le Monde tout est meslé, & que pour voir vne entiere pureté, il faut attendre le dernier iour, qui doit faire la separation de ce

meslange. Il est certain d'ailleurs que rien de Parfait ne se gaste mediocrement, & qu'vne chose conserue en sa Corruption le mesme degré qu'elle auoit en sa Bonté. Les plus noirs Esprits qui soient au fonds de l'Abysme, sont tombez du plus haut des Cieux; & ces Anges de tenebres, ces Rebelles & ces Deserteurs, ont esté les plus proches du Throsne de Dieu, & les plus lumineuses de ses Creatures.

Cela posé, ie vous demande si c'est faire tort à la Nature Angelique, de parler des Anges precipitez: si c'est offenser les Esprits qui joüyssent de la felicité, de dire que quelques-vns l'ont perduë? Et ie vous demande encore si l'Escriture injurie Iacob, quand elle nomme Esaü profane? Vous le sçauez, Menandre, aussi bien que moy. Les bonnes Intelligences n'ont pas vn autre principe que les mauuaises: Elles sont toutes également nobles de naissance. Le Profane a esté frere du Saint, & dans vne mesme Maison, voire dans vn mesme Ventre, & en mesme temps, le Reprouué s'est trouué auecque l'Esleu.

Ou mon Ennemy croit que sa Famille soit plus priuilegiée que celle des Patriarches, & qu'on ne puisse pecher dans les lieux de son obeyssance: Ou s'il auouë qu'on y joüysse, comme on fait ailleurs, de la liberté du franc-arbitre, & que les Enfans degenerent quelquesfois de leurs Pe-

res ; Pourquoy, me blaſme-t'il d'auoir oſé declarer cette Verité ſi vulgaire, & d'auoir deſcouuert ce Secret ſi éuenté ? Pretend-il qu'vn Nom ſanctifie des perſonnes qui le deshonnorent, & qu'elles ſe puiſſent parer d'vne Robe, au meſme inſtant qu'elles la saliſſent de leurs ordures ? Deſire-t'il que ie ne face point de diſtinction entre les Dignes & les Indignes ; que ie iette mes loüanges dans la foule ; que ie bruſle mon encens au hazard ; que ie me proſterne indifferemment deuant tout ce qui eſt, qui fut, ou qui ſera Moine ?

N'en excepte-t'il point ceux dont Saint Bernard a eſcrit cette ligne à faire peur, MAL-HEVR A VOVS QVI PORTEZ LA CROIX, ET NE SVIVEZ-PAS IESVS-CHRIST ? Veut-il que i'eſtime Innocens ceux que i'ay vû Criminels dans les priſons de l'Inquiſition ; Ceux qu'on m'a monſtrez à Ciuita-Vecchia dans les Galeres du Pape ? Et pour le piquer par ſon intereſt, veut-il que ie fauoriſe ceux qui ont trauerſé ſon Election au Chapitre general ; ceux qu'il appelle Rebelles, & qui l'appelloient Vſurpateur ? Met-il au rang des Parfaits, celuy qui donna tant de peine au bon Cardinal d'Oſſat ; & au nombre des Sages, celuy qui força les Gardes de Clement huitieſme, & à qui ce grand Prince le voyant entré d'aſſaut dans ſa Chambre, demãda en ſoûriant, DE QVEL DESORDRE IL ESTOIT ?

Mon Aduersaire sçait cela, & bien dauantage. Il sçait qui a esté le Precepteur de Mahomet, & l'Architecte de sa ridicule Theologie. Il n'ignore pas qu'il y a eu des Legions de Moines Nestoriens & Eutychiens ; qui encherissoient sur l'austerité des plus rigoureux Orthodoxes ; qui estoient tous secs & tous arides de leurs Abstinences ; tous sanglans & tous deschirez de leurs Disciplines ; & ne laissoient pas de trauailler pour neant, & d'aller en Enfer par le Purgatoire. Il n'y a point d'apparence qu'il vueille prendre la cause de ces Infideles Grecs, contre vn Fidele de Rome, ny qu'il trouue bon que la gloire des vrays & legitimes Religieux soit communiquée à tant de faux Freres, qui ont vsurpé le nom qu'ils portent, & qui sont ou des Traistres, ou des Comediens sous leur habit.

Lors que la bile qui l'eschauffe, sera euaporée, & qu'il se piquera moins qu'il ne fait, du point d'honneur, je m'asseure qu'il ne sçaura point mauuais gré à Pierre de Blois, de s'estre plaint de quelques Mousches, qui estoient venu troubler son repos; ny à moy non plus, d'auoir crié apres quelques Rats, qui ont voulu ronger mes Escrits. Car les mousches & les rats dont nous nous plaignons, & qui tourmente encore plus les domestiques que les Estrangers n'empeschent pas que parmy eux nous

ne reconoissions des Aigles, qui volent iusqu'au Globe du Soleil intelligible; Et des Lions, dont le simple rugissement espouuante les Vices, & met en fuite les Heresies.

Ceux-là sont à louër dans leurs Compagnies, & non ceux qu'ils n'y peuuent eux-mesmes souffrir; contre lesquels tonnent & foudroyent leurs Constitutions; que les vns enferment, & que les autres bannissent. Ainsi nous sommes de mesme opinion, mais nous ne nous entendons pas. Ie demeure d'accord auec luy de la pureté de l'Institution, & du merite de la Compagnie. Ie luy auouë que la Profession est sainte: Mais ie ne luy auouë pas que toutes les personnes soient aussi saintes que la Profession. I'auouë pourtant qu'il ne tient qu'à peu, qu'on ne puisse dire toutes; & que le desordre est aussi rare dans les Congregations Religieuses, qu'il est frequent dans les Assemblées Ciuiles.

Que si vos Amis ne demeurent pas entierement satisfaits d'vn aueu si solemnel, & s'il faut que ie me declare plus expressement, Receuez, Menandre, cet Article vn peu estendu de ma Confession de foy, afin qu'il n'y ait plus lieu de douter de mon intention; & que la Calomnie se taise, apres s'estre fait escouter à toute la France, & auoir abusé dix mois durant de la credulité des Peuples, & de la patience des Magistrats.



LES PASSAGES DEFENDVS.

SECONDE DEFENSE. OV De l'Excellence de la vie RELIGIEVSE.

DISCOVRS QVINZIESME.



E sçay le rang que tiennent les Religieux parmy le Fideles, & l'honneur qui est deu à ces Compagnies immortelles, qui sont continuellement occupées, ou à chanter les loüanges du vray Dieu, ou à luy presenter des Sacrifi-

ces, ou à luy gaigner des Ames. Ie n'ignore pas que c'est dans les Monasteres que se conseruent les restes de l'ancienne seuerité des Chrestiens, & qu'on voit l'image de la primitiue Eglise. Et comme la chaleur qui estoit espanduë de tous costez, se resserre durant la rigueur de l'hyuer, dans les grottes & dans les cauernes ; c'est en ces lieux retirez qu'est renfermée cette premiere ferueur, qui se communiquoit vniuersellement, lors que le sang de Iesus-Christ estoit encore tout chaud, & ses actions presentes à la memoire des hommes.

I'admire ces excellens Personnages, qui quittent toutes sortes de soins & d'emplois, pour vaquer à cette seule chose, que l'Euangile nomme necessaire ; qui trauaillent iour & nuit par leurs Mortifications & par leurs Austeritez à dompter l'orgueil & l'insolence de la Nature, qui se jettent en des Extremitez ; qui ne sont point vicieuses ; qui font des Excez, qui valent mieux que nostre Moderation ; qui ne se pardonnent pas mesme, l'indiference de leurs pensées ; qui croyent que les plus petites fautes sont grandes ; qu'il n'y a point de seûreté ny de chemin hors de Iesus-Christ ; que le monde est vn Païs de voleurs & de precipices.

Ils fuyent la compagnie des hommes, pour joüir d'vne communication plus no-

ble & plus releuée, & traiter auec Dieu en plus grande liberté. Sans mourir, leur ame est separée de leur corps. Ils sont composez de matiere, & viuent comme s'ils n'estoient faits que du seul esprit. Ils mesprisent également la Douleur & la Volupté. Ils se depoüillent de tout leur Bien, pour s'enrichir de leurs seules Esperances.

Auoüons la verité à leur gloire & à nostre honte. Nous sommes tantost bons & tantost meschans, & n'apportons à nostre deuoir que les premiers mouuemens de nostre volonté, & des desirs fort foibles & fort languissans. Mais ces gens-la exercent vne violence qui dure tousjours; arrestent & fixent dans vn mesme point l'inconstance de l'esprit humain, & par des Vœux solennels s'imposent la necessité d'vne perpetuelle vertu. De cette sorte leur merite est double. Par là de chaque bonne action ils en font deux: & outre le bien qu'ils operent, ils tiennent ce qu'ils ont promis, qui n'est pas vne petite loüange dans le Siecle de l'Infidelité & de la Tromperie.

Le plus que nous façions, seruiteurs endormis & paresseux que nous sommes, c'est d'obeïr à Dieu, quand il nous commande: Encore faut-il pour cela que sa volonté nous paroisse escrite de ses propres doigts, ou qu'elle soit sortie de la

bouche de son Fils, ou que la voix de son Eglise nous la signifie. Mais ces sainctes Ames, glorieuses de leur joug, & vaines seulement de leur seruitude, s'obligent bien à vne plus exacte & plus ponctuelle obeyssance. Elles font leurs amours & leurs passions du seruice de leur Maistre. Pour peu qu'il les touche, il les met toutes en feu. Il ne rend point d'Oracle secret dans leur cœur, qu'elles ne pensent l'oüir tonner sur la montagne de Sinaï: Il ne leur enuoye point d'Inspiration, qu'elles ne reçoiuent comme vn Commandement exprés: Il ne leur presente point de Peine à souffrir, qu'elles n'estiment vne Recompense: Il ne leur monstre point de Mort au Iappon, qu'elles n'y courrent pour la trouuer.

Nous auons beau faire les Habiles, & nous glorifier de nostre Prudence: Outre qu'elle est fort courte; & qu'elle ne regarde quasi qu'vn Auenir de deux ou trois iours, elle s'employe seulement à acheter & à vendre de la Fumée, & acquerir & à conseruer de la Terre. La Prudence religieuse a bien vne autre estenduë, & vn autre employ. Car visant à la vraye Gloire, & se proposant la souueraine Felicité; Embrassant d'ailleurs cette suite infinie d'années, qui nous attendent apres cette vie; & cet espace vaste, descouuert par l Euangile, aupres duquel tous les Siecles du

l'Histoire ne paroissent que petits instans, elle trauaille pour deux choses également excellentes ; pour le Ciel & pour l'Eternité ; pour le plus beau de tous les Royaumes, & pour le plus long de tous les Regnes.

Cette grande Prudence compatit au reste auec vne grande Simplicité : Elle n'est pas comme la nostre, artificieuse & dissimulée ; Elle n'est pas ennemie de la Franchise, de la bonne foy, & de ces autres vertus du temps passé, qui sont les vices de celuy-cy. Ne nous condamnons pas pourtant tout-à-fait. Il se peut, Menandre, que quand on nous traine deuant la face des Iuges, que quand on nous fait leuer la main, & qu'il faut iurer sur les Saintes Escritures, nous cessions d'estres Menteurs pour vn peu de temps. Cela se peut, ie le vous auouë : Mais les Religieux sont perpetuellement Veritables ; Ils le sont, lors mesme qu'il n'importe pas de l'estre, & qu'ils pourroient mentir à bonne intention. Ils ne fuyent pas le Mensonge, de peur de faire tort à leur Conscience ; Ils le fuyent, de peur d'offenser la Verité ; & reiettent de leur Morale les faussetez charitables & officieuses, comme celles que Platon semble approuuer ; bien loin d'y admettre les cruelles & les malfaisantes, comme celles dont i'ay suiet de me plaindre.

Allons plus loin, s'il vous plaist, & ne nous arrestons pas en si beau chemin. D'ordinaire toute nostre Philosophie est sur le bord de nos levres, & ne se mesle que de discourir; Aussi ne passe-t'elle gueres les oreilles de ceux qui nous escoutent, ny ne fait que de fort legeres impressions sur leurs cœurs. La leur au contraire, qui pratique les choses, dont nous ne sçauons que disputer; & obserue les preceptes, que nous nous contentons de prononcer grauement, a conuerti en vn instant des Peuples entiers, & a persuadé à de grands Roys, de quitter des armées de Terre & de Mer, & de se dessaisir d'vne Puissance formidable à tout le Monde, pour aller chercher Dieu au Desert, & se rendre bien-heureux par la Pauureté.

Et l'importance est, comme vous sçauez, que l'Eloquence a eu la moindre part en cette persuasion; L'honneur en est deu à quelque chose de plus fort & de plus puissant que les paroles. Leur Langage est populaire; mais leurs Actions sont heroïques Ils s'opposent aux vices de leur Siecle; Mais c'est par des vertus, qui sont contraires à ces vices là. Ils n'employent à la correction de leur Prochain, ny l'amertume des termes aigres, ny la subtilité des arguments captieux; C'est auec leur vie qu'ils reprennent celle d'autruy, & par leur exemple qu'ils entrepennent la

reformation du monde.

Au demeurant qu'on ne s'imagine pas que pour n'exercer point de charge pnblique ; pour n'auoir point de ſeance dans les Parlements, n'y de voix dans les Conſeils, ny de commandement à la Guerre, ils ſoient moins vtiles à l'Eſtat. Les plus grands ſeruices qui ſe rendēt aux Princes, ne ſont pas touſiours eſclairez de leur preſence, ny auoüez de leur authorité. Leurs meilleurs ſeruiteurs leur ſont inconnus. Nous ne voyons pas toutes les Cauſes de tous les effets que nous voyons. Les fruits paroiſſent, mais les racines ſont cachées.

Combien d'heureux euenemens ſont arriuez en nos iours, & de la memoire de nos Peres, que nous auons pris pour des coups eſtranges de la Fortune, ou pour des miracles de la Prudence, qui eſtoient neanmoins de pures recompenſes de Pieté? Il s'eſt d'eſcouuert des Coniurations ; on a gaigné des Batailles ; les Rebelles ont eſté chaſtiez par leurs Maiſtres : Et de tout cela nous auons donné la gloire à la Sageſſe d'vn homme d'Eſtat, ou à la Vail[illegible]e d'vn homme de Guerre, qui peut-eſtre eſtoit deuë au zele d'vn Ieſuite, ou à l'Auſterité d'vn Chartreux, à celuy qui corrige le mal, ou à celuy qui le pleure, à celuy qui preſche, ou à celuy qui medite. Car il eſt vray qu'il y a bien de la difference entre la vie retirée, & la vie oyſiue ; & que la Con-

templation à son visage & son employ dans la Republique, aussi bien que l'Action, quoy qu'il soit plus esloigné de la veuë des hommes, & qu'il fuye les Theatres & les Assemblées.

C'est donc vn Loisir actif & laborieux que celuy de ces admirables Contemplatifs; comme ç'a esté vne Chasteté feconde & de grand rapport, que celle de leurs premiers Peres, de la posterité desquels nous parlons. Et si cette Posterité ne seruoit de rien dans le Monde; si c'estoit vne des superfluitez des Estats, & vn fardeau inutile de la Terre, ainsi que parlent leurs ennemis; croyez-vous qu'elle leur eust esté promise, comme elle a esté, pour le prix de leur Vertu, & pour le salaire de leurs Seruices? Et à vostre aduis, Dieu eust-il dit d'eux, par la bouche de son Prophete, AVX EVNVQVES QVI ESLIRONT CE QVE I'AY VOVLV, ET OBSERVERONT MON ALLIANCE, IE LEVR DONNERAY VNE MEILLEVRE LIGNEE QVE CELLE DES FILS ET DES FILLES.

Ce sont en effet des Fils & des Filles de miracle: des Enfans de l'esprit & de la raison; à la naissance desquels la chair n'a point eu de part, & le sang n'a rien contribué. C'est de cette Ieunesse spirituelle, & de ces hommes renouuellez, que se composent les meilleures Trouppes du

Royaume de Iesus-Christ. Et l'Escadron inuincible de Macedoine n'en approche point ; Et la Bande inseparable des Amoureux, qui mouroient ensemble pour le bien public de Lacedemone, ne merite point de luy estre comparée.

Redisons à peu prés ce que nous en auons dit en vn autre lieu, & acheuons par où nous auons commencé. Ce sont eux, Menandre, qui portent bon-heur au reste de la Republique ; qui par leur seule presence fortifient les Prouinces & les Villes, qui en sont les Gardes sans sortir jamais de faction ; & les Sentinelles, sans fermer jamais les yeux. Ils se mettent, ces hardis Demi-nuds, & ces magnanimes Humbles, Ils se mettent entre les hommes coupables & Dieu courroucé. Ils arrestent son bras, quand il est leué pour faire justice. Leurs peines volontaires obtiennent de luy nostre impunité. Leur Innocence sert de contrepoids à la Corruption de toute la Terre.

Dieu m'est tesmoin que ie n'auance rien en tout cecy, dont ie ne sois entierement persuadé ; Et ceux qui me connoissent, comme vous faites, sçauent si j'accommode mon langage au temps, ou si ie parle sans artifice. Ils ne s'estonneront point de me voir perseuerer dans des sentimens que i'ay tousiours eus ; ny de lire en mes Escrits, ce qu'ils ont souuent oüy de moy

en nostre Conuersation ordinaire. Ce ne sont pas de nouuelles opinions qui me sont venuës ; C'est la premiere teinture qui m'a esté donnée de la pieté ; & ie ne cherche point à faire montre de mon Esprit, mais ie suis contraint de rendre raison de ma Creance.

Mon accusateur ne se peut pas vanter justement de m'auoir fait changer d'auis, ny de m'obliger à contrefaire l'homme de bien. I'estime sa Profession, & ceux qui la suiuent, beaucoup plus qu'il ne les estime luy-mesme. Et quoy que ie confesse que tout ce que i'en ay pû conceuoir, ne responde pas à la dignité de l'objet que ie regardois, & que mon Expression soit bien au deçà de mon Idée, il me semble pourtant que i'en ay parlé auec moins d'inconsideration, que si i'auois dit, com-
„me luy ; Qu'on ne bastit plus les Mona-
„steres dans les Deserts, mais dans le mi-
„lieu des bonnes Villes, à la porte des
„Louures & des Palais des Roys : Que les
„Grands de la Cour les viennent chercher
„jusques dans leurs cellules : Que les Da-
„mes leur communiquent le secret de
„leurs ames, plus confidemment qu'elles
„ne font aux Courtisans ; Qu'ils ont tous
„les iours à parler aux Roys & aux Mini-
„stres de l'Estat. Qu'au demeurant il ne
„fait pas bon s'attaquer à eux, pource
„que ce sont personnes qui n'ont rien à

„ perdre, & qui l'emportent tousiours par-
„ dessus les particuliers, non pource qu'ils
„ sont les plus forts, mais pource qu'ils sont
„ plusieurs ensemble; Que ce sont des
„ hommes d'entre deux airs, qui vont fon-
„ dre sur les hommes de la Terre comme
„ les Aigles sur les Levraux.

Ie ne pense pas, Menandre, que les bons Religieux reçoiuent ces Eloges en bonne part, ny que cette façon de louër la vie Monastique, soit de fort ancien vsage dans l'Eglise. Sans doute elle n'est pas du style des premiers temps; & iamais Saint Basile ny Saint Hierosme ne se fussent auisez de tirer à l'auantage des Moines, ce qu'on leur a depuis reproché, & peut-estre auec quelque raison. Aussi ie m'asseure que pour le moins en cet article mon Ennemy sera desauoüé de ses Compagnons, & qu'ils le prieront de corriger sa Harangue. Car s'il faloit l'en croire, ils voudroient se rejetter dans l'orage, d'où ils sont heuresement eschappez. Ils auroient fait semblant de sortir du Monde, pour y r'entrer plus auant qu'ils n'y estoient. Ce seroient plustost des Galans en masque, & des Ambicieux trauestis, que des Reformez tout de bon, & des veritables Humbles.

roit de ce que leurs mœurs commencent à se corrompre, ou celuy qui les blasmeroit de ce que leur style n'a pas tant de pureté que leurs mœurs? Mais encore, Menandre, ie ne luy veux pas laisser passer celle-là, ny luy auouër qu'icy mesme il accuse sans calomnier.

Il ne se trouuera point dans toutes les Editions de mes Lettres, que ces quatre mots, qui ont attiré sur moy des Volumes, s'adressent aux Moines plus particulierement qu'aux autres hommes. Ils s'adressent en general à certaines gens, qui abusant de l'abondance de leur loisir & de la commodité de l'Imprimerie, deshonorent tous les iours nostre Siecle, de la publication de ce qui ne vaut rien qu'à supprimer, & qui n'est bon qu'à n'estre pas leu. Ie parle de ces Oisifs occupez, qui dans vne grande fertilité de mauuaises choses qui sortent en foule de leur esprit, en choisissent quelques-vnes pour les mettre en Vers, afin de les rendre plus harmonieuses; en reseruent d'autres pour leur Prose, afin qu'elles soient plus intelligibles; & en traduisent quelques autres en Latin, pour les communiquer aux Nations estrangeres.

Ie dis à ce propos en riant, que l'Inquisition seroit à desirer en France. Car outre qu'elle feroit, comme en Italie, que les meschans ressembleroient aux gens de bien, & que le vice ne scandaliseroit per-

sonne, elle empescheroit encore que les Impertinens ne remplissent le Monde de leurs sortises, & que les fautes des Maistres d'Escole ne fussent aussi publiques que celles des Magistrats & des Generaux d'Armée. I'adjouste à cela, que c'est vne honte qu'il y ait des Loix & des Ordonnances contre ceux qui alterent la monnoye, & qui falsifient les marchandises, & qu'on permette neanmoins à quiconque veut, de corrompre l'Eloquence, & de violer la Philosophie.

Et pour monstrer que ce discours embrasse tous les mauuais Escriuains, de toutes sortes de conditions, ie conclus qu'il n'y a quasi plus personne qui se contente d'auoir des defauts secrets, & de pecher sans témoins; mais que presque tous les hommes sont si amoureux de leurs ridicules productions, qu'ils les voudroient grauer sur le marbre, & les enfoncer dans le bronze, afin d'en perpetuer la memoire, & de ne s'en pouuoir iamais dédire.

Y a-t'il, Menandre, d'esprit equitable, soit dedans, soit dehors le Monde, qui ne reconnoisse cette verité ? qui n'ait pensé mille fois ce que i'ay escrit ? qui ne concluë auec moy à l'extermination de tous ces Monstres de l'Imprimerie ? Ces gens-là, aussi bien que ceux dont l'Antiquité s'est plainte, sont les Maladies & les Incommoditez du Siecle; Sont les Fleaux & les

Persecuteurs du Public ; les ordures & les poisons de leurs Villes ; les derniers & les moins raisonnables de tous les Hommes. Et partant, pourquoy n'estimeray-je pas encore aujourd'huy, le silence des Chartreux, plus que les paroles de ces gens-là ? Et pourquoy ne me semblera-t'il pas que hors du seruice de l'Eglise & de la necessité du Commerce, le Pape & le Roy leur deuroient defendre le Latin & le François, dont ils veulent faire deux Langues barbares ?

Il est vray que mon Amy n'a pas allegué ce passage en ces propres termes, ny n'a crû que ie deusse trouuer mauuais que de ma proposition, qui est generale, & qui ne regarde pas moins les Seculiers que les Moines, il en separast vne branche pour son dessein, & qu'il descendit de la These à l'Hypothese. Il ne s'est pas imaginé qu'vn mesme air également infecté, fust moins dangereux icy que là ; ny que Dieu eust eu soin de preseruer les seuls Monasteres, d'vne maladie qui court par toute la France ; & qu'on ne pust dire impunement, aussi bien des Moines que des autres hommes, que la plus-part d'entr'eux veulent faire deux langues barbares de la Latine & de la Françoise. Mais qui a-t'il en cela qui soit si criminel qu'on le fait ? Qui a-t'il qui interesse l'Eglise de Dieu ; qui outrage la perfection Chrestienne ; qui merite d'estre le

ſujet d'vne Guerre ſainte? Qui a-t'il qui doiue obliger les Religieux à s'acommoder auec les Impies, & à faire treſue auec les Heretiques, pour me ietter toutes leurs forces ſur les bras.

Il faut, Menandre, que ie me confeſſe aujourd'huy à vous, & que vous ſçachiez l'occaſion, le principe, & les circonſtances de mon peché. Lors que i'eſcriuis ces quatre paroles, qui ont r'allumé tant de Paſſions mal eſteintes, & remué tant de Sedentaires inquiets, ie m'eſtois rendu ſi delicat, en François & en Latin, ie vous l'auouë franchement, qu'il n'y auoit rien ſi aiſé que de me faire rejetter vn mauuais liure.

En François tout m'eſtoit ſuſpect de Gaſconiſme. Sur chaque mot d'vn Eſcriuain de Prouince, ie conſultois l'oreille d'vn habitant de Paris; & peu s'en faut que ie n'appellaſſe Rouërgue, la Touraine proche du Poitou. Cet Homme qui ne pardonneroit pas vne incongruité à ſon propre pere, m'auoit mis en cette humeur, & m'auoit fait iurer ſur ſes Dogmes & ſur ſes Maximes. Vous entendez bien par là noſtre Monſieur de Malherbe, & ſçauez bien qu'en qualité de premier Grammairien de France, il pretend que tout ce qui parle, ſoit de ſa iuriſdiction; comme il eſt cauſe en effet qu'on parle plus regulieremẽt qu'on ne faiſoit, & moins au hazard & à l'auanture.

Pour le Latin, la sçauante conuersation de Monsieur Bourbon m'en auoit piqué d'vne estrange sorte, & me l'auoit fait voir tout autre qu'on ne me l'auoit monstré au College. Ce fut luy qui me refit & me reforma l'esprit. Il m'annonça le premier la grandeur & la majesté de Rome, que ie ne connoissois point, & m'en remplit l'imagination. I'appris de luy à iuger du merite des Autheurs ; à distinguer les Styles & les Characteres ; à faire difference entre le bien & l'apparence du bien. Et toutes les lumieres qui peuuent naistre d'vne longue estude, accompagnée d'vn grand iugement, pour ne s'esgarer pas dans les Liures, cet incomparable Guide me les auoit descouuertes, auant que i'eusse dix-huict ans. D'ailleurs ie ne faisois que d'arriuer d'Italie, où les Sadolets, les Bembes & les Manuces ont laissé le Party de Ciceron si puissant, qu'en beaucoup de lieux on ne peut souffrir les pointes & les figures de ceux qui sont venus immediatement apres luy. Ie vous laisse à penser si on y estime les rimes & le iargon de ceux qui sont nais sous le regne des Goths & des Vandales ; si on y souffre Cassiodore, & Sidonius Apollinaris.

I'auois appris en ce pays-là, que pour escrire comme il faut, il se faloit proposer les bons exemples, & que les bons exemples estoient enfermez dans vn certain cercle

d'années, hors duquel il n'y auoit rien qui ne fust, où dans l'Imperfection de ce qui commence, ou dans la Corruption de ce qui vieillit. Auec ce principe ie m'estois trouué à la harangue funebre du Cardinal Bellarmin ; & i'auois consideré ce grand & admirable Iesuite, qui auec la dignité de ses gestes, les graces de sa prononciation, & l'eloquence de tout son corps, qui accompagnoit celle de sa bouche, me transporta en esprit dans l'ancienne Republique.

Peu de temps auparauant vn Academicien de Rome, confident, &, comme il parloit, Intrinseque du redoutable Sciopius, sçachant l'amitié qui estoit entre Monsieur Barclay & moy, & l'amour que i'auois pour son Argenis ; afin de moderer, disoit-il, la violence de ma passion, s'offrir à me monstrer dans cette nouuelle Histoire, que nous auions escrite à la main, quinze cens Improprietez de conte fait, & ie ne sçay combien de Pechez originels, & de Locutions estrangeres.

Mais ce n'est rien que cela, Menandre, au prix de ce que ie vais vous dire. Passant par Florence i'auois rencontré vn Commentaire de Victorius sur vn Liure d'Aristote ; dans lequel ce commentateur chagrin accuse Virgile, quelle entreprise, bon Dieu ! & quel attentat ! de prendre des mots les vns pour les autres, & d'estre

moins

moins pur & moins Latin que Lucrece? Ainsi il intente vn Procez contre vne Possession de seize cens ans; & ne considere ny la faueur d'Auguste, ny l'amitié de Mecenas, ny les applaudissemens de tous les Siecles, ny toutes les voix de la Renommee, qui donnent gaigné à sa partie.

Ie sçauois de plus, que sous le Pontificat de Leon dixiesme, vn Gentilhomme Venitien, estimé extraordinairement par Fracastor, & du nom duquel il a nommé son Dialogue de la Poëtique, auoit de coustume le iour de la feste de sa naissance, de brusler solennellement les œuures de Martial, & d'en faire vn sacrifice annuel aux Manes & à la memoire de Catulle. Et ie n'ignorois pas qu'vn autre Delicat du mesme temps soustenoit, que la corruption de la langue auoit commencé en la personne d'Ouide, dont il traduisit tout exprez les Metamorphoses, pour l'vsage de son fils; afin qu'il pust apprendre la Fable, sans danger de la Locution; & qu'en cherchant les richesses de la Poësie il ne hazardast pas la noblesse du Style dans vne lecture contagieuse.

Il y a bien là de la bizarrerie & du caprice. Il y a bien du scrupule & de la superstition, i'en demeure d'accord auec vous, & ne louë pas l'excez où le desir de la perfection iettoit ces Messieurs. Ie blasme leur intemperance en la recherche des bonnes

choses, quoy que i'auouë que i'ay quelque obligation à l'intemperance que ie blasme. Elle est cause, à dire vray, que ie prenois garde de plus prez que ie n'eusse fait, au vice qui luy est contraire, & qu'encore que ie ne me portasse pas tout-à-fait à la Superstition d'Italie; ie ne laissois pas de voir que pour arriuer où j'allois, il faloit vn peu s'esloigner de la Licence Françoise. Les Scrupules d'autruy m'auoient pour le moins rendu Religieux. Ils m'auoient subtilisé le goust de telle façon, & m'auoient mis deuant les yeux vne telle idée de pureté, que les moindres soüillures les offensoient, & que ie ne trouuois pas supportable ce que i'auois autrefois trouué excellent

I'ay donc dit la-dessus mon opinion, auec ma franchise accoustumée, & c'est le peché dont ie me confesse. I'ay plus estimé l'or & les richesses du bon temps, que le fer & la roüille du mauuais. I'ay preferé la vigueur de la Republique saine & fleurissante, aux infirmitez de l'Empire caduc & mourant. En vn mot, Menandre, i'ay condamné ces faux Orateurs, qui sont Africains en Latin, Barbares à Rome, & Poëtes en prose: Ou si vous me permettez de traduire la pensez d'vn veritable Romain, i'ay condanné ces Docteurs modernes, qui ayment mieux braire auec l'Asne d'Apulée, & grimacer auec les Singes de Lipse,

que parler raisonnablement, & tenir leur grauité auec Ciceron.

Mais ie les ay condamnez, dit-on, de mon authorité priuée, & sans auoir le charactere de Iuge. Par malheur encore ce n'est ny vn Huguenot, ny vn Seculier, sur le sujet duquel cette condamnation a esté donnée; & peut-estre que le mauuais Escrit qui mit mon Amy en mauuaise humeur sortoit d'vn lieu priuilegié.

Nous ne sommes plus François, Menandre; Et nostre franchise est perduë, si hors des matieres de la Foy on veut tenir nos ames & nos opinions captiues. Il ne faut plus parler de la noblesse de l'esprit humain, s'il faut qu'il louë & qu'il admire par force; & ce seroit moins vn Deuoir qu'vne Punition. A ce conte la toute la Liberté sera d'vn costé, & toute la Seruitude de l'autre. Il sera permis à quelques-vns d'estre ridicules, & defendu à tout le reste de rire. Ceux qui escriuent dans le Cloistre, pourront estre impertinens auec authorité, & ceux qui lisent dans le Monde, ne pourront estre raisonnables sans danger. Les mesmes Autheurs voudront la licence d'Allemagne pour leur liures, & demanderont l'Inquisition d'Espagne pour nos jugemens. S'ils font des fautes en Grammaire ou en Rhetorique, ce sera faite des Schismes & des Heresies, de les remarquer.

Voilà certes vne rigueur inouïe, & vne

injustice sans exemple! Voilà bien faire le Souuerain & le Prince! Et neantmoins les Princes du Monde ont souffert sans ressentiment, qu'on ait dit qu'vn d'eux auoit esté mauuais Poëte, & qu'vn autre auoit esté Violon. Et pour nous approcher de nostre sujet, en nous approchant de nostre temps, on ne sçait point que les Princes de l'Eglise ayent excommunié ce galand homme qui nõma les liures d'vn de leurs Cõfreres, NEC LEGIBILES, NEC INTELLIGIBILES NEC VENDIBILES; Et qui deplora la ruïne du Libraire qui les auoit imprimez, par cette lamentable Elegie, dont voicy le commencement,

Scripta Giganteæ quorum subpendere molis
Tristior Encelado Bibliopola gemit.

Ces sages Princes, Menandre, ne croyoient pas que la dignité de l'Ordre fust interessée dans le different du faiseur de Liures, ny qu'on fust obligé de porter la mesme reuerence à du Papier barbouïllé qu'à des ornements Pontificaux. Ils voyoient bien, qu'il ne s'agissoit pas de la Foy, dont les decisions leur appartiennent, mais qu'il s'agissoit de la Raison, dont l'examen appartient à tout le Monde; Et qu'on ne mettoit pas en doute, si les Euesques auoient l'authorité des Apostres, mais qu'on auoit peine à croire que cettuy-cy eust l'Eloquence de Saint Paul, à la succession de laquelle il pretendoit plus qu'à celle de son Authorité.

Ce que ie dis arriua au commencement du Regne de Henry troisiesme ; Et si mon Ennemy, qui n'ignore pas l'Histoire, eust esté bien conseillé, il eust imité la sagesse de ces bons Prelats, qui ne prirent point la protection d'vn mauuais Liure. Mais s'il cherchoit vne querelle qui fust bien fondée, & s'il vouloit se venger legitimemét; en defendant l'honneur de son Corps, il faloit qu'il choisist pour cela vn autre que moy; & il ne manquoit pas, Menandre, de vrais Ennemis.

Il deuoit laisser mon François en paix; & prendre à partie le Latin, qui s'estonne de l'Eloquence d'vn Moine comme d'vne chose estrange ; qui la met au nombre des Prodiges, & des accidés qui n'arriuent que de siecle en siecle ; & qui parle ainsi de la version qu'il auoit faite du Grec d'Aristote & de Platon, MIRVM EX ILLA EDVCATIONE, APOLITIORIBVS MVSIS VT PLVRIMVM ALIENA, HOMINEM ADEO DISERTVM EMERGERE POTVISSE.

Ie ne touche point aux termes des tesmoignages que ie produis, parce que ie me veux esloigner de l'exemple de mon Ennemy, qui disloque tout ce qu'il remuë. Laissons-les donc comme ils sont, Menandre, de peur qu'ils ne s'alterent par le transport, & qu'il n'y ait quelque déchet à les rendre de Latin en François. Soustenons seulement que mon Aduersaire se deuoit

attaquer à la mere du Latin & du François, à la Reyne de l'Vniuers, à Rome, dis-je, la Sainte; & luy demander raison d'vne façon de parler qui fait outrage à tout l'Ordre Monastique, & qui toutesfois n'est pas moins en la bouche de la Cour, qu'en celle du Peuple. Car il est certain qu'au milieu mesme du Vatican, où de la memoire de nos Peres il y a eu des Moines qui ont regné, on oppose LETTERE FRATESCHE aux belles Lettres; & VOCABOLI FRATESCHI à l'Elegance & à la Dignité des paroles.

Ie ne trouuerois pas mauuais, Menandre, que pour auoir reparation de cette injure, il eust recours à la justice du Pape, & qu'il implorast l'assistance du Saint Office. Ie blasme en cecy vne Langue que j'estime en autre chose. Ie l'accuse d'insolence dans sa gayeté, & de dissolution dans ses richesses; Et de bon cœur ie serois Second de mon Ennemy; s'il estoit besoin de maintenir contre toute l'Itaie conjurée, que non seulement l'Augustin Vida faisoit des vers Heroiques tres-judicieux; Et le Cordelier Dampierre des Hendeca-syllabes tres-delicats; mais aussi que le pere Coëffeteau est disert en tout ce qu'il a traduit, & le Pere Narni eloquent en beaucoup de choses qu'il a dittes de luy mesme.

Pour vne si juste Cause opposons-nous au torrent & à l'impetuosité du mauuais

Vſage. Declarons la guerre, conjointement auec celuy qui nous la fait, à des Nations & à des Prouerbes. Si ce n'eſt que la douceur luy ſemble meilleure, & qu'il trouue plus à propos qu'on agiſſe par office. Car en ce cas-la il ſe faudroit adreſſer à Monſeigneur le Cardinal Bentiuoglio, qui eſt l'arbitre & la regle de ſa Langue, & qui m'a fait l'honneur de me teſmoigner qu'il ne meſpriſoit pas la noſtre dans mes ouurages. Nous le prierons de vouloir interpoſer ſon authorité en cette occaſion, & d'empeſcher le cours d'vne façon de parler, ſi injurieuſe à la Rhetorique du Premier homme de noſtre temps

Tout de bon, Menandre, ie croy auſſi bien que luy, que l'auſterité de la Vie n'exclud pas la politeſſe de la Doctrine, & que toutes les belles choſes ne ſont pas également dangereuſes Et quoy que ie ſçache que la rigueur de nos Peres a eſté extreme, & que les premiers Chreſtiens ont condamné ou meſpriſé les Connoiſſances humaines. Quoy que je ſçache qu'on a eſcrit, que l'Eloquence eſtoit le Patrimoine des Payens, & que la Poëſie eſtoit le Breuuage des Demons; & que Saint Hieroſme auoit eſté fouëtté par les Anges, pour auoir trop aymé Ciceron. Quoy que je ſçache que celuy qui voulut mettre LIT, au lieu de GRABAT dans le texte de l'Euangile, fut menacé d'Anatheme; Et que Theodoret a

conclu à la honte du bien raisonner & du bien dire, que l'incongruité & les solecismes des Pescheurs auoient vaincu les Syllogysmes & les figures d'Athenes : Quoy que je sçache cela, Menandre, je sçay aussi que cette extreme rigueur a esté mitigée auecque raison ; Et que Saint Gregoire de Nazianze ne la pas approuuée dans l'Oraison funebre de Saint Basile: Ie sçay que les plus seueres Chrestiens peuuent sans scrupule estre eloquens; peuuent employer l'or d'Egypte à l'embellissement du Tabernacle ; & s'approprier le bien des Ennemis de l'Eglise ; & sanctifier les connoissances des Profanes ; & vser des choses dont les Payens abusoient.

Ie ne dis pas seulement qu'ils le peuuent: Ie dis qu'ils le font, & qu'ils le font auecque succez. Il y en a là assez, ce me semble, pour satisfaire vos Peres. Il est vray: Mais il y en a trop peu, pour contenter les Peres qui me persecutent. Ils content pour rien que j'en louë vne partie, parce que mon Amy ne louë pas l'autre ; & veulent qu'on croye qu'ils ne sont pas seulement tous Bons & tous Saints, mais aussi qu'ils sont tous Doctes & tous Eloquens. Ils veulent qu'on renuerse à leur auantage ce passage de l'Escriture, *Personne ne fait bien parmy eux, non pas mesme vn seul*, & qu'on le change en celuy-cy, *Personne ne fait mal parmy eux, non pas mesme vn seul.*

Changeons-le à la bonne heure, Menandre; & s'il se peut, effaçons encore ce malheureux LA PLVSPART DES MOINES, qui est cause de tout le Scandale qui est arriué. Où s'il n'y a pas moyen de l'effacer de tant d'Exemplaires imprimez, essayons de trouuer vn Expedient qui les mette hors d'interest, d'vne autre façon; & presentons-leur quelque biais, pour expliquer nostre Amy, qui ne leur soit pas desagreable.

Ne sçauroient-ils regarder vne Proposition qui peut estre diuersement interpretée, du costé qu'elle leur peut plaire dauantage? Et de plusieurs sens qu'elle est capable de receuoir, que ne prennent-ils celuy qui leur est le plus fauorable; celuy que ie leur iureray estre le plus conforme à mon intention, & que ie signeray de ma propre main, si bon leur semble? Qu'on excepte donc tous les Fueillans, tous les Minimes, tous les Capucins, & d'autres Communautés toutes entieres; ie m'asseure que dans les Abbaïes de France, & dans les Côuents qui ne sont pas reformez, il restera assez de Moines, peu curieux des ornements du langage, pour pouuoir dire que la plus grande partie des Moines ne fait pas profession de bien parler.

Ceux-cy, Menandre, viuent francs & libres des Loix & des Ordonnances de la Grammaire, & ont des Priuileges, qui les

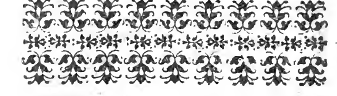
Q

exemptent de la Iurisdiction de Priscien & de Monsieur de Malherbe. Ils se contentent de la premiere Simplicité qu'auoient les disciples de Iesus-Christ, sans leur enuier le don des Langues, qu'ils eurent depuis. L'Art ne gaste point la bonté de leur nature. Ils ne font point Vœu d'estre sçauans; & tirent cet auantage de leur mediocre suffisance, qu'ils sont au moins asseurez de ne pas tomber de si haut que sont cheus Origene & Tertullien.

Il ne faut point auoir peur qu'ils broüillent le calme de l'Eglise par la curiosité de leurs Questions, ny qu'ils troublent le repos de l'Estat par leur Eloquence seditieuse. Et le bon est pour nous, qu'il faut encore moins craindre qu'ils troublent leur propre repos par vne meditation trop exquise de ce que nous disons d'eux, ny qu'ils soient si tendres, qu'vn petit mot les puisse blesser. Nous auons affaire à des Peres, moins sensibles & moins chatoüilleux; plus difficiles à offenser, & mieux armez contre les injures; à plus forte raison contre l'ombre & le soupçon des injures; Et si leur ame n'est pas remplie de cette grande varieté de Connoissances, dont se vantent quelques autres, elle est vuide de la Presõptiõ qui accõpagne d'ordinaire la Cõnoissance; & de cette inuincible Opiniastreté, qui deféd les erreurs du Docteur, aussi affirmatiuement que la verité de la Doctrine.

Ie ne doute pas mesme, Menandre, que si ces bons Peres sçauoiēt la peine où nous sommes, ils n'eussent assez de charité, pour venir s'offrir de leur bon gré à des-interesser ceux qui pensent auoir esté offensez; & qu'ils ne fissēt cesser tout sujet de plainte, prenant pour eux les paroles qui ont esté alleguées par mon Amy. Ils seroient tres-aises, ie n'en doute point, de faciliter vn Accommodement, aux despens de leur Latin & de leur François; & tres-volontiers ils donneroient l'vn & l'autre au bien de la Paix, & à la satisfaction de mon Aduersaire.





LES PASSAGES DEFENDVS.

QVATRIESME DEFENSE. OV De l'Antiquité de la Religion Chrestienne.

Discovrs Dix-septiesme.

MAis il y a trop de hardiesse d'auoir de la ioye en presence d'vn Tyran, & de rire quand il nous menace. Agissons serieusement auec l'homme du monde, qui entend le moins raillerie, & qui affecte le plus la seuerité. Il est temps de luy disputer vn autre passage ; & de le faire retirer d'vn

lieu, où il pense s'estre bien fortifié, apres l'auoir pris de bonne guerre. Tantost il se contentoit de m'oster la Deuotion, qui est la plus douce & la plus delicate partie de la Religion : A present il me voudroit oster la Religion toute entiere. Il voudroit me chasser de toutes les Societez des Fideles, & persuader à tout le Monde Chrestien, que ie suis tombé en Idolatrie.

Preparez-vous, Menandre, à oüyr des Blasphemes espouuantables. Autrefois neanmoins c'estoient de saintes Maximes; mais il faut qu'elles se soient changées entre mes mains, & que par mes charmes, d'vne verge i'aye fait vn serpent. Admirez auecque moy que trois ans entiers on ait laissé courir des Monstres par toute la France, sans se mettre en deuoir de les arrester; Et que dans le Royaume tres-Chrestien, dans la lumiere de nostre Siecle, à trois pas de la Sorbone, l'Impieté imprimée & reimprimée n'ait pû iusques icy estre descouuerte. Il n'y a que mon Ennemy qui ait eu des yeux, pour voir l'interest de Dieu, & de zele pour s'en picquer. Il s'est garanti luy seul du Monstre qui se cache sous ces paroles.

" Nous ne sommes pas venu au monde, pour faire des Loix, mais pour obeyr à celles que nous auons trouuez, & nous contenter de la Sagesse de nos Peres, comme de leur Terre & de leur Soleil. Et

certes puis que mesme aux choses indif- «
ferentes la nouueauté est blasmée, & que «
les Rois ne quittent point les Lis, pour «
prendre des Tulipes en leurs armes; à «
combien meilleur droit deuons nous «
conseruer les anciens fondemens de la «
Religion, qui est d'autant plus pure, que «
par sa vieillesse elle s'approche dauan- «
tage de l'origine des choses, & qu'entre- «
elle & le principe de tout bien il s'est pas- «
sé moins de temps, qui ait pû corrom- «
pre sa pureté?

N'est-ce pas, dit-il, *la Maxime qui restablit sur terre l'Idolatrie, qui est autant que l'Atheïsme & l'Impieté, veu qu'entre le principe de l'Idolatrie & la creation du Monde il n'y a que tres-peu de temps; là où entre les commencemens du Christianisme, & le principe de toutes choses, on y contera plus de quatre mille ans. Et par consequent si cette Maxime est veritable, il se conclud que l'Idolatrie est d'autant plus preferable au Christianisme, qu'elle a sur nostre Religion l'auantage du temps, & l'âge qui la fait toucher de plus prés au principe de tout bien, & au commencement de toute choses.*

O que cet homme, Menandre, est mal informé de la naissance & de l'antiquité de la Religion, & que d'vn coup de plume il raye de Siecles de son Histoire! Qu'il est mal instruit de l'âge & des diuers Estats de la Verité! S'il n'estoit son Ennemy iuré, ie

ditois qu'elle n'est pas seulement de sa connoissance. Il la fait plus ieune de plus de quatre mille ans qu'elle n'est; soit qu'il n'ait pas pris la peine de la bien considerer; soit qu'il pense flatter par là, & cacher les rides & les cheueux blancs d'vne Princesse.

Cette Princesse neanmoins, sœur du Soleil & fille du Temps, est plus belle que l'vn, mais elle n'est gueres moins vieille que l'autre. C'est la premiere & la plus esloignée de toutes les choses. Tout est Moderne en comparaison. Les Fables & les Temps Heryoques; les Guerres de Thebes & de Troye; les Affaires des Assyriens & des Medes, au prix d'elle sont d'hier & d'auiourd'huy. Le Monde ne fut basty que pour la loger; & lors qu'il n'y auoit encore que deux personnes sur la Terre, il y auoit déja vne Eglise & des Fideles.

Comme l'Idée & la perfection sont auant les Images & les Defaus: Comme la Nature & la Raison sont plus anciennes que les Artifices & les Sophismes: Comme le Pur en quoy que ce soit, precede le Corrompu: Ainsi la Vraye creance precede la Fausse.

Ce n'est pas le plus difficile poinct de nostre Doctrine, & dont l'intelligence humaine ne puisse estre capable, sans le secours des lettres diuines. La Philosophie s'accorde en cecy auecque la Foy, & Aristote combat sous les Enseignes de Iesu

Christ. Car toute mauuaise Religion estant mensonge, il s'ensuit necessairement qu'elle soit venuë apres la bonne, puis que les Priuations presupposent de necessité les Habitudes; Et qu'vn homme ne sçauroit estre Aueugle, s'il n'y auoit auant luy vne puissance de voir, & de iuger de la diuersité des objets; Ny Ignorant, s'il n'y auoit des Vertus intellectuelles, & vne plus haute connoissance que celle des sens; Ny Heretique, s'il n'estoit sorty de l'Eglise, & qu'il n'eust quitté les opinions receuës; Ny Idolatre, s'il n'auoit abandonné le seruice du Createur, pour faire ses Dieux des Creatures.

Ainsi, Menandre, le Mensonge naist en quelque façon de son contraire. Il a besoin de la Verité pour estre Mensonge; & ne sçauroit agir s'il ne l'auoit pour son objet ennemy, ny subsister que par la ruyne des principes qu'elle establit, & par la negation de ce qu'elle affirme. Et de là il est aisé à conclure que la bonne semence a esté répanduë la premiere, mais que l'homme ennemy est venu depuis, qui a ietté l'yuraye & le mauuais grain; que l'Erreur, le Déguisement, & la Tromperie sont arriuez les derniers au Monde; & que iamais il n'y auroit eu de fausse Religion, si toûjours il n'y en auoit eu vne veritable.

Mais au calcul de mon Aduersaire on conte plus de quatre mille ans entre les

commencemens du Christianisme & le principe des choses. Est-il possible, Menandre, que tant de siecles apres la persecution des Tyrans; au milieu des grandeurs & des prosperitez de l'Eglise; en vne saison où LOVIS le Iuste l'a fait triompher de tous costez, ie sois reduit aux termes qu'estoient reduits les Fideles sous l'Empire de Neron & de Diocletien ? Qui croira que mon Aduersaire prenne entre les mains des Payens, les armes desquelles il me fait la guerre ? Que nostre Religion ait encore besoin des Apologies d'Athenagoras & de Iustin, & qu'il se trouue quelqu'vn qui luy reproche sa Nouueauté ?

Il est ainsi neantmoins; & celuy qui la luy reproche, a succedé à S. Bernard, & a traduit S. Denys. Il est nay dans le College : Il conte des Docteurs entre ses predecesseurs : Il preside à vne grande trouppe de Theologiens; & pas vn d'eux ne l'a aduerty de son erreur, pour me descharger de l'enuie à laquelle ie m'expose, en corrigeant le Premier homme de nostre temps, comme il se nomme luy-mesme. Pas vn d'eux, Menandre, ne luy a voulu dire qu'il y a de la difference entre n'estre point & estre secret ; entre le neant & la vie cachée : pas vn d'eux ne luy a dit que tous les termes ne sont pas si anciens que toutes les choses qu'ils signifient.

Le Christianisme a donc esté de tout

temps, quoy qu'il ait esté long-temps caché, & sous des nuages; & que Dieu ne l'ait ouuert au Peuples, ny laissé luire à clair dans le Monde, qu'au terme qu'il auoit precisément marqué dans les Oracles de sa parole. Il y a toûjours eu des Chrestiens, quoy qu'ils n'ayent pas toûjours esté appellez de cete façon; Et la Religion Chrestienne a precedé la naissance de Iesus-Christ, de beaucoup de Siecles, quoy que le nom de Chrestien n'ait esté imposé aux Fideles qu'apres sa mort, dans la ville d'Antioche. L'Eglise pourtant n'est pas née à Antioche, & mon Aduersaire ne voudroit pas l'asseurer, de peur d'offenser Ierusalem. Neantmoins, Menandre, cela seroit, s'il en faloit croire sa Dialectique, & prendre les choses de sa main. Il faudroit dire que durant la vie de Iesus-Christ il n'y auoit point de Chrestiens, non pas mesme en sa compagnie & à sa suitte.

Il y en auoit toutesfois, & alors & auparauant. Ces gens-là n'ont presque pas commencé, tant ils sont anciens; & ie ne pense pas que ce soit antidater le principe du Christianisme, de le prendre dés le principe & dés l'origine des choses. Et defait, lors qu'au Concile de Rimini quelques-vns proposerent de rejetter les Confessions de Foy des Conciles precedens, pour en faire passer vne nouuelle, dattée

du second des Calendes de Iuin, & du Consulat d'Eusebe & de Hypatius; S. Athanase s'y opposa vigoureusement, & representa que la vraye Foy n'auoit point de datte: que c'estoit luy faire tort, que de luy donner vn commencement si nouueau: qu'elle estoit plus ancienne non seulement que les Consuls Eusebe & Hypatius, & que l'Empereur Constance qui les auoit faits; mais aussi que tous les Consuls, & que tous les Empereurs ensemble: Que les Nombres, les Chiffres, les Fastes & les Archiues n'estoient point encore, lors qu'il estoit vne Foy Chrestienne, & vne Religion Orthodoxe.

Si mon Aduersaire eust esté à ce Concile, il eust accusé S. Athanase d'impieté. Oüy sans doute, Menandre, puis qu'il m'en accuse, pour estre dans le mesme sentiment que S. Athanase; & qu'il ne sçait pas ce qu'il faut luy dire, & luy redire, afin qu'il le sçache; Que l'Eglise dure depuis " le commencement des Siecles iusques à " cette heure; qu'elle seule ne s'est point " noyée, lors que toute la Terre a fait nau- " frage par le Deluge; qu'elle s'est sauuée " de l'embrasement, lors que les Villes en- " tieres ont esté consumées par le feu du " Ciel; qu'elle a suruescu à tous ses Perse- " cuteurs; qu'elle a vû naistre & mourir " les quatre grandes Monarchies; que " d'vn Peuple elle a passé a tous les autres; "

& que celle-là mesme qui a esté esclaue "
en Egypte, fugitiue au Desert, estrangere "
en Palestine, prisonniere en Babylone est, "
la mesme qui regne aujourd'huy à Rome. "

Ce ne sont point des propositions contestez. Ce sont des veritez reconnuë. Entretenez-vous-en, Menandre, auecque vos Peres: Il n'est rien de plus certain parmy eux, ny dont ils demeurent plus vniuersellement d'accord en leur doctes Assemblées. L'Eglise des Iuifs n'estoit point vne autre Eglise que la nostre: leurs Prophetes sont aujourd'huy nos Historiens; & nous sommes les Suiuans & les Domestiques de celuy dont ils ont esté les Auant-coureurs & les Trompettes.

L'Aigneau a esté immolé dés le commencement du Monde. Le premier Adam a esperé le second: Il a crû en Iesus-Christ, & dans l'asseurance qu'il a euë que le Iuste naistroit de sa race, il s'est consolé de la perte de son Innocence. Abraham a vû de loin le iour du Seigneur, & s'en est réjoüy vingt-quatre siecles auant sa venuë. Isaac a vû le mesme iour, apres auoir perdu les yeux, & prenant Iacob pour Esaü. Moyse a esté Chrestien; & S. Paul dit de luy, que l'opprobre de Iesus-Christ luy fut plus precieux que les richesses d'Egypte. Esaye prioit les Nuées de pleuuoir le Iuste, & la Terre de germer le Sauueur; Et les autres Prophetes le demandoient auec tant d'im-

patience, qu'il sembloit quelquefois qu'ils se plaignissent des Longueurs & des Remises dont Dieu vsoit à l'endroit des hômes.

Tant y a, Menandre, que les anciens Peres ont beu de l'eau qui sortoit de la pierre, & cette pierre estoit Iesus-Christ. Les Fideles, tant de la Loy de Nature que de la Loy escrite, appartenoient à la Loy de Grace, & estoient du Troupeau de Iesus-Christ. Ils attendoient la Consolation d'Israël, & souspiroient apres le Messie. Ils estoient guidez par l'Estoile du matin, comme nous le sommes par celle du soir; Et les vns & les autres sommes guidez par vn mesme Astre, qui a deux diuers noms; par vne lumiere qui s'appelloit en ce temps la Synagogue, & qui maintenant s'appelle Eglise.

Il n'y a point deux Religions, parce qu'il n'y a point deux Sauueurs, ny deux Paradis. On ne nous enseigne point vne seconde Verité, differente de la premiere. Nous n'auons point d'autres Connoissances que les premiers hommes; mais nous les auons plus nettes & plus distinctes; Et toute la difference qu'il y a pour ce regard entre nous & eux, c'est que nostre Foy a pour objet le Passé, & que la leur auoit l'Auenir.

Si bien qu'à ce conte-la nos Supputatiõs ne sont pas fausses: Nous n'auons point fait d'Anachronisme: La Religion Chrestienne n'est pas si nouuelle que s'imagine

mon Ennemy : Elle n'est pas si esloignée qu'il se figure, de l'origine des choses. Et tant s'en faut, Menandre, que, comme il pense, les Payens ayent sur nous l'auantage du temps & de la vieillesse ; qu'il est tres-asseuré, s'il en faut croire Tertullien, que nous auons des Autheurs, qui ont vescu deuant leur fausses Diuinitez ; Et que Moyse est beaucoup plus ancien que Saturne ; & par consequent que les Enfans de Saturne, & les enfans de ses enfans, dont les Poëtes ont fait tant de Dieux & tant de Deesses.

Contentons-nous donc de la Sagesse de nos Peres, comme de leur Terre & de leur Soleil ; Et en quelque sens qu'on puisse prendre ces innocentes paroles, ne craignons point d'auoir mal parlé. Car soit que nous montions jusqu'à la premiere & à la plus haute Antiquité, qui est celle des Iuifs ; soit que nous nous arrestions à vne autre Antiquité moyenne & inferieure, qui est celle des Grecs ; soit qu'enfin nous descendions à la plus proche & à la plus voisine de nostre temps, nous demeurons toujours dans les mesmes termes.

Il y auoit des Sages, auant que la Philosophie fust au Monde, & ces Sages-la estoient nos Peres. Auant que les Escoles d'Athenes fussent basties, & qu'il y eust vn Portique, vn Lycée, vne Academie, il y auoit vne souueraine Raison, vne Verité releuée, vne Academie celeste. Il y auoit

des Docteurs enseignez de Dieu: Il y auoit des Prophetes inspirez du mesme Dieu: Et nous sommes les Disciples de ces Docteurs & les Fils de ces Prophetes. Lors que les Grecs estoient encore des Enfans, & que leur Eloquence begayoit encore, la Sagesse des Hebreux auoit atteint sa perfection: Elle rendoit des Oracles à toute la Terre. Elle estoit admirée de l'Orient, & recherchée, du Midy; & c'est Menandre la Sagesse de nos Peres.

Ces Enfans depuis se sont faits Hommes. Les Grecs ont estudié, & ont debité leur science. Ils ont cherché la Verité auec de la curiosité & du soin. Et quoy que je sçache que leur curiosité n'a gueres esté plus heureuse que celle des Alchimistes, & qu'ils ont plustost eu des soupçons que des asseurances, s'estant doutez de quelque chose, sans auoir rien sçeu de bien certain; C'a esté pourtant l'opinion d'vn des plus sçauans Peres de l'ancienne Eglise, qu'vne si trouble & si debile lumiere ne leur a pas esté inutile, & que ce petit rayon qu'ils ont entreueu, les a suffisamment esclairez, pour arriuer à la derniere felicité.

Ie parle, Menandre, de Clement Alexandrin, qui sans doute est de la connoissance de vos amis, aussi bien que de la vostre. Il a escrit en plusieurs endroits de ses ouurages, que la Philosophie auoit esté donnée aux Grecs au lieu de la Loy; Que

les Grecs ont pû se sauuer par le moyen de la Philosophie; Qu'ils ont pû trouuer le chemin du Ciel, par les adresses qu'elle leur donnoit; Qu'elle estoit l'Eschelle de l'Euangile; que c'estoit vn troisiesme Testament.

Et vn Martyr de la mesme Eglise des premiers temps n'a pas esté de contraire aduis. Il n'a pas eu mauuaise opinion du salut d'Heraclite, de Socrate, & de quelques autres Philosophes Grecs. Il a crû, aussi bien que Clement Alexandrin, & que Saint Denys, que c'estoient de Catechumenes, dont les Anges auoient esté les Docteurs; Et des Chrestiens commencez, qui par la Raison s'acheminoient à la Foy, & n'estoient pas indignes de la Grace, pour auoir fait tant de progrez vers Dieu, par les seules forces de la nature. Tellement que si cela estoit, ce seroit encore dequoy enrichir nostre Genealogie. Ceux que nous pensions estre Estrangers, se trouueroient des Nostres, & en ce sens-la leur Sagesse se pourroit dire la Sagesse de nos Peres.

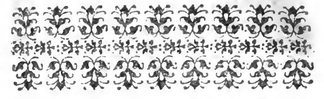
Mais quand nous ne chercherons point nos Titres dans le vieux Testament, ny ne tirerons nostre naissance de si loin. Quand nous n'inuoquerons pas Socrate dans nos prieres, ny n'adjousterons ce verset à nos Litanies, SAINT SOCRATE PRIEZ POVR NOVS, ainsi qu'Erasme semble nous

nous le conseiller. Quand nous ne dirons pas NOSTRE ANCESTRE & NOSTRE PERE SOCRATE, comme le disoient les Platoniciens du temps d'Apulée; Ne sommes-nous pas Fils des derniers Fideles? Ne sommes-nous pas les vrais & les legitimes Heritiers de ceux qui estoient en possession de la Verité; à qui elle a esté adjugée par les Arrests de tous les Conciles. Et cette Doctrine, qui est venuë de main en main, & de successeurs en successeurs, sans laisser aucun interualle vuide depuis les Apostres jusques à nous, n'est-ce pas la Sagesse de nos Peres?

Le Changement n'est bon que quand le premier estat est mauuais, ny la Nouueauté receuable que quand les vieilles coustumes sont vicieuses. C'est pourquoy viuant dans vne Eglise qui ne peut faillir, & qui est perpetuellement assistée de la presence du Saint Esprit; Et d'ailleurs ne parlant que des Catholiques & des Protestans, ce que vos Peres me feront la faueur de remarquer, & ce que dissimule mon Ennemy auec son ingenuité ordinaire; Ne fais-je pas au passage dont il s'agit, vne Protestation solennelle de l'integrité de ma Foy, & du desir que i'ay de perseuerer dans la bonne Cause? Lors que je dis qu'il faut se contenter de la Sagesse de nos Peres, que dis-je autre chose, sinon qu'il faut se sous-mettre à l'authorité de l'Eglise Catholique; qu'il

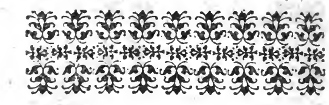
ne faut pas estre rebelle de Rome ; qu'il faut preferer Saint Pierre à Luther,& n'escouter pas seulement cet Vsurpateur, qui sans succeder à personne, a commencé par soy-mesme, & de qui on peut prononcer hardiment, qu'en matiere de Doctrine, il est nay sans auoir eu de Pere.





L'IMPRIMEVR AV LECTEVR.

IL reste encore quatre ou cinq Discours, adressez au mesme Menandre, & de la force des precedens, à ce que disent ceux qui les ont vûs. Ie n'ay pû les vous donner pour cette fois: Mais sur la parole de Monsieur le Comte de Clermont, qui me les doit enuoyer de Languedoc, ie les vous promets pour le deuxieme Volume, qui suiura de prés celuy-cy.



RESPONSE FAITE SVR LE CHAMP.

A

Monsieur de Pressac Conseiller du Roy, &c.

DISCOVRS DIX-HVITIESME.

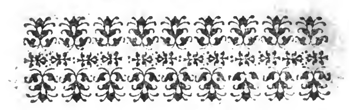
IE suis icy absent de mes Muses, estant à quatre lieuës de mon Cabinet Bon Dieu! quel Exil pour vne ame raisonnable? Quelle seicheresse de conuersation, & quelle solitude de liures? Elle est telle, MONSIEVR, que toute la Biblio-

theque du logis eſt reduite à vn Almanach, & à la Couſtume de la Prouince. Il faut pourtant faire vn effort pour l'amour de vous, & payer contant, puis que voſtre Ambaſſadeur ne me donne point de terme. C'eſt le plus violent homme qui fut iamais ; & ce que vous cherchez dans mes papiers, il veut abſolument que ie le trouue dans ma memoire. De bonne fortune ie l'y auois mis, & il ne me ſera pas difficile de vous rendre conte de quelques leçons que i'auois appriſes.

Commençons, ſans faire de plus grande Preface. Voicy trois differens Originaux de la lettre de Fabrice, en trois differentes Langues: Vous choiſirez celuy qui vous ſemblera le meilleur, & le plus digne de l'eſprit & de la majeſté de Rome.

CONSVLES ROMANI
Salutem dicunt Pyrrho Regi.

NOs pro tuis injuriis continuo animo ſtrenuè commoti, inimiciter tecum bellare ſtudemus: ſed communis exempli & fidei ergo viſum eſt, vti te ſaluum velimus, vt eſſet quem armis vincere poſſimus. Ad nos venit Nicias familiaris tuus, qui ſibi precium à nobis peteret, ſi te clam interfeciſſet. Id nos negauimus velle, neve ob eam rem quicquam commodi expectaret: Et ſimul viſum eſt vt te certiorem faceremus, ne quid eiuſmodi ſi accidiſſet, noſtro conſilio Ciuitates putarent factum: Et quod nobis non placet, precio, aut præmio, aut dolis pugnare. Tu niſi caueas, iacebis.



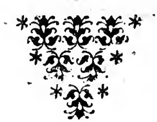
ΓΑΙΟΣ ΦΑΒΡΙΚΙΟΣ

ΚΑΙ

ΧΟΙΝΤΟΣ ΑΙΜΥΛΙΟΣ

Ὕπατοι Ῥωμαῖοι,
Πύῤῥῳ βασιλεῖ χαίρειν.

Οὔτε φίλων, εὐτυχὴς ἔοικας εἶναι κριτὴς, οὔτε πολεμίων. γνώσῃ δὲ τὴν πεμφθεῖσαν ἡμῖν ἐπιστολὴν ἀναγνοὺς: ὅτι χρηστοῖς καὶ δικαίοις ἀνδράσι πολεμεῖς, ἀδίκοις δὲ καὶ κακοῖς πιστεύεις. οὐδὲ γὰρ ταῦτα σῇ χάριτι μηνύομεν, ἀλλ' ὅπως μὴ τὸ σὸν πάθος ἡμῖν διαβολὴν ἐνέγκῃ, καὶ δόλῳ δόξωμεν, ὡς ἀρετῇ μὴ δυνάμενοι κατεργάσασθαι τὸν πόλεμον.





LES CONSULS ROMAINS, AU ROY PYRRHUS.

NOus auons le ressentiment que nous deuons auoir, des injures que tu nous as faites, & sommes resolus d'en tirer raison par la voix des armes : Mais ne connoissant point d'autre moyen que celuy là, de faire du mal à nos Ennemis, nous jugeons estre digne de nous, de te donner aduis d'vne entreprise sur ta personne, qui nous vient d'estre proposée par vn des tiens. C'est auec peine que nous l'auons escoutée, & nous te la descouurons à l'heure mesme, afin que tu prennes garde à toy, & que les autres Estats sçachent, que la Trahison n'a point de merite dans le nostre. Le Peuple Romain ne sçait ce que c'est de gaigner des victoires deshonnestes, & s'oppose à tous les mauuais Exemples. Il a accoustumé de deuoir les

bons succez à sa Vertu, & non au Crime d'autruy. Il est Gardien de la commune seureté, & protege tous ceux qui ne se defendent pas. N'apprehende donc rien d'injuste de nostre part; Tu ne seras vaincu que de bonne guerre. Cependant nous auons soin de toy, afin que tu meures nostre obligé, & te voulons conseruer, pour te pouuoir perdre auec honneur.

Le Poëte payen, qui a reproché la maladie de Bellerophon, à ceux qui quittent le Monde pour seruir Dieu dans la solitude, c'est Rutilius Numatianus. Il viuoit sous les Enfans du grand Theodose, & auoit vne des principales Charges du Palais: Voire il auoit plusieurs Charges, ainsi qu'il se void par les Titres qu'il prend au commencement de ses deux Poëmes. RVTILII CLAVDII NVMATIANI, GALLI, VIRI CONSVLARIS, PRAEFECTORII VRBIS, TRIBVNI MILITVM, PRAEFECTI PRAETORIO. De son temps grãd nombre de Religieux auoient choisi pour le lieu de leur retraite, vne Isle de la mer Ligustique, qui est entre la Corsegue & l'Italie, & que les Italiens appellent encore à present CAPRARA, de son ancien nom. Il en parle de cette sorte dans le Voyage qu'il a d'escrit.

Processu pelagi iam se Capraria tollit:
Squalet luci fugis insula plena viris.
Ipsi se Monachos Graio cognomine dicunt,

Quod soli nullo viuere teste volunt.
Munera Fortuna metuunt, dum damna verentur;
Quisquam sponte miser, ne miser esse queat.
Quanam perdersi rabies tam stulta cerebri,
Dum mala formides, nec bona posse pati?
Siue suas repetunt ex fato ergastula pœnas,
Tristia seu nigro viscera felle tument:
Sic nimia bilis morbum assignauit Homerus
Bellerophont ais sollicitudinibus.
Nam iuueni offenso sæui post tela doloris,
Dicitur humanum displicuisse genus.

Deuant ce Poëte Payen, le Poëte Ausone, qui faisoit profession du Christianisme, & qui auoit esté Precepteur de l'Empereur Gratien, allegue la mesme maladie à son amy Pontius Paulinus, qui fut depuis Euesque de Nole au Royaume de Naples, & qui est auiourd'huy nostre S Paulin. Le saint se sentit piqué de cette Comparaison, comme il le tesmoigne dans ces vers, par lesquels il respond à ceux d'Ausone.

Non & enim mihi mens vaga: sed neque participantum
Vita fugax hominum: Lycia qua scribis in antris.

Pegaseum vixisse equitem. Licet aula multi
Numine agente colant, clari velut ante Sophorum
Pro studiis Musisque suis ; vt nunc quoque castis
Qui Christum sumpsere animis, agitare frequantant :
Non inopes animi, neque de feritate legentes
Desertis habitare locis : sed in ardua versi
Sidera, spectantesque Deum.

Et pour monstrer qu'il prenoit la chose à cœur, & que la ressemblance de Bellerophon ne luy plaisoit pas, non plus que le nom de Tanaquil, donné à sa femme Therasie, par le mesme Ausone, il s'en plaint encore dans cet autre endroit de son Epistre,

Ne me igitur, venerande parens, his vt male versum
Increpites studiis, neque me vel coniuge carpas,
Vel mentis vitio. Non anxia Bellerophontis
Mens est : nec Tanaquil mihi, sed Lucretia conjux.

Le different de Thetis & de Medée, pour la preference de la beauté, & en suitte la naissance du Prouerbe, qui a diffamé ceux de l'Isle de Candie, sont pieces qui ne se

Ne sçay-ie pas que luy & Burrhus furent deux Ministres tres-sçauans en l'art de gouuerner,& qui firẽt valoir à vn tel point la Minorité de Neron, qu'elle a esté preferée aux longs Regnes des plus sages Princes ? Si le reste de sa vie eust respondu aux cinq premieres années qu'il crut leurs conseils,il auroit esté deuant l'Empereur Tite, les delices du genre humain, & la fin glorieuse de sa race, qui se termina en luy. Et si nous le regardons aujourd'huy comme le deshonneur de l'Histoire ; Si vn Neron & vn Monstre signifient la mesme chose ; Si les Chrestiens qui viuoiẽt sous son Empire, ont eu opinion que c'estoit l'Empire de l'Antechrist, & qu'il deuoit estre suiuy de la ruïne du Monde; c'est parce que Burrhus & Seneque n'estoient plus ses Cõseillers.

Burrhus, MONSIEVR, comme vous sçauez mieux que moy,vous voulez pourtant que ie le vous die, estoit homme de seruice & d'experience; plein de fidelité & de courage ; de mœurs innocentes, & sans reproche;mais d'vne vertu neanmoins,qui se sçauoit quelquefois accommoder à la corruption de son temps ; & qui souffroit ce qu'elle n'approuuoit pas. Ayant passé par tous les degrez de la Guerre, il merita enfin le commandement de la Garde Pretorienne,& posseda par consequent la plus importante Charge de l'Empire; que quel-

ques-vns nommerent depuis VNE ROYAVTÉ SANS COVRONNE, ou LA ROYAVTÉ D'VN HOMME PRIVÉ: Car c'est ainsi, s'il vous plaist, que ie traduiray en François le βασιλέαν ἀπόρφυρον d'vn Sophiste Grec.

Burrhus fit honnneur à vne si grande Charge: Mais tout grand & tout braue qu'il estoit, il ne laissoit pas de sousmettre son Espée à la Robe de Seneque, & de reconnoistre par vne volontaire dependãce, l'auantage que l'Esprit a sur le Corps. Il estoit la Machine, & Seneque l'Ingenieur; qui outre la force qu'il auoit tirée de son Eloquence & de sa Philosophie, s'estoit acquis vne parfaite connoissance des choses du monde, & n'ignoroit rien de ce qu'il faut sçauoir à la Cour. Il ne luy fut donc pas mal-aisé d'y reüssir. Il se rendit incontinent necessaire, & la conduitte de la personne du Prince luy fut vn passage à l'administration de l'Estat.

Chose estrange, MONSIEVR! La plus part des Grands pensent diminuër à mesure que leurs enfans croissent. Ils ne voudroient pas manquer d'Heritiers, mais ils ne veulent point de Compagnons. Et parce qu'il ne leur est pas possible d'arrester le cours du temps & les mouuements des Heures, pour faire durer le bas âge de ceux qui leur doiuent succeder; Ils reculent tant qu'ils peuuent leurs Esperances, en retar-

dant le progrez de leur Iugement & de leur Courage. Pour cet effet ils les entretiennẽt auec soin dans leurs inclinations pueriles, & lors qu'ils pourroiẽt se seruir des Hommes & des Cheuaux, ils les amusent encore à des Poupées & à des Bastons entre les jambes. Ils mettent auprés d'eux des personnes qui ne parlent point, ou qui ne sçauent parler que de choses basses tirées de la boutique des Artisans, & prises du commerce du menu Peuple. Ainsi souuent celuy qui aura la principale charge de leur institution, ne sera capable que de les garder du feu & de l'eau, & aura plustost vn esprit de Nourrice que de Gouuerneur.

Agrippine ne suiuit pas cette fausse maxime de la mauuaise prudence. Quelque dessein qu'elle pust auoir & de quelque mouuement qu'elle fust portée, elle choisit à son fils l'homme de ce temps-là, qui estoit en la plus haute reputation, & dont la Vertu brilloit dauantage. Cet homme commença admirablement auprés de Neron, & ne fut pas, comme les autres Gouuerneurs des Roys, vne Piece oisiue de la Cour, & vn Tesmoin inutile de son enfance. Il en fit d'abord vn Prince qui promit beaucoup de luy, & qui eust tenu ce qu il promettoit, si la Vertu artificielle estoit de durée, & si ce qui n'a point de racine, pouuoit arriuer à perfection. Il en fit esperer l'Auenir, & adorer l'Orient à tou-

cile de changer les Cœurs. Comment peut-on refaire les Ames? Les bestes sauuages ne s'appriuoisent point de bonne foy. Elles retournent tousjours à leur premier naturel; & apres vne longue apparence de douceur, & les caresses de plusieurs années, elles s'eschappent tout d'vn coup, & mordent indifferemment celuy qui les a nourries, & ceux qu'elles ne connoissent point. La Faueur des Tyrans est vne chose non seulement tres-peu asseurée, & de tres-difficile garde, mais aussi tres-dangereuse, & de tres-mauuaise suitte. Elle ne sort gueres des Maisons où elle a esté, que par leurs breches & par leurs ruïnes; & le Demon estrangle à la fin le Magicien qui pensoit le gouuerner.

Neron se lassa de la Vertu, & s'ennuya de ceux qui luy en parloient. Il rompit toutes les attaches des Loix, de la Morale, & de la commune Humanité: Il fit quelque chose de pis que de se creuer les deux yeux; & se desfit de ses deux Amis, dont il s'estoit si bien trouué en diuerses occasions, & qui authorisoient par leur presence, & rendoient en quelque façon legitime, vne Principauté mal acquise. C'estoient des Seruiteurs, qui pouuoient couurir tous les vices de leur Maistre, & employer le Demon & la Magie à vn bon vsage. Ils eussent trouué leur place dans la saine Republique. Au moins meritoient-ils de venir de-

reputation du lieu d'où ils viennent. Ie voy bien par là, MONSIEVR, que la Pallas de Thoulouze a plus duré que celle d'Athenes; & qu'elle n'est point morte de mort violente, quoy que les Goths ayent tout massacré, ny ne s'est enlaidie par la longueur des années, quoy que le Temps ne pardonne à rien.

Tout de bon il y a certaines Villes Fatales, où il semble que la Religion, la Vertu & la Doctrine se plaisent de demeurer; où il semble mesme qu'elles soient arrestées de necessité, comme les Dieux qu'on enchaisnoit autrefois, afin qu'ils ne sortissent pas de leurs Temples. Vostre Thoulouze est de ces villes priuilegiées, & choisies du Ciel Elle produira tousjours des Lumieres à la France; des Catons, des Sulpices & des Cicerons François. Elle sera Iuste & Catholique, Sçauante & Palladienne, iusques à la fin du Monde. Mais il faut auouër, MONSIEVR, que c'est vous principalement, & vos excellens Amis, qui la maintenez aujourd'huy en la possession de ces Epitheres, & qui luy conseruez son ancienne Gloire.

FIN.

DISCOVRS A LA REYNE REGENTE,

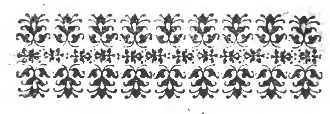
Preſenté à ſa Majeſté le VII. Nouemb. cIↄ Iↄ cXLIII.

Composé par le

SIEVR DE BALZAC.

M. DC. LI.





A LA REYNE.



Adame,

Nous ne desesperons plus du salut de nostre Estat. Nous ne croyons plus que les maux de nostre Siecle soient incurables. Le premier iour de la Regence de vostre Majesté nous a promis vn Auenir bien-heureux ; Et si le peuple Chrestien, chastié si long temps & si exemplairement par la Iustice du Ciel, doit enfin auoir sa Grace, de Dieu irrité, vray-semblablement il la receura par des mains si pures & si innocentes que les vostres.

La plusspart des Princes se prennent pour Celuy qui les a faits, & rapportent à leur bonne conduite la bonne fortune de leurs Estats. Il pensent estre la cause, & ne sont que les moyens ; & encore des

moyens si foibles, que Dieu s'en sert par bien-seance plus par necessité, pouuant s'il vouloit, gouuerner le Monde, sans Empereurs, sans Roys & sans Republiques.

Vostre Majesté, MADAME, est tres-éloignée de ces sentimens des Princes superbes. Elle a en horreur la memoire de ces Seruiteurs, qui ont excité la ialousie de leur Maistre, ayant voulu vsurper sa gloire: Elle se prosterne au pied des Autels, sur lesquels ils ont monté. Et nous ne craignons point de l'offenser, quand nous luy disons, qu'elle n'est pas assez puissante pour donner la Paix à la Chrestienté, mais qu'elle est assez bonne pour l'obtenir du Dieu des Chrestiens; que ce ne sera pas de son Throsne & en commandant, qu'elle fera pleuuoir cette benediction sur la Terre, mais que ce sera dans son Oratoire & en priant, qu'elle l'attirera d'vne region plus esleuée.

Cependant, MADAME, le Monde inferieur se promet tout le reste, de vostre sage conduite, & la regarde comme celle qui a esté choisie pour contribuër à l'œuure du Ciel. Il croit estre asseuré de tout le bien qui est en vostre puissance, & qui se peut faire humainement, par la voye naturelle de la Vertu. Ou la Reformation des desordres est vne affaire impossible, ou ce sera vous qui terminerez cette affaire: Ou

nostre

noſtre miſere doit eſtre eternelle, ou vous la deuez finir.

Ce qui a pû eſtre donné dans vn temps ſi pauure & ſi ſterille que celuy-cy, la France l'a dé-ja receu. Elle a eſté plainte; elle ſera vne autrefois ſoulagée. Pour le moins, MADAME, de voſtre grace, elle a des penſées moins triſtes & moins funeſtes qu'elle n'auoit. Elle eſt capable de conſolation; Elle eſpere, elle attend; Elle jöüit en eſprit du bien-heureux Auenir, dont la promeſſe luy fut faite, & l'image luy fut monſtrée, lors que voſtre Majeſté fut au Parlement.

Que ne fit point ce premier rayon de voſtre Regence? Il fit refleurir ce qu'il y auoit de plus languiſſant & de plus ſec dans l'ame de vos ſujets. Il perça ce long eſpace de terre, qui nous ſepare du ſiege de voſtre Empire, & vint eſclairer iuſqu'à l'obſcurité de nos ombres & de nos cauernes. Il entra meſme dans les lieux de douleur & de deſeſpoir, & fut cauſe du bon interualle, qui arreſta la vie ſur les levres de ceux qui mouroient.

Apres vne ſi ſalutaire Apparition, nous ne viſmes plus de ſuites dans noſtre perte: Nous pleuraſmes vn grand Roy, mais nous ne trouuaſmes point à dire ſon gouuernement. Le Soleil ne ſe coucha que pour ſe leuer: Les fantoſmes du raiſonnement humain diſparurent, & la fauſſe

prudence se cacha. Les cœurs effrayez oserent se rasseurer. Le Peuple commença à prendre courage; ie parle, MADAME, du courage que vous luy donnastes.

Sans doute le progrez respondra au commencement. La lumiere nous amenera la chaleur; Les esperances meuriront, & le courage deuiendra force. Mais on va par degrez & par âges à la perfection de la force. La maturité des choses a besoin de la patience des hommes; & le releuement de tant de pieces renuersées n'est pas l'ouurage d'vn iour, ny le coup d'essay d'vn Artisan.

Que sert-il de le dissimuler? La felicité publique est encore l'objet de nos vœux & de nos souspirs. Elle n'est pas encore arriuée; On ne passe pas si viste d'vn Contraire à l'autre. Mais elle doit arriuer; Mais elle ne sera pas longue à venir; ou toutes les belles apparences sont menteuses, & tous les bons presages sont faux.

Nos bons presages, MADAME, nous les prenons de vos bonnes intentions; dans lesquelles il n'y a point de si malicieux Aueugle, qui ne voye vne proche disposition à vn meilleur Temps, & le dessein formé de nostre Salut: Intentions ardentes & laborieuses, qui veillent & agissent sans cesse; non pas oisiues & immobiles, qui ne font que songer & que souhaitter.

Le doux changement, MADAME, a des

yeux lassez de Spectacles hideux & terribles, de considerer aujourd'huy ces Presages & ces Signes fauorables. Ils promettent, apres tant d'autres Signes qui ont menacé; Ils consolent les ames, qui ne sont pas encore assez hardies pour se réjoüyr: Ils annoncent à la Chrestienté, le repos, la seureté, l'abondance; les biens qu'elle enuie à l'Empire du Turc & aux Royaumes Barbares.

Ces Signes n'ont rien de commun auec la superstition Payenne, ne se lisent point dans les Estoilles; ne se foüillent point dans les entrailles des bestes; ne sortent point du bec d'vn oyseau qui a parlé, & qui a dit, TOVT IRA BIEN Ils sont épurez de la vanité des Fables, des faux sermens de la Grece; de la saleté de la Flaterie. Ils paroissent, & nous les remarquons, MADAME, dans la vie religieuse de vostre Majesté; dans ses continuelles Deuotions; qui ne sont pas seulement en veneration aux Peuples qui pourroient nous faire la Guerre, mais qui sollicitent, & qui pressent pour nous le Donneur de Paix, & le Bienfaicteur des Souuerains. Il n'y a point de Signes plus visibles & plus esclatans, plus certains & plus infaillibles que ceux-là. Au moins il n'y en a point de plus raisonnables ny de plus iustes, puis qu'ils meritent la chose qu'ils signifient, & qu'ils la procurent en la marquant.

Dieu nous permet, MADAME, de deuiner de la sorte : Il approuue & ratifie cette espece de Diuination. Et s'il ne se fasche d'estre bien & fidelement seruy (c'est vn inconuenient qu'il ne faut pas craindre :) Si la pureté des mœurs & l'innocence de l'ame ne luy desplaisent : Si les sacrifices du cœur des Princes, & les Majestez humiliées deuant la sienne, ne luy sont desagreables, il ne vous refusera pas vne Grace, que vous luy demandez si pieusement, & auec de si dignes & de si efficaces preparations.

Mais de plus, MADAME, conteroit-il pour rien ces Bontez versées à pleines mains ; cette Iustice obligeante & liberale ; qui a fait raison à tant de personnes interessées ; qui a reconcilié tant de particuliers auecque l'Estat ; ces thresors de Misericorde & de Clemence, par l'ouuerture desquels vostre Majesté a signalé l'entrée de son Administration ? De si grandes auances de Charité, ie dis, de Charité Heroïque, ne seroient-elles point considerées par Celuy qui paye vn verre d'eau, de la derniere Felicité, & a qui les Hommes prestent à vsure tout le bien qu'ils font ?

Seroit-ce en vain, MADAME, qu'apres auoir pris soin des Innocens affligez, vous n'auriez point voulu chercher de Coupables dans la memoire du Siecle passé ? Seroit-ce en vain que vous auriez

pû dire ces paroles, que Rome a leuës autrefois auec des larmes de ioye, & que l'Histoire a grauez en lettres d'or. *Qu'on espargne les vies les moins precieuses; Qu'on mesnage le bon & le mauuais sang; Que les prisonniers ayent liberté; Que ceux qui sont fugitifs, reuiennent; Et pleust à Dieu pouuoir faire reuiure ceux qui sont Morts!*

Non, MADAME, il n'est pas à croire que tant de Merite soit perdu pour nous, & qu'vne telle Bonté n'ait point de credit en l'autre Monde, puis que c'est le Monde iuste & reconnoissant. Il n'y a point d'apparence qu'vn autre Ange que vous, nous apporte ce que Dieu nous doit enuoyer, & que ce ne soit pas la personne la plus voisine du Ciel, tant par sa pieté que par sa naissance, qui soit la Mediatrice si desirée entre le Ciel & la Terre.

Pour l'Oeuure qui doit embellir & suiure la Paix, & à quoy le Ciel entend que vous trauailliez, les mesmes presages & les mesmes apparences nous en respondent. L'Inclination bien-faisante de vostre Majesté, n'est pas vne fougue de vertu, qui produit des actions aueugles & fortuites: Vous estes bonne, MADAME, & auez dessein de l'estre par tout & toûjours. Le débordement de graces que nous auons vû, coule d'vne source qui iette beaucoup, & qui ne tarit iamais. Il y en a pour les Nations & pour les Siecles: La Posterité

en puisera aussi bien que nous ; & vous obligerez le Public, apres auoir obligé les particuliers.

Vous ne vous contenterez-pas, MADAME, d'auoir rompu les chaisnes de quelques-vns de vos Sujets, & d'auoir rendu à quelques-autres leur pays, leur fortune & leur honneur : Il faut deliurer de plus grands Captifs, & sauuer de plus nobles Malheureux. Il faut que les Rois & les Estats soient vos Affranchis & vos Creatures : Il faut que toute l'Europe se sente de vostre protection : Et vous prefererez, ie m'asseure, le nom de *Mere de la Patrie*, *à celuy de Mere des Armées*.

Ce dernier nom me semble auoir quelque chose de farouche, & estre peu conuenable à vn sexe, dans lequel les Amazones sont considerées par la Morale, comme des Monstres de la Police : L'autre nom, MADAME, est plus digne de l'ambition de vostre Majesté, & s'accorde mieux auec la modestie d'vne bonne Reyne.

La femme d'Auguste neantmoins, la sage & vertueuse Liuie a pris l'vn & l'autre nom, ou pour mieux parler, elle les a receus tous deux de la faueur de son Siecle. Il se voit mesme encore aujourd'huy des medailles d'argent auec sa figure, qui disent quelque chose de plus, & qui l'appellent *la Mere du Monde* ; la Mere dis-je, qui a porté le Monde dans ses entrailles, & de

laquelle il eſt nay, car la force du mot des medailles va juſques là.

Ce beau nom ne vous fait-il point d'enuie? Ne voudriez vous point diſputer de la gloire de la bonté auec la femme d'Auguſte? Vous pouuez eſtre, MADAME, encore mieux qu'elle la Mere du Monde, ſi vous voulez eſtre ſa Tutrice & ſi vous l'adoptez par vos Bien-faits. Il ſemble que vous ſoyez predeſtinée pour cela; & le Monde s'y attend. Mais particulierement la plus noble partie de ce Monde, voſtre chere France, MADAME, qui toute victorieuſe qu'elle eſt, n'eſt pas moins laſſe que glorieuſe de ſes Victoires; s'affoiblit & s'eſpuiſe par les grands efforts, & par ſa continuelle action; a meilleure mine qu'elle n'a bonne ſanté.

Vous la ſouſtiendrez MADAME, vous la fortifierez, perſonne n'en doute: Vous la receurez entre vos bras, vous la mettrez dans voſtre ſein, vn chacun ſe le promet. Et certes en l'eſtat où elle eſt, debile & abbatuë à l'extremité, elle ne doit pas eſtre ſeulement aymée; elle doit eſtre aymée; auec indulgence. Elle ne demande pas voſtre ſimple protection; Elle a beſoin encore de vos careſſes.

Il y a vne certaine amour de pitié, qui commence par la douleur, & qui s'allume des larmes & des maux d'autruy. Mais quand les maux nous touchent de prés, &

qu'en vn mesme sujet nous rencontrons ce qui souffre & ce qui est à nous; la Nature se sentant alors frapée par vn second coup, redouble sa chaleur auec sa compassion; & d'ordinaire nous cherissons dauantage nos enfans malades que nos enfans qui se portent bien.

Vostre Majesté, Madame, connoist ce foible de la Nature, sans lequel elle tiendroit plus du sauuage que de l'humain; & ces relasches de la Vertu, qui ne s'opiniastre pas tousiours dans la fermeté. Elle sçait que les Peres sont quelquefois durs & rigoureux, & ne sont pas pourtant mauuais Peres: Mais que si les Meres manquent de tendresse & de douceur, elles manquent de qualitez, qui leur appartiennent de droit naturel, & qu'elles ne peuuent perdre sans perdre le nom de bonnes Meres.

Sur ce fondement nous appuyons nos conjectures & nos discours, & peu s'en faut que nous n'escriuions l'Histoire des choses, qui ne sont pas encore arriuées. Vostre Majesté estant tressensible aux afflictions de ses suiets, & souffrant le mal qu'elle voit souffrir, elle sera tres aise de s'oster de deuant les yeux, des objets qui luy blessent esgalemẽt les yeux & le cœur; Et son interest luy doit conseiller de faire cesser les miseres, que sa compassion luy approprie; qu'elle luy porte jusqu'au fonds de l'ame; qu'elles luy rend communes, au

milieu mesme de sa grandeur, auec les Miserables qui les endurent.

Le Peuple, MADAME, est composé de ces Miserables, & ne presente iour & nuit à vostre veuë ou à vostre imagination, que des infirmitez & des playes ; que des gemissemens & de la douleur. Il ne se nourrit point des grandes nouuelles qui viennent de vos Armées, ny de la haute reputation de vos Generaux : Ses appetits sont plus grossiers, & ses pensées plus attachées à la terre. La Gloire est vne passion qu'il ne connoist point; qui est trop déliée & trop spirituelle pour luy : Il voudroit plus de blé & moins de lauriers.

Il pleure souuent les Victoires de ses Princes, & se morfond aupres de leurs feux de joye ; parce que les auantages de la Guerre ne sont iamais purs ; ny les Victoires entieres, parce que le Dueil, les Pertes & la Pauureté se trouuent souuent auec les Triomphes. Quelque heureux succez qui accompagne nos armes sur la Frontiere & hors du Royaume, cét esclat de dehors ne guerit point les incommoditez domestiques. Apres auoir braué l'Ennemy sur la Frontiere & hors du Royaume, chacun se trouue malheureux chez soy; Et l'estat où nous sommes, n'est pas vne vraye prospe rité, c'est vne misere que l'on louë, & qui est en bonne reputation.

Mais, MADAME, pour nous mieux

preparer à gouster les douceurs de l'auenir, qui seront les fruits de vostre Regence, il me semble qu'il ne seroit pas mal de considerer de plus prés les amertumes presentes, qui sont les restes du Siecle passé. Vostre Majesté me fera bien l'honneur de voir en cet endroit vn crayon de ma façon, & de souffrir que ie luy figure vne chose, qui n'est supportable qu'en peinture. Elle ne sera pas faschée que j'accuse la Guerre, de tout, & s'il m'est possible, que ie n'accuse personne, de la Guerre. Les hommes ne veulent point estre blasmez; Ne les blasmons point. Ayons quelque esgard à la delicatesse de leur humeur, & attaquons vne Idole, qui ne sent pas plus le blasme que la loüange.

Ce Mars, MADAME, dont on se plaint chez le Victorieux aussi bien que chez le Vaincu, est vn Demon bizarre & capricieux, qui n'a ny foy, ny constance, ny raison. Aujourd'huy il est Deserteur de la cause, de laquelle il estoit hier Partisan, & ne sçait non plus pourquoy il la quitte, que pourquoy il la soustenoit. Il prend plaisir à faire receuoir des affrons à la prudence, apres les meures deliberations; & à deshonnorer les bons Conseils, par les mauuais Euenemens. Il couronne la Temerité, les Fautes & les Folies. Mais regardez la malice de son amitié; c'est afin d'attraper quiconque se fie en luy; car presque toû-

jours ses presens sont ses hameçons, ses Fauoris sont ses victimes.

S'il n'emporte les Braues, du premier coup, à tous le moins il les erre, & s'en asseure pour vne autre fois. Nulle teste priuilegiée : Nulle vie exemte quand il s'agit de prendre son droit. Le sort de Mars tombe sur le General de l'Armée comme sur vn des enfans perdus. Personne ne luy eschape, non plus l'heureux que le malheureux ; Et à la fin les Gustaves n'en ont pas esté mieux traittez que les Tillis.

Vous plaist-il que ie die encore quelque chose à vostre Majesté, de ce Spectre malfaisant? Rome & Athenes, MADAME, mais Rome & Athenes aussi vaillantes que sages, luy ont chanté publiquement des injures. Dans les Cantiques qui se recitoient aux grandes Festes, on ne parloit point de rappeller la Felicité bannie & les Vertus fugitiues, qu'auparauant on ne parlast d'enuoyer Mars en exil, ou de le mettre à la chaisne. Il a esté maudit de ceux mesmes qui l'ont adoré, à l'heure mesme qu'ils l'adoroient ; & entre autre beaux noms que luy donne Orphée, au commencement de l'Hymne qu'il luy a faite, celuy de *Patricide* n'est pas oublié. Furieux, Impie & Sacrilege sont ailleurs ses Epithetes perpetuels. Et ainsi vous voyez, MADAME, que dés ce temps-la il estoit ennemy de la Religion & des choses sain-

ze années de noſtre Hiſtoire ; ny blaſmer nous meſmes noſtre Party ; ny deſcrier le merite d'vne Cauſe, qui ne laiſſe pas d'eſtre la bonne, quoy que ſa longueur & que ſes eſpines nous ennuyent.

Il ne ſeroit pas impoſſible, MADAME, de purger les armes du Roy, de la pluſpart des reproches que l'on fait à Mars. Pour le moins il ſe pourroit dire à leur juſtification, qu'elles n'ont pas cherché l'ennemy ; & que ce n'eſt point la France, à qui on doit imputer les miſeres de l'Europe. Il ſe pourroit dire meſmes à la deſcharge de la conſcience des Roys, qui penſent eſtre obligez de croire conſeil, que celuy qui leur conſeilla de s'oppoſer à main armée au droit le plus clair qui fuſt jamais ; & de faire aſſieger Caſal, ſans aucune couleur de raiſõ, doit eſtre accuſé de toutes les mauuaiſes ſuites qu'a produit ce mauuais cõmencement.

Mauuais certes & viſiblement injurieux ; plein d'injuſtice & de violence, deuant quelque Tribunal que ſe traite l'affaire de Mantoüe. Car ſi eſtre nay François n'eſt vn vice qui rend vn homme incapable de ſucceſſion ; n'eſt vne tache, qui efface les droits de la Nature, les loix eſcrites & les Couſtumes receuës, perſonne ne ſçauroit douter que la protection qu'a donné la France au legitime heritier, n'ayt eſté juſte, & que l'oppreſſion qui luy eſt venuë d'ailleurs, ne l'ayt pas eſté.

Que si apres cette action si peu soustenable, & si vniuersellement condamnée, vne guerre a attiré plusieurs guerres ; Si la contagion d'vne partie infectée a gaigné tout le corps de la Chrestienté ; Et si tous les Chrestiens sont deuenus ennemis, comme s'il n'y auoit plus de Turcs ny de Mores à haïr : Que diray-je dauantage? Si toute l'Europe est noyée de sang, & tous ses Estats sont languissans & malades à la mort, ce Siege fatal, MADAME, a fait tout cela. Il a conceu ; Il a enfanté toutes les miseres qui nous trauaillent. Cette premiere Injustice est coupable de toutes les Injustices que nous auons veuës.

Grands Dieux! souuenez-vous de l'Autheur de tant de maux; & ne laissez pas impuni, s'escria le plus homme de bien de Rome, apres la Bataille de Philippes, & estant prest à rendre l'esprit : Car quoy qu'il fust naturellement vertueux, neantmoins il auoit esté forcé par la violence du temps & par la tempeste des affaires, de s'esloigner quelquefois de son naturel & de la vertu. Il n'auoit pû oster à la Guerre la licence ny la cruauté. Mais par ces dernieres paroles il crût se pouuoir descharger sur autruy de la faute des choses passées, & estre assez innocent, puis qu'il n'auoit pas esté le premier coupable.

Celuy donc qui a premierement abusé des armes d'Espagne en Italie, celuy qui

nous a ouuert la lice, & qui a mis au mains les deux Nations; le Conseiller de la guerre de Monferrat, sera responsable des ruïnes & des embrasemens de la Chrestienté; des blasphemes & des sacrileges de nos Armées, aussi bien que de celles de son Maistre. Il sera chargé de ses iniquitez & des nostres: Il portera la peine des crimes de l'vn & de l'autre Party; Il rendra conte à la Iustice diuine, non seulement de tout le mal que les Croates ont fait, mais aussi de tout celuy que peuuent faire les Suedois.

Ainsi à peu prés, MADAME, la France se pourroit justifier, & entreprendre elle-mesme la defense de sa cause. Mais parce que si nous soustenions si affirmatiuement, qu'vn Espagnol qui est hors de la Cour, a commencé la querelle, on nous repartiroit auec presque autant d'affirmation, qu'vn François qui n'est plus au Monde, ne l'a pas voulu finir; & qu'ayant dessein de perpetuer nos maux, pour rendre eternelle son authorité, il a toûjours meslé son ambition dans la justice de la cause de la France, ie ne suis pas d'auis que nous examinions cette question auec trop de curiosité. Puis que nous auons protesté de n'accuser qui que ce soit, souuenons-nous de nostre protestation. Ne cherchons ny qui a allumé le feu, ny qui la nourri d'huile & de soufre; ny la main qui a entamé le corps de la Chrestienté, ny celle qui a em-

poisonné ses blessures. Respectons l'Asyle de la Mort, & laissons en repos l'Affliction: Ne faisons le procez à personne, en vn temps où vostre Majesté a tesmoigné qu'elle vouloit faire grace à tout le Monde.

Il est encore mieux de courir apres de nouueaux Fantosmes, & de s'esgarer dans des pensées vagues, que d'aller trop droit à la verité. Il vaut mieux souffrir, MADAME, que les Speculatifs aillent prendre plus loin & plus haut la cause de nos malheurs. Qu'ils disent que c'est, si bon leur semble, ou vne supercherie de la Fortune; ou vne necessité du Destin; ou la conjonction de plusieurs Estoiles malfaisantes; Ou la Comete qui vint menacer la Terre, l'année mil six cens dixhuit, & dont le venin a duré & la malignité s'est fait sentir jusqu'à l'année mil six cens quarante trois.

Ie ne les empesche point de parler de cette sorte. Mais pour moy, qui ne suis pas speculatif, & qui suis Chrestien, jay appris à parler vne autre langue. Ie monte encore plus haut que les Cometes & que les Estoiles. Ie dis que c'est Dieu, desguisé en tant de façons par les profanes Speculatifs; que c'est Dieu, MADAME; qui de temps en temps chastie son peuple, & fait des exemples de ses enfans; à cause que son Peuple ne l'honore que des levres, & don-

ne son cœur à vn autre Dieu ; à cause que ses enfans sont des Rebelles & des Ingrats; qui non seulement n'vsent pas bien de ses graces, mais qui les gastent & les corrompent ; mais qui s'en veulent seruir contre luy.

Il ne faut point s'expliquer plus clairement, ny estaler des veritez odieuses. Mais si les Grands du Monde examinoient leur conscience sur cet article, ils verroient eux-mesmes de combien de Miracles ils sont redeuables à Dieu, & de quelle felonnie ils se sont rendus coupables, à l'heure mesme que les Miracles ont esté faits, en se les attribuant à faux, comme s'ils en eussent esté les Auteurs, quoy qu'ils n'en fussent que les Tesmoins. Empereurs & Roys; Conseil & Ministres; Tous ont desrobé la gloire de Dieu.

Or, Madame, puis que sa Iustice n'a point en ce Monde de plus rude supplice que la Guerre, & qu'elle s'appelle le fleau de Dieu, vray semblablement ce fleau est entre ses mains, & non pas entre les nostres. Nous ne pouuons pas estre battus à nostre discretion; estre affligez autant qu'il nous plaist; auoir la disposition de nos malheurs. On n'a point encore oüy parler qu'vn Criminel fut arbitre de sa propre peine; que les Miseres fussent en la puissance des Miserables; que la fantaisie du Malade reglast la lõgueur de ses accez.

Et par là ie conclus, MADAME, de la mesme sorte que i'ay commencé. Ie m'affermis sur les propositions que i'ay auancées d'abord. Ie me fortifie dans ma premiere raison. Apres auoir detesté la Guerre auec tous les gens de bien, ne puis-je pas dire derechef à vostre Majesté, que la Paix se propose sur la Terre, mais qu'elle ne se fait que dans le Ciel; que les assemblées arrestées en Allemagne, les Passeports en forme, & les Plenipotentiaires des Roys sont de grands mots en la bouche de leur Peuples; paroissent de grandes Machines, quand vn Conteur de nouuelles les remuë, mais ne sont que de petits Ioüets, quand la Prouidence diuine les veut renuerser?

Ce que nous desirons aujourd'huy auec tant de chaleur & tant de besoin, vient immediatement du cru de Dieu; est absolument de sa façon; se nomme par son Eglise, vne chose impossible au Monde. Et partant ie redis, MADAME, que nous l'attendons beaucoup moins de vostre Puissance que de vostre Pieté; Et en le redisant, ie ne croy rien dire de des auantageux à vostre Puissance, ny de rude à vos oreilles.

Vous ne voulez point estre traitée de Deesse, non pas mesme par les Poëtes, qui font largesse de Diuinité. Vous n'exigez point de vos sujets, d'Hymnes ny de Festes en vostre nom. La Vertu de vostre Maje-

ſté rejetteroit bien loin l'adoration de noſtre Flatterie. Et c'eſt ſa Vertu, de qui nous ſommes partiſans en cette occaſion, & pour qui nous tenons contre ſa Puiſſance. C'eſt voſtre vertu, MADAME, de qui nous nous promettons plus que de vos Armées, quoy que toûjours victorieuſes; que de vos Alliances, quoy que puiſſantes & en grand nombre; que de vos Ambaſſadeurs, quoy que tres-ſages & tres-habiles. Toute leur Politique peut eſtre employée inutilement : Mais vn de vos ſouſpirs peut trauailler auecque ſuccez.

Que ne peut la ſainte douleur de la charite, quand elle bleſſe le cœur d'vne Reyne? La Grandeur, quand elle ſe fait petite deuant les Autels? L'Humilité, quand elle deſcend de ſi haut, & qu'elle met ſi bas les Sceptres & les Couronnes qu'elle en apporte? Ce ſera elle qui perſuadera, qui forcera la bonté de Dieu; à qui Dieu ſe laiſſera gaigner, ſe laiſſera vaincre; à qui la Paix doit eſtre accordée. Et certes il y a bien de l'apparence que par vne particuliere election cette perſonne ayt eſté choiſie pour receuoir la Paix, qui la receura dans des mains nettes de toute ſorte d'injuſtice, auec vn eſprit vuide de toute l'aigreur & de toute l'animoſité des Partis; pur & innocent de toute la violence des choſes paſſées, qui n'a eu aucune part à aucun mauuais conſeil.

La Paix ayme la Bonté, & se plaist parmy les Vertus humaines, sociables. Elle se laisse attirer par la Douceur, par la Clemence & par la Pitié. Et bien qu'à present elle soit esloignée de nostre Monde, d'vne distance presque infinie : Bien qu'elle s'en soit fuye au plus haut des Cieux, comme parlent les personnes inspirées ; ces attraits de Clemence & de Douceur peuuent penetrer jusqu'au dernier Ciel: Ce sont les seuls Charmes, il n'en faut point chercher d'autres, qui sont capables d'éuoquer la paix, & de le faire voir encore à la Terre apres vne si longue absence & qui luy dure si fort ; apres de si frequentes remises, qui nous font tant languir & tant souspirer.

Redisons donc, MADAME, ce qui ne sçauroit estre dit trop souuent. Tous les preparatifs & toutes les dispositions necessaires pour la reception d'vn grand Bien, se trouuant en vostre Majesté, elle doit esperer que non seulement il viendra, mais apres les auances qu'elle a faites, qu'il viendra encore pour l'amour d'elle. Elle obtiendra la Grace qu'elle demande, parce qu'elle la demande comme il faut. Elle aura la Paix, parce qu'elle la veut tout de bon. Er s'il y a quelque François ambitieux, qui desire le contraire, car quel Espagnol le peut desirer, s'il n'est tenté par le Desespoir? ie ne pense pas qu'il y ayt de Scythe mediocrement raisonnable, qu'il y

ait de Sauuage tant soit peu appriuoisé, qui ne blasme le desir de ce François, & qui puisse trouuer estrange vostre bonne volonté pour la Paix, & vostre auersion pour la Guerre.

Mais MADAME, que cet ennemy de nostre repos ne jette point d'irresolution dans l'esprit de vostre Majesté. De quelque specieuse apparence que ses paroles soient colorées, desfiez-vous d'vne Rhethorique, qui veut embellir les precipices & les Abysmes ; d'vne Rhetorique de feu & de sang ; Conseillere de mort & de misere ; ruineuse à vostre Estat, mal affectionnée à vostre Personne. Elle fait sonner bien haut la reputation de vos Armes, vos Aduantages sur l'Ennemy, & la Dignité de vostre Couronne. Mais ne l'escoutez pas au prejudice de la voix publique, qui vous asseure que la vraye Dignité de la Couronne c'est le salut du Royaume ; qui vous conjure de cesser de vaincre, de ne faire plus de conquestes ; de mettre fin à vos bons succez ; puis q'vne victoire a toûjours besoin d'vne autre victoire ; puis que vous estes obligée de payer & de nourrir vos conquestes ; puis que vos bons succez ne finissent point nostre mauuaise fortune, & que le gain augmente la pauureté.

Vostre puissance, MADAME, n'a que faire du Desordre pour se maintenir. Il

n'est bon qu'à ceux qui doiuent leur authorité au malheur du temps & à la confusion des choses. Ce n'est point icy l'interest d'vn Vsurpateur, qui s'est emparé d'vne Tutele, contre la resistance des Loix, & qui rapporte tout à luy seul; qui ne cherche que de l'embarras; & ne veut donner que des procez à son Pupille, pour profiter auecque les autres, de la dissipation de son bien. C'est la passion d'vne Mere, que les Loix & la Nature authorisent; qui vit plus en son fils qu'en elle mesme; qui ne prend de la peine que pour luy laisser du repos; qui ne songe qu'à luy esclaircir ses affaires, & à luy nettoyer sa maison.

Vostre Majesté est sage: ses pensées ne sont donc pas vastes & infinies Elle est bonne: Son cœur n'est donc pas d'acier ny de marbre. Estant sage, elle doit apprehender l'inconstance des choses humaines & la reuanche des Malheureux; Et quand il n'y auroit point d'ennemy à craindre, elle sçait que souuent on a leué des Armées, pour les donner en proye à la Dysenterie & à la Peste; que quelquefois on a équipé des Flottes, pour les enuoyer contre les Rochers & contre les Vents. Mais d'ailleurs n'estant pas moins bonne que vous estes sage, pouuez vous, MADAME, vous representer sans horreur, tant de sang Chrestien & Baptisé, qui coule à torrens en vne infinité d'endroits de

l'Europe; & l'épouuantable image de cette cruelle Guerre, de cette Guerre plus que ciuile? Ie ne dis pas au hazard plusque ciuile, vû qu'en effet nous sommes tous Domestiques d'vne mesme Foy, & que les Estrangers, auec lesquel la Religion nous vnit, nous sont plus proches en quelque façon, que les François, desquels elle nous separe.

La Politique profane a beau de clamer sur le Chapitre de la Reputation & des Auantages: Elle a beau preferer vn peu de bruit & vn peu d'esclat, à la solidité du Bien public; ce n'est point, MADAME, & ce ne peu pointestre vostre dessein d'acharnerles Fideles contre les Fideles, de donner vn si agreable passe temps aux Peuples de Mahomet, & aux autres ennemis de l'Euangile; de souffrir plus long temps que la Terre de Iesus-Christ soit leur Amphitheatre de Gladiateurs. Ce n'est point vostre plaisir nous le sçauons bien; de nous sacrifier à vostre Ambition, de consumer les Nations & les Ages de lasser & d'vser dans vos querelles la meilleure partie du genre humain.

Asseurément vous auez pitié de ceux qui meurent; vous auez regret de ceux qui sont morts. Et quand ce ne seroit que pour sauuer ce qui nous reste de Testes illustres, & pour empescher cette solitude d'hommes excellens, delaquelle nous me-

nace la continuation de la Guerre: Quand ce ne seroit que pour conseruer à la France vne vie qui luy est infiniment chere, & qui se hazarde tous le iours; vn Heros de la race de nos Dieux, vostre General de vingt & vn an; Sans doute, MADAME, sans doute vous desirez la fin de la Guerre. Vous deuez craindre l'infidelité de Mars & le destin de Gustaue, pour vn Prince qui va au peril comme il y alloit. Vous estes obligée de n'exposer pas dauantage à la funeste adresse d'vn Carrabin, tant de vertus naturelles & acquises, ciuiles & militaires, & d'essayer de conduire en seureté jusqu'à la Majorité du Roy vostre fils, vn Merite qui doit faire tant d'honneur à son Regne, & estre si vtile à son Estat.

Mais à plusieurs autres raisons de desirer vn autre temps que celuy-cy, qui se presentent à vous d'elles-mesmes, aioustons, MADAME, celle qui vous presse le plus viuement, & qui donne le plus d'inquietude à vostre bonté. Ie parle de la passion que vous auez pour la France, & du Vœu que vous auez fait de la rendre heureuse, qui ne peut estre accomply que la Guerre ne soit terminée. Car de se figurer que la Felicité precede la Paix, au lieu de la suiure, c'est renuerser l'ordre des choses, & se figurer qu'vne fille est plus vieille que sa mere: C'est penser moissonner au mois de Mars, C'est vouloir loger en vn Palais dés le iour que le plan

plan en est dressé, & se facher que le Dome ne soit pas plustost fait que les Fondemens.

Voicy vne proposition d'eternelle verité; *Il ne peut y auoir de felicité publique, sans vne Paix generale.* Vous la meritez, MADAME, de plus en plus, par la continuation de vos bonnes œuures: Vous la demandez incessamment dans la feruEur de vos Deuotions: Vous faites entrer en cette solicitation les Saints & les Saintes de l'vne & de l'autre Eglise; de celle qui triomphe & de celle qui combat. Vous employez des Troupes entieres de Vierges Amantes de Iesus-Christ, pour luy recommander nostre cause: Vous employez la pureté mesme & la blancheur mesme, pour luy recommander la cause des Lis. Comprenons tout en fort peu de mots, vous nous donnez vos souhaits, vostre Merite & vostre Credit. Iusques icy vous n'auez pas pû donner dauantage: Il faut auoir de la patience pour le reste, & laisser faire le Ciel & vous.

Ie l'ay auoüé, MADAME, dés l'entrée de ce Discours, & ie ne crie autre chose à ceux que ie voy. Ie crie de tout ma force, qu'il faut que la Pauureté soit humble, & obeïssante, & non pas fiere ny sedicieuse; qu'elle inuoque & non pas qu'elle menace; qu'elle agisse aupres de vostre Majesté par la modestie de sa douleur, & non pas par

les murmures de son chagrin. Il ne suffit pas que le peuple ayt la Fidelité dans le cœur; Il la doit porter sur le visage: Il doit euiter la mine mesme & la ressemblance de la Reuolte. Il ne doit pas estre extrauagant dans sa mauuaise fortune, ny demander l'embon-point premier que la guerison.

Nous deuons considerer, MADAME, que d'autres ont fait les maux, & que vostre Majesté les a trouuez; que la Guerre est cause de la despense, & que vous n'estes point cause de la Guerre; qu'il n'y a point de moyen que les Charges cessent, tant que durera la Necessité. Nous deuons considerer que cette Necessité est vne chose violente & imperieuse, que ses conseils sont absolus & sans condition; qu'elle iustifie ce qu'elle conseille: Que non seulement elle fait ietter dans la Mer les lingots d'or & les caisses de pierrerie; mais qu'elle fait fondre les vases sacrez pour battre de la monnoye, quand on en manque; mais qu'en certain cas elle peut legitimement & sans scrupule, mettre à l'encan tout le thresor de Lorette, toute la pompe & toute la magnificence de Rome.

Nous deuons & nous ne sçaurions trop considerer la qualité du Temps d'aujourd'huy; ie veux dire vn perpetuel esbranlement, causé par vne perpetuelle action; vne extréme foiblesse, apres d'extremes

efforts; les soins, les couruées, le faix des autres Estats sur la pauure France: le Peril toûjours voisin de la Seureté, le But qui semble s'esloigner de nous, quand nous nous voulons approcher de luy; les difficultez, les labyrinthes & les tenebres des choses presentes.

Quelqu'vn s'est plaint autrefois de n'auoir à gouuerner que le Naufrage de sa Republique. Dieu nous garde d'estre obligez de nous seruir iamais de ce mot. Mais il est tres-vray que le Vaisseau qui nous porte, est estrangement fracassé, à force d'aller & de venir, & que s'il ne trouue bientost le Port, la Nauigation, voire tres-heureuse, acheuera de le briser. Il est tres-vray, MADAME, que vous auez pris le Gouuernail en vne fascheuse saison; Et que si vostre Majesté eust fait faire Inuentaire de la France, en l'estat où elle l'a trouuée, le denombrement de nos maux & de nos desordres eust espouuanté toute la Prudence humaine; eust fait fuïr tous les Sages, du lieu où l'on s'assemble pour deliberer de nos Affaires.

Nous considerons tout cela, & ne laissons pas d'auoir bonne opinion du salut de nostre Estat. Dans cette infinité de desordres & de maux nous ne songeõs point aux moyens & aux remedes humains. Nous ne nous fions ny à la Science ny à la Pratique; Nous nous asseurons en quel-

que chose de Diuin, qui accompagne vostre Personne, & qui porteroit bonheur à des affaires encore plus deplorées que les nostres. Nous nous imaginons, MADAME, que vous auez le Secret de rendre les Peuples heureux; que vous estes née pour le restablissement des Estats & pour la consolation de l'Europe; qu'estre à vous & n'estre pas à son aise, implique contradiction morale; & nous nous l'imaginons de telle sorte, que vous auriez bien de la peine à nous oster vne pensée, à laquelle nostre esprit s'attache si fort.

Quand vostre Majesté nous defendroit d'esperer par vne Declaration expresse, nous desobeïrions à l'expresse Declaration de vostre Majesté. Quand les mauuaises nouuelles arriueroient en foule d'Allemagne, & qu'il naistroit dans la Negociation de la Paix, mille difficultez qui n'ont point esté preueuës: Quand vn Demon de Discorde entreroit dans l'esprit des Deputez, pour rompre l'affaire sur le poinct de sa conclusion: Encore pis que cela ne nous rendoit pas l'affaire douteuse. Nous nous persuaderions, MADAME, que vostre bon Ange seroit plus fort que le mauuais Demon, & qu'il rabilleroit autant de choses que l'autre en auroit voulu gaster.

Il n'est pas possible à la Crainte, à la Defiance, & aux autres froides passions,

de trouuer entrée dans nostre cœur ; de nous partager tant soit peu l'esprit ; de nous donner seulement vne fausse allarme. Nous possedons desja vos Bienfaits par la force de nostre imagination, & nostre esperance nous en saisit. Pour le moins nous sommes gens à signes & à presages, & auons appris à parler de l'Auenir comme du Present. Vous nous auez enseigné vne nouuelle sorte d'Astronomie. Par vostre moyen nous sommes Iudiciaires dans la Morale : Nous faisons, MADAME, l'Horoscope de la Paix.

Ce sera donc vne paix solide & durable ; pleine d'honneur, de bienseance & de dignité ; car autremẽt elle ne seroit pas digne de vous, & ne meriteroit pas d'estre nommée la Paix de vostre Majesté. Ce sera vne Paix, MADAME, qui d'abord vous acquerra tous les Esprits, & obligera toutes les Bouches à vous louër ; qui vn iour benira vostre memoire par la gratitude de tous les Siecles ; qui d'vn consentement vniuersel, & par la voix de toutes les Nations, appellera Anne d'Austriche, la Mere de la commune Patrie, la Liberatrice du Monde Chrestien, la Tutrice de la France.

Ce sera vne Paix par consequent, qui ne continuera pas les maux de la Guerre ; qui ne sera pas soüillée de nos larmes, ny noire de nostre dueil ; qui ne versera pas sur les

Eschaffaux le sang que les Batailles auront espargné. Ce sera vne Paix qui ramenera dans le Monde la Douceur & l'Humanité; les Vertus & les Maximes Chrestiennes; qui donnera de la respiration au Peuple, apres de si longues defaillances; qui rendra la Sujettion aussi bonne que la Liberté, parce qu'elle fera regner la Loy aussi absolument que le Prince.

Cette Paix, MADAME, n'estonnera point le Monde par les excez & les desreglemens d'vn pouuoir aueugle; par des Spectacles de Grandeur enorme, plustost que de veritable Majesté. Elle ne formera point de Meteores, qui obscurcissent les Astres & qui cachent le Soleil. Elle n'esleuera point de Domestiques, qui chassent les Enfans de la Maison, ny de Fauoris qui choquent les Princes: Elle ne produira point de Corps estranges, mônstrueux & tumultuaires; pour les opposer aux legitimes & naturelles Iurisdictions, aux Corps immortels des Compagnies Souueraines.

Cette Paix lassera la liberté aux Oracles, & rendra au Parlement son authorité; qui est la vostre, MADAME, & qui ne court point de fortune entre ses mains. Mais c'est vne chose desja faite, & que la France ne deura point à la Paix. Ce Parlement, qui plus d'vne fois a sauué l'Estat, qui de la memoire de nos Peres a

esté le fidele gardien de la Loy Salique, qui nouuellement a tesmoigné tant de zele & de deuotion à vostre seruice, ayant receu de vostre Majesté l'honneur qui luy auoit esté rauy, a receu le pouuoir de sauuer encore l'Estat, si l'Orage le menaçoit encore, si les Pirates s'en vouloient encore saisir; si la Seureté publique auoit encore besoin de sa resistance & de son courage.

Ce ne sera pas pourtant vne Paix si occupée a procurer le bien de Plusieurs, qu'elle ne songe principalement à conseruer les auantages d'vn Seul. Elle corrigera l'Abus de l'Autorité, comme vn tresgrand mal; mais elle en estouffera le Mépris, comme le plus grand de tous les maux. Elle n'oubliera rien à preuoir, ayant des lumieres infaillibles qui la guideront. Elle n'oubliera rien à entreprendre, estant animée de l'esprit de vostre sage Conseil; qui n'a garde de fauoriser la Confusion, puis qu'il est luy-mesme le premier effet de l'Ordre que vostre Majesté nous vient d'apporter.

Ainsi, MADAME, vous & vostre Paix nous apportant peu à peu de salutaires nouueautez & vne sainte reformation, ce ne sera pas la France de dernierement & d'aujourd'huy, que nous regardons auec pitié; ce sera la France du temps de nos Peres, la France purgée & rajeunie, que nous considererons aueque merueille. Le Fort & le Solide estant establi, les beautez

& les ornemens viendront apres la solidité. Car auec le temps ce sera vne Paix riche & liberale; inuentiue & spirituelle; fleurissante en Ars & en Connoissances; pompeuse & superbe par la Magnificence publique; couronnée des mesmes rayons de gloire & de la mesme splendeur, que la Paix du Roy Salomon, que celle de l'Empereur Auguste, que celle de Henry le Grand, beaupere de vostre Majesté.

Il y a bien du chemin à faire pour en venir là. Mais cependant, MADAME, cette Paix trauaillant au plus aisé, qui n'est pas le moins necessaire, renouuellera l'ancien culte de nos Peres & la vieille deuotion Françoise; pour le sacré charactere du sang de France, tiendra en parfaite vnion la maison Royale; sera soigneuse & jalouse de ses droits: la fera reuerer par toutes les autres Maisons Souueraines. Elle sçaura distinguer les Princes, & garder les Bornes & les Entredeux qui les separent. Elle ne souffrira point de comparaison aueque la race de Saint Louïs.

Elle tirera particulierement hors du pair, & mettra au dessus de toutes choses la personne de Monseigneur le Duc d'Orleans. Et en cet estat-la nous le pourrons voir à nostre aise & à descouuert: Nous verrons enfin cet excellent Prince, que les vapeurs & les nuages d'vn Temps contraire, pour ne pas dire les violences & les ar-

tifices d'vne Cour ennemie, nous empeſchoient de voir tel qu'il eſt. N'ayant plus à combattre la reſiſtance du Cabinet, & ne rencontrant plus d'obſtacle entre luy & le Public, (pareilles interpoſition cauſent les Eclipſes) il y a de l'apparence qu'il va remplir le Monde de ſa lumiere : Il va agir ſi fortement, ſoit du cœur, ſoit de l'eſprit, qu'on connoiſtra bien, que ſans autre droit que celuy qu'à la haute Vertu ſur les entrepriſes difficiles, c'eſtoit à ſon grand merite qu'eſtoient deus les grands employs ; & que pour eſtre le premier en eſtime, comme en dignité, il ne luy manquoit que d'eſtre en ſa place.

Vous ſçauez, MADAME, le tort qui luy a eſté fait. Vous auez toûjours eſté aſſeurée de ſes bonnes intentions : Mais à preſent perſonne n'en doute, & cette verité obſcurcie, parut ſi nette & ſi pure le iour que voſtre Majeſté fut au Parlement, qu'elle redoubla en quelque façon la clarté d'vn ſi beau iour. Les paroles que dit ſon Alteſſe Royale en voſtre preſence, pleines de feu & de paſſion, pour le bien de ſa Patrie, & pour la grandeur de vos Majeſtez, iuſtifierent glorieuſement ſa conduite & ſes actions paſſées : Elles detromperent la Credulité. Elles fermeront à iamais la bouche à la Calomnie. Et qui ne vit ce iour là, par le bon exemple qu'vn Prince ſi puiſſant & ſi regardé donna à toute la France,

qu'il ne s'estoit esloigné de la Cour à diuerses fois, que pour se conseruer à l'Estat, & qu'il faisoit mesme le seruice du feu Roy, lors qu'il sembloit ne pas faire sa volonté?

De quelque ardeur que son courage soit allumé, & quelque gloire que luy promette la Guerre, vostre Maiesté desirant la Paix, il ne s'opposera pas à vostre desir. Mais aussi cette Paix, approuuée de ses auis & maintenuë par ses soins, ne sera pas ingrate, quand il faudra rendre à sa fidelité les honneurs extraordinaires, qu'il n'aura pas voulu deuoir à son ambition; ne sera pas muette, quand il faudra publier que le Salut du Royaume luy a esté plus cher que sa propre Gloire, & qu'il trouue bon que la Renommée se taise de ses Victoires, pour parler de vostre Paix.

Ie ne finirois iamais, si ie voulois conter tous les auantages qui doiuent naistre de cette bien-heureuse Paix: Il faut conclure par le plus grand & le plus considerable. C'est, MADAME, qu'elle fournira à vostre Majesté des iournées tranquilles & vn beau loisir, pour l'employer à la bonne nourriture du Roy vostre fils. Vos pensées, qui se diuisent aujourd'huy en autant d'endrois que la Chrestiété a de besoins; & qui embrassent en mesme temps plusieurs Prouinces & plusieurs Royaumes, seront alors toutes recueillies & toutes arrestées

en ce seul objet. Apres nous auoir donné vn Prince, vostre Majesté nous fera vn second present de ce mesme Prince; & par vne excellente Institution, elle nous le redonnera le meilleur & le plus vertueux de son Siecle.





AD
Illustrissimum Comitem;
CLAVDIVM MEMMIVM
Summum sacri ærarii Præfectum, Regis Christianissimi extraordinarium in Germaniam Legatum.

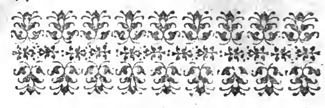


Vò te vota Orbis, propera quò nobilis ANNAE
Iussa vocant; firmem ostendunt bona
Fata secundum.
Et bene erit, dixit, Tarpeio è culmine, Cornix.
Magna quidem, prima sed non indebita fama
Aggrederis, solitasque invitat Gloria curas.
Crescunt ingenti validæ sub pondere vires;
Nec nova te rerum facies inopinaue turbat;
Tentatum moliris opus, pridemque cruenti
Memmiadem coluere Getæ; mirata sed altas
Mentis opes, sæpe orantem, rigidasque susurum

Mulcentem Procerum fibras Germania vidit.
Flexanimam majora petunt jam munera Diuam:
Arte tua plus tempus eget. Iã concipe dignas
Romulidis voces, & totos exere census
Ingenii, Herculeasque effundant verba catenas
Aurea, nec liceat dulcem evasisse rapinam.
Insanum Populis Bellorum ac cadis amorem
Da bonus abijcere, & sexcentes omittere in annos,
Gangem vltra, Taniamque vltra, Scytiaque palisdes,
Da Pacem venerari, & in ipsis velle Triumphis,
O Patria lingua, atque hostis spes vna superbi,
Noster honos, Claudi, & rerum tutela mearum.
Illa Iouis soboles. Cali Pax munus amici,
Te duce, te praeunte, Europam vecta per omnem
Spicifero curru, desertas ciuibus Vrbes,
Et vacuos longè abductis cultoribus Agros
Gente noua implebit, numerum vincente priorem:
Mœniaque informi multum lugenda ruina,
Euersasque Aras, & jussos stare Penates,
Restituens, meliore dabit juuenescere vultu.
Tum te alia expectant, proprio nec parce labori.

Ærumnisque tuis, vt postera gaudeat ætas.
Tum laudis non ficta, & amore incensus Honesti,
Plaudente Orbe redux, partâque insignis Oliuâ;
Impressas Bello maculas delere memento,
Et fraudum concerta modis mala semina diris,
Et quicquid genuere feri per tempora mores.
Monstra fuga, nostro nimium nunc cognita Mundo,
Obscœnas olim volucres Acherontis auari,
Queis data præda sumus, quæ contactu omnia fœdant
Impuro, ausa vix natas corrumpere fruges.
Terris tale nefas, iramque auerte Deorum:
Dii Stygias odere artes, deuotaque lucro
Pectora, sacrilegamque sitim, quæ Numina nulla,
Nulla, homines inter, Naturæ fœdera nouit;
Funestos odere atra de Pace Triumphos,
Detractamque cutem & laceri spolia horrida Ciuis.
Sed quid ego hæc male grata cano atque inuisa canenti?
Vulnera quid nudo Patriæ socioque tibique?
Venistis nempe infandos finire labores
Tu sociusque tuus, Themidis sanctissimus ille
Balloides cultor, pulchræ cui gratia Pythus
Mira etiam, ambrosiique fluunt è pectore riui.

Quidni ergo illustres animæ, noua lumina
Mundi,
Propitii Heroes, priscos ingentibus ausis
Æquetis Minyas, jejuniaque ista leuetis,
Et patrio fontes Harpiyas pellere regno
Sit fixum vobis, turpesque auertere prædas.
Nec dubiam & morbis grauidam exan-
guemque Salutem
Procurare juuet Populis. sed robore latam,
Florentemque opibus, sed, si non improba
vota,
Formosam, Diuarumque vnam, ipsamque
Salutem,
Quam dederat Pater Henricus mortalibus
agris.
Credimus: En melior nos rerum Aurora
salutat,
Saturnique dies, ANNA sub Principe, Virgo
Reddet, & æterno fœcunda redibit Olympo.
Aduentus signa apparent prænuncia sacris:
Tandem audet sperare Dolor, miseranda-
que turba
Depressos in terram oculos ad sydera tollit,
Lumine tacta nouo, & promissa pace, nec
vnus
Concipit exanimis vita solatia Phineus.



AMYNTÆ

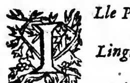
APOLOGIA.

AD

Illustrem Virum,

CLAVDIVM SALMASIVM,

Scripta Anno M. DC. XLIII.



Lle Patrum cui simplicitas, cuique beati
Lingua placet, qui vera solet dare nomina rebus,
Sæpius & Latium antiquum, Martisque nepotes,
Fabricios & Scipiadas ad sydera tollit,
Sic nostros quandoque Duces compellat Amyntas,
Officii nunquam Legumque oblitus Amyntas;
Sic pius esse audet, seque & sua dicta tuetur.
O quicumq; regis Terras, ô proxime Cælo,
Ni constans mandata Deûm atque exempla sequaris,

Mortalesque juues, & vota audire gementum,
Et bonus euerso venias succurrere sæclo,
Quid quæris decus immeritum, Mundique dolentis
Expectas plausus, & læso è pectore grates?
Ne dubita, ne te Orator deludat auarus,
Iejunique emptique, Aularum cymbala, Vates;
Laudibus vltrices diræ, & succedet amori
Acre odium, postes si tantum & funera monstras,
Virtutisque tuæ te pœnitet: Hæc tibi crede
Iuratumque Iouem & canas dixisse Sorores.
Degener ille sui, sortis qui dona secundæ
Accipit ingratus, felicesque exigit annos,
Diuûm hostis, Manes saltem patiatur acerbos,
Diique Deæque jubent; & versis crimine fatis,
Non ipsos tumulos, non nomina nuda relinquant,
Cui statuas quondam posuere & templa Camœnæ.
Harum ego sancta fero Populos Decreta per omnes,
Temporis idem acti testis, Verique sacerdos,
Instabilis nec nos animi justa arguet vmquam
Posteritas; nec quinque annos laudasse Neronis,

Spesue meas cecinisse & dulcia vota pudendum est,
Cum variis nondum deformans cladibus Orbem
Porphyrion, nostri (tunc quippe licebat) amores,
Regina lacrimis, Procerumque cruore maderet.
Protinus à Monstris non incipit, vltimaque audet
Impius, & summos vocat in certamina Diuos:
Sed prius imbellemque Metum ignauumque Pudorem
Proÿciens, victor tandem vincla omnia rumpit,
Naturamque Æquumque & Leges calcat inermes,
Hic etiam incautes falluunt simulacra videntes,
Decipimurque Boni specie armendacibus vmbris.
Ergo oculis ne fide tuo rerumque coleri
Nascentemque Ducum nimiam ne suscipe famam,
Qui toties laudem Indignis & thura dedisti.
Purpureis viuunt sub floribus atra venena:
Sunt scelerum ætates, sunt prima elementa malorum:
Et tempus fuit insontē cum dicere Phædram
Fas erat, & facta est meretrix de Virgine Laïs.

Non aliter suprema mihi cùm venerit hora,
Et Lachesi præsente loquar moriturus Amyntas,
In terra tibi credo, & vastum mitto per æquor
Testem animi chartam hanc, verasque è pectore voces,
O pater, ô cui scire vni Dii cuncta dedere,
Ingens Salmaside. Nostris tu gloria rebus,
Et fama tutela mea: Tu nominis autor
Seruatorque mei: pridem tibi plurima debet,
Seque ipsum, per te nuper non victus Amyntas.
Illum iterum defende, iterum si bella parentur,
Aduersique Bonis Ciues; gens fallere docta,
Pestiferisque aures Procerum corrumpere succis,
Damnent innocuum, liuore interprete, Carmen.
Nulla vel Imbelli, tecum fortuna ferenda est:
Præsidiumque salusque in te mihi. Cætera desint
Omnia, nec caleant animi sub pectore fortes,
Nec propria valeam virtute atque artibus vllis,
Si solita Arma iuuent, & vis iam nota Clientem,
Tu vero Tuus ille, ac post tua prælia Victor,

Cælesti auxilio & tali se Vindice iactans.
Humanasque iras & iniquos rideat hostes.

AMYNTÆ

SECVNDA APOLOGIA.

AVroram & dubia vix dum data munera Lucis,
Nascentesque licet dicere Veris opes,
Quamuis nigra tegant ortam mox nubila Lucem,
Obruat & vernum grando maligna decus.
Vatibus hic mos est, & me quoque credere vatem
Grotiades iussit Barboniusque pater.
Ergo cano ventura, & spes surgentis Iuli,
Inceptosque aliqua cum pietate dies;
Laudo nouos Dominos: Fingit sibi nempe quod optat,
Et suenit votis quisque fauere suis.
Vos Domini, quos pulchra sitis famaque cupido,
Victurique adeo nominis vrget amor,
Ah ne vota Bonorum & laudes perdite nostras!
Ah facite vt liceat fingere vera, mihi!

FINIS.

TABLE

Des Discours des Oeuures diuerses.

Du Sieur de Balzac.

FIN.

Jacquin
le Jaune

Monsieur de
lasvalle
Monsa[illegible]
Monsieur labe
de [illegible]



